HAL
open science

Valparaiso, 1914-1918 : un port chilien dans la grande guerre. Pratiques et représentations d'une expérience locale de la " conflagration européenne "

Claire-Emmanuelle Block

▶ **To cite this version:**

Claire-Emmanuelle Block. Valparaiso, 1914-1918 : un port chilien dans la grande guerre. Pratiques et représentations d'une expérience locale de la " conflagration européenne " . Histoire. 2016. dumas-01417328

HAL Id: dumas-01417328

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01417328v1

Submitted on 15 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – Ecole Normale Supérieure de Cachan
Master Histoire des Sociétés Occidentales Contemporaines XIXe – XXIe siècle
Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle

Claire-Emmanuelle Block

VALPARAISO, 1914-1918 : UN PORT CHILIEN DANS LA GRANDE GUERRE

Pratiques et représentations d'une expérience locale de la « conflagration européenne »

Mémoire de master réalisé sous la direction d'Olivier Compagnon et Pascal Ory

Année 2016

1- Illustration de couverture *:* *Sucesos*, 13 août 1914, « Le grand champion de quille ».

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – Ecole Normale Supérieure de Cachan
Master Histoire des Sociétés Occidentales Contemporaines XIXe – XXIe siècle
Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle

Claire-Emmanuelle Block

VALPARAISO, 1914-1918 : UN PORT CHILIEN DANS LA GRANDE GUERRE

Pratiques et représentations d'une expérience locale de la « conflagration européenne »

Mémoire de master réalisé sous la direction d'Olivier Compagnon et Pascal Ory

Années 2013-2016

Remerciements

A l'issue de ces trois années passées entre la France et le Chili, entre Santiago et Paris, je voudrais adresser mes remerciements, en premier lieu, à Olivier Compagnon et Pascal Ory pour la confiance et la bienveillance avec lesquelles vous avez su m'accompagner, chacun à votre manière, même lorsque j'étais loin et que vous ne me voyiez plus revenir.

Le reste des remerciements n'aura de sens que s'il est écrit en espagnol, pour de multiples raisons. Mis agradecimientos más profundos se dirigen, en este momento, a mis dos compañeros de viaje.

Mi madre, Catherine, por tu amor y tu confianza infinitos, por la relación única que nos une por arriba del océano. Gracias por haberme dejado vivir esta aventura sin temor, hacia lugares tan importantes para tí, que la vida nos dio la maravillosa oportunidad de recorrer juntas.

Luis, por un sinfín de motivos que sólo tú conoces, por haber encontrado un lugar inmaterial donde dejar mis maletas al otro lado del mundo, por los capítulos pasados y los que quedan por inventar, acá o allá. Por las sorpresas de la vida y el camino recorrido que hizo que ya no soy solamente de acá.

Y a Chile, por la increíble suerte de haber experimentado, en aquellas latitudes del fin del mundo, una infinidad de descubrimientos sobre mí misma, sobre un contexto y su gente que me provocan nostalgia al momento de recordarlos, a pesar del smog de Santiago. Quisiera darles las gracias a todas las personas que me ayudaron y acompañaron en mi labor de investigación, en mi familiarización con Chile y la participación en otros proyectos: el personal de los archivos de Santiago y Valparaíso, particularmente Raimundo Silva y Fernando Vergara, a los profesores y personal de la Universidad de Santiago de Chile y de la Universidad Diego Portales, en especial a Patricio Arriagada, James Wood, Hillary Hiner y Manuel Gárate.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : DEFINITIONS, APPLICATIONS ET ADAPTATIONS DU PRINCIPE DE NEUTRALITE A VALPARAISO

Chapitre 1 : Autorités locales et puissances belligérantes face à la neutralité

Chapitre 2 : Entrer en guerre en pays neutre

Chapitre 3 : Evolutions, appropriations et plébiscite de la neutralité

DEUXIEME PARTIE : CONSEQUENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA GRANDE GUERRE, MOBILISATIONS ET REPONSES A LA CRISE

Chapitre 4 : Immédiateté et durabilité des conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre

Chapitre 5 : Se mobiliser contre la crise ou contre ses effets ?

Chapitre 6 : « La ville est menacée par l'afflux de nombreux individus de très mauvais antécédents » : répression et tranquillité sociale

TROISIEME PARTIE : LA GRANDE GUERRE DANS LA PRESSE *PORTEÑA* : OMNIPRESENCE ET MODERNITE

Chapitre 7 : La Grande Guerre à Valparaiso, un événement médiatique

Chapitre 8 : « Ce tourbillon qui nous emporte dans son sillage » : proximité de la Grande Guerre et remise en question du modèle européen

CONCLUSION

SOURCES

La presse

Archives publiques des services de l'Etat

Archives diplomatiques

Archives militaires

Autres sources

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Histoire culturelle du contemporain

Histoire culturelle de la guerre

Histoire politique et sociale du Chili, XIXe-XXe siècles

Contexte culturel du Chili, XIXe-XXe siècles

Théorie et histoire des migrations

Histoire de la Grande Guerre en Amérique latine

Histoire locale de Valparaiso

ANNEXES

Annexe 1 : Plan de Valparaiso en 1900

Annexe 2 : Plan de Valparaiso de 1909

Annexe 3 : Recensement de la République du Chili de 1907, province de Valparaiso

Annexe 4 : Proportion des différentes nationalités étrangères résidant au Chili, recensement de 1907

Annexe 5 : Dossier « La guerre » de Sucesos du 10 décembre 1914

Annexe 6 : Présentation détaillée des sources

INTRODUCTION

Le contexte historiographique de ce travail est défini par un constat, dressé par Olivier Compagnon dans l'introduction de son article « "Si loin, si proche". La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne »[1] : « L'ostracisme dont la Grande Guerre est victime dans l'historiographie contraste fortement avec l'omniprésence du conflit dans la presse latino-américaine[2]. » De même, dans un autre article, consacré à la question du choix de la neutralité ou de l'engagement des pays latino-américains face à la guerre[3], il invite à contempler plus généralement cette dissonance, à travers la prise en compte de l'intérêt constant, de 1914 à 1918, non seulement de la presse, mais également des diplomates, des acteurs politiques, des élites économiques voire même de l'opinion publique, pour les événements liés au conflit. Cette attention soutenue de la part de ces différents acteurs est, pour Olivier Compagnon, un indice qui devrait nous mettre sur la voie d'une réévaluation de la Première Guerre mondiale dans le XXe siècle latino-américain, largement pensé jusqu'à présent à partir des deux grandes ruptures que constituent la crise de 1929 et la révolution cubaine de 1959. Travailler sur la Grande Guerre à Valparaiso amène à expérimenter ce même contraste : silence de l'historiographie d'une part, omniprésence du conflit dans les sources, de l'autre.

Introduire cette d'étude en évoquant l'analyse d'Olivier Compagnon trouve sa logique dans le fait qu'un chercheur, qui entreprend aujourd'hui une étude de la Première Guerre mondiale en Amérique latine, marche nécessairement dans ses pas. A travers les différents travaux qu'il a consacrés à la question[4], il a contribué, avec d'autres historiens, notamment

---

[1] COMPAGNON Olivier, « "Si loin, si proche". La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne », in *L'envers de la médaille : guerres, témoignages et représentations*, LAMARRE Jean et DELEUZE Magali (éds.), Laval, Canada, Presses de l'Université de Laval, 2007, p. 77-91.

[2] *Ibid*., p.78.

[3] COMPAGNON Olivier, « Entrer en guerre ? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918 », *Relations internationales*, vol. n° 137, n° 1, 2009, p. 31-43.

[4] Outre ceux déjà mentionnés, il convient de citer notamment l'ouvrage qu'il a dédié à l'étude de la Première Guerre mondiale en Argentine et au Brésil, COMPAGNON Olivier, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2013, 394 p., ainsi que ses articles généraux qui présentent l'état de l'art de la recherche en la matière et les pistes de développement de la question COMPAGNON Olivier et ENDERS Armelle, « L'Amérique Latine et la guerre », in *Encyclopédie de la Grande Guerre*, AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques, (éd.), Paris, France, Perrin, 2012, vol. 2. et plus récemment COMPAGNON Olivier, « Latin America », in *The Cambridge history of the First World War*, Volume I, Global War, WINTER Jay (éd.), Cambridge University Press., Cambridge, 2014, vol. 1/3, p. p.533-555.

Stefan Rinke en Allemagne[5], ou Maria Inés Tato[6] en Argentine, à défricher un champ de recherche, jusque-là, en grande partie, inexploré et à mettre au jour les perspectives de recherche qui le traversent.

Dans son article « Latin America » publié au sein de *The Cambridge history of the First World War*[7], il revient sur les raisons qui poussent à penser que l'Amérique latine n'a pu rester à l'écart de la guerre et n'aurait, de la sorte, pas été épargnée par ce cataclysme mondial, rupture originelle du XXe siècle pour le reste du monde. En particulier, il s'arrête sur trois éléments qui expliquent, à ses yeux, la nécessité d'une réévaluation du rôle de la Première Guerre mondiale dans l'histoire latino-américaine : il s'agit de l'importance des relations migratoires entre l'Europe et l'Amérique latine, l'intégration, effective en 1914, de cette dernière dans les dynamiques de la deuxième mondialisation et l'admiration vouée au Vieux Continent par les élites latino-américaines, qui ne faiblit pas depuis l'époque des Indépendances[8].

Or, Valparaiso est une ville qui trouve sa singularité, précisément, dans la présence de deux de ces éléments : sa situation de pôle commercial et financier du Chili, en tant que premier port du pays, et la composante migratoire importante de sa population. Ces deux éléments sont même tellement exacerbés que la « perle du Pacifique » (la *« Joya del Pacífico »*), comme la surnomment les *porteños*[9], voit son identité essentiellement définie par ces deux caractéristiques, tant aux yeux des habitants de la ville que du reste du Chili. Lorenzo Santiago, dans sa tentative d'élaboration d'une histoire culturelle de Valparaiso[10], pose les jalons de ce qu'il définit comme un imaginaire de la ville. Cette étude, bien que méthodologiquement critiquable, a le mérite de dégager les grands traits qui caractérisent les représentations sociales de Valparaiso. Perçue comme une ville cosmopolite et entièrement vouée au commerce, elle procurerait aux étrangers la sensation d'être chez eux et au reste des Chiliens, le sentiment que

---

[5] Son dernier livre, qui n'est pas encore traduit de l'allemand, fruit du travail de plus d'une décennie, constitue une synthèse monumentale sur la question à l'échelle du sous-continent : RINKE Stefan, *Im Sog der Katastrophe Lateinamerika und der Erste Weltkrieg*, Frankfurt am Main, Campus, 2015, 347 p.

[6] Maria Ines Tato est l'auteur de nombreux publications au sujet des mobilisations sociales suscitées par la question de la neutralité argentine au tournant de 1917 et de l'entrée en guerre des Etats-Unis, parmi lesquelles TATO María Inés, « La movilización de la sociedad argentina frente a la Primera Guerra Mundial », *in Miradas sobre la historia social en la Argentina en los comienzos del siglo XXI*, MALLO Silvia et MOREYRA Beatriz (éds.), Centro de Estudios Históricos « Prof. Carlos S. A. Segreti » - CEHAC, UNLP., Córdoba – La Plata, 2008 ou TATO María Inés, « La contienda europea en las calles porteñas. Manifestaciones cívicas y pasiones nacionales en torno de la Primera Guerra Mundial », *in Del Centenario al peronismo. Dimensiones de la vida política argentina*, TATO María Inés et CASTRO Martin (éds.), Imago mundi., 2010.

[7] COMPAGNON Olivier, 2014, *op. cit.*

[8] *Ibid.*, p. 533.

[9] Les habitants de Valparaiso lorsque le terme se réfère au contexte chilien.

[10] SANTIAGO Lorenzo, *Carácter, sociabilidad y cultura en Valparaíso 1830-1930*, Valparaíso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparaíso : Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, coll. « Serie monografías históricas », 2012, 183 p.

Valparaiso, ce n'est pas tout à fait le Chili. Cet ensemble de représentations repose sur une opposition, un effet de miroir, avec la capitale, Santiago du Chili, siège du pouvoir politique et foyer de l'élite traditionnelle conservatrice, constituée par les propriétaires terriens. S'opposent ainsi Valparaiso la laborieuse, la cosmopolite et Santiago la paresseuse, mais aussi la cultivée.

Au-delà, des représentations, Valparaiso est bien le nœud commercial du pays. Seconde ville du Chili et premier port du pays à l'heure où la Grande Guerre éclate, elle est le point d'entrée principal des marchandises et des hommes, en provenance de l'ensemble du territoire chilien et du reste du monde, au moins jusqu'à ce que l'ouverture du canal de Panama en 1914 ne dévie progressivement les routes maritimes. Tout au long du XIXe siècle, qui constitue, avec, dans une moindre mesure, les trois premières décennies du XXe siècle, l'âge d'or de la ville, la population afflue selon des dynamiques de migrations internes et internationales. La ville compte 5 000 habitants en 1810, 122 447 en 1895. Cette population vient participer de l'activité économique générée par le port, en étroite collaboration avec les puissantes colonies européennes, britannique en particulier. Au sein de la capitale commerciale du Chili, les Britanniques sont au cœur du système : la perle du Pacifique est le siège des principales firmes britanniques et des deux banques britanniques que compte le pays. Bien qu'ils ne soient pas les plus nombreux parmi les communautés étrangères, ils ont imprimé leur sceau sur la ville. Valparaiso serait ainsi la ville la plus anglaise d'Amérique Latine[11]. Mais la ville, en tant que porte d'entrée du Chili, voit arriver dans sa baie des immigrés de toutes origines et de tous milieux sociaux. Ayant parfois pour projet de rejoindre la capitale, ils décident d'arrêter leur route dans ce cœur économique, bassin d'emploi et centre d'affaires. Si le Chili est en partie boudé par les migrants de par sa situation géographique qui l'éloigne des routes maritimes habituelles et surenchérit le prix du voyage et de par l'existence d'arrêts plus attractifs sur la route du Chili (le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine), il reçoit néanmoins, tout au long du XIXe, un grand nombre d'étrangers, principalement, européens. Les recensements de l'Etat chilien de 1907 et de 1920 donnent une indication de la présence effective d'étrangers à Valparaiso. En 1907, ils sont 14 630 étrangers pour 176 321 Chiliens dans la province de Valparaiso (soit la région dont le port est le chef-lieu), 13 443 pour 211 726 en 1920[12].

---

[11] Sur les relations du Chili avec la Grande-Bretagne, la question de l'immigration britannique et de son rôle dans le développement économique du pays, les travaux de Ricardo Couyoumdjian sont essentiels : voir COUYOUMDJIAN Juan Ricardo, *Chile y Gran Bretaña durante la primera Guerra Mundial y la postguerra, 1914-1921*, 1a ed., Santiago, Andrés Bello : Universidad Católica de Chile, 1986, 340 p. ou encore COUYOUMDJIAN Juan Ricardo, « El alto comercio de Valparaíso y las grandes casas extranjeras: 1880-1930. Una aproximación », *Historia*, n° 33, 2000, p. 63-99.

[12] L'immigration au Chili et en particulier à Valparaiso est une thématique bien connue de l'historiographie nationale dont nous tirons ces quelques références : NORAMBUENA CARRASCO Carmen, *Política y legislación*

La physionomie de la ville change avec l'arrivée des immigrés, à travers la construction des maisons de commerce, au style architectural importé d'Europe, d'écoles, d'églises, de monuments offerts par les communautés à l'occasion de commémorations. Ces institutions commerciales, sociales, religieuses et culturelles sont pensées comme des lieux de conservation et de reproduction des coutumes et traditions des immigrés. Les commémorations et célébrations d'événements propres à chaque nation sont l'occasion de festivités de toutes sortes. Ces événements sont au cœur de la sociabilité du noyau central des colonies mais fédèrent également au-delà, avec la participation d'autres colonies et de la population nationale. Bien que dos à l'Europe, Valparaiso en est son point d'entrée vers le Chili. L'historiographie conservatrice chilienne retient surtout la contribution des riches maisons de commerces et institutions financières britanniques ou allemandes à l'activité commerciale de la ville. Cependant, l'activité portuaire de la ville attire également les secteurs populaires, en provenance du reste du pays et de l'étranger, qui cherchent à s'embaucher dans les industries et les activités du port, ou à profiter du dynamisme économique et de la demande locale pour travailler dans le petit commerce et l'artisanat. Le XIXe siècle chilien est marqué par la formation d'un clivage croissant entre développement économique et progrès social. Les classes dirigeantes, principalement libérales, impulsent depuis le début du processus d'Indépendance en 1810, une croissance industrielle et commerciale, dont les fruits n'atteignent pas les classes laborieuses.

Les conditions de vie à Valparaiso sont très dures et précaires pour les classes populaires urbaines. La répartition de l'habitat dans le port ne répond à aucune politique urbaine et s'établit de manière improvisée et ségréguée. Les *cerros*, ces fameuses collines, au nombre de 42, qui forment le cirque naturel face à la mer que constitue Valparaiso[13], sont le lieu de cette ségrégation spatiale : les *cerros* Concepción et Alegre pour l'élite commerçante, les cerros Ramaditas, de Toro, San Francisco, Cordillera, de Las Monjas, de la Cruz, le secteur de Playa Ancha et Barón et le *Plan*, l'unique zone plane de la ville, autour du port ; pour les classes ouvrières, occupées dans les activités portuaires et industrielles. Alors qu'émerge, dès la fin du

inmigratoria en Chile, 1830-1930, Santiago, Universidad de Santiago de Chile, Facultad de Humanidades, Departamento de Historia, coll. « Cuadernos de humanidades », n° 10, 1990, 123 p., ESTRADA T. Baldomero (éd.), *Presencia italiana en Chile*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso, coll. « Serie monografías históricas / Universidad Católica de Valparíso, Vicerrectoría Académica, Instituto de Historia », n° 7, 1993, 227 p., MASJUÁN GARCIA María Carolina, *Presencia española en Valparaíso: formas de sociabilidad de una colonia 1910-1925*, Santiago, Chile, 1999, 116 p. Néanmoins, l'approche de cette historiographie, souvent encore traditionnelle, continue de laisser en partie dans l'ombre les acteurs sociaux les plus populaires de cette histoire et ses méthodes, parfois approximatives, ne permettent pas l'élaboration d'une histoire culturelle convaincante de l'immigration, même lorsqu'il s'agit de l'ambition revendiquée des auteurs.

[13] Voir les plans de Valparaiso de 1900 et 1909, Annexe 1 et Annexe 2.

XIXe siècle, ladite question sociale, les autorités voient se confirmer l'ampleur du mécontentement social à travers les premières grandes mobilisations ouvrières de la fin du XIXe siècle-début du XXe siècle et la menace que représentent à leurs yeux ces classes populaires, qui forment peu à peu un prolétariat urbain. Une rencontre s'opère entre les idées socialistes et anarchistes, arrivées dans les valises de certains migrants, et les formes de mobilisation et politisation populaire locales. Au cours de la première décennie du XXe siècle, les revendications sociales vont suivre deux voies qui ne se mélangeront plus à l'avenir : celle du socialisme du Partido Obrero Socialista fondé en 1912 et celle, d'inspiration anarchiste, de certaines organisations ouvrières, derrière la Federación de Obreros en Resistencia de Chile et la section chilienne de l'Industrial Workers of the World[14].

Cette première rapide caractérisation du contexte *porteño*[15] nous amène à la formulation d'un certain nombre de commentaires préliminaires concernant notre sujet de recherche. Elle nous permet d'introduire l'importance du rôle de connecteur de Valparaiso au reste du monde : il s'agit d'une plate-forme intimement liée à la mondialisation par son activité économique, par ses colonies migratoires, par le regard que ses élites ne cessent de porter sur le Vieux Continent, toujours perçu comme le phare de la civilisation. Les élites économiques, politiques et culturelles cosmopolites *porteñas* ne dérogent pas au constat dressé par Olivier Compagnon, au sujet du culte qu'elles portent aux modèles européens. Parmi les élites chiliennes du port, une catégorie est particulièrement liée à l'Europe : les forces armées, présentes en nombre à Valparaiso. La ville accueille l'école navale et constitue la première rade militaire du pays.

Lorsque les journaux du port, après avoir largement relayé l'information de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme à Sarajevo le 28 juin 1914, annoncent, à grand renfort de gros titres et d'éditions spéciales le déclenchement de la « conflagration européenne » - comme la presse chilienne et latino-américaine en général désigne la Grande Guerre en général – une grande partie de la société *porteña*, et non pas seulement une élite européanisée, se retrouve concernée, d'une manière ou d'une autre, par la guerre. Il s'agit là de l'hypothèse centrale de notre recherche, que l'ensemble de notre travail va s'attacher à démontrer. Le cœur de notre étude réside dans l'exploration des modalités par lesquelles les habitants de Valparaiso vont, de la déclaration de guerre jusqu'à la fin des hostilités et la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, vivre la Grande Guerre.

---

[14] Sur la question sociale et sur l'anarchisme à Valparaiso, voir la brève mais très précise étude d'Andrés Brignardello Valdivia : BRIGNARDELLO VALDIVIA, Andrés, *Valparaíso anarquista: notas para una historia social de la ciudad*, Santiago, Chile, Gobierno de Chile, Fondart, 2006, 159 p.
[15] De Valparaiso.

De fait, tout nous laisse à supposer la nécessité d'une réévaluation de l'importance de la Première Guerre mondiale à Valparaiso, tant du point de vue d'une histoire de la Grande Guerre qu'au regard d'un possible apport à l'histoire locale. Explorer la façon dont les habitants de Valparaiso font l'expérience de la guerre nous paraît en effet constituer un élément d'intérêt dans l'histoire de la Première Guerre mondiale, dans la mesure où il s'agit d'aller au-delà de l'espace dans lequel elle est habituellement considérée. En outre, il s'agit de la regarder au prisme d'une histoire, non pas militaire ni diplomatique, mais sociale et culturelle. Nous sommes confrontés à un espace qui, sous certains aspects, s'apparente à l'arrière, en tout cas du point de vue des colonies européennes, à un territoire sous pression du contexte international, qui est aussi le contexte singulier d'une société cosmopolite avec ses logiques propres. D'autre part, étudier les conséquences de la Grande Guerre à Valparaiso, mais aussi, plus largement, le vécu de la guerre dans le port représente un objet historiographique nouveau et apparaît comme un possible observatoire de logiques et processus locaux. Relire l'histoire du port et ses sources au prisme de la Grande Guerre permet de mettre en lumière de nouveaux éléments, passés entre les mailles de son histoire sociale ou culturelle.

Pour ce faire, il nous faut, d'une part, rendre compte des travaux qui ont abordé, de près ou de loin notre objet d'étude et nous fournissent une mise en perspective de celui-ci, que ce soit grâce au traitement de notre objet de recherche ou à l'exploitation de méthodes appropriées à l'analyse de celui-ci. D'autre part, il convient de morceler notre sujet en identifiant les différents courants historiographiques auxquels il se rattache. Ils seront autant de sources auxquelles nous allons puiser et auxquelles nous espérons, à notre mesure, apporter en retour : l'histoire culturelle de la guerre et, plus directement, l'histoire locale de Valparaiso.

Ecrire l'histoire du vécu de la Première Guerre mondiale par la société du port de Valparaiso revient à ouvrir de nouvelles perspectives de recherche au sein d'un champ d'investigation quasi vierge, dans la mesure où notre sujet n'a jamais été traité pour lui-même, ni dans le contexte de Valparaiso, ni au niveau du Chili. Les travaux ayant pour objet d'étude la Première Guerre mondiale au Chili se comptent sur les doigts d'une main et ont tous été élaborés à partir d'approches relevant de l'histoire économique et/ou des relations internationales. Dans le cas de l'espace local de Valparaiso, ils sont quasi inexistants. Si notre sujet n'a jamais été pris de front, la Première Guerre mondiale au Chili et en Amérique latine a néanmoins fait l'objet d'un certain nombre de travaux, à travers l'histoire de ses conséquences économiques, de ses implications en termes de relations internationales et de politique

intérieure, à travers l'histoire de la presse et des colonies européennes, notamment. Nous référer à ces travaux est une façon d'entrer dans une contextualisation de notre objet d'étude, mais aussi d'évaluer l'ampleur et la nature de son traitement historiographique.

L'histoire de la Première Guerre mondiale au Chili a été essentiellement réalisée du point de vue d'une histoire économique et diplomatique de la guerre, comme cela est le cas pour la plupart des autres pays d'Amérique latine. Quelques études portant sur l'impact de la Première Guerre mondiale en Amérique latine comprennent des analyses de la situation au Chili, notamment l'importante synthèse de Bill Albert et Paul Henderson, *South America and the First World War : The Impact of The War on Brazil, Argentina, Peru and Chile*[16], l'étude d'histoire économique de Victor Bulmer Thomas, *La historia económica de América Latina desde la independencia*[17], ou encore celle de Philip A. Dehne, consacrée aux relations économiques entre la Grande Bretagne et le sous-continent, *On the far Western Front: Britain's First World War in South America* [18]. L'historiographie chilienne a rarement étudié la Grande Guerre pour elle-même : les quelques mentions qui s'y rapportent se trouvent le plus souvent au sein de manuels d'histoire générale ou de travaux historiques portant sur les relations internationales chiliennes ou son histoire économique. Les grandes questions récurrentes au sein de ces études sont, d'une part, la question de la neutralité et ses conséquences en termes de relations internationales au niveau mondial et continental, d'autre part, la question de l'impact économique de la guerre et de ses conséquences en termes de réorganisations de l'activité économique et des relations commerciales entre le Chili et le monde.

Néanmoins, il convient de signaler quelques études enrichissantes sur la question. D'une part, la section que réserve Joaquín Fermandois à la Première Guerre mondiale, au sein de sa vaste synthèse des relations internationales chiliennes au XXe siècle, intitulée « Le Chili et la Grande Guerre : la neutralité et ses dangers »[19]. L'auteur y aborde les deux grands problématiques de la question et, de manière certes relativement allusive, d'autres éléments qui mériteraient d'être approfondis, comme certaines mentions, non sourcées de pratiques culturelles liées à la guerre. Les travaux de Juan Ricardo Couyoumdjian, quant à eux,

[16] ALBERT Bill et HENDERSON Paul, *South America and the First World War: the impact of the war on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Royaume-Uni, coll. « Cambridge Latin American studies, ISSN 0068-6689 », n° 65, 1988, 1 vol., 388 p.

[17] BULMER-THOMAS Victor, *La historia económica de América Latina desde la independencia*, UTRILLA DE NEIRA Mónica (trad.), México, Mexique, Fondo de Cultura Economica, coll. « Sección de obras de economía », 2010, 1 vol., 541 p.

[18] DEHNE Philip A., *On the far Western Front: Britain's First World War in South America*, Manchester, Royaume-Uni, Manchester University Press, 2009, 1 vol., 280 p.

[19] FERMANDOIS Joaquín, *Mundo y fin de mundo: Chile en la política mundial, 1900-2004*, Santiago de Chile, Chili, Ediciones Universidad Católica de Chile, coll. « Investigaciones », 2005, 1 vol., 638 p.

s'approchent encore plus près de la question de la Première Guerre mondiale à l'échelle du pays, à travers l'étude, d'une part, des relations entre le Chili et la Grande-Bretagne au cours de la Grande Guerre et des années d'après-guerre[20], de la question de la neutralité chilienne[21] et, d'autre part, en collaboration avec María Angélica Muñoz, de trajectoires individuelles de Chiliens en Europe au cours des années de guerre[22]. Il y explore les raisons de la neutralité chilienne, la façon dont celle-ci est mise en péril par les incessantes violations des eaux territoriales par les marines allemandes et britanniques, ainsi que par les injonctions internationales à prendre position. Il étudie les conséquences économiques de l'entrée en guerre des principaux partenaires commerciaux du Chili et de l'éclatement de la guerre sous-marine pour une économie mono-exportatrice, fortement dépendante de ses relations commerciales avec l'Europe, ainsi que les réorganisations diplomatiques et commerciales de la décennie suivante. D'autres travaux abordent ponctuellement la question de la Grande Guerre – on pense au travail de Jean-Pierre Blancpain sur la migration allemande au Chili[23]. Il s'agit d'une histoire traditionnelle, poursuivant une ambition plutôt encyclopédique et descriptive, qui perpétue les choix thématiques et les méthodes de l'historiographie conservatrice chilienne, longtemps dominante au sein du champ de la recherche historique.

La seconde source d'informations sur notre sujet est plus diffuse, dans la mesure où il s'agit de travaux ponctuels, qui prennent souvent l'aspect d'une publication isolée dans la carrière de leur auteur, un article, parfois un mémoire de master. Ces recherches ne s'inscrivent pas dans un mouvement général et coordonné de réévaluation de la Première Guerre mondiale dans l'historiographie chilienne. On doit notamment à Fernando Cabezas Reveco un mémoire (s'agissant d'une *tesis para optar al grado de Licenciado en Historia*, ce travail correspond peu ou prou à un mémoire de master français) sur la question de la neutralité chilienne durant la Première Guerre mondiale[24], qui fait la part belle aux acteurs du débat. Considérant les postures face à la neutralité comme l'expression de différentes visions de la guerre, il mène une analyse des discours et des pratiques des porte-paroles de chacune de ces positions : les « neutralistes », les « neutralistes germanophiles », les « rupturistes », les « rupturistes alliadophiles ».

---

[20] COUYOUMDJIAN Juan Ricardo, *Chile y Gran Bretaña: durante la primera guerra mundial y la postguerra, 1914-1921*, Ed. Andrés Bello, 1986.
[21] COUYOUMDJIAN Juan Ricardo, « En torno a la neutralidad de Chile durante la Primera Guerra Mundial », *in Cientocincuenta años de política exterior chilena*, Editorial Universitaria., Santiago de Chile, 1977, p. 182-205.
[22] COUYOUMDJIAN Juan Ricardo et MUÑOZ María Angélica, « Chilenos en Europa durante la Primera Guerra Mundial: 1914-1918 », *Historia*, , n° 35, 2002, p. 35-62.
[23] BLANCPAIN Jean-Pierre, *Los alemanes en Chile: (1816-1945)*, 5a. ed., Santiago, Hachette, 1989, 209 p.
[24] CABEZAS REVECO Fernando, *La neutralidad chilena durante la Primera Guerra Mundial: historia de un debate*, Santiago, 2003, 130 p.

Parfois, l'histoire locale est le lieu de cette prise en compte de la Grande Guerre menée par des historiens locaux, mais également des amateurs. Fernando Wilson, spécialiste d'histoire militaire, dédie une partie de ses recherches à l'étude de la guerre maritime qui se joue au large des côtes chiliennes, à travers, notamment, l'unique épisode proprement militaire de la Grande Guerre au Chili, la bataille de Coronel. Il en est de même pour Roberto Pérez qui a consacré un article à la participation des volontaires chileno-britanniques à la Première Guerre mondiale[25], ainsi que pour Piero Castagneto, journaliste, spécialiste de l'histoire locale de Valparaiso, qui entreprend actuellement des recherches sur la Première Guerre mondiale dans la presse du port. A Valparaiso, cette ville à l'histoire singulière, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2003, les journées historiques et autres journées du patrimoine voient se réunir des amateurs d'histoire, au-delà des cercles académiques. Ces historiens amateurs, ainsi que certains de leurs homologues universitaires originaires du port, contribuent à écrire conjointement une certaine histoire de Valparaiso, à travers des publications locales, des interventions au cours de séminaires et de conférences, dont la diffusion reste très réduite. La qualité historiographique de ces travaux est assez inégale et y accéder est parfois difficile, si ce n'est à rencontrer l'auteur, mais ils recèlent quelquefois des informations introuvables ailleurs.

Il apparaît donc que l'histoire de la Première Guerre mondiale au Chili, et à plus forte raison à Valparaiso, reste, en grande partie, à faire. Le constat est un peu différent en ce qui concerne l'histoire de la Première Guerre mondiale dans les autres pays d'Amérique Latine. La bibliographie commentée qui accompagne l'article d'Olivier Compagnon, publiée au sein de *The Cambridge History of the First World War*[26], fournit un état de l'art très complet de la question de la Première Guerre mondiale en Amérique latine. L'étude de la Grande Guerre en Amérique latine a principalement donné lieu à des travaux d'histoire économique et des relations internationales, mais l'histoire sociale et culturelle a aussi peu à peu investi le champ. Trois thématiques, dont l'analyse historique a connu des renouvellements importants, attirent particulièrement notre attention : l'étude la Première Guerre mondiale dans la presse, de la mobilisation des colonies européennes en Amérique latine et, plus largement, des formes de mobilisation sociales de la société dans son ensemble.

[25] PEREZ Roberto, « Voluntarios anglo-chilenos en la Primera Guerra Mundial : Los gringos de Valparaiso en el ejercito de Kitchener », *in Legado británico en Valparaíso = British legacy in Valparaiso*, PRAIN Michelle (éd.), Viña del Mar, Chile, Instituto Chileno Británico de Cultura de Valparaíso : Universidad Andrés Bello : RIL Editores, 2011.

[26] COMPAGNON Olivier, 2014, *op. cit.* La bibliographie de l'article se trouve au sein de la section « Bibliographical essays », aux pages 679 à 681.

La question de la Première Guerre dans la presse latino-américaine est l'un des aspects qu'est venu éclairer un certain nombre de travaux, dans différents pays d'Amérique latine. Parmi eux, se trouve l'article d'Olivier Compagnon, point de départ de notre introduction[27], qui a pour objet l'étude de la presse argentine et brésilienne. L'analyse d'Olivier Compagnon repose sur un travail de fond, mené sur la question par l'historien, dont rend compte son dernier ouvrage, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*[28]. L'auteur y propose le constat du passage d'une guerre lointaine et étrangère à une « latino-américanisation » de celle-ci. La guerre s'inscrit dans une dynamique d'appropriation de l'événement, qui en vient à constituer un enjeu national de premier ordre et le moteur d'une remise en question de l'Europe comme modèle de civilisation et de modernité, ce qui ouvre le pas au tournant identitaire latino-américain des décennies 1920 et 1930. Deux autres chercheures ont mené des travaux qui méritent d'être signalés : Patricia Vega Jiménez sur la presse du Costa Rica et du Salvador[29] et Yolanda de la Parra[30] sur celle du Mexique. L'approche de Patricia Vega Jiménez se caractérise par un intérêt porté uniquement à la dimension communicationnelle de l'événement, qu'elle comprend comme étant le « premier événement médiatique du XXe siècle[31] », à partir d'une étude de l'évolution des pratiques journalistiques face à une demande et une offre informationnelle sans précédent que provoque la Grande Guerre. Le télégraphe apparaît comme un vecteur d'unification des terres lointaines et l'information comme le supplétif de la guerre par les armes. Sur cette dimension propagandiste du traitement de la Grande Guerre par la presse, le travail de Yolanda de la Parra[32] sur la presse mexicaine déconstruit l'idée selon laquelle elle aurait été obnubilée par ses enjeux de politique intérieure en cette période de révolution. L'affrontement propagandiste quotidien des deux camps, dans les colonnes de la presse mexicaine, aurait en réalité occupé le premier plan des actualités.

L'étude des mobilisations sociales est le second grand axe de recherche que l'on peut distinguer au sein des études d'histoire sociale et culturelle, qui ont fait du conflit en Amérique latine leur objet. Des travaux se sont centrés, d'une part, sur l'analyse de la réaction des colonies européennes et, de l'autre, sur les mobilisations de la société dans son ensemble. Dans la

---

[27] COMPAGNON Olivier, 2007, art. cit.
[28] COMPAGNON Olivier, 2013, *op. cit*
[29] VEGA JIMENEZ Patricia, « ¿ Especulación desinformativa ? La Primera Guerra Mundial en los periódicos de Costa Rica y El Salvador », Mesoamérica, , n° 51, 2009, p. 94-122, VEGA JIMENEZ Patricia, « Primicias de la Primera Guerra Mundial en la prensa costarricense (1914) », *Intercambio*, , n° 5, 2007, p. 271-308.
[30] PARRA Yolanda DE LA, « La primera guerra mundial y la prensa mexicana », *Estudios de Historia Moderna y Contemporanea de México* , n° 10, 1986, p. 155-176.
[31] VEGA JIMÉNEZ Patricia, 2007, art. cit., p. 306.
[32] PARRA Yolanda DE LA, 1986, art. cit.

synthèse bibliographique d'Olivier Compagnon[33], figurent quelques travaux consacrés aux communautés italiennes et allemandes : celui de Frederick C. Luebke, intitulé *Germans in Brazil: a comparative history of cultural conflict during World War I*[34], les deux articles d'Emilio Franzina, « La guerra llontana: il primo conflitto mondiale e gli italiani d'Argentin »[35]*a* et « Italiani del Brasile ed italobrasiliani durante il Primo Conflitto Mondiale (1914–1918) »[36], ainsi que le très bon ouvrage de Hernán Otero consacré à la communauté française d'Argentine, *La guerra en la sangre: Los franco-argentinos ante la Primera Guerra mundial*[37]. Les problématiques abordées par ces études sont la question des identités, à travers l'analyse de la mobilisation des communautés face à la guerre – engagement militaire, pratiques de soutien de l'effort de guerre, activité propagandiste, occupation de l'espace commémoratif et mémoriel des sociétés d'accueil. Michaël Bourlet[38] a étudié quant à lui l'engagement de volontaires, venus de l'autre côté de l'Atlantique combattre sous un drapeau qui n'était pas le leur, celui de la France, au nom de différentes causes, bien souvent un attachement à la nation et à ses valeurs. La question des sympathies entretenues par les membres des sociétés latino-américaines, en particulier les intellectuels, a fait, elle, l'objet d'un certain nombre de très bonnes recherches[39].

María Inés Tato, quant à elle, s'est consacrée à l'étude des mobilisations des habitants de Buenos Aires, au-delà des colonies européennes et des intellectuels. Elle a consacré aux mobilisations populaires argentines autour de la question de la Grande Guerre une série de précieux articles[40]. Elle y expose les formes de la mobilisation sociale et la ferveur associative

---

[33] COMPAGNON Olivier, 2014, *op. cit.*, p.679- 681.

[34] LUEBKE Frederick C., *Germans in Brazil: a comparative history of cultural conflict during World War I*, Baton Rouge, Etats-Unis, 1987, 248 p.

[35] FRANZINA Emilio, « La guerra llontana: il primo conflitto mondiale e gli italiani d'Argentina », *Estudios migratorios latino-americanos*, , n° 44, 2000, p. 66-73.

[36] FRANZINA Emilio, « Italiani del Brasile ed italobrasiliani durante il Primo Conflitto Mondiale (1914–1918) », *História: Debates e Tendências*, vol. 1, n° 5, 2004, p. 225-267.

[37] OTERO Hernán, 2012, *op. cit.*

[38] BOURLET Michael, « Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », Revue historique des armées, n°255, p. 68-78

[39] A ce sujet, se reporter à nouveau aux divers travaux d'Olivier Compagnon qui comportent tous cette problématique en toile de fond, mais également, pour le cas chilien, au bon mémoire de CABEZAS REVECO Fernando, *op. cit.*, 2003.

[40] TATO María Inés, 2008, art. cit., TATO María Inés, « Ciudadanos en movimiento: la sociedad porteña y la Primera Guerra Mundial », Tandil, Argentina, 2007, TATO María Inés, 2010, op. cit., TATO María Inés, « Nacionalismo e internacionalismo en la Argentina durante la Gran Guerra », *Projeto História*, n° 36, 2008, p. 49-62, « La disputa por la argentinidad. Rupturistas y neutralistas durante la Primera Guerra Mundial », *Temas de Historia Argentina y Americana*, n° 13, 2008, p. 227-250, TATO María Inés, « Contra la corriente. Los intelectuales germanófilos argentinos frente a la Primera Guerra Mundial », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas / Anuario de Historia de América Latina*, n° 99, 2012, p. 205-224, TATO María Inés, « Propaganda de guerra para el Nuevo Mundo. El caso de la revista América - Latina (1915-1918) », *Revista Historia y Comunicación Social*, vol. 18, 2013, p. 63-74.

qui se développent face à la guerre, à travers une analyse de leurs modes d'inscription dans l'espace de la ville de Buenos Aires, des acteurs et des pratiques de la mobilisation (meetings, manifestations massives, commémorations) et de leurs fondements théoriques, qui dessinent les contours d'une lutte autour de la définition de l'*argentinidad*. Grâce à l'identification de ces mobilisations et de leurs différents protagonistes, María Inés Tato cherche à décrire « l'installation de la question belliqueuse dans l'agenda social »[41] et à retracer « l'impact de la Grande Guerre sur la société de Buenos Aires »[42], autant d'ambitions qui font écho aux nôtres.

Dans un deuxième temps, nous souhaitons procéder à une inscription de notre sujet au sein des deux courants historiographiques auxquels nous pouvons l'associer, à savoir l'histoire de la Grande Guerre, en particulier sa nouvelle histoire culturelle, et l'histoire sociale et culturelle de Valparaiso. Se pencher sur l'état de la recherche dans ces deux champs d'études historiques et situer notre propre investigation au sein de cet espace revient à nous éclairer sur les questions et méthodes de recherche qui leur sont propres, à nous renseigner sur les grandes problématiques qui traversent ces champs, à évaluer les nouveaux enjeux qui se présentent à eux et les possibles contributions qu'une étude, telle que la nôtre, pourrait constituer.

La nouvelle histoire culturelle de la guerre est un champ historiographique très dynamique, bien installé dans le paysage historique et dont les problématiques sont bien connues. Elle a contribué à réinscrire le fait guerrier dans son contexte économique, social et culturel[43], à développer une compréhension du conflit par le bas, au plus près des acteurs de la bataille[44] et à réintegrer la dimension culturelle de la Grande Guerre, grande laissée pour compte de l'histoire de la guerre. Les notions de consentement à la violence, de culture de guerre, de croisade, de brutalisation sont autant de concepts autour desquels s'organise le renouvellement historiographique du champ[45]. Hernán Otero, par son étude de la communauté française en Argentine face à la guerre[46], apporte sa pierre à l'édifice de cette historiographie en mouvement,

---

[41] TATO María Inés, 2007, *op. cit.*, p.14.
[42] *Ibid.*
[43]Pour ne citer qu'une référence, *Le dimanche de Bouvines* de Georges Duby constitue ainsi l'une des remises en question magistrale par l'école des Annales de cette extraction de l'*événement* guerrier de son contexte, par le regard sur la façon dont le contexte historique produit et construit la guerre. Voir DUBY Georges, *Le dimanche de Bouvines: juillet 1214*, Paris, France, Gallimard, 1973, 373 p.
[44] KEEGAN John, *The face of battle*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Viking Press, 1976, 354 p.
[45] Notamment autour du manifeste que constitue : AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, France, Gallimard, impr. 2000, 2000, 272 p. et du CRID 14-18, avec des travaux comme celui de LOEZ André, *14-18, les refus de la guerre: une histoire des mutins*, Paris, Gallimard, 2010, 690 p.
[46] OTERO Hernán, *La guerra en la sangre: Los franco-argentinos ante la primer guerra mundial*, Penguin Random House Grupo Editorial Argentina, 2012, 118 p. et « Emigración, movilización militar y cultura de guerra. Los franceses de la Argentina durante la Gran Guerra », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, n° 10, 2011.

dans une étude qui l'amène à étudier les processus de mobilisation des immigrés français de première et deuxième génération, résidant en Argentine, le taux de réponse à l'appel de la mobilisation militaire et ses déterminants. Ce travail l'amène à reconsidérer le caractère opératoire d'une notion telle que la culture de guerre dans ce cadre migratoire de mobilisation, et à en mesurer l'effectivité explicative. Le recours à des concepts utilisés habituellement pour penser les sociétés en guerre dans ce contexte hybride, celui d'une communauté en guerre au sein d'une société neutre, débouche sur un questionnement renouvellé de ces notions. Hernán Otero redéfinit la culture de guerre en rompant avec l'unicité de la notion. Elle apparaît alors comme un ensemble de représentations qui doivent être « potentialisées » par un contexte social.

Par ailleurs, par notre étude, il s'agit de réaliser un apport à l'histoire locale de Valparaiso. L'historiographie du port s'inscrit nécessairement dans un contexte historiographique global, tout en possédant certaines particularités. Le développement d'une historiographie marxiste, dans les années 1950 et 1960, est réduit en cendres par le coup d'Etat du 11 septembre 1973. Au cours des 17 années qui suivent, le récit historique se voit limité à la justification d'un régime autoritaire et à la reproduction des hypothèses de l'historiographie traditionnelle, conservatrice et aristocratique. Le travail académique des historiens chiliens en exil ouvre à nouveau la voie à une écriture différente de l'histoire. Cette initiative est consolidée par le « retour à la démocratie », mais non pas cependant d'une manière définitive et éclatante. Les hypothèses de l'historiographie traditionnelle commencent alors enfin à être remises en question et l'histoire de sujets jusque-là invisibles et anonymes, demeurés dans l'ombre du panthéon des héros nationaux, se développe. L'historiographie traditionnelle de Valparaiso a ainsi longtemps eu pour approche de prédilection l'histoire économique. Son statut de premier port du pays, de plate-forme commerciale et de porte d'entrée vers le reste du monde a focalisé l'attention de ce type d'histoire, qui a cherché à identifier les processus ayant mené à ce succès, avec un intérêt tout particulier pour « l'âge d'or » de la ville : le premier siècle de la République et les trois premières décennies du XXe siècle. Dans cette même perspective, l'histoire des pionniers de cette réussite économique, à l'image de la « dynastie » Edwards, propriétaire et fondatrice de *El Mercurio*, et celle des composantes migratoires désignées comme étant à l'origine de ce succès : les colonies britanniques et allemandes en particulier, ont généré tout

un ensemble de publications, jusqu'à aujourd'hui[47]. L'apport économique, architectural et culturel de ces communautés à la ville y est disséqué au sein d'analyses parfois mâtinées de commentaires qui ne se départissent pas totalement des théories raciales à l'origine des politiques migratoires de la République chilienne ou, tout au moins, font l'éloge de l'œuvre modernisatrice de ces colonies. Les pratiques sociales, en particulier la création de clubs et associations, de la part des secteurs aristocratiques de ces communautés sont au cœur de cette historiographie traditionnelle. Les colonies espagnoles ou italiennes, qui ont fourni au port des bras davantage que des capitaux, n'attirent de la sorte pas autant l'attention de ce courant historiographique.

Le renouvellement de l'écriture de l'histoire au Chili, par l'exil et le retour à la démocratie, est à l'origine du développement d'une histoire sociale et politique de Valparaiso, dans laquelle les acteurs sociaux ayant contribué par leur seule force de travail au développement économique de la ville sont étudiés pour eux-mêmes. Les composantes économiques, sociales et politiques de leur existence sont alors mis à l'étude : les ouvriers, les artisans du port et les femmes sont envisagés au prisme de leur rôle économique, de leurs conditions de vie, du développement de la « question sociale », mais également à travers l'importance qu'ils revêtent dans l'histoire du mouvement ouvrier dès la fin du XIXe siècle, Valparaiso étant le théâtre de certaines des premières grandes mobilisations du siècle. Valparaiso tient ainsi une place de choix dans l'histoire politique et sociale des classes populaires et du mouvement ouvrier au XIXe et XXe siècles, élaborée par les grands noms de ce courant historiographique tels Mario Garcés[48], Sergio Grez[49], Peter Deshazo[50] ou Crisostomo Pizarro[51]. Mais la situation de la ville a également fait l'objet de travaux spécifiques, comme

[47] Ce type d'approche se perpétue au sein de l'histoire des migrations à Valparaiso : Baldomero Estrada a ainsi consacré grande partie de sa carrière l'étude de celles-ci. S'il n'a pas restreint ses travaux à l'étude de seules communautés britanniques et allemandes, et aux secteurs les plus aisés des immigrés en général, l'approche qu'il a adoptée est celle d'une histoire fortement traditionnelle par ses méthodes et par son écriture. Voir notamment ESTRADA Baldomero, « Instituciones étnicas alemanas en Valparaíso 1850-1930: Una forma de defensa de la identidad cultural », *Revista de Historia Social y de las Mentalidades*, vol. 18, n° 1, 2014, p. 139-179.

[48] GARCÉS Mario, *Crisis social y motines populares en el 1900*, 2a. ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2003, 148 p.

[49] GREZ TOSO Sergio (dir.), 1997, *La cuestión social en Chile: ideas y debates precursores: (1804-1902)*, 1a. ed., 1a. reimpr, Santiago de Chile, DIBAM (Fuentes para la historia de la República), 577 p., GREZ TOSO Sergio., 2007, *Los anarquistas y el movimiento obrero: la alborada de « la Idea » en Chile, 1803-1915*, 1a. ed, Santiago de Chile, LOM Ediciones (Historia /LOM Ediciones), 435 p., GREZ TOSO Sergio, *De la « regeneración del pueblo » a la huelga general: génesis y evolución histórica del movimiento popular en Chile (1810-1890)*, Santiago, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 1997.

[50] DE SHAZO Peter, « The Valparaíso Maritime Strike of 1903 and the Development of a Revolutionary Labor Movement in Chile », *Journal of Latin American Studies*, vol. 11, n° 01, 1979, p. 145-168.

[51] PIZARRO Crisóstomo, *La huelga obrera en Chile: 1890-1970*, Santiago, Eds. Sur, coll. « Colección estudios históricos », 1986, 227 p.

ceux d'André Brignardello sur l'anarchisme porteño[52] ou de Jorge Iturriaga sur la grève maritime de 1903[53].

Le développement d'une histoire culturelle de Valparaiso a lui été entravé par un certain nombre d'éléments. La façon dont cette réécriture de l'histoire nationale a été réalisée comprend des implications interprétatives qu'il est nécessaire de relever. Les approches historiographiques généralement développées tendent à mettre en exergue le rôle de victime d'une grande partie des acteurs sociaux de l'histoire chilienne. Il s'agit d'un rôle, d'une certaine façon, difficile à remettre en question, mais qui, cependant, maintient ces sujets dans une position passive. Dans ce contexte, les approches développées par des auteurs comme Michel Foucault connaissent une large acceptation au sein des cercles de spécialistes, qui s'explique par le fait qu'elles fournissent, d'une certaine manière, un socle théorique aux narrations historiques qui envisagent les sujets populaires comme autant de récepteurs des systèmes répressifs, comme autant de corps affectés par les structures de domination. D'autre part, au Chili, l'histoire culturelle en est encore à ses débuts : si les termes de « mentalités », « cultures », « pratiques », « représentations » sont très répandus dans les publications actuelles, l'historiographie nationale accuse cependant un certain retard quant à l'enseignement de ces méthodes et à la maîtrise de celles-ci. Les bons ouvrages d'histoire culturelle sont souvent l'œuvre d'une nouvelle génération de chercheurs, parfois formés à l'étranger, qui peu à peu se charge d'en transmettre les fondements. De ce fait, de nombreux ouvrages qui se revendiquent, d'une manière ou d'une autre de cette pratique historienne, n'en ont que le nom. Certains chercheurs, ayant acquis une certaine renommée nationale grâce à des travaux relevant d'approches théoriques différentes, se sont essayés, sur le tard, à l'histoire culturelle, sans en maîtriser réellement les méthodes.

L'histoire culturelle de Valparaiso illustre la dualité du champ. Il convient ainsi de citer un très bon ouvrage réalisé sous la direction de María Albornoz et María José Correa consacré à l'histoire de la justice et de la vie quotidienne[54]. Par l'étude de la presse, des archives judiciaires et notariales, l'histoire culturelle y est comprise non pas tant comme définissant un territoire de la pratique historienne – celui des produits et des institutions culturels – mais bien davantage comme une démarche historienne : les créations humaines n'y sont pas étudiées pour

[52] BRIGNARDELLO VALDIVIA Andrés, 2006, *op. cit.*
[53] ITURRIAGA ECHEVERRÍA Jorge, *La huelga de trabajadores marítimos y portuarios, Valparaíso, 1903, y el surgimiento de la clase obrera organizada en Chile*, Santiago, 1997, 161 p.
[54] ALBORNOZ VÁSQUEZ María Eugenia et CORREA GÓMEZ María José (éds.), *Justicia y vida cotidiana en Valparaíso: siglos XVII-XX*, Primera edición, agosto de 2014., Santiago de Chile, Acto Editores : Universidad Andrés Bello, coll. « Colección Dossiers », 2014, 228 p.

elles-mêmes mais pour ce qu'elles nous disent de la société qui les a produites. A l'inverse, dans son ouvrage dédié à la sociabilité, l'imaginaire et la culture de Valparaiso[55], Lorenzo Santiago, bien que riche d'une trajectoire académique conséquente, commet un certain nombre d'erreurs méthodologiques. Il fait preuve notamment d'un aveuglement important face aux sources utilisées et d'une essentialisation des représentations de Valparaiso en méconnaissant les vecteurs de leurs productions.

Par conséquent, il est question dans ce travail d'analyser la façon dont la Grande Guerre est expérimentée et vécue dans le port de Valparaiso, en tant qu'événement international et local. Il s'agit autant de comprendre ses répercussions dans le port que la façon dont ces conséquences sont comprises par les *porteños*. Nous cherchons à questionner plusieurs aspects : l'omniprésence de la Grande Guerre dans le port, la quotidienneté et la constance de l'expérience de son vécu tout au long des quatre ans et demi de guerre et sa capacité à avoir concerné un secteur de la population ne se restreignant pas à l'élite de Valparaiso. En somme, il s'agit de questionner l'hypothèse selon laquelle la Grande Guerre aurait été un non-événement pour la majorité des *porteños*.

Le cadre de cet étude est celui de la ville de Valparaiso. Cependant, si la ville elle-même constitue le cadre privilégié d'analyse, le port, avec l'afflux de populations rurales et étrangères, connaît un étalement urbain qui contribue à l'intégration de communes auparavant distinctes. Les distances et les frontières entre Valparaiso même et les communes environnantes tendent à s'effacer au profit de la formation d'une aire urbaine. Cette dernière intègre de nouveaux quartiers et met en contact, notamment, Valparaiso et sa voisine, Viña del Mar, à environ six kilomètres du port, qui s'urbanise progressivement après avoir été un espace récréatif de sorties dominicales pour les élites *porteñas.* Plutôt que de nous contraindre à ne prendre en compte que les sources portant strictement sur Valparaiso, nous avons préféré nous laisser guider par elles, même quand elles nous emmènent un peu au-delà des limites de la ville, à Viña del Mar ou Quilpué, sans jamais quitter cependant l'aire urbaine *porteña.* Le cadre temporel est celui de la Grande Guerre : il est question d'étudier le vécu d'une communauté face à un événement, d'un contexte face à une contingence, ce qui exclue donc les questions de mémoire de la Grande Guerre.

[55] SANTIAGO Lorenzo, 2012, *op. cit.*

Une des ambitions de ce travail est d'élargir la focale au-delà des élites *porteñas*, avec la volonté d'inclure à l'analyse les secteurs populaires urbains[56], ouvriers et artisans *porteños*. Cet objectif représente un défi méthodologique dans une société caractérisée par un très fort taux d'analphabétisme – il pourrait être d'environ 40%. Par ailleurs, les catégories de « classes populaires urbaines », et mêmes d' « ouvriers » et d' « artisans », embrassent des réalités contrastées : entre un artisan, alphabétisé et politisé, un ouvrier spécialisé, un *peón*, autrement dit un journalier qui travaille au jour le jour, là où il trouve à s'employer, un vagabond, sans compter les transferts et la porosité entre ces différents archétypes. Notre travail repose sur un recours à la presse du port dans toute sa diversité : autant les grands quotidiens de l'élite que les journaux ouvriers ou les magazines illustrés, sur l'ensemble de la période 1914-1918. Les sujets populaires qu'il est possible d'entrevoir dans la presse ne représentent donc qu'une petite partie des classes populaires urbaines *porteñas* : les plus éduqués et/ou les plus impliqués dans des dynamiques politiques populaires.

Cependant, nous avons recours à un deuxième ensemble de sources, constitué par les archives de l'intendance de Valparaiso, qui représente l'autorité régionale de la province. Elles contiennent la correspondance de l'intendant avec les différents acteurs locaux : les maires de Valparaiso et Viña del Mar, la police de Valparaiso, les différentes institutions publiques – écoles, prisons, hôpitaux – et privés – compagnies de transport, banques – ainsi qu'avec l'ensemble des *porteños* qui lui écrivent. Elles concernent également ses échanges avec le gouvernement et les différents ministères, principalement de la Justice, de l'Intérieur, du Budget et des Travaux Publics. A travers les sources de l'intendance – même si elles comportent nécessairement le biais que suppose la nature même des sources produites par des autorités civiles, souvent policières – nous faisons l'hypothèse que pourraient apparaître des sujets populaires n'appartenant pas aux catégories les plus éduquées et/ou politisées. Ces dernières ne représentent probablement pas une part importante de l'ensemble des classes populaires urbaines de cette époque, aussi peut-on supposer que, peut-être, aux cortèges des manifestations importantes se joignent d'autres individus. D'autant que l'objectif des fédérations et

[56] Nous aurons recours ici à la notion de « classes populaires urbaines » pour nous référer à ce secteur de la population du port que nous supposons avoir été concerné, lui aussi, par la Grande Guerre. Nous faisons référence à un terme forgé par Luis Alberto Romero dans ROMERO Luis Alberto, « Los sectores populares urbanos como sujetos históricos », *Proposiciones*, , n° 19, 1990, p. 268-278. Ses travaux occupent une place importante dans l'histoire sociale chilienne. Romero considère que la position dans le système de production ne permet pas d'expliquer l'ensemble des pratiques et représentations sociales populaires, dans la mesure où ces acteurs ne peuvent y être réduits. Il se départit, par cette définition de « classes populaires urbaines », du poids trop lourd du déterminant socio-économique comme critère de définition des classes populaires, au cœur de l'histoire sociale marxiste, et privilégie une définition culturelle de ce qui peut fonder son unité.

associations ouvrières est de susciter leur mobilisation. Nous ne prétendons pas pour autant éliminer la difficulté intrinsèque à l'étude du populaire et sommes conscients du fait que nos conclusions ne peuvent en aucun cas s'appliquer à l'ensemble de la population.

Par ailleurs, nous avons recours aux archives du consulat de France à Valparaiso pour ce qui est de l'étude d'une colonie étrangère en guerre. Il aurait été bon de disposer des archives d'un autre consulat. Cependant leur accès, tant par la langue que par leur conservation, était moins aisé. Enfin, d'autres ensembles de sources ont été consultés : la liste des Morts pour la France publiée par le ministère de la Défense, ainsi que les archives privées de la compagnie de pompiers française de Valparaiso, la Pompe France. Nous espérions pouvoir accéder, à travers elles, à davantage de données sur la question de l'engagement militaire des colonies européennes, en l'occurrence française. Cependant, la liste des Morts pour la France indique uniquement le lieu de naissance des soldats mais ne permet pas de savoir où ils se trouvaient au moment de la mobilisation, ce qui limite profondément la possibilité d'exploitation des données. Les archives de la Pompe France se sont révélées être très limitées, et témoignent surtout d'une mémoire du conflit au sein d'une institution de la colonie, dont la période de construction n'a pu être établie. Il est impossible de savoir si ce sont les poilus eux-mêmes qui ont remis des souvenirs du front à l'association dont ils faisaient partie ou si ce sont leurs descendants qui s'en sont chargés. Accéder aux sources d'une autre institution de ce type n'a pas été possible, de même que la mobilisation d'autres types de sources, telles des partitions de musique, ou des actualités cinématographiques, en raison de la précarité de leur conservation et de leur traitement archivistique[57].

Notre problématique sera étudiée à partir de l'étude de trois axes. En premier lieu, il s'agit d'analyser la question de la neutralité du port : de sa définition par le gouvernement, sa compréhension par les autorités locales et l'application qu'ils mettent en œuvre de celle-ci, aux évolutions que vont lui imprimer les violations du principe de neutralité – par les puissances belligérantes et les colonies du port – et la pratique quotidienne des *porteños*. Il s'agit d'étudier particulièrement les formes de mobilisation des colonies des puissances belligérantes du port, communautés en guerre dans un pays neutre. Il est aussi question de comprendre la particularité de Valparaiso en la matière : alors qu'une ville comme Buenos Aires se déchire autour de la question de la neutralité et des querelles de sympathies pour l'un ou l'autre camp, les *porteños*

[57] Sur la question des sources qui nourrissent ce travail, un état des sources est disponible à la fin de ce travail et une présentation détaillé de chaque type de sources en Annexe 6.

ne s’opposent pas sur cette question. Deuxièmement, il sera question de comprendre la nature des conséquences économiques de la Grande Guerre à Valparaiso et, surtout, la façon dont elles sont interprétées. Il est question de comprendre le rôle des conséquences économiques et sociales de la guerre dans la construction de représentations sociales de la Grande Guerre. Il s’agit aussi de saisir l’importance de la crise en tant que génératrice de conflits sociaux et de l’émergence de demandes nouvelles concernant le rôle de l’Etat libéral chilien. Enfin, il s’agit d’étudier la Grande Guerre en tant qu’événement médiatique local : quel travail de représentation de la guerre est à l’œuvre dans les pages des divers journaux du port ? La presse produit des interprétations et des représentations sociales de la guerre, selon des modalités qu’il convient d’explorer. Il est question de saisir l’implication des différentes catégories d’acteurs et de vecteurs dans ce travail de représentation. Ce dernier point nous amènera à soulever la question des conséquences sur le rapport du Chili à l’Europe de cette interprétation locale de la Grande Guerre.

PREMIERE PARTIE : DEFINITIONS, APPLICATIONS ET ADAPTATIONS DU PRINCIPE DE NEUTRALITE A VALPARAISO

Chapitre 1 : Autorités locales et puissances belligérantes face à la neutralité

Le Chili est l'un des six pays d'Amérique latine – avec la Colombie, le Venezuela, le Mexique, l'Argentine et le Paraguay – qui après s'être déclaré neutre en 1914, maintient sa position jusqu'à la fin de la guerre, malgré les soubresauts de 1917. La neutralité est une toute jeune notion de droit international, qui, avant 1914, n'a pas été mise à l'épreuve des faits. Lorsque le gouvernement chilien décrète la neutralité du pays, se donne pour objectif de la faire respecter par ses citoyens et par les puissances belligérantes, et confie aux autorités locales la charge de le suppléer dans cette tâche, il est question d'une situation inédite à laquelle se confronte l'ensemble de acteurs impliqués. Le respect de la neutralité à Valparaiso, en raison des caractéristiques de la ville, apparaît comme un enjeu spécialement délicat, tant du point de vue des autorités locales que de celui des nations en guerre, pour qui la ville représente un point d'approvisionnement et de soutien logistique à travers les colonies européennes du port. Comment les autorités locales *porteñas* et les puissances belligérantes agissent-elles face à l'application d'un principe théorique inédit de droit international ? A travers la presse, les archives du consulat de France à Valparaiso et celles de l'intendance du port, il s'agit de saisir les interprétations et représentations que la neutralité choisie par le gouvernement suscite à Valparaiso, ville qui concentre, par ses spécificités, les raisons de la neutralité. Dans un deuxième temps, il est question d'analyser le répertoire d'action, mis en œuvre à l'échelle locale par les autorités, pour répondre à l'impératif de respect strict de la neutralité et par les puissances belligérantes, face à cette notion faisant théoriquement obstacle à l'extension du domaine de la guerre aux territoires neutres.

Le choix de la neutralité

La neutralité du Chili est décrétée, très rapidement, dans les premiers jours du mois d'août 1914. Pressé par ses conseillers d'afficher au plus vite une position ferme et claire, le président de la République, Ramon Barros Luco, la prononce sans qu'elle ne soumise à une approbation par le Congrès national (le Parlement). La neutralité n'a donc pas l'occasion d'y faire l'objet de débat, pas plus que dans la presse, qui s'exprime à l'unisson en sa faveur. La posture chilienne de neutralité fait l'objet d'un grand consensus tout au long de la guerre, au-delà même de la

charnière de 1917, année de l'entrée en guerre des Amériques. La déclaration de guerre des Etats-Unis et d'un certain nombre de pays d'Amérique centrale et du Sud à leur suite, suscite un ensemble de peurs et d'inquiétudes auprès de l'ensemble de la société, ainsi qu'un débat au sein de l'élite sur la position à adopter face aux chancelleries européennes et étatsuniennes, mais ne parvient pas à ébranler la constance de ce choix politique.

Les années de la Grande Guerre sont marquées par une grande instabilité gouvernementale mais les treize ministres qui se succèdent aux Affaires étrangères renouvellent, chacun à leur tour, leur adhésion à ce principe et aux dispositions de son application. Pour ce faire, ils piochent dans la boîte à outils que leur fournit le droit international : la Seconde Conférence de la Paix de la Haye en 1907 et la Conférence Navale de Londres de 1909 ont été le lieu de la définition des droits et des devoirs des pays neutres. La conception de la neutralité qui y est forgée se rapproche fortement de celle formulée en 1832 par Andrés Bello, philosophe, homme politique, diplomate, grand intellectuel chilien et père du Code civil, dans son ouvrage *Principes de droit des peuples*[1] : « Les peuples neutres dans une guerre sont ceux qui n'y prennent pas part, conservant leur amitié aux deux parties et n'en favorisant aucune au détriment de l'autre[2] ». Lorsqu'en 1914, la Grande Guerre éclate, le Chili n'a pas ratifié les conventions de 1907 et 1909. Il s'y réfère cependant et fonde sur elles sa propre neutralité.

Cette décision chilienne est identique à celles que formulent, au début du mois d'août 1914, l'ensemble des pays américains. Il faut attendre 1917 pour voir voler en éclat cette unanimité. La neutralité américaine s'appuie sur des éléments communs, plus ou moins exacerbés en fonction des spécificités nationales, à savoir l'isolationnisme qui caractérise le XIXe siècle américain, la dépendance vis-à-vis des partenaires commerciaux européens dans un contexte d'intégration de l'Amérique, et de l'Amérique latine en particulier, à la seconde mondialisation par l'exportation de matières premières et de produits agricoles et l'importation de produits manufacturés et, enfin, l'existence d'une longue histoire de liens et d'échanges transatlantiques, d'ordre culturels mais aussi migratoires. Le choix de la neutralité chilienne s'explique par la réunion de ces différents éléments, notamment sa situation de dépendance vis-à-vis du marché économique mondial en raison du caractère mono-exportateur de son économie. Les nitrates représentent plus de 70% des exportations chiliennes au moment du

[1] BELLO Andrés, *Principios de derecho de jentes*, Santiago de Chile, Imprenta de la Opinión, 1832, 272 p.
[2] *Ibid.*, « Pueblos neutrales en una guerra son aquellos que no toman parte en ella, permanciendo amigos comunes de ambos partidos, y no favoreciendo al uno en perjuicio del otro. », p. 167.

déclenchement de la guerre[3]. D'autre part, la construction de l'Etat chilien et de ses institutions, ainsi que la culture du pays, en particulier de ses élites, ont été profondément influencées tant par l'Allemagne que la Grande-Bretagne et la France. L'armée allemande a ainsi été choisie comme modèle par les forces armées, au cours d'un processus de modernisation désigné par le terme de « prussianisation », après que la victoire allemande de 1870 a fait forte impression aux généraux chiliens. La marine, elle, s'est construite en revanche sur le modèle de la Royal Navy. L'éducation et la médecine chilienne ont puisé leurs sources dans l'exemple allemand mais la francophilie nourrit l'élite et sa formation, à travers notamment la tradition, depuis le XIXe siècle, du voyage en France.

Au moment de l'entrée en guerre des nations européennes, le Chili se distingue de ses voisins, de l'Argentine notamment, par la nature de ses flux migratoires. Le Chili est une terre d'immigration mais dans une bien moindre mesure que l'Argentine ou le Brésil, destinations plus attractives pour l'immigration en provenance d'Europe car plus accessibles et moins coûteuses d'accès. Le recensement de l'Etat chilien de 1907 établit ainsi cette comparaison : il y aurait au Chili 413,8 étrangers pour 10 000 habitants contre 2 482 en Argentine et 1 686 au Brésil. Au Chili, ils représentent 134 524 individus pour une population totale de 3 249 279. D'autres part, si les immigrés des puissances belligérantes qui se sont installés en Argentine sont en grande majorité issus des pays de l'Entente – neuf immigrés sur dix –, le Chili présente une répartition bien différente. Selon le recensement de 1907, ils seraient 10 724 Allemands, 3 813 Autrichiens, 13 023 Italiens, 9 845 Britanniques et 9 800 Français, auxquels s'ajoutent plusieurs centaines ou milliers de Turcs et de Russes[4]. La neutralité chilienne s'inscrit donc dans une triple volonté de préserver des relations commerciales avec l'ensemble des belligérants, de ne pas s'élever contre les puissances ayant participé à la construction du pays et de ne pas mettre en péril un tissu social, dans une certaine mesure, cosmopolite.

Dès le décret de la neutralité, la presse de Valparaiso expose ces trois arguments et leur apporte un soutien fervent. Un soutien qui ne se dément pas jusqu'à l'armistice de 1918, à quelques rares exceptions près. La presse *porteña* partage ces trois fondements du choix de la neutralité, qui apparaissent d'autant plus importants dans le contexte du port. Le 29 octobre 1917, alors que la chancellerie rétière formellement son engagement en faveur de la neutralité,

[3] BULMER-THOMAS Victor et UTRILLA DE NEIRA Mónica, *La historia económica de América Latina desde la independencia*, México, FCE, 1998, p. 82.

[4] Nous ne disposons pas du nombre exact de Turcs et de Russes. Pour une représentation globale de la proportion des différentes nationalités dans la population étrangère totale, voir le graphique du recensement de 1907 sur la « proportionnalité des différentes nationalités étrangères résidant au Chili », Annexe 4.

La Patria Chilena salue cette décision en ce qu'elle fait honneur à la paix et à l'amitié que le pays a toujours entretenu et souhaite continuer à entretenir avec tous les belligérants :

> Les Chiliens, par chance, avons vécu en parfaite paix et harmonie avec les nations étrangères. Loin de ressentir de la malveillance, de la haine, de la répulsion, nous nous félicitons de nous voir si unis à celles-ci par les liens d'une amitié ancienne et éprouvée et, ce qui aujourd'hui est plus pragmatique et positif, par les intérêts mutuels de l'échange commercial. Il convient, non seulement de conserver, mais de consolider toujours davantage ces liens amicaux afin qu'une fois que la guerre, qui aujourd'hui s'abat sur la moitié du monde, touchera à sa fin, nous tâchions de tirer parti de leurs progrès, mettant en œuvre, dans la mesure du possible, l'exportation de nos produits en échange des marchandises que réclame la demande nationale. Le Chili doit énormément aux pays étrangers aujourd'hui sérieusement impliqués dans la guerre mondiale.[5]

L'article se poursuit par l'énumération de tous les grands hommes européens ayant contribué, d'une manière ou d'une autre, à l'histoire de la nation chilienne grâce à leurs contributions aux lettres, à l'éducation, à la science, à l'armée, au commerce, à l'industrie et achève cette liste d'hommages et d'éloges par cette conclusion : « La neutralité est donc la preuve la plus éloquente de notre reconnaissance[6]. » Cet argument fait le lien entre passé, présent et futur, entre héritages, intérêts commerciaux et profits anticipés. *La Unión,* quotidien catholique à destination des élites du port, formule ce même constat de l'impossibilité de choisir entre la France et l'Allemagne, à qui le Chili doit une égale gratitude, et renvoie la balle au centre en insistant sur la nécessité de penser, avant toute chose, aux intérêts nationaux : « Avant d'être Français ou Allemands, soyons Chiliens et nous nous serons fait un grand honneur.[7] »

Au moins jusqu'en 1917, le Chili n'a aucune raison d'entrer en guerre et de nombreux arguments pour maintenir sa neutralité, dans la perspective de la préservation de ses intérêts nationaux. En outre, les causes du déclenchement du conflit sont perçues comme étant profondément étrangères au pays et au continent tout entier, relevant strictement de logiques intra-européennes. Le pays, comme ses voisins, se situe en position d'extériorité par rapport aux ressorts du conflit, ce qui apparaît dans les différentes façons de le nommer : « guerre

---

[5] *La Patria Chilena,* 29 octobre 1917, « Los chilenos, por fortuna, hemos vivido en perfecta paz y harmonia con las naciones extranjeras. Lejos de sentir malquerencia, odio o repulsión, nos halagamos de vernos unidos con ellas por lazos de vieja amistad y probada amistad y, lo que es hoy mas práctico y positivo, por los mutuos intereses del intercambio comercial. Nos conviene, pues, no solo conservar, sino consolidar más y más esos vínculos amistosos, a fin de que, tan pronto termine la guerra, que hoy azota a medio mundo, procuremos asimilarnos sus progresos, activando, en lo posible, la exportación de nuestros productos en retorno de las mercaderias que exijan los consumos nacionales. Chile debe muchos y muy señalados servicios a los paises extranjeros hoy gravamente comprometidos en la guerra mundial. »

[6] *Ibid.* « La neutralidad pues es la más elocuente prueba de nuestro agradecimiento. »

[7] *La Unión,* 30 août 1914. « Antes que franceses o alemanes, seamos chilenos y nos habremos hecho un gran honor. »

européenne » et « conflagration européenne » étant les plus courantes. Néanmoins, à Valparaiso, la « conflagration européenne » fait partie intégrante de la quotidienneté des *porteños*, bien avant 1917. Dès le mois d'août 1914, ses conséquences économiques et sociales immédiates la propulsent au premier plan des préoccupations, non seulement de l'élite mais aussi, voire surtout, des classes populaires. Tous tiennent la guerre pour responsable de la crise abyssale dans laquelle le pays et la ville s'enfoncent quasiment instantanément. La crise est systématiquement associée à la Grande Guerre : le responsable de la bibliothèque publique de Valparaiso parle de « la terrible situation que traverse le pays, en raison de la guerre européenne[8] », le directeur du lycée de garçons de Viña del Mar de « la situation difficile que nous traversons en raison de la crise économique du Trésor public et de la conflagration européenne[9] », un délégué de la Federación de Carpinteros y Ramos Asociados (Fédération des charpentiers et branches associées) de « l'angoissante situation de l'ouvrier qui se retrouve sans travail à cause du conflit européen[10] », le Comité Pro Defensa Obrera Ferrocarrilera (Comité de défense ouvrière ferroviaire) de « la funeste situation mondiale, créée par la conflagration européenne[11] ». Cette façon de nommer la crise par son association à la guerre apparaît dès le mois d'août 1914 et s'installe de façon durable. La situation économique et sociale, quant à elle, connaît des hauts et des bas au cours des années de guerre et peine à retrouver son niveau d'avant la guerre.

Ce contexte de crise[12] explique en partie l'omniprésence de la guerre dans les journaux du port dès les derniers jours du mois de juillet 1914. Les informations de la guerre s'installent durablement, non seulement dans la section internationale des journaux, mais dans les gros titres, les photographies en une et une large partie des informations locales de tous les quotidiens *porteños*. La guerre est donc immédiatement associée à une situation d'extrême difficulté au niveau local. Ceci constitue un argument supplémentaire en faveur de la neutralité : pourquoi se rapprocher encore plus de l'épicentre du séisme alors que ses effets sont déjà si dévastateurs

[8] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1336, n°4447, 2 novembre 1914, lettre du responsable de la bibliothèque publique à l'intendant de Valparaiso. « la grave situación porque atraviesa el país, a consecuencia de la guerra Europea »

[9] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1336, n°4282, 22 octobre 1914, lettre du directeur du lycée pour garçons de Viña del Mar à l'intendant de Valparaiso. « la situación difícil porque atravesamos a causa de la crisis económica del Erario Nacional y de la conflagración europea »

[10] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n°4097, 8 octobre 1914, lettre de la Federación de Carpinteros y Ramos Similares à l'intendant de Valparaiso. « la angustiada situación del obrero que quedaba sin trabajo por motivos del conflicto Europeo »

[11] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n°2012, 11 décembre 1914, la préfecture de police à l'intendant de Valparaiso. « la funesta situación mundial, creada por la conflagración europea »

[12] Le contexte de la crise est l'objet de la deuxième grande partie de ce travail. Se référer aux chapitres 4, 5 et 6.

depuis la « fin du monde[13] » ? Dans le quotidien à destination des classes populaires *porteñas*, *El Chileno*, du 12 août 1914, une plume qui signe Quisquillas (Bagatelles en français), condamne, dans une sorte de poème en prose, l'expression de sympathies envers l'un ou l'autre des belligérants. Selon Quisquillas, il serait insensé et contre-productif de soutenir ceux-là même qui sont à l'origine de tous les problèmes qui affectent durement le pays en ce mois août 1914. En outre, ils pourraient s'offenser des prises de position chiliennes en faveur de l'un ou l'autre camp, ce qui aggraverait encore la situation :

> Les Chiliens, comme jusqu'à présent, devons éviter de blesser des susceptibilités.
> Le silence en est le meilleur moyen.
> Le conflit européen a chargé sur nos épaules une longue série de vicissitudes, qui feront verser des larmes.
> Par conséquent, pourquoi louer ceux qui n'ont pas voulu ou pas su les éviter ?
> C'est vrai que c'est contre-productif !
> Tout cri hostile adressé depuis le Chili envers l'Allemagne, l'Angleterre ou d'autres nations belligérantes sera un coup de fouet que nous nous donnerons en plein visage. 14

Il existe un fort ressentiment et une grande désillusion envers les puissances belligérantes pour n'avoir pas su empêcher qu'advienne cette catastrophe mondiale et pour avoir entrainé, jusqu'aux pays neutres, dans le tourbillon de la désolation provoqué par la Grande Guerre[15]. A la veille des déclarations de guerre, certains observateurs n'arrivent d'ailleurs pas à croire que l'Europe, anticipant les conséquences qu'un conflit de cette ampleur aurait sur le monde, puisse être réellement sur le point de sauter le pas. Ils croient encore en une solution diplomatique ou en la circonscription du conflit à la Serbie et l'Autriche. Le directeur de la Chambre de Commerce de Valparaiso, dans un entretien accordé à *El Día*, un quotidien *porteño*, déclare :

> Je fais partie des optimistes. Je ne crois pas qu'une conflagration européenne aille se produire, parce que les maux qui emporteraient le monde entier seraient d'une magnitude que les gouvernements européens essaieront le plus possible d'éviter.[16]

---

[13] La référence au Chili, par les Chiliens, en tant que « fin du monde » (*fin del mundo*) est un lieu commun.

[14] *El Chileno*, 12 août 1914, « Los chilenos, como hasta ahora, debemos evitar herir susceptibilidades. / El silencio es el mejor medio. / El conflicto europeo ha puesto sobre nuestros hombros una larga cadena de vicisitudes, que harán verter lágrimas... / Entonces, ¿por qué loar a quienes no quisieron o no supieron evitarlas? / ¡Verdad que es contraproducente! [...] / Cualquier grito hostil que se de en Chile contra Alemania, Inglaterra u otras naciones beligerentes será un latigazo que nos daremos en pleno rostro. »

[15] La question de la faillite du modèle européen est l'objet de la troisième partie de cette étude. Se référer au chapitre 8.

[16] *El Día*, 2 août 1914. « Soy de los optimistas. No creo que se vaya a producir una conflagración europea, porque los males que acarrearía al mundo entero, serían de una magnitud que los gobiernos europeos tratarán en lo posible de evitar. »

Par ailleurs, la peur de la réaction qu'une entorse à la neutralité pourrait provoquer, auprès de l'un ou l'autre des pays belligérants, est constante. D'autant plus qu'en l'absence de précédent, ce statut inédit de neutre place le pays dans une grande incertitude quant à la perception de sa position par les puissances en guerre. Les craintes se portent en particulier sur la possibilité que la posture chilienne soit interprétée comme germanophile. Cette accusation est un lieu commun sur le Chili, qui trouve sa source dans l'importance et l'influence de l'immigration allemande pour le pays. Des rumeurs sur la supposée hypocrisie de la neutralité chilienne se répandent, notamment au sein de la diplomatie française.

L'existence de ces différents arguments en faveur de la neutralité débouche sur un fort consensus autour de cette position, tant parmi les élites *porteñas* que dans l'ensemble de la population de Valparaiso. Tout au long de la guerre, les voix qui appellent à rompre avec ce principe, par la rupture des relations diplomatiques avec l'un ou l'autre camp ou l'entrée en guerre, sont très isolées et ce, même au-delà de l'année 1917. Dans une enquête réalisée par *La Unión* en avril 1917, auprès de trente hommes politiques, au sujet de la position à adopter face à l'entrée progressive en guerre des Amériques, tous s'expriment en faveur de la neutralité, sauf un qui s'abstient de fournir une réponse[17]. Agustín Edwards Mac-Clure, diplomate et chef d'entreprise, ambassadeur du Chili en Grande-Bretagne de 1910 à 1920, est la plus importante figure politique à appeler à une entrée en guerre solidaire aux côtés des Alliés. Mais son appel ne trouve aucun écho. Egalement propriétaire du journal *El Mercurio de Valparaíso*, il relaie cette opinion, et plus généralement ses positions pro-alliées dans les colonnes du plus grand quotidien du port, avec une ferveur militante. Le Chili ne connaît par ailleurs pas de mobilisation de grande ampleur en faveur d'une rupture du principe de neutralité, que ce soit de la part des communautés d'immigrés européens ou de l'ensemble de la société[18], comme cela est le cas en Argentine[19].

[17] *La Unión*, 24 avril 1917.

[18] La question de l'absence d'antagonisme et de mobilisations de masse autour de la question de la neutralité est étudiée, pour le cas de Valparaiso, dans le chapitre 3.

[19] Voir les travaux de María Inés Tato sur les mobilisations rupturistes et neutralistes qui déchirent la ville de Buenos Aires, notamment : TATO María Inés, « Ciudadanos en movimiento: la sociedad porteña y la Primera Guerra Mundial », Tandil, Argentina, 2007, TATO María Inés, « La disputa por la argentinidad. Rupturistas y neutralistas durante la Primera Guerra Mundial », Temas de Historia Argentina y Americana, , n° 13, 2008, p. 227-250, TATO María Inés, « En el nombre de la Patria: asociacionismo y nacionalismo en la Argentina en torno de la Primera Guerra Mundial », Santiago de Compostela, Espagne, 2010, TATO María Inés, « La contienda europea en las calles porteñas. Manifestaciones cívicas y pasiones nacionales en torno de la Primera Guerra Mundial », in Del Centenario al peronismo. Dimensiones de la vida política argentina, TATO María Inés et CASTRO Martin (éds.), Imago mundi., 2010.

En 1917, les déclarations de guerre des Etats-Unis et du Brésil, abondamment commentées dans les journaux du port, provoquent une certaine panique. Il règne une grande angoisse quant aux actions que la grande puissance du Nord pourrait engager pour forcer le Chili à marcher dans ses pas jusqu'aux champs de bataille européens. La politique du *big stick* et l'importance économique du voisin américain font en effet craindre une remise en question forcée de la neutralité. La rupture des relations diplomatiques du Brésil avec l'Allemagne, le 10 avril 1917, puis son entrée en guerre en octobre, constituent un deuxième choc. D'autant que la signature de l'accord ABC en 1915[20] sème le doute sur les implications militaires de cet accord. Dès le début de l'année 1917, alors que les prémisses de l'engagement américain dans la Grande Guerre se font sentir, l'angoisse à ce sujet est manifeste, alors que la situation économique du pays s'est améliorée depuis 1914. La couverture du magazine illustré *porteño Sucesos*, du 15 février 1917 (Figure 1), met en scène l'Amérique latine écrivant à son oncle d'Amérique, Tío Sam, pour lui demander de se contenter de rompre les relations diplomatiques avec les ennemis du genre humain :

[20] Accord diplomatique signé entre l'Argentine, le Brésil et le Chili, de coopération, non agression et arbitrage, réunissant les trois puissances latino-américaines cherchant à peser dans la diplomatie américaine.

Figure 1 - Sucesos, *15 février 1917. « Indécision. Que dire de plus au sympathique Oncle ? Est-ce que je lui demande d'arrêter ses imbécilités, de ne se battre avec personne et de se contenter de maintenir la rupture de ses relations avec ceux qui sont en guerre avec l'ensemble du genre humain ? »*[21]

L'entrée en guerre des Etats-Unis et du Brésil provoque cependant le déclenchement d'un débat entre intellectuels *santiaguinos*[22]. Ils prennent position, par tribunes et ouvrages interposés, tant au sujet de leurs sympathies, entre aliadophiles et germanophiles, que sur la position à adopter face à la guerre, entre neutralistes et rupturistes. Mais ce débat, caractérisé par son élitisme, sa relative fugacité et sa circonscription aux cercles de la capitale, ne parvient pas à atteindre et affecter en profondeur les positions du gouvernement et d'une portion plus

[21] « Indecisión ¿Qué más le diré en mi carta al simpático Tío? ¿Le pediré que se deje de leseras, que no riña con nadia y que se limite a mantener cortadas sus relaciones con aquellos que están en guerra con todo el género humano ? »
[22] De Santiago.

large de la population chilienne. A Valparaiso, la conjoncture de 1917 suscite avant tout une réaffirmation du principe de neutralité tant par les autorités locales que dans la presse. *El Chileno* se fait le porte-parole de la position officielle adoptée par le pays : la neutralité sera maintenue jusqu'à ce qu'un bateau chilien soit coulé[23]. *La Unión* compare la neutralité chilienne à celle des Etats-Unis, ironisant sur le fait que si ces derniers ont attendu deux ans et demi après que le premier bateau battant pavillon états-unien n'a été coulé pour déclarer la guerre aux Empires centraux, le Chili pouvait bien en faire de même[24]. La presse publie les télégrammes envoyés en réponse aux décisions états-uniennes et brésiliennes : la révélation de leur contenu, surtout du premier, était attendue avec l'espoir de voir entériner à nouveau le principe de neutralité. La presse du port s'inquiète des moyens mis en œuvre par le pays pour garantir sa position, en comparaison avec l'Argentine qui aurait mobilisé 100 000 hommes pour garantir l'intégrité de ses frontières. Cette réaction neutraliste se traduit également par la radicalisation des termes de la neutralité que certains appellent de leurs vœux. *El Chileno,* dans les premiers jours d'avril 1917, en appelle à une neutralité intransigeante, à un isolationnisme complet : « Soyons neutres même si nous devons être les seuls en Amérique[25] ». Selon le quotidien, la neutralité chilienne ne saurait tolérer aucun motif de rupture, ne serait-ce le naufrage d'un bateau chilien : « Nous, ou plutôt le Chili, ne sortira pas de sa stricte neutralité ; qu'il arrive ce qu'il arrive, il continuera à faire affaire sans prêter attention au monde qui brûle[26]. » Cette neutralité est en outre une neutralité isolée puisque la chancellerie chilienne ne partage pas la volonté de créer un congrès des neutres, portée par d'autres pays latino-américains.

Non seulement la neutralité ne court finalement pas de risques majeurs en 1917 mais bénéficie d'un regain d'adhésion. Une représentation positive de la neutralité se construit peu à peu et s'impose dans l'après-guerre[27], au moment de tirer le bilan de la posture du Chili face à la guerre et devant l'existence de la toute jeune Société des Nations, celle d'une neutralité positive et active, à même de susciter l'orgueil de la nation, face au désastre de la civilisation dans lequel le monde entier a sauté à pieds joints. Dès le début de l'année 1917, la presse du port présente régulièrement le pays en situation d'observateur sage et avisé d'un monde devenu fou :

---

[23] *El Chileno*, 12 avril 1917.
[24] *La Unión*, 20 avril 1917.
[25] *El Chileno*, 10 avril 1917. « Seamos neutrales aunque seamos los únicos en América »
[26] *Ibid.* « Nosostros, más bien dicho Chile, no saldrá de su estricta neutralidad; venga lo que venga, hará tranquilamente su negocio sin importarle que arda el mundo. »
[27] CABEZAS REVECO Fernando, *La neutralidad chilena durante la Primera Guerra Mundial: historia de un debate*, Santiago, 2003, 130 p.

Figure 2 - Sucesos, *3 mai 1917. L'Histoire écrit à la date de 1917 : « Le monde est devenu fou. »*[28]

El Chileno décrit le pays comme n'étant pas inquiété par les tumultes de l'entrée en guerre des Amériques. Il commente les attitudes cubaines, mexicaines et brésiliennes face à la décision des Etats-Unis, pour mieux souligner le fait le Chili serait l'unique pays épargné par ces frémissements belliqueux :

> Ce n'est qu'au Chili que les palpitations pressées du sentiment national, au milieu du tourbillon guerrier qui embrasse l'Europe et la moitié du continent américain et s'approche rapidement, ne se sentent pas.[29]

Le quotidien entreprend de légitimer la position chilienne de spectateur impartial et appelle à son respect de la part de ses voisins latino-américains. Si la presse respecte les décisions prises par ces derniers et ne leur adresse pas de critiques trop acerbes, elle s'emploie néanmoins à s'en

[28] « 1917 : el mundo se ha vuelto loco »
[29] *El Chileno*, « Solo en Chile no se sienten estas palpitaciones apresuradas del sentimiento nacional, en medio de la vorágine guerrera que abraza la Europa y la mitad del continente americano y que se nos avecina rápidamente. »

moquer. Elle ironise notamment sur l'importance limitée qu'une participation latino-américaine à la guerre pourrait signifier :

Figure 3 - Sucesos, *15 mars 1917. La République argentine tentant d'intervenir dans le conflit* [30]

Si le ton est plutôt à la moquerie pour ce qui est des postures latino-américaines, le ton se fait plus intransigeant et grinçant lorsqu'il s'agit de qualifier l'attitude des Etats-Unis. Les caricatures de *Sucesos* les prennent régulièrement pour cible, que ce soit pour dénoncer le caractère supposément intéressé de leurs prises de position internationales ou leur responsabilité dans la poursuite du massacre mondial :

[30] « En los precisos instantes que la lucha es más tenaz, esta chica a los gigantes los quiere poner en paz. Que si el mundo se acoquina y no corta la querella, aquí llegó la Argentina que no tiene quien pegue con ella. »

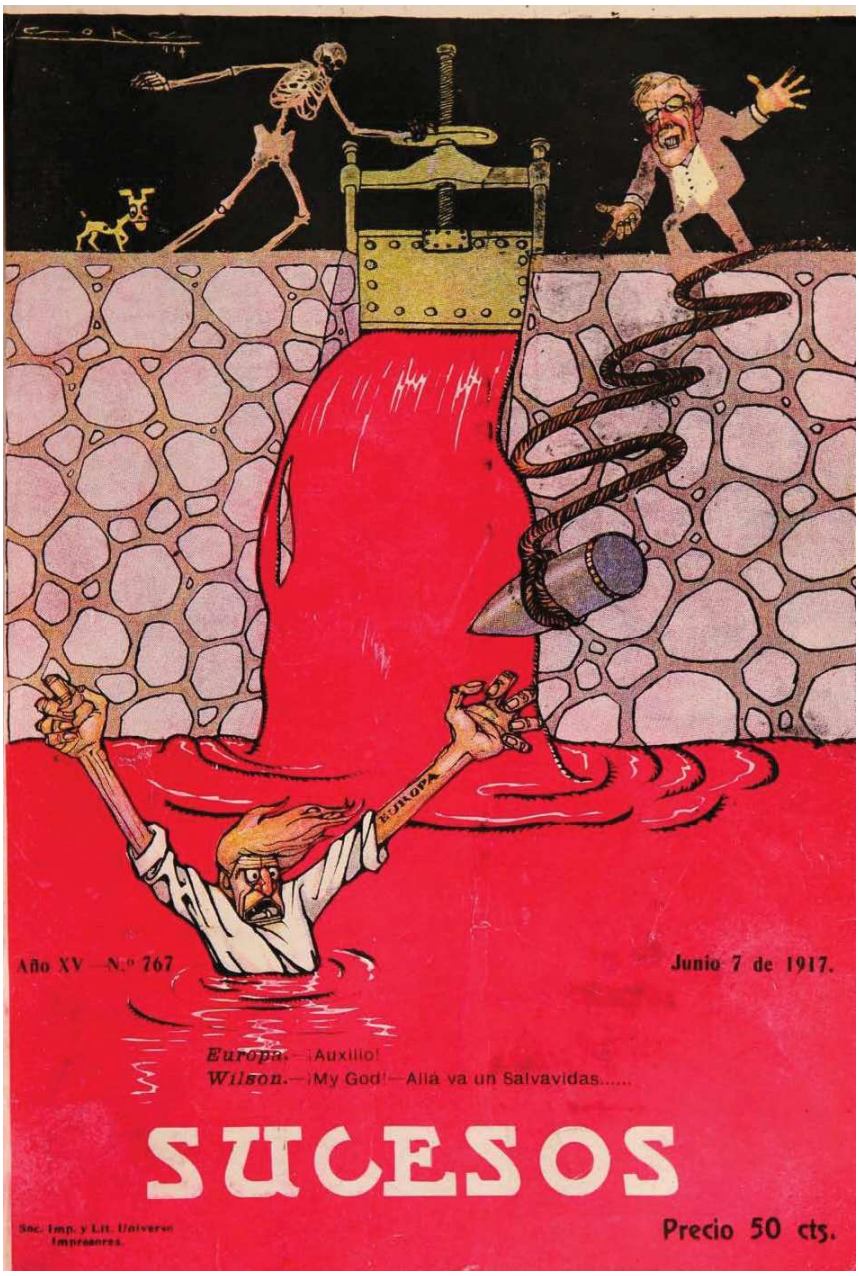


Figure 4 - Sucesos, *7 juin 1917. « L'Europe – Au secours ! Wilson – My God ! Voilà un gilet de sauvetage… »*[31]

L'aspect potentiellement passif de la neutralité, qui pourrait être comprise comme une attitude par défaut, voire hypocrite selon certains observateurs, disparaît sous l'idée d'une neutralité active, déterminée et pragmatique, autrement dit sous l'affirmation d'une posture morale mais aussi favorable aux intérêts de la nation. Spectateur impartial au-dessus de la mêlée, le Chili serait porté à adopter cette posture grâce à des éléments perçus comme propres à l'identité chilienne : le désintéressement, la dignité et la sérénité.

[31] « Europa – ¡Auxilio! Wilson – ¡My God ! Allá va un salvavida…»

Mettre en application un principe inédit

Seulement, si le principe de neutralité du Chili ne provoque pas de débat de grande ampleur au niveau national comme à Valparaiso même, il n'en reste pas moins que les autorités gouvernementales mais aussi locales doivent faire face à un phénomène absolument inédit et résoudre le défi que constitue le passage de la théorie du principe de neutralité à son application concrète et quotidienne. Or, la neutralité jouit peut-être d'une grande adhésion auprès de la population du port dans son principe, mais sa définition concrète et les dispositions de son application demeurent une grande inconnue au moment même de sa déclaration. Les autorités ne disposent pas de précédents, de modèles sur lesquels calquer leur conduite à l'heure d'édicter des décrets en vue d'imposer son respect. Durant les premiers jours du mois d'août 1914, ils ne peuvent se représenter avec précision la nature et l'ampleur des problèmes qui peuvent faire obstacle à la stricte application du principe qu'ils souhaiteraient mettre en place.

Les ministères concernés, celui des Affaires étrangères et de l'Intérieur, font parvenir, au cours des premiers jours du mois d'août, des consignes d'ordre général à tous les gouverneurs et intendants du pays : faire respecter strictement le principe de neutralité. Les journaux de Valparaiso, *La Unión* et *El Día*, reproduisent dans leurs pages la circulaire du ministre de l'Intérieur, datée du 8 août, à l'adresse, notamment de l'intendant de Valparaiso, Anibal Pinto Cruz, au sujet de la décision prise par le gouvernement de la neutralité et de la nécessité pour les autorités locales de prendre des mesures en conformité avec cette situation :

> La neutralité du Chili
> Le ministre de l'Intérieur a adressé hier la circulaire suivante aux intendants et gouverneurs :
> « Santiago, le 8 août 1914 – Conformément aux conclusions de la Convention de la Deuxième Conférence Internationale de la Paix, célébrée à La Haye en 1907, relative aux droits et aux devoirs des puissances et des individus neutres en cas de guerre, le gouvernement du Chili a déclaré qu'il observera la plus stricte neutralité en présence du conflit armé dans lequel sont engagées l'Allemagne, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne et la Russie.
> En conséquence, il attire votre attention, et par votre intermédiaire celle des gouverneurs de votre département, sur le strict respect des principes de neutralité auxquels il a été fait référence. »
> Dieu vous garde – Rafeal Orrego[32]

[32] *La Unión*, 9 août 1914, « La neutralidad de Chile
El Ministerio de lo Interior dirigió ayer la siguiente circular a las intendentes y gobernadores: / "Santiago, 8 de Agosto de 1914. – En conformidad a las conclusones de la Convención de la Segunda Conferencia Internacional de La Paz, celebrada a La Haya, en 1907, relativa a los derechos y deberes de las potencias y personas neutrales en caso de guerra, el Gobierno de Chile ha declarado que observará la más estricta neutralidad en presencia del conflicto armado en que se encuentran Alemania, Bélgica, Francia, Gran Bretaña y Rusia. / En consecuencia, llama

Il s'agit d'un appel à la fermeté : il est question de « la plus stricte neutralité[33] », du « respect sévère[34] » de ce principe. Pour autant, pour ce qui est des dispositions concrètes de son application, le ministre de l'Intérieur renvoie directement au texte de la convention de La Haye. A charge donc des autorités locales de se renseigner sur les « principes de neutralité auxquels il a été fait référence[35] », de façon à pouvoir les mettre en application sur leur territoire. De fait, aucune trace d'instructions précises et systématiques à ce sujet n'a pu être trouvée dans les correspondances de l'Intendance de Valparaiso avec le gouvernement et les ministères. Les ministres communiquent de nouvelles instructions davantage en réaction à une situation jugée ou anticipée comme pouvant être problématique en la matière, qu'à travers un corps de mesures déterminées par avance. L'improvisation semble être le principe qui régit les prises de décision des autorités centrales et locales.

Les autorités locales sont donc, d'une part, sommées de prendre, par elles-mêmes, des mesures pour faire respecter un principe dont elles prennent connaissance par cette circulaire et, de l'autre, reçoivent certaines instructions de la part des ministères. Les dispositions qui sont prises le sont au compte-goutte, à mesure que les difficultés se présentent. Certaines décisions sont ainsi communiquées au courant du mois d'août 1914, d'autres seulement en mai 1918. Les directives sont édictées de façon contingente mais appelées à être strictement respectées. Qu'elles viennent de Santiago ou des autorités locales, elles s'organisent principalement autour de trois thématiques : garantir la neutralité des agents et fonctionnaires de l'Etat dans leurs prises de position et agissements dans le cadre de leur fonction, empêcher le déclenchement d'affrontements publics entre sympathisants et membres des communautés d'immigrés européens et s'assurer que les belligérants ne commettent pas d'actes de guerre sur le sol chilien et dans les eaux territoriales.

La recommandation aux forces armées de ne pas prendre position au sujet de la guerre, d'importance à Valparaiso, premier port militaire du Chili, siège des plus hautes autorités de la marine et lieu de formation historique des marins[36], est l'une des premières mesures qui intervient, le 15 août 1914, dictée par le ministère de la Guerre. Selon *El Chileno*, il aurait

a V.S. la atención y, por su intermedio a los Gobernadores de su dependencia, hacia el severo cumplimiento de los principios de neutralidad a que se ha hecho referencia. / Dios guarde a V.S. – Rafael Orrego »

[33] *Ibid.*

[34] *Ibid.*

[35] *Ibid.*

[36] La Dirección General de la marine et l'Escuela Naval Arturo Prat.

ordonnée que « les officiers n'expriment pas d'opinion en public, au sujet des proportions que peut atteindre le conflit européen[37] », tout en les mettant en garde, tout particulièrement, sur les déclarations qu'ils pourraient donner dans la presse en leur recommandant la mesure et surtout de ne pas émettre de commentaires qui pourraient « blesser la susceptibilité des étrangers[38] ». Les différents corps d'armées (*Fuerzas Armadas*), la marine (*Armada*) et l'armée de terre (*Ejército*) en particulier, sont perçus comme étant spécialement enclins à prendre parti en faveur de l'un ou l'autre camp, dans la mesure où leur modernisation et leur refondation se doivent à l'intervention d'officiers et instructeurs, respectivement britanniques pour la marine et allemands pour l'armée de terre.

Plus généralement, l'Etat se préoccupe, en premier lieu, de la neutralité de ses agents et fonctionnaires. L'intendant de Valparaiso communique au préfet de police, le 24 octobre 1914, le rappel à l'ordre que le ministre de l'Intérieur lui a adressé de la part de celui des Relations extérieures. Ce dernier dit avoir reçu des plaintes des représentants diplomatiques de certaines légations des puissances belligérantes, au sujet de prises de position en faveur de l'un ou l'autre des pays engagés dans la guerre, de la part de fonctionnaires de police[39]. L'intendant réitère au préfet l'ordre de faire respecter la neutralité décidée par le gouvernement, ce qui passe par le respect de directives émises par l'intendance à ce sujet dès le 13 août 1914 et réitérées les 9 et 21 septembre et le 16 octobre 1914. En l'occurrence, il s'agit de faire respecter l'interdiction des fonctionnaires de police de communiquer des opinions au sujet des pays belligérants et de leurs actes. Le 8 mai 1918, une circulaire confidentielle du ministère de l'Intérieur à l'intendant de Valparaiso pourrait indiquer que la méfiance a gagné du terrain en quatre ans et que le principe de neutralité du personnel de l'Etat repose sur une définition plus radicale de la notion. Il ne s'agit plus seulement de maîtriser leurs prises de parole mais de veiller à ce que ce corps de fonctionnaires soit exempt d'individus suspects, car suspectés d'être partisans :

> En raison du conflit européen et afin d'éviter des difficultés, il convient que les intendants et gouverneurs ne nomment pas de suppléants à leur charge, et en général aux fonctions publiques, des fils d'étrangers dont la nationalité n'a pas été confirmée par un certificat officiel, comme l'inscription au service militaire ou sur les listes électorales ; des personnes rattachées à des maisons commerciales des pays belligérants ou qui forment partie de ligues ou corporations de toutes sortes, associées à l'un des camps actuellement en

[37] *El Chileno*, 15 août 1914. « los oficiales no emitan opiniones en público, sobre las proporciones que puede alcanzar el conflicto europeo. »
[38] *Ibid.* « herir la susceptibilidad de los extranjeros »
[39] *La Revista de la Policía de Valparaíso*, Octobre 1914.

> guerre ou qui manifestent ostensiblement leur sympathie pour n'importe lequel de ces camps.[40]

Les mesures visent d'autre part à éviter que ne surviennent des incidents entre les *porteños* dans l'espace public. Pour ce faire, le principe est de contrôler la survenue d'événements, de manifestations, de démonstrations publiques d'adhésion à l'une ou l'autre cause, qui pourraient blesser les susceptibilités, réveiller les ardeurs des uns et des autres. Il s'agit donc de ne pas heurter ou exciter, tant les représentants diplomatiques des nations belligérantes, que les membres des colonies d'immigrés européens et leur descendance et, plus largement, n'importe quel *porteño* dont le cœur balancerait pour l'Entente ou les Empires centraux. C'est pourquoi l'intendance décide, souvent *a posteriori*, d'interdire la projection d'un film de propagande sur la guerre ou la représentation d'une pièce de théâtre ayant pour objet le conflit, après sa sortie. Le Teatro Colón projette, autour du 15 octobre 1914, un cycle de films, intitulé « En Europe » ou « Correspondances européennes » selon les sources, qui provoque l'inquiétude de l'intendant. Il en fait part à la mairie de Valparaiso, en même temps que de la nécessité qu'il y aurait pour le maire de dicter une mesure visant à interdire ces événements « afin de prévenir des manifestations qui peuvent donner lieu à de dangereux désordres pour la tranquillité publique, étant donnée l'excitation naturelle qui règne entre les résidents étrangers[41] » et « éviter ce type de manifestations qui peuvent donner lieu à de graves désordres[42] ».

En janvier 1915, la programmation d'une pièce intitulée « Beckert », portant sur un crime impliquant un individu du nom Beckert, présenté comme le chancelier de la légation allemande à Valparaiso, au Teatro Palace par la compagnie Dell'Acqua, provoque une réaction plus vive de la part de l'intendance. La représentation de cette pièce est dénoncée en amont par le consul général d'Allemagne, ainsi que l'ambassadeur auprès du ministère des Relations extérieures, ce qui provoque l'annulation de la représentation par l'intendant de Valparaiso et

---

[40] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1387, n°4164-4167, 8 mai 1918, le ministre de l'Intérieur à l'intendant de Valparaiso, « Con motivo del conflicto europeo, y a fin de evitar dificultades, conviene que los Intendentes y Gobernadores no propongan suplentes de su cargo, y en general para desempeñar funciones públicas, a hijos de extrangeros cuya nacionalidad no haya sido confirmada por acto posterior como inscripción para el servicio militar o en los registros electorales; a personas que tengan representaciones en casa comerciales de los países beligerantes o que formen parte de ligas o corporaciones de cualquier especie, relacionadas con alguno de los bandos actualmente en guerra o que manifiesten ostensiblemente su simpatía por cualquiera de dicho bando. »

[41] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1339, n°4299, 23 octobre 1914, l'intendant de Valparaiso au premier maire de Valparaiso. « a fin de prevenir manifestaciones que pueden dar orijen a desordenes peligrosos para la tranquilidad publica, dada la natural excitacion que reina entre los residentes extranjeros »

[42] *Ibid.* « evitar esta clase de manifestaciones que pueden dar orijen a graves desordenes »

l'interdiction de toute programmation de la pièce à l'avenir. L'ambassadeur allemand justifie sa demande, dans sa lettre au ministre, par le contexte international mais aussi local, autrement dit, autant pour préserver les relations d'amitié entre l'Allemagne et le Chili que la tranquillité du port[43]. Enfin, si le fait de hisser un drapeau autre que chilien à la façade d'un édifice du port est soumis à autorisation déjà avant la Grande Guerre, l'intendant adresse un courrier à la préfecture de police, en octobre 1914, pour insister sur la nécessité de redoubler de vigilance en la matière, en appliquant strictement les procédures d'autorisation :

> Il faut œuvrer avec la plus grande impartialité, non seulement de façon à respecter les diverses circulaires que cette intendance a reçues du gouvernement suprême et desquelles vous avez connaissance, mais en vertu de la plus élémentaire prudence qui conseille d'éviter des actes susceptibles d'attiser les ardeurs des étrangers résidant dans le pays.[44]

Plus largement, il recommande à la police d'être « vigilante pour empêcher toutes manifestations publiques qui extérioriseraient des sympathies pour l'une des nations européennes en guerre[45]. »

Enfin, le troisième domaine faisant l'objet d'une attention extrêmement soutenue est celui des agissements relevant directement de logiques de guerre, commis par des individus appartenant à l'une ou l'autre nation belligérante sur le territoire et dans les eaux territoriales chiliennes, c'est-à-dire l'espionnage, le renseignement, l'approvisionnement des flottes de guerre et les affrontements directs entre bateaux de guerre ou assimilés. Les mesures prises, dans la deuxième moitié de l'année 1914, pour parer à ce type d'actes perçus comme des ingérences directes à la souveraineté du pays, sont la règlementation des équipements télégraphiques – ceux qui équipent les bateaux de guerre et de commerce de façon à ce qu'ils ne soient pas utilisés dans la rade du port de Valparaiso et dans les eaux chiliennes –, la régulation des mouvements des navires entre les ports chiliens et de leurs activités, notamment en termes d'approvisionnement. Le consulat français reçoit ainsi le règlement maritime que les bateaux de guerre et de commerce étrangers se doivent de respecter au Chili. Calqué sur le règlement édicté par les Etats-Unis, il est communiqué à toutes les légations du port, à qui il est exigé de s'engager pour le respect de ces mesures, notamment en se portant garantes de

[43] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1348, n°308, 15 janvier 1915, le ministre des Relations Extérieures à l'intendant de Valparaiso.
[44] *La Revista de la Policía de Valparaíso*, Octobre 1914. « no solo par dar cumplimiento a las diversas circulares que esta Intendencia ha recibido del Supremo Gobierno, y de las cuales tiene Ud. conocimiento, debe obrarse con toda imparcialidad, sino que la más elemental prudencia aconseja que se eviten actos que pueden enardecer los ánimos de los extranjeros residentes en el país. »
[45] *Ibid.* « alerta para impedir cualquiera manifestaciones públicas que exteriorice simpatías por algunas de las naciones europeas que están en guerra. »

l'absence d'intention guerrière des bateaux de commerce présents dans le port et en établissant le statut de chaque navire à son arrivée (bateau de commerce, navire de guerre)[46]. Le règlement, qui comporte huit mesures, stipule notamment qu'un bateau de guerre ne peut rester plus de 24 heures dans un port chilien, qu'il doit attendre un délai de 24 heures après le départ d'un navire de guerre ennemi avant de quitter lui-même le port, qu'il ne peut s'approvisionner en charbon que de la quantité lui permettant de rejoindre le port le plus proche de son pays, qu'il ne peut effectuer de préparatifs de guerre ou d'opérations d'observation dans les eaux chiliennes. Les navires marchands sont, quant à eux, strictement surveillés de façon à ne pas se transformer en forces auxiliaires en s'armant ou en effectuant des observations et repérages, d'où l'interdiction de l'usage du télégraphe sans fil à bord.

Le contenu de ces mesures, conçues dans l'improvisation et l'inquiétude de ce contexte inédit de neutralité, nous renseigne sur les craintes nourries par les autorités chiliennes. D'une part, elles révèlent une peur des conséquences que pourraient avoir des violations de la neutralité chilienne par l'une des puissances belligérantes, sur la relation du Chili avec l'autre camp. La crédibilité et le sérieux de la neutralité est un enjeu de politique internationale dans la mesure où la paix du pays est perçue comme en dépendant. D'autre part, le respect de la neutralité est interprété comme le reflet de la capacité chilienne à imposer ses conditions aux grandes puissances en refusant leurs ingérences et en garantissant sa souveraineté. Enfin, le respect de la neutralité apparaît comme un enjeu de tranquillité sociale et d'ordre public : il s'agit de maintenir un système de relations sociales propre à Valparaiso, qui s'appuie sur la cohabitation et l'interaction d'immigrés européens issus des différentes puissances belligérantes, alors même qu'en Europe, des tranchées les séparent. Une tranquillité sociale d'autant plus menacée que les sympathies pour l'Entente ou les Empires centraux ne se limitent pas aux seuls immigrés et descendants d'immigrés mais imprègnent une portion plus importante de la population *porteña*, notamment au sein de l'élite, et secouent donc le tissu social au-delà des seules colonies du port.

[46] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 19 août 1914, lettre de M. Devincourt, ministre de France au Chili à Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso.

La neutralité bafouée : puissances belligérantes et souveraineté nationale

Ces mesures, bien que reposant sur des notions de droit internationales naissantes, ne suffisent pas à atteindre l'objectif que s'était fixé le gouvernement chilien, soit la garantie d'une stricte neutralité. Avant, mais aussi après le décret de ces diverses dispositions, le pays est bien en peine de faire respecter sa posture auprès des puissances belligérantes. Par impuissance ou sous la pression, le Chili, s'il ne renonce à aucun moment à son statut de neutre, ne parvient pas à empêcher les ingérences à sa souveraine neutralité.

L'un des domaines les plus sensibles en la matière est celui du respect de la neutralité des eaux territoriales chiliennes par l'Allemagne et la Grande-Bretagne[47]. La zone du Pacifique sud est le point faible de la Royal Navy, ce dont la flotte allemande essaye de tirer parti, jusqu'au à sa lourde défaite dans les îles Malouines en décembre 1914 et, finalement, le naufrage de son dernier navire rescapé, le « Dresden », coulé le 14 mars 1915 par les Britanniques dans l'archipel chilien de Juan Fernández. Cette défaite met fin à la guerre maritime allemande, sous la forme qu'elle avait adoptée jusqu'alors, l'Allemagne recourant ensuite aux sous-marins et, dans une moindre mesure, aux navires marchands camouflés. Les côtes chiliennes sont le cadre de l'une des principales batailles navales se déroulant au large de l'Amérique du Sud, la bataille de Coronel, dans les eaux de la baie de Coronel, environ 500 kilomètres au sud de Valparaiso. Cette bataille connaît un retentissement international immense dans la mesure où elle constitue la première défaite de la Royal Navy depuis plus d'un siècle. Mais au-delà de cette grande bataille emblématique, les eaux chiliennes sont, entre septembre 1914 et mars 1915, le lieu d'une guerre maritime acharnée entre la flotte de l'amiral Maximilian von Spee et la flotte britannique, faite de poursuites, d'espionnage et de nombreux naufrages. Au mépris du règlement édicté par le gouvernement chilien, qui n'envisageait peut-être même pas qu'adviennent des actes d'une telle gravité, faisant seulement mention de l'interdiction de « faire des préparatifs de guerre ou de tenir en observation les navires ennemis se trouvant dans les mêmes eaux[48] ».

Valparaiso est aux premières loges de cet affrontement de plusieurs mois, dans la mesure où les navires de guerre impliqués font régulièrement escale dans le port pour s'approvisionner

[47] BRAVO VALDIVIESO Germán, *La Primera Guerra Mundial en la costa de Chile: una neutralidad que no fue tal*, Viña del Mar, Chili, Ediciones Altazor, 2005, 1 vol., 329 p.

[48] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 19 août 1914, lettre de M. Devincourt, ministre de France au Chili à Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso.

en vivres et en charbon, effectuer des réparations, soigner des blessés ou livrer des prisonniers. Lorsque la flotte allemande rejoint le port après avoir envoyé par le fond les deux croiseurs cuirassés britanniques, le « Monmouth » et le « Good Hope » et endommagé le « Glasgow » de la flotte de l'amiral Cristopher Cradock, infligeant à la Royal Navy une terrible défaite, elle pénètre en vainqueur la rade de Valparaiso où elle est accueillie par la légation allemande du port (Figure 5). Mais de manière générale, les autorités consulaires ne sont pas les seules à recevoir leurs compatriotes : les colonies elles-mêmes réservent à leurs marins de chaleureux accueils dans le port et aux seins de leurs clubs et associations. Comme le 19 novembre 1914, lors de l'arrivée du reste des navires victorieux de la bataille de Coronel, pour laquelle des membres de la colonie allemande, de ses institutions, notamment des élèves des écoles allemandes, se massent dans des barques et sur le môle du port (Figure 6). Les colonies sont par ailleurs soupçonnées de collaborer encore plus intimement avec leurs forces armées et notamment d'espionner pour leur compte : la Compañia de Tranvías de Valparaíso dont les propriétaires sont allemands est suspectée de cacher une antenne télégraphique[49].

[49] *El Industrial*, 27 novembre 1914.

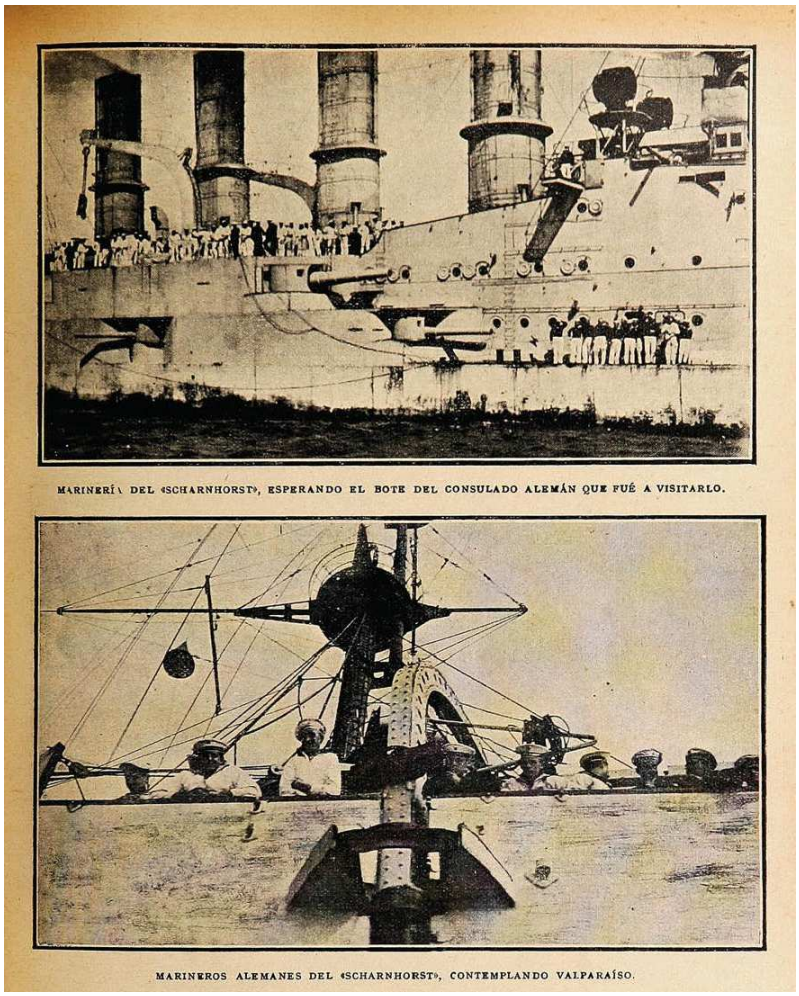


Figure 5 - Sucesos, *5 novembre 1914. « Equipage du « Scharnhorst » attendant le bateau du consulat allemand qui est venu leur rendre visite (en haut). Marins allemands du « Scharnhorst » contemplant Valparaiso (en bas) ».*[50]

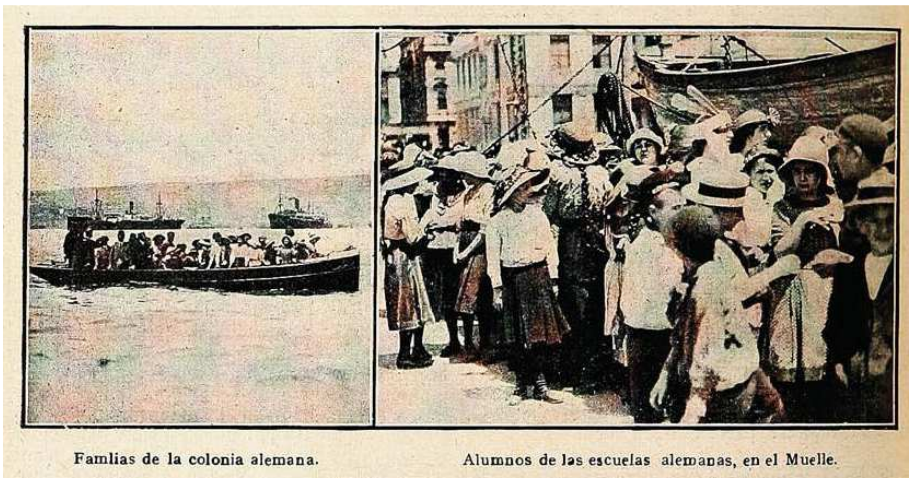


Figure 6 - Sucesos, *19 novembre 1914. « Famille des colonies allemandes (à gauche). Elèves des écoles allemandes sur le môle (à droite)».*[51]

[50] « Marinería del "Scharnhorst", esperando el bote del consulado alemán que fue a visitarlo. – Marineros alemanes del "Scharnhorst"contemplando Valparaíso »
[51] « Familias de la colonia alemana. Alumnos de las ecuelas alemanas en el Muelle »

Le traitement par la presse des activités belliqueuses des navires de guerre oscille entre curiosité, fascination et indignation. D'une part, la presse *porteña* relaie avec forces détails le déroulement des affrontements en mer, le bilan des victimes, les avaries subies, commente les caractéristiques des bateaux, les compare entre eux et reproduit des photos des navires en présence. De l'autre, elle dénonce la violation incessante de la neutralité de ses eaux. Le récit du naufrage du « Dresden », débusqué le 14 mars 1915 par la Royal Navy dans la baie de Cumberland de l'île Robinson Crusoé, après plusieurs mois passés à se cacher dans les chenaux patagoniens pour échapper à la flotte britannique, occupe des pages et des pages des journaux *porteños* dans les jours qui suivent l'événement, tout autant pour détailler et analyser le déroulement de cette ultime bataille que pour déplorer la violation de la neutralité chilienne par la flotte britannique.

Durant plus d'une semaine, du 14 au 25 mars 1915, *El Chileno* consacre plusieurs articles dans chacune de ses parutions quotidiennes à l'éclaircissement de l'affaire et à ses conséquences diplomatiques. Le 17 mars, le quotidien énumère le nom et la nature des blessures des quinze marins allemands blessés dans le naufrage du cuirassé et livre le témoignage de certains d'entre eux sur les conditions de l'attaque, ainsi qu'un communiqué du consul allemand établissant sa version des faits et dénonçant le manque de respect de la neutralité chilienne de la part des Britanniques. Le 18 mars, il rapporte les conditions de rapatriement des membres de l'équipage et des blessés et les projets concernant le sort que leur réserve le gouvernement chilien. Le 21 mars, *El Chileno* sollicite cette fois le récit du commandant du « Dresden » et condamne vivement, dans le même temps, la violation britannique du statut de neutre du Chili :

> Le mépris et la violation de la souveraineté nationale chilienne par les bateaux anglais sont les pires choses que l'on puisse concevoir en la matière et démontrent clairement que l'Angleterre ne respecte pas la neutralité de pays qui n'égalent pas son pouvoir.[52]

Mais, dès le 14 mars 1915, le journal se réjouissait de la nouvelle du naufrage, saluée avec enthousiasme :

> Avec l'élimination du « Dresden », la côte est lavée des navires allemands, d'une façon qui permettra au commerce de se reprendre avec la même confiance qu'auparavant. Même la Compagnie Anglaise de Vapeurs avait dû

[52] *El Chileno*, 21 mars 1915. « El desprecio y la violación de la soberanía nacional chilena por los buques ingleses es la más fuerte que en tal materia se puede concebir y demuestra claramente que Inglaterra no respeta la neutralidad de los paises que no la igualan en poder. »

> suspendre son trafic par peur que ses bateaux ne soient capturés par le « Dresden ».[53]

Le 25 mars, il reproduit un article de *El Diario* de Buenos Aires[54] qui ironise au sujet de l'indignation chilienne face à l'événément et de la volonté du gouvernement de demander des comptes à la Grande-Bretagne – l'affaire est enterrée après que les Britanniques ont dédommagé financièrement le Chili pour des dommages causés à deux embarcations battant pavillon chilien et des blessures provoquées à un Chilien. Le journal argentin fait remarquer que le Chili a fait preuve jusqu'alors de beaucoup de mansuétude vis-à-vis des précédentes violations à ce même principe de la part des paquebots de la compagnie allemande Kosmos qui ont, pendant quelques mois, approvisionné depuis Valparaiso les cuirassés allemands réfugiés dans l'archipel Juan Fernández et de la part de la flotte allemande elle-même. Cette dernière dénonce aujourd'hui la violation de la neutralité par les Britanniques après s'être elle-même illustrée en la matière durant la bataille de Coronel. *El Diario* dénonce l'absence de crédibilité du Chili en raison de sa partialité, faisant référence de façon implicite, mais transparente, à sa position supposée pro-allemande.

La presse du port fait donc preuve d'une attitude ambivalente en la matière : les violations au principe de neutralité sont certes condamnées mais pas toujours, pas systématiquement très fermement et, parfois, l'aspect sensationnel du fait militaire, l'admiration et la fascination pour les marins et leurs navires, éclipsent ces considérations. L'Etat chilien est en fait bien en peine de faire respecter ses conditions auprès des grandes puissances européennes. Mais l'impuissance face cet état de fait est peu représentée et évoquée, alors même qu'elle est évidente, surtout aux yeux des *porteños* qui voient arriver sur l'embarcadère du port des blessés et des prisonniers britanniques ou allemands, au moins jusqu'en mars 1915. Les représentations choisies face à cette situation sont changeantes et incarnent l'indécision des journalistes du port face à la manière de traiter ces violations de la neutralité chilienne : faut-il les dénoncer fermement et endosser le rôle de victime impuissante de ces violations, alors que le poids du Chili dans les négociations avec les grandes puissances est réduit, ou porter l'attention sur d'autres éléments pour ne pas perdre la face ? *Sucesos* ironise au sujet de l'impuissance du gouvernement dans sa caricature de couverture du 29 avril 1915 : celui-ci se satisferait de maigres excuses de la part des puissances belligérantes, étant dans

[53] *El Chileno*, 14 mars 1915. « Con la eliminación del « Dresden », la costa queda limpia de naves alemanes, de modo que el comercio podrá reanudarse con la misma confianza de antes. Hasta la Compañia Inglesa de Vapores había tenido que suspender sus itinerarios por temor de que sus buques queden apresados por el "Dresden". »
[54] *El Chileno*, 25 mars 1915.

l'impossibilité d'exiger davantage (Figure 7). Il s'agit de l'un des rares exemples de mise en scène de l'impuissance et de la faiblesse du Chili face au respect de son statut de neutre par les puissances européennes.

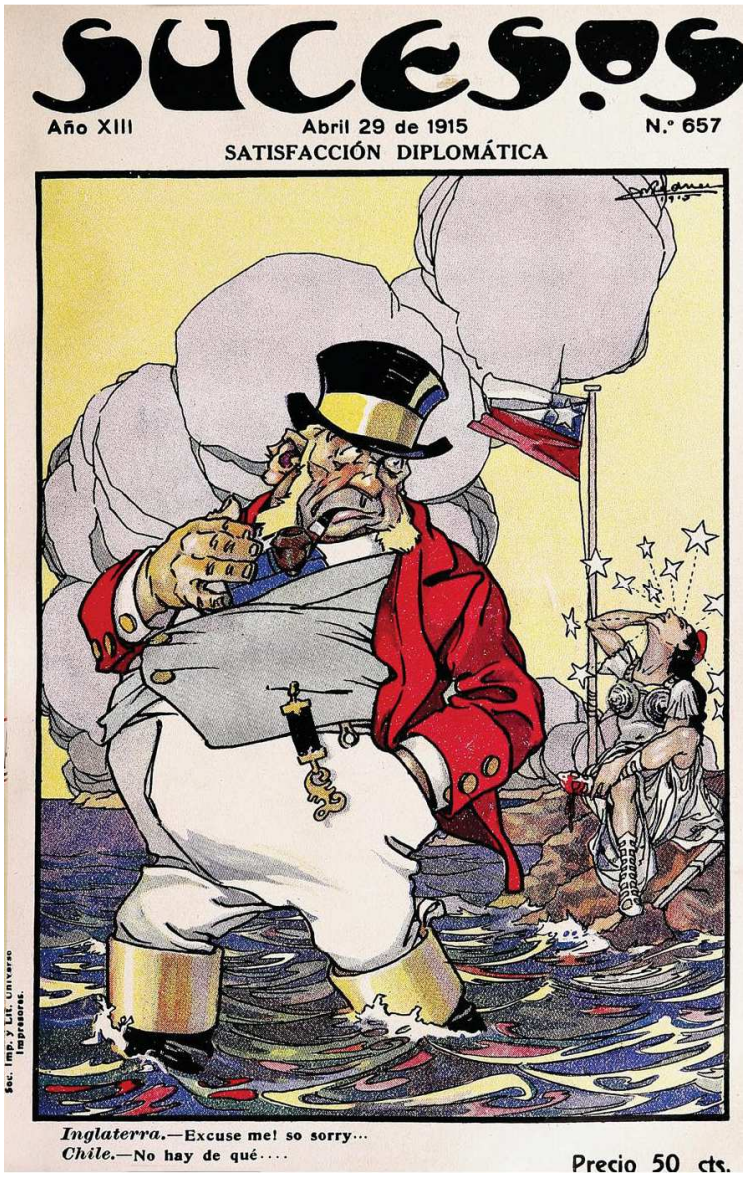


Figure 7 - Sucesos, *29 avril 1915 – « Angleterre. – Excusez-moi ! so sorry… Chili. – Je vous en prie…* [55] »

Cette ambivalence concernant la visibilité de la thématique des violations du principe de neutralité pourrait s'expliquer par la contradiction qu'elle entretient avec la fierté qui se construit autour de la notion de neutralité. Cet orgueil pourrait se voir diminué par une trop grande publicité du peu d'importance que les grandes puissances accordent à la souveraineté nationale chilienne, supposée garantie par son statut de neutre. Néanmoins, les positions du pays s'affirment avec le temps : si la bataille de Coronel de novembre 1914 n'avait pas

[55] « Inglaterra. – Excuse me ! so sorry… Chile. – No hay de qué…»

provoqué de réactions diplomatiques de grande ampleur, l'attaque du « Dresden » de mars 1915 en suscite un certain nombre et la disparition du bateau chilien « Tinto » encore bien davantage. Dans ce dernier cas, la réaction officielle est plus importante et l'émoi dans la presse plus grand, dans la mesure où il s'agit de la disparition d'un bateau chilien, supposé volé par des marins allemands après en avoir expulsé les occupants et dont le destin reste ensuite largement inconnu.

Par ailleurs, le Chili souffre d'une autre atteinte à son statut de neutre à travers son impuissance à s'opposer au système des listes noires imposé par la Grande-Bretagne. Il s'agit de listes d'entreprises et d'industries liées, d'une manière ou d'une autre, aux Empires centraux, avec lesquelles les firmes des pays neutres doivent s'abstenir de faire commerce, au risque d'y figurer elles-mêmes. Ce système de guerre totale qui affecte l'économie de l'ennemi provoque une extension territoriale du conflit dans la mesure où les pays neutres sont contraints d'entrer dans des logiques qui leur sont étrangères et qui, de fait, représentent un manque à gagner important pour eux. C'est le cas du Chili, qui commerce aussi bien avec les Alliés qu'avec les Empires centraux. Les entreprises chiliennes sont soumises à la pression des Britanniques dans la mesure où, ceux-ci, par le contrôle quasi-total qu'ils exercent sur les traversées transatlantiques, peuvent entraver le commerce des firmes neutres qui se refuseraient à collaborer. En outre, ce système implique non seulement la Grande-Bretagne mais l'ensemble des Alliés qui le mettent en place pour ce qui est de leurs propres entreprises et font pression sur les neutres pour qu'ils en fassent de même.

En août et décembre 1916, le consul de France à Valparaiso, Mr. Chausson, également en charge du consulat impérial de Russie de la ville, communique au ministre plénipotentiaire de Russie à Rio de Janeiro quatre de ces listes noires qu'il définit comme :

> Quatre listes dites ici « Listes Noires » et dénommées par l'Autorité Anglaise « Statutory Lists » comprenant à ce jour les noms des Firmes Allemandes avec lesquelles sont interdites toutes relations commerciales aux sujets Britanniques et en outre à toutes autres maisons ou personnes neutres ou alliées sous peine de se voir elles-mêmes inscrites sur lesdites listes et en souffrir les conséquences.[56]

Il lui précise qu'il s'agit d'une simple copie des listes britanniques, ce qui s'explique par le fait que ce sont eux qui les établissent, grâce aux activités de renseignement du consulat général

[56] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 18 août 1916, lettre du consul de France à Valparaiso à Mr. Stcherbatskoy, ministre plénipotentiaire de Russie à Rio de Janeiro.

d'Angleterre à Valparaiso[57]. Les Britanniques sont inflexibles quant à leur application selon le consul qui s'appuie sur les exemples d'une entreprise minière basée au Chili, de « la Banque de Punta Arenas[58] » et d'un élevage du nom de Laguna Blanca, dont des embarquements de marchandises ont été refusés pour des motifs de cet ordre : l'un des membres du conseil d'administration était allemand. Chausson mentionne le mécontentement des Chiliens face à ce système qui nuit à leurs intérêts commerciaux : la question est régulièrement abordée sous formes d'entrefilets dans la presse, « l'opinion publique est vivement excitée[59] » et le gouvernement aurait même été interpellé par le parlement à ce sujet, après qu'un vapeur états-unien n'a pas livré sa cargaison à une firme allemande, suite à la menace du consul de Grande-Bretagne d'inscrire son propriétaire sur lesdites listes. Dans les sources que nous avons pu consulter, la thématique des listes noires n'apparaît quasiment jamais, surtout pas dans la presse. En tout les cas, le gouvernement n'entreprend aucune action pour trouver une solution à cette question, qui est considérée comme ayant eu des impacts négatifs sur l'économie du pays[60].

Par ailleurs, au Chili, les entreprises alliées non seulement appliquent les listes noires envers les entreprises ennemies et neutres mais prennent également d'autres initiatives de façon à entraver les activités économiques ennemies mais aussi l'acheminement des réservistes et mobilisés allemands et austro-hongrois. Ces derniers éprouvent de grandes difficultés à s'embarquer pour l'Europe face au quasi-monopole britannique sur les traversées transatlantiques depuis le Chili et l'internement des vapeurs de la compagnie allemande Kosmos en janvier 1915, suite à leur condamnation pour violation de la neutralité des eaux territoriales, et sont souvent contraints de rejoindre l'Argentine et Buenos Aires pour pouvoir s'embarquer. Dès le 8 août 1914, la Pacific Steam Navigation Company de Valparaiso informe l'intendant du fait que seuls les Britanniques et les Français peuvent s'embarquer pour l'Europe désormais, les Chiliens pouvant seulement rejoindre les ports latino-américains, mais qu'aucun Allemand ou Autrichiens ne seront acceptés à bord[61].

---

[57] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 23 décembre 1916, lettre du consul de France à Valparaiso à Mr. Stcherbatskoy, ministre plénipotentiaire de Russie à Rio de Janeiro.

[58] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 18 août 1916, lettre du consul de France à Valparaiso à Mr. Stcherbatskoy, ministre plénipotentiaire de Russie à Rio de Janeiro.

[59] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 1914-1918, 18 août 1916, lettre du consul de France à Valparaiso à Mr. Stcherbatskoy, ministre plénipotentiaire de Russie à Rio de Janeiro.

[60] FERMANDOIS Joaquín, *Mundo y fin de mundo: Chile en la política mundial, 1900-2004*, Santiago de Chile, Chili, Ediciones Universidad Católica de Chile, coll. « Investigaciones », 2005, 1 vol., 638 p.

[61] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n°3148-3149, 8 août 1914, The Pacific Steam Navigation Company à l'intendant de Valparaiso.

Les arguments sur lesquels reposent la neutralité chilienne trouvent donc un écho particulier dans la presse du port de Valparaiso, ville qui résume en elle-même la pertinence de ce choix du point de vue chilien : préservation des intérêts commerciaux avec l'ensemble des belligérants, de l'héritage européen et d'une configuration sociale cosmopolite. L'année 1917 ne met pas en péril l'unanimité de cette décision ; au contraire, face au danger, la neutralité est réaffirmée et ses termes même exaltés. Dans les pages des journaux *porteños* une représentation positive de la neutralité se construit peu à peu, alors que la mise en application du principe fait l'objet d'expérimentations et de difficultés. Les autorités locales concentrent leurs efforts sur le respect de la neutralité de la part des forces armées et des fonctionnaires, sur la préservation de la tranquillité sociale en contenant les manifestations publiques d'expression de sympathies pour l'une ou l'autre des puissances belligérantes et le contrôle des activités des nations en guerre dans le port et les eaux territoriales chiliennes. Ce dernier objectif se heurte à l'indifférence des puissances européennes face au respect de la souveraineté chilienne et à l'impuissance chilienne à y changer quoi que ce soit. Les multiples violations du principe de neutralité chilien que les belligérants commettent entrent en contradiction avec la valorisation chilienne de cette position, en tant que garante de la souveraineté et de la grandeur de la nation chilienne. Ceci pourrait expliquer le fait que la question de la violation de la neutralité chilienne est paradoxalement peu dénoncée dans la presse, au profit d'un traitement plus léger de l'information par les journaux locaux. La neutralité supposément stricte du port entre, dans les faits, en contradiction, non seulement avec l'action des puissances belligérantes, mais également avec celle de leurs représentants *porteños*, les colonies du port. La notion de respect de la neutralité comprise par les *porteños* diffère probablement de l'idée qu'en a et que souhaiterait imposer le gouvernement.

Chapitre 2 : Entrer en guerre en pays neutre

La neutralité chilienne est confrontée à un autre défi, plus quotidien et sur toute la durée de la guerre : la participation des colonies du port[1] à la Grande Guerre. Dès les déclarations de guerre, les colonies des puissances belligérantes se transforment en autant de communautés en guerre au sein d'un territoire neutre et l'espace de Valparaiso en autant d'arrières. Inversement, la neutralité constitue un défi pour les colonies : si elles veulent contribuer efficacement à l'effort de guerre demandé par leur nation, elles doivent subvertir la neutralité de façon à favoriser leurs intérêts, au détriment des colonies ennemies. Pour autant, comme cela a été évoqué dans le chapitre précédent, le choix de la neutralité n'est jamais remis en question ou exigé, ne serait-ce par les colonies du port, ce qui signifie qu'elles développent un répertoire d'action qui se déploie à l'intérieur du cadre de la neutralité. Quelles formes de mobilisations les colonies des puissances belligérantes *porteñas* mettent-elles en œuvre dans le contexte de la neutralité de Valparaiso ? Les colonies se mobilisent autour des mêmes éléments que les sociétés en guerre en Europe : la mobilisation militaire, la participation financière à l'effort de guerre et la propagande. Seulement, ces trois axes d'action prennent des formes singulières en raison du cadre qui les accueille : la société *porteña.* Les mobilisations des colonies mettent en jeu la cohésion des membres qui les composent, la compétition entre les différentes communautés d'immigrés et leurs rapports avec la société d'accueil. Ce sont ces trois formes de mobilisation qui seront analysées tout au long de ce chapitre, à partir principalement de l'exemple de la colonie française. Nous chercherons cependant à dépasser ce cas précis pour saisir les mobilisations des colonies dans leur ensemble.

[1] Le terme de « colonie » pour faire référence aux communautés d'immigrés du port de Valparaiso est celui employé communément à l'époque, aussi bien par les communautés elles-mêmes, que par la presse et les autorités *porteñas.* Ce terme désigne initialement les « colons » européens que l'Etat chilien invite à s'installer dans ses territoires du sud au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, dans le cadre du processus de modernisation du pays. La colonie a donc initialement une signification spatiale qui, par métonymie, en vient à désigner les inidividus qui y résident. Le terme s'applique ensuite indifférement au contexte rural et urbain, notamment de Valparaiso, des communautés d'immigrés. Il sert à désigner l'ensemble des immigrés de telle ou telle nationalité, mais comporte en réalité la connotation d'un groupe unifié, solidaire, séparé du reste de la population. La presse parle couramment d'un côté des « colonies » et, de l'autre, de « notre société ». Ce terme fait donc finalement davantage référence aux immigrés qui forme effectivement une communauté avec ses propres associations, solidarités internes et modes de sociabilité et exclue les individus qui n'entretiennent pas de lien avec ce noyau dur. Nous reprenons à notre compte ce terme, dans la mesure où nous faisons ici référence à la même idée de communautés d'immigrés *porteños*. Les sources nous permettent de saisir uniquement les individus identifiés et s'identifiant eux-mêmes comme formant partie de ces colonies mais pas d'atteindre les individus qui sont exclus de cette définition. Les conclusions formulées ici portent sur la première catégorie d'immigrés.

« La patrie attend et il faut aller à son secours » : la mobilisation militaire des colonies

Les colonies européennes du port, concernées par la mobilisation militaire, et *a fortiori* par la mobilisation générale, sont informées par le biais de leurs autorités diplomatiques chargées de sa mise en œuvre, par leurs associations et cercles sociaux au sein desquels circule la nouvelle et par la presse du port, non seulement les journaux des communautés[2] mais également les grands quotidiens *porteños*. Les consulats s'en servent comme d'une tribune pour sonner le rappel du plus grand nombre sous les drapeaux. Le 4 août 1914, paraît dans *La Unión* un « avis aux citoyens français » adressé par le consul de France à Valparaiso, Mr. Chausson, invitant les Français jusqu'à l'âge de 48 ans à se présenter au consulat pour une révision de leur livret militaires et, le cas échéant, recevoir les instructions correspondantes[3]. Le 7 août, ce sont les Belges de 19 à 35 ans auxquels est intimé l'ordre de répondre à la mobilisation générale en se rendant au consulat du port[4]. La mobilisation militaire des ressortissants des puissances belligérantes de l'étranger est un défi pour les gouvernements et les autorités diplomatiques qui les représentent pour de multiples raisons, alors qu'elle devient justement en enjeu pour les puissances belligérantes, face à l'ampleur et à la durée du conflit[5].

Tout d'abord, il existe le problème de l'établissement des listes consulaires. Tous les ressortissants n'y figurent pas et les informations ne sont pas nécessairement actualisées, d'autant plus que le Chili est un pays immense, à la population rurale très importante, vivant parfois dans des zones difficiles d'accès, à des centaines de kilomètres de leur agent consulaire

[2] Il existe durant la période la Grande Guerre plusieurs journaux en langues étrangères publiés à Valparaiso. Certains comme *The South Pacific Mail*, *The Chilian News* ou *Deutsche Zeitung für Chile* sont des journaux nationaux, voire diffusés au-delà des frontières du pays dans le cas de *The South Pacific Mail* qui devient le journal de langue anglaise le plus lu d'Amérique du Sud. Un seul a pu être consulté, *The South Pacific Mail*. Nous y avons cependant peu eu recours dans la mesure où il ne traite pas des actualités locales. Il existait probablement des journaux locaux publiés par les colonies elles-mêmes, cependant ils n'ont vraisemblablement pas été conservés. *L'Italia* pourrait avoir été l'un d'eux mais il nous a été impossible de le consulter.

[3] *La Unión*, 4 août 1914.

[4] *La Unión*, 7 août 1914.

[5] Cette question a été très bien étudiée pour le cas de Français et leurs fils en Argentine par Hernán Otero dans OTERO Hernán, *La guerra en la sangre: Los franco-argentinos ante la primer guerra mundial*, Penguin Random House Grupo Editorial Argentina, 2012, 118 p. et OTERO Hernán, « Emigración, movilización militar y cultura de guerra. Los franceses de la Argentina durante la Gran Guerra », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, n° 10, 2011. Nous souscrivons à l'ensemble de ses analyses, dont ce point sur la mobilisation militaire reprend de nombreux éléments refléxion. L'étude de cette question est centrée également sur la colonie française pour laquelle nous disposons des sources du Consulat de France à Valparaiso. Il aurait été souhaitable de pouvoir accéder aux archives d'au moins une autre colonie, mais nous n'avons pu mettre en œuvre ces recherches complémentaires. Il est cependant probable que les conclusions que nous pouvons tirer de la mobilisation militaire française nous donne des renseignements sur celle mise en œuvre par les autres colonies du port, en tout cas par les colonies alliées. La mobilisation militaire allemande est, elle, entravée par les difficultés d'acheminement des soldats par la voie maritime depuis Valparaiso. La mobilisation allemande ne s'inscrit donc pas dans les mêmes dynamiques locales.

de référence et des milliers de leur consulat. Le consulat de France à Valparaiso, par exemple, est ainsi en charge d'un territoire qui s'étend sur plus de 2 000 kilomètres à vol d'oiseau. Cette inscription se révèle être très défaillante, tant pour des raisons propres à l'administration consulaire – le manque de moyen et de personnel – qu'à cause du désintérêt ou du refus de certains immigrés de s'inscrire sur les registres d'un Etat qu'ils ont décidé de quitter. Par ailleurs, si le problème existe pour les étrangers ayant immigré au Chili, il est encore plus aigu concernant leurs fils, parfois nés au Chili, qui n'ont pas nécessairement été déclarés aux autorités consulaires. Ceci explique que les belligérants, au fur et à mesure de l'installation du conflit dans la durée, considèrent le fait de ne pas se présenter volontairement auprès des autorités du pays comme étant synonyme d'insoumission. Cela explique également l'usage par les autorités consulaires de la presse locale pour diffuser l'ordre de mobilisation générale au-delà du noyau dur de nationaux, impliqués au sein des instances diplomatiques, des associations et cercles sociaux, conservant une forme de proximité avec leur terre natale.

Il existe une infinité de façons de vivre la double appartenance qu'impliquent les processus d'immigration. Dans le cas de la communauté française en Argentine, Hernán Otero[6] a défini trois cercles de proximité qui permettent de systématiser une cartographie complexe des décisions individuelles : le premier est le noyau ethnique qui maintient des liens forts avec le pays d'origine, la pratique de la langue, la participation à des associations communautaires et l'homogamie, le second cercle est celui des relations plus lâches, susceptibles d'être réactivées par des conjonctures singulières (catastrophe naturelle, guerre, etc.) et le troisième cercle est celui de la distance vis-à-vis de l'appartenance à la nation d'origine et l'assimilation complète à la société d'accueil. Pour les autorités consulaires et les immigrés les plus investis dans les colonies du port, il s'agit de ramener le plus grand nombre, parmi ces trois cercles plus ou moins difficiles à atteindre, dans le giron du pays d'origine. Cela se traduit par des initiatives privées et de la part des autorités consulaires.

Ces dernières sont, en premier chef, logiquement investies de cette tâche et développent diverses actions en ce sens. Le consulat français à Valparaiso se mobilise ainsi tout au long de la guerre, selon des modalités que l'on peut supposer, en partie, applicables aux autres communautés. Il est sollicité par le ministère des Affaires étrangères français, de façon à stimuler une mobilisation militaire jugée insatisfaisante[7], alors que plâne le spectre de

[6] OTERO Hernán, 2011, 2012, *op. cit.*

[7] Nous n'aborderons pas précisément la question de l'évaluation quantitative de la mobilisation, en l'absence de données qui nous permettraient de l'évaluer. Hernán Otero évoque bien dans son article les difficultés d'évaluation que la mobilisation des colonies de l'étranger met en jeu. Dans le cas français, la base des Morts pour la France

l'insoumission. Il s'engage ainsi dans des activités de recensement, de façon à parer aux insuffisances des registres consulaires. Pour ce faire, le consul de Valparaiso s'adresse à ses agents consulaires, pour les zones plus éloignées de Valparaiso, et aux entreprises françaises établies au Chili[8]. Le 31 mai 1915, l'agent consulaire d'Osorno, dans le sud du Chili, adresse au consul une liste des Français résidant dans la commune de Rio-Bueno, qu'il dit avoir été établie par « un compatriote[9] », auquel il a fait appel pour remplir cette tâche. Cette préoccupation n'apparaît pas avec le déclenchement de la guerre. Le 26 août 1913, la Sociedad Altos Hornos basée à Corral, au sud du pays, fait déjà parvenir à Mr. Chausson une liste des Français travaillant dans son entreprise, à la demande du consul[10]. Néanmoins, la guerre amplifie ces activités de recensement. Le 22 avril 1917, le consul de Valparaiso s'adresse à ses agents consulaires pour leur demander d'établir des listes des Français qui emploieraient des insoumis, des déserteurs ou des sujets ennemis, mais aussi des Français employés par des firmes ennemies et ceux entretenant des liens de notoriété publique avec des sujets de nationalités ennemies[11].

Le consul occupe également une position centrale dans la propagande en faveur de la mobilisation militaire. Il s'assure de son respect auprès des institutions de la communauté française du port et suggère, de façon implicite mais ferme, à leurs dirigeants de le soutenir dans cette tâche. Alors que le délai pour rejoindre leur corps d'affectation, pour les Français de l'étranger, vient d'expirer au 1er novembre 1914, le consul de Valparaiso écrit ainsi au président du Cercle Français :

---

permet bien de dénombrer 20 Français nés à Valparaiso morts pour la France. Cependant, il est impossible de savoir s'ils s'y trouvaient effectivement au moment de leur mobilisation. Par ailleurs, le Cercle français rend hommage, au sortir de la guerre, à 17 poilus *porteños* tombés au combat. En procédant de la même manière qu'Hernán Otero, en appliquant à ce chiffre, un taux de mortalité d'environ 17%, on parvient à une estimation de 100 soldats qui auraient quitté le port de Valparaiso pour rejoindre les champs de bataille. Nous ne connaissons cependant pas le nombre de mobilisables, ce qui ne nous permet pas d'évaluer le taux de réponse à la mobilisation.

[8] Les exemples qui suivent ne concernent pas directement Valparaiso. Cependant, ils sont utiles en ce qu'ils mettent en lumière le répertoire d'action du consul de façon à améliorer la réponse à l'appel de la mobilisation militaire. Nous ne disposons pas d'exemples similaires dans le cas de Valparaiso, mais le fait que le consul fasse appel à des entreprises et des particuliers pour pallier aux faiblesses du registre consulaire est une pratique probablement appliquée à l'ensemble du territoire. Nous pouvons formuler l'hypothèse que le consul y a recours en priorité pour les zones les plus isolées, mais qu'elle est, en tout cas, un mode d'action possible, complémentaire des informations que le consulat parvient à collecter par lui-même.

[9] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/12, 31 mai 1915, lettre de l'agent consulaire d'Osorno à Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso.

[10] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/12, 26 août 1913, lettre de la société des Hauts Fourneaux de Corral à Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso.

[11] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/28, 26 avril 1917, lettre de Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso à ses agents consulaires.

> Je suis certain que tous les Français membres du Cercle français de Valparaiso, appartenant à un titre quelconque aux classes « Appelées », ont dû faire le nécessaire pour ne pas se retrouver dans cette pénible position [être considéré comme insoumis] : il me paraît en effet difficile que cette communauté puisse conserver parmi ses membres des concitoyens si peu soucieux des obligations que la qualité de FRANÇAIS doit entraîner.[12]

Le consul reçoit des instructions du ministère des Affaires étrangères l'enjoignant à se faire le porte-parole des mesures d'incitation à la mobilisation, mises en place au fur et à mesure que la guerre se prolonge et demande toujours plus de soldats. Le gouvernement entreprend une reconnaissance des difficultés qu'implique la mobilisation militaire des Français de l'étranger, notamment le fait de laisser, dans de nombreux cas, sans ressource une famille à l'étranger, de façon à encourager ceux qui n'auraient pas encore répondu à l'appel de la mobilisation à se repentir et ceux nouvellement appelés à se présenter. Le 25 novembre 1917, le ministre des Affaires étrangères adresse aux agents diplomatiques et consulaires une lettre, dans laquelle il leur expose les dispositions qui ont été prises concernant les déserteurs et insoumis, de façon « à hâter leurs bonnes résolutions[13] » : leur appliquer, en vertu de la loi du 27 janvier 1916, un sursis dans l'application de la peine qui leur correspond si, « revenus de leur erreur[14] », ils rejoignent les drapeaux et accorder, d'office, le rapatriement de leur famille – auparavant soumis à une enquête administrative et une autorisation spéciale – de façon à supprimer le frein que pourrait constituer l'inquiétude de la laisser à l'étranger « dépourvue de ressources suffisantes et de soutien moral[15] ». Les agents diplomatiques sont encouragés à faire la promotion de ces nouvelles mesures :

> Tout en vous abstenant de sortir de la réserve à laquelle vous oblige vos fonctions, vous aurez à provoquer, d'une façon discrète mais persévérante, l'action individuelle des Français notables de votre circonscription et la propagande des Sociétés françaises et des Cercles français, parmi lesquels je compte au premier chef l'Oeuvre du foyer des Mobilisés de l'Amérique latine que préside M. Géo Gérakd, député. Les collectivités, comme les particuliers, auront sûrement à cœur de s'associer aux préoccupations patriotiques du Gouvernement. Les arguments à faire valoir auprès des défaillants vous sont fournis par la présente dépêche et il vous appartient de les porter verbalement à la connaissance des propagandistes bénévoles, dont je vous serais obligé de me faire connaître les efforts et les succès. […] J'appelle toute votre attention sur le bénéfice que la réputation de nos Colonies de l'Etranger et le renforcement de notre Armée retireraient d'un retour général vers la France

[12] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/13, 6 novembre 1914, lettre de Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso au président du Cercle Français.
[13] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/28, 25 novembre 1917, lettre du ministre des Affaires étrangères aux agents diplomatiques et consulaires français.
[14] *Ibid.*
[15] *Ibid.*

> de ses fils égarés qui n'attendent peut-être qu'un geste de pardon pour revenir à Elle.[16]

L'intention des autorités consulaires françaises et, on peut le supposer, de l'ensemble des légations belligérantes, est double : garnir les rangs des armées et, dans une moindre mesure, favoriser « la réputation de nos Colonies de l'Etranger ». A Valparaiso, la mobilisation militaire des colonies du port est effectivement scrutée et attentivement commentée par la presse du port. Les départs au front de figures connues de la société *porteña* sont régulièrement annoncés dans la presse, de même que ceux des instructeurs allemands et britanniques de l'armée chilienne. Alors que la mobilisation de leurs ressortissants de l'étranger est jugée décevante par les puissances belligérantes, elle est au contraire admirée et enviée dans les journaux *porteños*. Les adieux aux soldats qui partent pour le front depuis Valparaiso sont des moments particuliers pour les familles qui voient partir leurs hommes à des milliers de kilomètres jusqu'à d'hypothétiques et difficiles permissions. Mais ils sont aussi une occasion importante pour le noyau dur de la colonie de se mobiliser autour de ses membres et de saluer leur consentement à un engagement, que la condition d'éloignement du territoire national rend moins évident et davantage porteur de sacrifices.

Ces scènes d'aurevoirs sont aussi l'occasion pour les colonies de faire étalage, auprès de leurs membres n'ayant pas encore répondu à l'appel de la mobilisation, des autres communautés impliquées dans la Grande Guerre et de l'ensemble des *porteños* en général, de l'enthousiasme et de la détermination de leurs membres à partir au combat. Il s'agit d'une représentation publique du patriotisme des communautés, alors même que les autorités consulaires souhaiteraient que ce patriotisme soit réellement aussi vif. Ces événements, exclusivement organisés par les colonies alliées, en raison des difficultés que rencontrent les Allemands et Autrichiens à s'embarquer depuis Valparaiso, font forte impression sur les habitants du port. La presse se fait l'écho de trois événements de ce type, du début du mois d'août 1914 à la mi-septembre, concernant des réservistes et mobilisés français et/ou anglais, puis des adieux à des soldats italiens le 10 avril 1916.

Les adieux réservés aux réservistes et mobilisés suivent systématiquement un procédé très similaire. Une messe, des réceptions dans les salons des associations des colonies et une fête se tiennent en leur honneur dans les jours précédant le départ. Le jour dit, un comité formé par des représentants des autorités consulaires et des associations des colonies accueillent les futurs soldats sur l'embarcadère, avant que ces derniers ne rejoignent par bateau le paquebot

[16] *Ibid.*

qui les attend dans la baie. Les familles des soldats, des membres des colonies, des sympathisants et des curieux se massent sur le môle et/ou embarquent dans des chaloupes, desquelles ils adressent leurs adieux aux combattants, les accompagnent par leurs vivats et leurs chants, pour ensuite escorter le vapeur jusqu'à sa sortie de la baie. La presse, séduite par ces événements, porte sur eux un regard enthousiaste et admiratif. Les journaux saluent tant l'attitude de ceux qui y assistent que celle des propres soldats. *El Chileno,* le 31 août 1914, dépeint des « adieux enthousiastes aux réservistes français et anglais[17] » :

> Les adieux adressés aux réservistes français [et anglais] en partance pour leur patrie pour s'enrôler dans les rangs de leurs armées respectives furent, sur tous les plans, grandioses. […] Alors que depuis le pont de « l'Orduña » est entonné l'hymne français, depuis les petits bateaux à vapeur [qui entourent le vapeur et sont occupés par les habitants venus dire adieu aux soldats] résonne le même air ; alors que s'achève l'hymne français, suit celui de l'Angleterre, et au milieu de cet enthousiasme réellement patriotique, on distingue les vivats en l'honneur de la France et de l'Angleterre.[18]

Le 7 août, *La Unión* érige en modèle de patriotisme les réservistes et mobilisés français dans une description lyrique du premier départ d'hommes pour le front, au cours d'un événement qualifié de « solennel et émouvant[19] » : « Avec quelle grandeur le patriotisme s'est révélé hier ! Quel enseignement ! Quelle émouvante leçon pour les malheureux qui osent nier la patrie ![20] » Le quotidien n'a pas de mots pour qualifier le sacrifice auquel consentent ces jeunes Français qui jouissaient de situations sociales avantageuses et avaient tout pour réussir, mais n'ont pas hésité un seul instant à répondre à l'appel irrésistible de la patrie en péril :

> En partant, ils laissaient ici des morceaux de leurs âmes, des fragments de leur cœur. Ils ont senti leur être se déchirer face à la violence de la séparation. Peut importe ! En avant ! La patrie attend et il faut aller à son secours. […]
> « Patrie aimée, pourront-ils s'exclamer en s'enrôlant dans les rangs : là-bas, dans un coin de l'Amérique, au Chili, j'ai laissé un foyer heureux, où de petits enfants paraissaient des fleurs à peine ouvertes à l'amour d'une belle femme, qui paraissait un printemps souriant. Tout, j'ai tout laissé parce que j'ai senti qu'une voix m'appelait. Mon cœur, mon âme, je les ai laissés là-bas, entre les boucles blondes de mes enfants et les lèvres de mon épouse : mais je t'apporte ici ma vie, je t'apporte mon sang… Prends-les, ils sont à toi ! »
> Les voyageurs d'hier et de demain s'en vont, non seulement accompagnés des vœux de ceux qui les aiment d'un heureux retour, mais aussi des sympathies,

[17] *El Chileno,* 31 août 1914. « Entusiasta despedida a los reservistas franceses e ingleses. »
[18] *El Chileno,* 31 août 1914, « Grandiosa, bajo todos puntos de vista, resultó ayer la despedida que se hizo a los reservistas franceses que partian a su patria a enrolarse en las filas de sus ejércitos respectivos. […] Mientras, desde a bordo del "Orduña", se entonaba el himno francés, desde las lanchas a vapor se hacía igual cosa; terminado el himno francés, se siguió con el inglés, y entre un entusiasmo verdaderamente patriótico, se dejaban oir los vivas a Francia e Inglaterra. »
[19] *La Unión*, 7 août 1914.
[20] *Ibid.* « ¡Qué grande se reveló ayer el patriotismo! ¡Cuánta enseñanza! ¡Qué conmovedora lección para los infelices que se atreven a negar la patria! »

> de la tendresse et de l'admiration de tous les Chiliens qui savent comme nous estimer ces choses à leur juste valeur.
> Au revoir ![21]

L'admiration est la même pour les Allemands qui, débarqués des paquebots alliés, cherchent par tous les moyens à rejoindre leur patrie en péril.

Ces événements comptent avec la participation des communautés, des sympathisants à leur cause mais plus généralement de la société du port au moment des adieux, mais pas seulement. La mobilisation des réservistes et mobilisés s'inscrit dans des logiques d'interactions sociales locales. Certains acteurs de la société du port apportent leur soutien à la mobilisation militaire de façon partisane, en ne soutenant que les membres des communautés dont ils ont épousé la cause, mais d'autres le font indifféremment. Et ce, malgré le fait que ces manifestations enfreignent le principe de neutralité, qui interdit les expressions de soutien aux belligérants. La messe organisée la veille du départ par « l'Orduña » des futurs combattants français et britanniques, en la paroisse des pères français des Sagrados Corazones, compte ainsi avec la présence de « dames distinguées de notre société[22] » selon *El Chileno*. Une collecte est organisée en août 1914 « en honneur des étrangers résidant au Chili et au profit de leurs familles qu'ils se sont vus obligés d'abandonner[23] » par une cinquantaine de dames de l'élite *porteña,* ainsi qu'un concours d'aviation à leur profit, le 7 janvier 1915. Cette idée de collecte était déjà évoquée dans *La Unión,* le 7 août 1914, par deux jeunes filles de la bonne société, idée que le quotidien accueillait avec enthousiasme, en vertu du fait que ces hommes qui partent aujourd'hui au front avaient été jusqu'alors « d'excellents voisins et des coopérateurs efficaces au progrès de la nation[24] » Les logiques de charité et de solidarité mises en place par l'élite en faveur des nécessiteux, d'une part, et de ses membres, d'autre part, continuent de s'exercer, malgré les consignes de neutralité.

---

[21] *Ibid.*, « Al irse han dejado aquí pedazos de sus almas, trozos de su corazón. Han sentido que su ser se desgarraba ante la violenta separación. ¡No importa! ¡Adelante! La patria espera y hay que ir en su auxilio. […]
« Patria amada, podrán exclamar al enrolarse en las filas: allá en un rincón de América, en Chile, dejé un hogar feliz, donde une hijos pequeños parecían flores recién abiertas al amor de una hermosa mujer que parecía una sonriente primavera. Todo lo dejé porque sentí una voz que me llamaba. Mi corazón, mi alma, les dejé allá, entre los bucles de mis hijos y los labios de mi esposa; pero aquí te traigo mi vida, te traigo mi sangre… ¡Tómalas: son tuyas! » / A los viajeros de ayer, como a los de mañana, los acompañan junto con los votos de los suyos por un feliz regreso, las simpatías, el cariño y la admiración de todos los chilenos, que sabemos aquilatar estas cosas en todo su altísimo valor. / ¡Adiós! »
[22] *El Chileno*, 29 août 1914. « distinguidas damas de nuestra sociedad »
[23] *El Chileno*, 15 août 1914. « en honor de los extranjeros residentes en Chile y a favor de las familias de aquellos que se ven obligados a abandonarlas »
[24] *La Unión*, 7 août 1914. « excelentes vecinos y cooperadores eficaces del progreso de la nación »

La présence au front de jeunes hommes issus des colonies et de l'élite du port trouve sa place dans les nouvelles mondaines de la revue illustrée *Sucesos* ou de *La Unión*, comme peuvent y figurer les photos et nouvelles d'un voyage ou d'un événement d'un des membres de ces cercles sociaux. *La Unión* fait ainsi état du départ de quatre fils de Britanniques connus et influents[25] : l'un est décrit comme étant apparenté aux familles chiliennes les plus puissantes, un autre comme étant le fils d'un responsable d'une firme britannique basée à Valparaiso, la Casa Williamson, Balfour & Cía. *Sucesos* publie régulièrement, dans une rubrique intitulée « Chiliens à la guerre » ou « De la grande guerre », des photos de soldats *porteños* engagés dans l'armée italienne, britannique ou française, posant en uniforme, parfois depuis un hôpital. Le magazine commente leurs blessures, annonce parfois leur décès. Les légendes des photographies sont souvent l'occasion de retracer le parcours des soldats au front – les batailles auxquelles ils ont pris part, les décorations qu'ils ont reçues – de façon à vanter leur courage et leur vaillance :

De la gran guerra.

Jóvenes porteños que se encuentran en la guerra como bersaglieri italianos, Sres. J. Montiglio y Humberto Goio. Ambos han sido heridos en el campo de batalla y se encuentran en el hospital casi restablecidos. Ambos han sido condecorados con la medalla de plata del valor militar, después de una heroica acción explorativa el 10 de Octubre de 1915.

Figure 8 - Sucesos, *10 août 1916. « De jeunes porteños qui se trouvent à la guerre comme bersaglieri italiens, Mrs. J. Montiglio et Humberto Gojo. Tous deux ont été blessés sur le champ de bataille et se trouvent à l'hôpital quasiment rétablis. Tous deux ont été décorés de la médaille d'argent du courage militaire après une héroïque mission d'exploration le 10 octobre 1915 ».*[26]

[25] *La Unión*, 4 octobre 1914.

[26] .« Jóvenes porteños que se encuentran en la guerra como bersaglieri italianos, Sres. J. Montiglio y Humberto Goio. Ambos han sido heridos en el campo de batalla y se encuentran en el hospital casi restablecidos. Ambos han sido condecorados con la medalla de plata del valor militar, después de una heroica acción, explorativa el 10 de Octubre de 1915. »

La presse s'attache à mettre en avant leur double appartenance, comme dans le titre de la rubrique « Chiliens à la guerre » de *Sucesos*. Etrangers ou fils d'étrangers, admirés pour leur bravoure et leur patriotisme, ils sont présentés comme étant, avant tout, des enfants du pays qui, dans les tranchées, se souviennent avec nostalgie de leur terre chilienne.

Porteños en la guerra.

Acaban de llegar a nuestra mesa de redacción, por una rara casualidad, varias cartas y tarjetas postales enviadas desde Inglaterra y Francia por jóvenes porteños que en la actualidad deberán encontrarse en la línea de fuego.

Esas cartulinas repletas de caracteres menudos y apretados, de frases llenas de jovialidad y de alegría, cuando quizás quien las escribe está muy próximo a la muerte, pletóricas de recuerdos para esta tierra, tan lejana como querida, me han inducido a escribir estas líneas.

***

Carlos Gepp fecha en Hampton Court una postal llena de chilenismos, que dice así: «Querido flaquito: ¿Me arcansay a ver vestío e'paco? Lo estamos pasando muy requetebién. Lueguitito nos héimo dír pa la pelea. ¡Avemaría como nos tienen... pa que te igo náa! Dale muchas memorias a la palomilla der cerro, y tu recibe un abrazo de tu amigo.»

Carlos Gepp, enrolado en la infantería de S. M. B. en Hampton Court, ex-bombero de la 11.ª Compañía de Valparaíso y director de la «palomilla» del Cerro Alegre.

Gepp es un muchacho porteño, del cerro Alegre, por añadidura, que desde la lejana Inglaterra, al ponerse a escribir, al tratar de comunicar su alma con las de sus camaradas de Chile, con las de sus vecinos de barrio, siente vibrar en los puntos de su pluma el lenguaje pintoresco de la gente de su tierra, y entonces piensa y escribe en «chileno»...

***

Percy Morris, después de dar varias noticias de su ingreso al Ejército inglés, hace la siguiente sugestiva anotación: *The girls in England are awfully nice to the boys in khaky always have a kiss for them..* Por lo que se ve, Morris está contento de usar el uniforme khaky. ¡Y con razón; con esa «pega», hasta yo lo estaría!...

Percy Morris, trooped N.º 1253 del 2 nd. King Edwards Horse, en Melton.

Luis Cheyre Magnere, chileno de nacimiento, hijo de franceses, enrolado en el 5.º Escuadrón del 10.º Régimiento de Dragones de Francia.

John Kemp Benson, champion de tiro al blanco en Chile, ex-empleado de la casa Wescott y C.º de Valparaíso, enrolado en la «E» Company, 18 th Batt. P. S. U. Royal Fusiliers.

Figure 9 - Sucesos, *20 mai 1915. « Porteños en la guerra »*

L'article « Porteños à la guerre » (Figure 9), basé sur les cartes postales envoyées à Valparaiso par quelques soldats *porteños*, développe spécialement cette rhétorique des enfants du pays en insistant sur la profonde *chilenidad* de ces soldats et leur enracinement local. Ils sont

décrits à partir de références locales : untel provient de tel *cerro*[27], tel autre est champion local de tir à la carabine, employé de la Casa Wescott & Cie. La revue reproduit la lettre de l'un d'eux, très riche en *chilenismos*[28], ce qu'elle explique par le fait que :

> A l'heure de se mettre à écrire, à essayer de communiquer son âme à ses camarades du Chili, à ses voisins de quartier, il [un des *porteños* mentionné dans l'article] sent vibrer à la pointe de sa plume, le langage pittoresque des gens de sa terre et donc, pense et écrit en « chilien ».[29]

Un autre aurait ajouté pour tout commentaire à sa photo « un « Vive le Chili ! »… phrase brève mais expressive qui condense en elle-même une série infinie de souvenirs, d'affections, de douloureuses nostalgies… »[30] Leur courage et leur détermination sont expliquées, par l'auteur de l'article, par le fait que le Chilien est « aventurier de race[31] » et que, là où l'injustice doit être réparée, où l'honneur doit être défendu, il y aura toujours un « fils de notre race, de la race araucane, de la race noble et généreuse […] disposé à donner sa vie pour ce qu'il croit représenter le triomphe de la justice et de la vérité.[32] » Cette interprétation permet une réappropriation des valeurs qui sont attribuées à ces soldats. Ces hommes braves, courageux et patriotes, certes, se battent sous un autre étendard mais cette vaillance s'explique, en fin de compte, par leur origine chilienne.

Cette intégration discursive de ces immigrés ou fils d'immigrés à la fois à la « race chilienne » et à la terre de Valparaiso produit un rapprochement de la guerre et une plus grande identification possible à leur sort. Ce sont des frères qui combattent dans les tranchées et non pas des étrangers. Une représentation qui apparaît également dans les initiatives de collecte en faveur de leurs familles : la guerre est perçue comme affectant directement des membres de la communauté locale et donc à même de justifier la mise en œuvre des mécanismes de solidarité traditionnels locaux. La guerre en tant qu'événement strictement militaire et ses conséquences sont donc conçues comme un problème que la société locale aussi se propose d'assumer.

---

[27] Les collines qui forment la ville de Valparaiso.
[28] Mots et expressions propres à l'espagnol parlé au Chili.
[29] *Sucesos*, 20 mai 1915. « al ponerse a escribir, al tratar de comunicar su alma con sus camaradas de Chile, con las de sus vecinos de barrio, siente vibrar en los puntos de su pluma, el lenguaje pintoresco de la gente de su tierra, y entonces piensa y escribe en « chileno »… »
[30] *Ibid.* « un «¡Viva Chile! »… frase breve, pero expresiva que condensa en sí una serie infinita de recuerdos, de afectos, de torturadoras nostalgias… ».
[31] *Ibid.* « aventurero de raza »
[32] *Ibid.* « hijo de nuestra raza, de la raza araucana, de la raza noble y generosa […] dispuesto a dar su vida por lo que él cree el triunfo de la justicia y de la verdad!... »

L'effort de guerre des colonies

Les communautés d'immigrés des puissances belligérantes du port participent à l'effort de guerre au-delà de l'envoi de troupes, d'une façon qui provoque probablement moins de clivage au sein des colonies que la mobilisation militaire, par son caractère considérablement moins contraignant : la mobilisation financière. Des collectes sont entreprises au sein même des colonies et l'ensemble des associations communautaires orientent leurs actions dans le sens d'un soutien financier à la mobilisation militaire – apporter une aide au financement des billets de paquebots, aux familles dont le soutien est parti au combat –, ainsi qu'à la mobilisation économique que requiert l'alimentation dans la durée de la guerre totale – participation à des emprunts nationaux pilotés à l'échelle locale. Le 25 septembre 1916, le consul de France à Valparaiso fait part au ministre des Affaires étrangères de ses inquiétudes, au sujet de la réalisation d'un emprunt de guerre allemand par la banque *porteña* Banco Alemán Transatlántico et des rumeurs d'un possible versement de 10% de leur salaire, à ce même établissement bancaire, par les Allemands n'ayant pu se rendre sous les drapeaux[33].

Dans le cas français, l'ensemble des associations de la colonie collabore étroitement avec l'administration consulaire, de façon à procurer une aide aux réservistes et mobilisés, à travers des bons de nourriture et de logement, financés en dernière instance par le consulat et le Comité de Secours aux Réservistes. La Société française de bienfaisance de Valparaiso, la Société française de Secours mutuel, la Ligue patriotique des Dames françaises, le Comité du 14 juillet et le Cercle français réorganisent la répartition de leurs dépenses annuelles en faisant du soutien de l'effort de guerre leur priorité. Ils n'oublient pas pour autant leur vocation locale : soutenir leurs compatriotes en difficulté, dont le nombre explose en raison de la crise économique aiguë qui frappe Valparaiso de plein fouet à partir du mois d'août 1914. Le consul, lui, est en lien avec les réseaux internationaux parallèles à la diplomatie française et notamment le Comité France-Amérique. Ce dernier cherche à promouvoir la cause nationale en suscitant des donations de la part de généreux américains à des œuvres françaises. Ils sont remerciés en contrepartie par l'envoie de la revue du comité, de brochures et d'estampes, dans la perspective d'un maintien de relations d'amitiés avec le Nouveau Monde.

[33] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 25 septembre 1916, lettre de Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso, au ministre des Affaires étrangères.

L'autre moyen auquel recourent les colonies pour collecter des fonds pour leurs œuvres et pour la guerre est l'organisation d'événements mondains et culturels de charité. Comme dans le cas des adieux réservés aux réservistes et mobilisés, il apparaît également nécessaire de relativiser la distinction entre Chiliens et immigrés européens, dans la mesure où nombre de *porteños* s'investissent dans ces actions, que ce soit par leurs dons, leur participation et soutien aux événements, la publicité qu'ils leur assurent, alors même que certains membres des puissances en guerre restent en dehors de cela. Ces manifestations, dans l'ensemble culturelles, se déroulent sur le modèle des événements caritatifs qui rythment la vie sociale des élites cosmopolites du port depuis le XIXe siècle. La différence, de taille, est que les co-organisateurs d'hier sont les ennemis d'aujourd'hui. Le 30 juillet 1914 encore, *El Día* annonçait la tenue, le 1er août, d'un grand bal dans le Salon Allemand en présence de nombreuses « famille de notre société, des colonies allemandes et anglaises[34] » et le 31 juillet, il était encore question de la création d'une fédération de boxe par des membres de ces deux colonies[35]. Ces événements, organisés par l'ensemble des colonies, sont principalement de deux types : des « kermesses » et des représentations théâtrales ou projections de films, tous deux ayant pour finalité de recueillir des dons pour la Croix-Rouge de l'Entente ou des Empires centraux. Les fêtes nationales des puissances belligérantes sont systématiquement l'occasion d'une manifestation de ce type mais elles ont également lieu à d'autres moments de l'année. Les colonies, essentiellement leurs représentations diplomatiques et leurs associations, s'investissent beaucoup dans l'organisation de ces événements. Lorsqu'il s'agit de projections de films ou de représentations théâtrales, celles-ci ont lieu dans l'un des théâtres de la ville et, souvent, les hymnes nationaux sont joués par un orchestre, parfois selon des réorchestrations inédites.

En 1916, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'unification de l'Italie, le comité des fêtes de la colonie italienne organise une « fête champêtre[36] » dans le parc de la Quinta Eden dans l'après-midi, suivie par une soirée de représentation de comédies, de « numéros de variété[37] » et de concerts, interprétés par des membres de la colonie. Le 11 juin 1917, un film intitulé « La defensa de Verdun », « envoyé directement par la maison Pathé Frères[38] » est projeté en présence du consul de France à Valparaiso au Cine Alhambra et accompagné d'un orchestre qui joue une nouvelle orchestration de la Marseillaise. Dans les deux cas, ces événements sont réalisés au bénéfice de la Croix-Rouge Alliée. De nombreuses

[34] *El Día*, 30 juillet 1914. « familias de nuestra sociedad, de las colonias alemana e inglesa »
[35] *El Día*, 31 juillet 1914.
[36] *El Chileno*, 20 septembre 1916.
[37] *Ibid.*
[38] *La Unión*, 12 juin 1917.

manifestations au bénéfice de celle-ci, principalement des kermesses, sont organisées par toutes les colonies alliées réunies (Figure 10).

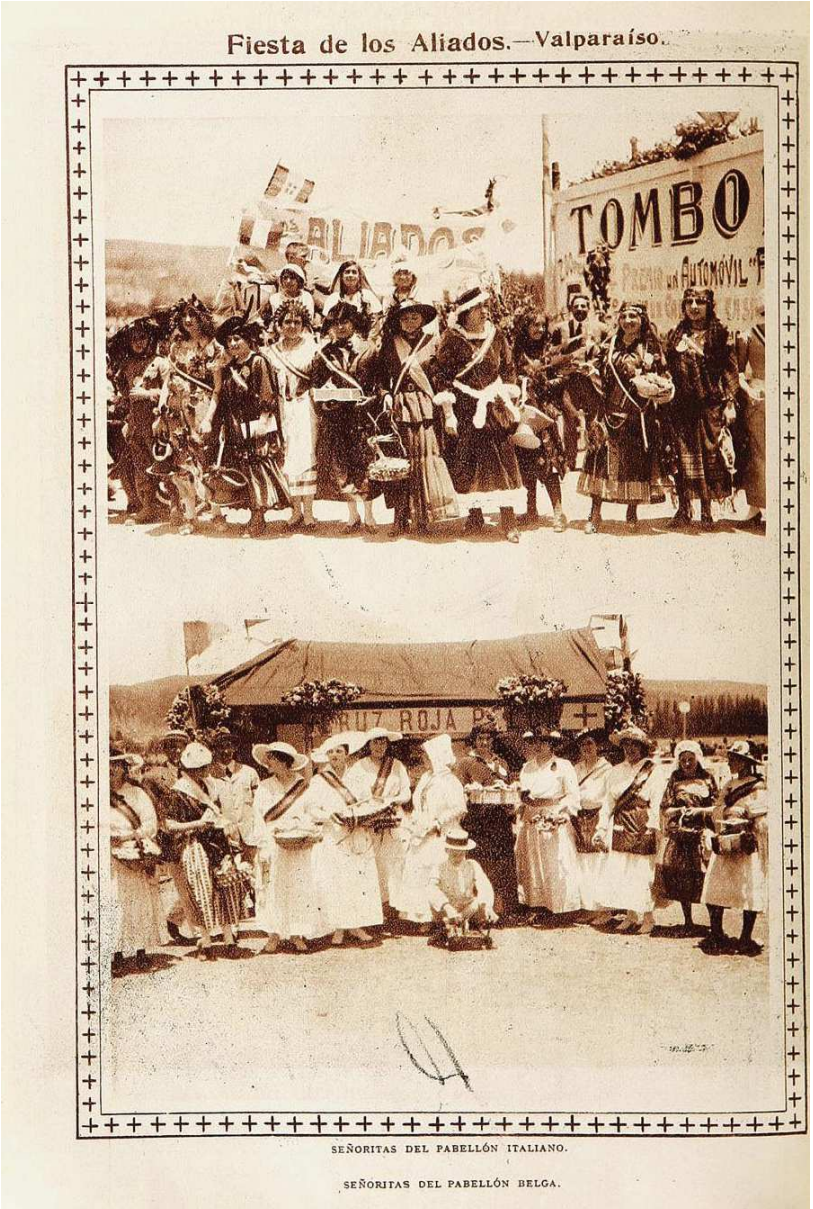


Figure 10 - Sucesos, *16 décembre 1915. « Demoiselles du pavillon italien (en haut). Demoiselles du pavillon belge (en bas) ».*[39]

Ce sont par conséquent parfois des manifestations de grande ampleur qui nécessitent une organisation logistique importante. La réussite de l'événement repose à la fois sur la collecte de fonds et sur l'impact symbolique de l'événement. Le programme de la kermesse des Alliés de décembre 1916, organisée par les colonies britannique, française et belge, est annoncé avec plus d'un mois d'avance dans la presse. Il s'agit d'un événement important, préparé avec le plus grand soin. Elle a lieu sur deux jours au Gran Hotel de Viña del Mar. Pour s'y rendre,

[39] « Señoritas del pabellón italiano. Señoritas del pabellón belga »

un service spécial de transport est mis en place : les trains entre Valparaiso et Viña del Mar fonctionnent selon des horaires aménagés et étendus, de même que les funiculaires Prat et Plaza Justicia, de manière à pouvoir réaliser la connexion avec le train. Les visiteurs payent leur entrée afin de pouvoir pénétrer dans l'enceinte de l'hôtel. Ses jardins sont entièrement décorés et illuminés pour l'occasion par une multitude de lampions accrochés aux arbres, aux grilles d'enceinte, aux kiosques et aux cabanes. Ces derniers composent la reconstitution « d'un village anglais ancien[40] », attraction phare de la manifestation qui force l'admiration de *El Chileno* :

> La ville anglaise nous faisait l'effet d'avoir devant les yeux une de ces belles lithographies que l'on exhibe dans les vitrines des boutiques anglaises et qui représentent des scènes de la vie anglaise d'il y a un siècle, avec tous les avantages du fait réel et palpable.[41]

Les kiosques sont tenus par des femmes des colonies alliées vêtues de tenue d'infirmières de la Croix-Rouge qui vendent toutes sortes de produits d'artisanat. Les visiteurs peuvent se divertir parmi les jeux et attractions qui leur sont proposés, roulettes, courses de petits chevaux, ou profiter du salon de thé. L'événement est qualifié par le quotidien de « plus belle kermesse jamais organisée dans ce port[42] ». *El Chileno* croit savoir que les retombées financières furent à la hauteur des attentes des organisateurs.

Propagande et influence : conquérir l'opinion des neutres

La mobilisation militaire, les collectes et autres événements organisés par les colonies possèdent un intérêt, au-delà même de l'objectif premier de la mobilisation, celui d'assurer une présence symbolique dans le port. Par l'organisation d'événements culturels et mondains qui rassemblent, non seulement les membres des pays en guerre, mais les habitants du port, il s'agit de gagner la bataille culturelle et symbolique qui se joue dans cet arrière que représente Valparaiso pour chacune des colonies. La préoccupation pour l'opinion des pays neutres, de la part des colonies, est présente notamment dans la correspondance du consul de France à Valparaiso, comme elle l'est probablement dans celle de ses homologues britanniques ou allemands. Par conséquent, les fêtes et événements culturels, à plus forte raison lorsqu'ils marquent la fête nationale ou une date importante pour la communauté – un hommage à

[40] *El Chileno,* 10 décembre 1916.
[41] *Ibid.* « La ciudad inglesa […] nos hacía el efecto de tener a nuestra vista una de esas hermosa litografías que se ostentan en las vitrinas de los almacenes ingleses, y que representan escenas de la vida inglesa de un siglo atrás, con todas las ventajas del hecho real y palpable. »
[42] *Ibid.*

l'empereur François Joseph, le jour de l'unité italienne –, sont l'occasion d'exhiber le faste et le patriotisme dont est capable la colonie, sa force de frappe économique et son prestige auprès des *porteños*, ou plutôt auprès des élites du port, seules à participer à ces événements qui s'inscrivent dans une sociabilité mondaine en place depuis le XIXe siècle.

Les colonies mettent en scène et organisent généralement ces manifestations autour des symboles de la liturgie nationale – l'hymne, le drapeau, l'histoire glorieuse du pays, les traditions, parfois régionales en particulier s'agissant de l'Alsace et la Lorraine pour le cas de la France – et/ou autour des nouveaux symboles et lieux de mémoire qui se construisent au cours de la guerre. Le 14 juillet 1916, la fête prévue en l'honneur de la fête nationale française, au profit de la Croix-Rouge et des soldats français *porteños* partis au front, au théâtre Victoria, est organisée de façon à faire forte impression. Il s'agit d'une veillée musicale et dramatique au cours de laquelle se succèdent plusieurs numéros, tous plus sensationnels les uns que les autres : « diverses pièces de concerts vocaux et instrumentaux, des déclamations par des aficionados de la colonie française, une danse exécutée par de nombreuses personnes et également une danse plastique[43] ». Les participants de la représentation sont donc non seulement des membres de la colonie française mais aussi des sympathisants. La sympathie et la ferveur des habitants du port en faveur de la communauté française sont donc montrées et représentées au cours d'une cérémonie officielle de la colonie. Cette dernière compte sur le soutien des *porteños* également dans les rangs de l'assistance : *El Chileno* prédit à la fête un grand succès au vu de « l'enthousiasme qui règne au sein de notre société pour y assister[44] ».

Le clou de la soirée en est la représentation d'un « poème dramatique en un acte[45] », mis en scène pour la première fois à Paris, au théâtre Sarah Bernhardt en novembre 1915, intitulé « Les cathédrales de France ». Il s'agit d'un dialogue entre les principales cathédrales de France qui conversent de leurs espoirs et de leurs peurs. Le rôle principal est détenu par la cathédrale de Strasbourg, interprétée par la fille du consul de France à Valparaiso, qui donne la réplique aux autres cathédrales ainsi qu'à un poilu incarnant « l'héroïque armée française[46] ». Cette œuvre est l'occasion de représenter des symboles nationaux de l'agression et de la barbarie allemande : la cathédrale de Strasbourg, mais aussi probablement celle de Reims, dont le bombardement en septembre 1914 a été donné à voir à travers de multiples gravures et photos

[43] *El Chileno*¸13 juillet 1916. « diversas partes de conciertos vocales e instrumentales, declamaciones por aficionados de la colonia francesa, danza ejecutada por varias personas y también una danza plástica »
[44] *Ibid.* « el entusiasmo que reina en nuestra sociedad por asistir a ella »
[45] *Ibid.* « poema dramático en un acto »
[46] *Ibid.* « el heroico ejército francés »

en une des journaux et magazines du port. En outre, on peut penser que le choix de cette représentation ne s'est pas fait au hasard : au Chili comme ailleurs, la France est perçue par les catholiques comme un pays à la laïcité menaçante qui a bâillonné et abandonné ses églises. Représenter la France à travers ses églises pourrait donc être un signal envoyé à l'opinion catholique chilienne. Le choix des participants à la cérémonie permet la représentation d'une forme d'Union sacrée *porteña* autour de la France : ses autorités consulaires – incarnées par la fille du consul –, les membres de sa colonie et de ses associations, ainsi que les sympathisants à sa cause, réunis autour d'une France religieuse livrée à la barbarie allemande.

Ces événements s'adressent à la communauté en elle-même, de façon à sonner le ralliement à la cause nationale. En exhibant l'unité de la colonie, il s'agit aussi d'administrer une piqûre de rappel à ceux qui n'auraient pas encore répondu à l'appel des drapeaux. Sans être aussi volontariste que d'autres types de mesures décrétées au sein des communautés françaises – à Buenos Aires, la colonie française rend publics les noms des insoumis et déserteurs[47] –, cette représentation, tout comme les cérémonies qui accompagnent les départs, sont des célébrations du patriotisme de ceux qui s'engagent et, en creux, une condamnation de ceux qui se refusent à l'impôt du sang. Les Etats qui décrètent la mobilisation générale, tout comme ceux qui fonctionnent sur la base du volontariat, à défaut de pouvoir exercer aussi efficacement que sur leur territoire le pouvoir coercitif de l'Etat, cherchent à actionner le levier de la sanction morale. Il s'agit de ne pas laisser les individus seuls face à « l'aiguillon de leur conscience[48] », en faisant jouer la notion d'honneur face aux pairs, surtout susceptible de peser sur les individus les plus proches des instances communautaires locales, au patronyme faisant référence à une origine nationale ou les rattachant à des personnalités locales étrangères (industriels, commerçants, hommes politiques).

Mais ces événements sont destinés également à un autre public : la communauté *porteña* dans son ensemble. Ces événements permettent d'assurer une occupation symbolique de l'espace et du calendrier social du port et de promouvoir une interprétation de la guerre auprès de l'opinion neutre : se construire en tant que victime de l'impérialisme ou de la barbarie de l'autre. Cette volonté ne s'arrête d'ailleurs pas avec la fin de la guerre. Le consul de France à Valparaiso reçoit, le 17 mai 1919, une requête de la part du ministère des Affaires étrangères concernant l'envoi prochain de « recueils de documents français relatifs aux origines de la

[47] OTERO Hernán, 2012, *op. cit.*
[48] *Ibid.*

guerre de 1914-1918[49] ». Mr. Chausson est chargé d'établir une liste des personnalités et institutions auxquelles il conviendrait de faire parvenir ces ouvrages, afin que « l'opinion étrangère soit mise à même d'en apprécier le caractère strictement objectif et la valeur documentaire[50] ». Pour ce faire, il s'agit de les diffuser auprès « des représentants les plus autorisés de la presse quotidienne et périodique », des « historiens les plus qualifiés pour traiter des questions touchant aux Origines de la guerre »[51] et des principales bibliothèques, notamment d'universités.

Au cours de la guerre, le contrôle des informations est un enjeu particulièrement sensible pour veiller sur l'opinion des neutres. En la matière, les Alliés possèdent un avantage écrasant : les seules agences de presse qui abreuvent le Chili, et l'Amérique latine en générale, en nouvelles de la guerre, Havas et Reuters, sont respectivement française et britannique. La diffusion d'informations pro-alliées dépasse donc très largement le cadre des publications étrangères comme le grand quotidien *The South Pacific Mail*, jusqu'à investir la presse du port dans son ensemble. Les Alliées peuvent donc compter, à la fois sur les canaux d'information par lesquels parviennent les nouvelles de la guerre, sur l'existence de quelques journaux qui font preuve d'une sympathie pro-alliée de combat – *El Tanque*, *El Arnerazo* – et sur un grand quotidien du port, acquis à leur cause, *El Mercurio de Valparaíso*. Les Allemands du Chili déplorent cette situation. *El Chileno* donne la parole à un Allemand de Santiago qui, déjà le 12 août 1914, se plaint de l'absence de canaux d'information allemands. Cette situation s'explique, selon lui, par la position géographique des Empires centraux et serait à l'origine de nombreuses erreurs dans les journaux du port, et notamment dans les informations de la guerre « qui est ce qui influence le plus le public impressionnable[52] ». Il s'estime néanmoins très satisfait du traitement des Empires centraux dans les articles de fond et reconnaissant envers les autorités et la presse chilienne pour leur détermination à respecter la neutralité.

Les Alliés et leurs sympathisants ne se contentent pas de tirer parti de de leur supériorité informationnelle : ils multiplient les initiatives afin de promouvoir leur interprétation du conflit et défier la neutralité de la presse – déjà compromise par la provenance des informations. Pour leur part, les colonies des Empires centraux en font de même pour tenter de contrebalancer cette inégalité informationnelle. Les autorités consulaires n'hésitent ainsi pas à s'exprimer dans la

[49] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/15, 17 mai 1919, lettre du ministre des Affaires étrangères à Mr. Devincourt, ministre de France à Santiago du Chili.
[50] *Ibid.*
[51] *Ibid.*
[52] *El Chileno*, 12 août 1914. « que es lo que más influye en el público impresionable »

presse de Valparaiso pour rétablir leur version des faits ou protester contre le traitement médiatique réservé à leur pays. *La Unión* accueille aussi bien des articles de la légation allemande que française, qui exercent leur droit de réponse suite à des articles jugés diffamatoires. Les colonies dans leur ensemble et leurs sympathisants participent également de ces débats dans la presse. La Compañía Inglesa de Imprenta y Litografía de Valparaíso publie, dès le début du mois d'août 1914, une carte du théâtre de la guerre publiée et rééditée plusieurs fois, dont elle fait la publicité dans la presse. *El Día* en fait la promotion et l'éloge dans son édition du 5 août 1914 en en vantant sa précision, son format facile à manier, sa clarté grâce à son impression en couleur, son coût modique et, surtout, le set de drapeaux à fixer sur des tiges métalliques pour représenter les mouvements de troupes, offert par la maison[53]. Des films sur la guerre sont diffusés dans les théâtres et les cinémas de la ville jusqu'à la fin de la guerre, malgré les recommandations émises par l'intendant de Valparaiso d'interdire ce genre d'événements, dans le cadre des soirées de soutien aux colonies, des fêtes nationales des belligérants ou sans raison particulière. Se succèdent ainsi à l'affiche « La película de la guerra » en août 1915, « La Defensa de Verdun » en juin 1917, « El raid de los dirigibles » en mars 1918 et « El hundimiento del Lusitania » en octobre 1918, chaque fois avec un grand succès. Par ailleurs, des personnalités publiques étrangères comme chiliennes sortent parfois de leur réserve au sujet de la guerre, contrevenant aux consignes gouvernementales. C'est le cas de l'archevêque de Valparaiso, monseigneur Hartmann, qui ne se prive pas de relater ses échanges amicaux avec le Kaiser et d'appeler à prier pour la victoire de l'Allemagne au cours de ses homélies.

Cette lutte pour influencer l'opinion des neutres a une visée à court et long terme : favoriser les intérêts des puissances en guerre, en particulier économiques, dans la mesure où les pays neutres d'Amérique latine sont des sources de matières premières indispensables à la poursuite de la guerre totale. Cette préoccupation se maintient au-delà de la fin de la Grande Guerre. Cette volonté de se gagner la sympathie de l'ensemble de la société est encore plus accrue quant à l'opinion du personnel politique et de l'administration publique. Le consul de France à Valparaiso charge ses agents consulaires en région de se renseigner sur l'alliadophilie ou la germanophilie supposée des candidats aux élections locales et législatives, d'autant qu'il pense que la victoire de l'un ou l'autre des candidats pourrait, dans certains cas, s'expliquer par

[53] *El Día*, 5 août 1914.

cette posture vis-à-vis des belligérants[54]. Son inquiétude se porte néanmoins bien davantage sur les régions du Sud du Chili que sur Valparaiso, régions dans lesquelles la présence allemande est importante numériquement et influente.

L'action des colonies, de façon à influencer en leur faveur le commerce du port, passe aussi par des canaux plus directs : à travers les listes noires alliées et l'institutionnalisation d'organismes visant à favoriser le commerce national sur place, les Chambres de commerce. Elles ont elles-mêmes parties liées avec le système des listes noires, qu'il s'agisse de lutter contre elles ou de les renforcer. Les Chambres de commerce allemande, italienne, anglaise puis française sont créées pendant la guerre, avec comme objectif de favoriser les relations commerciales entre le Chili, Valparaiso en particulier, et le pays belligérant concerné. Il s'agit d'un prolongement de la guerre sur le plan économique en pays neutre. Ces institutions veulent favoriser les intérêts de leur pays et entraver ceux de l'ennemi pour, à long terme, le remplacer. Cette ambition de remplacement existe surtout du côté des Alliés qui aimeraient profiter de l'affaiblissement du commerce allemand, en raison des listes noires et des conséquences des départs au front sur les maisons de commerce allemandes, pour s'y substituer.

La correspondance du consul de France à Valparaiso au sujet de la création de la Chambre de commerce française fait apparaître le fait qu'elle est le résultat d'une synergie entre autorités consulaires, entrepreneurs et industriels français. Mr. Chausson aurait été à l'origine du projet, qui se concrétise finalement sous la houlette d'acteurs privés du commerce français à Valparaiso. Après avoir été créée sous la forme d'un « Comité d'Etudes Commerciales », elle se transforme en Chambre de commerce française. La création de cette institution correspond à la réactivation d'une première Chambre, à l'éphémère existence, ayant vu le jour en 1884. Le consul cherche à obtenir sa reconnaissance officielle au sein du réseau mondial des Chambres de commerce, auprès du ministre des Affaires étrangères. Le consul fait le récit de son histoire officielle, dans une lettre adressée au directeur du *Bulletin de l'Union des Chambres de Commerce Françaises à l'Etranger* dans l'espoir de la voir publier par la revue[55]. Le Comité d'études commerciales français voit le jour dès le début de la guerre. C'est son existence qui aurait motivé, selon le consul, la création au mois d'août 1915 d'une Chambre de commerce allemande « pour combattre les tentatives d'établissement de listes noires par les pays de

[54] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/18, 15 février 1915, lettre de Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso à ses agents consulaires.

[55] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/13, 29 janvier 1918, lettre de Mr. Chausson, consul de France à Valparaiso au directeur du Bulletin de l'Union des Chambres de Commerce Françaises à l'Etranger.

l'ENTENTE[56] » et, à sa suite, d'une Chambre de commerce italienne en août 1917 puis britannique. Le Comité décide alors, lui aussi, de prendre le nom de Chambre de commerce française à Valparaiso. Si cette institution, exclusivement composée de Français et de fils de Français, paraît bénéficier d'un intérêt relativement limité de la part du ministère des Affaires étrangères, elle fait preuve d'un certain dynamisme au niveau local. Ses membres mettent en avant le caractère patriotique de leur action économique, réaffirmant son caractère indispensable et complémentaire à la lutte par les armes : « Nous sommes en guerre dira-t-on ? C'est vrai : nous sommes en guerre ; nous devons tuer des boches mais nous ne devons pas tuer notre Commerce ![57] ». La position de la Chambre de commerce française se voit renforcée par sa participation à la création d'un Comité Commercial des Alliés, auquel participe la Chambre de commerce italienne, britannique et des délégués états-uniens, nommés par le consul des Etats-Unis en l'absence de Chambre de commerce :

> Ce Comité a pour mission d'aider nos Consuls à solutionner les questions qu'ils voudront bien nous soumettre, de surveiller et entraver le commerce de nos ennemis en étudiant et proposant les mesures les plus propices à atteindre ce but, et, principalement, de centraliser la confection des listes « Non désirables » qui dépendent aujourd'hui exclusivement de ce Comité et que nous appelons maintenant « Prohibitives ».
> Ce « Comité Commercial des Alliés » a déjà formé d'autres comités semblables dans les principaux centres du Chili et nous espérons être bientôt à même, non seulement de surveiller efficacement ce Commerce de nos ennemis au Chili, mais de l'empêcher et, peut-être même de le détruire.[58]

Une partie de la communauté allemande se dote, elle, par ailleurs, d'un réseau allemand non officiel, en dehors des instances diplomatiques et de la Chambre de commerce allemandes, hostiles au projet. Ce réseau se structure, dans l'ensemble du pays, à travers la création de la Deutsch-Chilenischer Bund. Cette dernière voit secrètement le jour à l'automne 1916 pour lutter contre le système des listes noires, faire pression sur le personnel politique chilien et défendre l'identité allemande qui serait menacée par la « déculturation ». Son « recensement secret » revendique 1 563 membres de la ligue à Valparaiso[59].

Mais ce sont donc surtout les Chambres de commerce qui représentent des acteurs essentiels du système des listes noires – qu'elles les mettent en place ou luttent contre elles. Par leur volontarisme en la matière, elles neutralisent la neutralité du commerce chilien dans la mesure où elles organisent l'espace commercial et économique *porteño* le long d'une ligne de

---

[56] *Ibid.*
[57] Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France, Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso, 718PO/1/13, 30 avril 1918, Statuts de la Chambre de commerce française à Valparaiso.
[58] *Ibid.*
[59] BLANCPAIN Jean-Pierre, *Los alemanes en Chile: (1816-1945)*, 5a. ed., Santiago, Hachette, 1989, 209 p.

faille, directement issue de la Grande Guerre, et forcent les neutres à se situer « avec elles » ou « contre elles ».

Les mobilisations des colonies des puissances belligérantes de Valparaiso prennent des formes absolument singulières qui ne peuvent être comprises que dans l'interaction des colonies avec la société du port. Ces mobilisations répondent aux nécessités pratiques des nations en guerre – des soldats, des ressources financières et des matières premières – que les colonies ne peuvent satisfaire qu'en suscitant l'adhésion à leur cause auprès de leurs propres membres et auprès de la société *porteña.* Qu'elles soient de l'Entente ou des Empires centraux, les colonies du port appliquent à l'économie et au commerce de Valparaiso les logiques de la guerre en divisant l'espace social entre alliés et ennemis – qu'ils s'agissent des ennemis sur le champ de bataille ou de neutres refusant de prendre parti. Les dynamiques à l'œuvre depuis le XIXe siècle, en particulier la proximité des colonies allemandes et anglaises sont court-circuitées. Du point de vue de la société du port, ces mobilisations sont des entorses au principe de la neutralité, qui ne provoquent cependant aucun trouble et aucune protestation. Elles participent d'un rapprochement de la guerre du quotidien du port, qui concerne en priorité les élites, impliquées dans ces actions, concernées par les départs de certains de leurs membres et dont le commerce est bouleversé. Les colonies en guerre parviennent à réaliser une extension du domaine de la guerre au port, tout du moins à une partie importante de son activité commerciale et économique et de sa vie sociale. Valparaiso ne renonce jamais à sa neutralité mais, malgré lui, le port se retrouve projeté sur un continuum entre guerre et neutralité sur lequel il fluctue.

Chapitre 3 : Evolutions, appropriations et plébiscite de la neutralité

Entre une neutralité vécue activement, sans cesse réaffirmée, soutenue par des mesures bien que précaires d'une part et, de l'autre, les violations de la neutralité par les puissances en guerre et les mobilisations des colonies, impliquant une partie de la population chilienne du port, une contradiction semble se loger. Il s'agit de comprendre l'imbrication de ces différentes logiques pour comprendre en quoi consiste la neutralité du port. A considérer seulement les violations constantes de la neutralité d'un côté, les dispositions mises en place par les autorités pour appliquer la neutralité et le discours de validation et de justification qui l'accompagne de l'autre, on pourrait penser que ces deux derniers éléments ne sont que des réalités discursives qui ne correspondent pas aux faits et que la neutralité du port n'existe que sur le papier. Mais à considérer l'absence d'expression d'antagonismes dans l'espace public autour de l'expression de sympathies, l'absence de débats autour de la question de la neutralité, de protestations sur la façon dont la neutralité est mise en œuvre, alors même que les colonies de l'Entente et des Empires centraux sont toutes deux numériquement importantes, on pourrait en déduire qu'une conjoncture finalement satisfaisante pour le plus grand nombre s'est imposée. Qu'en est-il réellement de la neutralité *porteña* ? Il s'agit d'analyser la façon dont le principe de neutralité théorique a été modifié par sa mise en pratique par les pouvoirs publics et l'ensemble de la société du port qui s'est peu à peu appropriée la notion et de comprendre pourquoi et comment la neutralité suscite finalement le consensus.

La neutralité pragmatique des pouvoirs publics

Les autorités centrales et locales procèdent, tout au long de la guerre, à un travail d'application de la notion théorique de la neutralité à la réalité d'un espace portuaire cosmopolite. Ils édictent des décrets et formulent des principes dans un contexte inédit de mise en œuvre d'un principe de droit international naissant, dont les fragilités se révèlent peu à peu. Pour autant, faut-il en conclure qu'il s'est agi d'un échec de la part des autorités ? Les mesures prises par les autorités du port sont improvisées, prises à vue au fur et à mesure que se présentent de nouveaux

problèmes et ne sont pas toujours à la hauteur des événements[1]. Cependant, elles répondent avant tout à une forme de pragmatisme de leur part. Plutôt que de chercher à imposer une neutralité intégrale irréaliste au regard de la position du Chili dans les relations internationales et commerciales mondiales et de la nature de la sociabilité et de l'organisation sociale cosmopolite *porteña*, les autorités locales ont adopté une neutralité pragmatique, adaptative et à géométrie variable.

Les autorités centrales et locales se sont, avant toutes choses, concentrées sur la préservation de leurs relations commerciales et internationales avec l'ensemble des pays belligérants, cruciales pour l'économie du port. Ce qui revient à préserver les apparences d'une neutralité inflexible, à faire montre d'une détermination inchangée, même lorsqu'elle est contredite par l'impuissance du pays à la concrétiser. Cette dimension de la neutralité se construit avec le temps. Si *El Diario* de Buenos Aires peut reprocher au Chili[2], en mars 1915, son manque de crédibilité au moment de condamner les violations anglaises de ses eaux suite au naufrage du « Dresden », ce manque de conviction dans la formulation de ce type de protestation auprès des puissances belligérantes est moins patent par la suite. La disparition du bateau chilien « Tinto », rapidement mise au crédit de l'Allemagne, provoque une réaction diplomatique de plus grande ampleur qui ne peut s'expliquer seulement par la différence de nature de la violation de la neutralité – le vol d'un bateau chilien. Au niveau local, les autorités maritimes de Valparaiso se montrent aussi inflexibles au sujet de l'internement des vapeurs de la compagnie Kosmos en janvier 1915, accusés de pratiquer des approvisionnements de bateaux de guerre allemands, malgré les réclamations de la compagnie. La revue *Sucesos* réalise un reportage à bord des bateaux immobilisés – neuf vapeurs et vingt voiliers –, auprès du capitaine de l'un d'eux, coincé à Valparaiso pour toute la durée de la guerre en compagnie de tous les pilotes et officiers des navires désoeuvrés[3].

Le traitement réservé aux marins du « Dresden », une fois leur bateau coulé par la Royal Navy, relève de ce même principe : adresser aux belligérants un message de fermeté, de façon à n'en offenser aucun, alors même que l'improvisation et la précarité sont de mise quant à la façon de garantir cette inflexibilité. L'équipage allemand est, dans un premier temps, rapatrié à Valparaiso à bord de bateaux chiliens transportant du matériel de soin, un médecin militaire, des vêtements et de la nourriture. La presse du port se fait l'écho des tergiversations des

[1] Chapitre 1.
[2] *El Chileno*, 25 mars 1915.
[3] *Sucesos*, 8 juin 1916.

autorités au sujet de la façon dont il conviendrait de traiter les marins et publie elle-même des informations contradictoires. Il est décidé que l'équipage dans son ensemble devait être retenu au Chili mais le doute plane concernant la nécessité de les considérer comme naufragés ou internés. La pression anglaise exercée sur le Chili fait pencher la balance du côté d'une reconnaissance du statut d'internés. On imagine d'abord les laisser sur l'archipel Juan Fernandez où le « Dresden » a fait naufrage mais, en raison, de l'absence d'infrastructure pour accueillir tous les marins, cette option est écartée. Puis, ce serait à bord d'un vapeur allemand interné à Valparaiso, avant que le choix ne se fixe enfin sur l'île de Quiriquina où ils seront logés dans des bâtiments appartenant à l'Ecole des mousses de la marine chilienne.

La presse fait elle-même les frais de l'improvisation du règlement de l'affaire. Lors de l'arrivée de l'« Esmeralda » dans le port de Valparaiso, avec à son bord les marins allemands, les journalistes sont autorisés à se rendre sur le bateau pour leur rendre visite avant d'être soudainement expulsés par le second commandant du bateau[4]. Le 25 avril 1915, *Sucesos* immortalise finalement leur départ pour l'île de Quiriquina[5]. Cependant, leur internement ne signe pas la fin de leurs allées et venues : tout au long de l'année 1915, la correspondance entre l'intendant de Valparaiso, le consul d'Allemagne à Valparaiso, les ministères de la Marine et des Relations extérieures est émaillée de rapports et d'autorisations concernant leurs hospitalisations et visites à différents spécialistes dont des prothésistes. En outre, le feuilleton journalistique qui leur est associé connaît un nouveau rebondissement lorsque se répandent des rumeurs d'évasion des marins de l'île en 1917. Selon *El Chileno*[6], étant des marins qualifiés dont l'Allemagne a besoin, ils auraient fui pour rejoindre à nouveau les rangs de la marine et auraient été remplacés par d'autres marins de la marine marchande, avec la complicité de l'officier chilien en charge de leur surveillance, lui-même d'origine allemande. Cette rumeur est diffusée en même temps qu'une seconde : un marin à la double nationalité chilienne et allemande aurait déclaré qu'il se souviendrait de ses origines si le Chili venait à entrer en guerre contre l'Allemagne. Tout cela sur fond de suspicion envers les communautés allemandes en Amérique latine qui répondraient avant tout au principe « Deutschland über alles[7] ». A cela s'ajoute le fait que l'Allemagne, ne reconnaissant pas la légitimité de l'internement de ses marins, aurait déclaré qu'elle ne compensera pas les frais qui lui sont associés, alors même que le Chili comptait bien voir l'argent public investi dans la manœuvre remboursé. La presse parle

[4] *Sucesos*, 25 mars 1915.
[5] *Sucesos*, 25 avril 1915.
[6] *El Chileno*, 14 avril 1917.
[7] *El Chileno*, 14 novembre 1917.

alors « d'internement d'opérette[8] », de « scandale notoire qui circule de bouche en bouche[9] » mais aussi de « dualité de nationalité[10] » et de « menace de trahison[11] ».

Les décisions inédites – déclarer le statut d'interné à des marins belligérants – mais aussi les failles de l'opération – absence de reconnaissance de la manœuvre par l'Allemagne, évasion de certains marins – répondent à la logique de pragmatisme qui guide le principe de neutralité chilien au niveau du gouvernement et des autorités locales. S'il est probable que la décision de qualifier d'internés et non de naufragés les marins soit à imputer aux pressions britanniques, la décision pouvait néanmoins paraître acceptable du point de vue du droit international. Le procédé a été mis en péril par la participation des communautés allemandes installées dans le sud du pays et certaines complicités au sein de la marine chilienne. Cependant, les apparences d'une fermeté chilienne en matière de neutralité ont été maintenues pendant deux ans.

Cet épisode est l'un de ceux qui alimentent la controverse au sujet de la supposée alliadophilie ou, inversement, germanophilie du Chili, parmi les chancelleries des puissances belligérantes durant la guerre et les historiens aujourd'hui[12]. Les interprétations contradictoires de l'événement y voient tantôt une preuve de la sympathie pro-alliée des autorités chiliennes qui auraient fait preuve d'un excès de zèle dans le traitement apporté à l'affaire, tantôt la démonstration de sa germanophilie dans la mesure où les conditions de garantie de leur internement n'auraient pas été réunies et les complicités au sein de la population locale passées sous silence. Plus que l'expression d'une sympathie et d'une complicité envers l'un ou l'autre camp, cet épisode doit être réinscrit dans un ensemble de décisions, au niveau de l'Etat comme au niveau local, marqué par le pragmatisme des autorités : il s'agit, avant toutes choses, de préserver le *statu quo*. Il est difficile d'affirmer que les autorités ont, de leur plein gré, favorisé les Alliés ou les Empires centraux, même s'il existe indéniablement des partisans de l'un ou l'autre camp en leur sein[13]. Elles cherchent avant tout à maximiser leurs intérêts en toutes occasions, à défaut de pouvoir tout maîtriser. Même quand cela implique de céder à des

[8] *El Chileno*, 23 avril 1917. « internación de opereta »
[9] *Ibid.* « el escandalo notorio que anda de boca en boca »
[10] *El Chileno*, 14 avril 1917. « dualidad de nacionalidades »
[11] *Ibid.* « amenaza de traición »
[12] Germán Valdivieso suggère dans son livre sur le sujet (BRAVO VALDIVIESO Germán, *La Primera Guerra Mundial en la costa de Chile: una neutralidad que no fue tal*, Viña del Mar, Chili, Ediciones Altazor, 2005, 1 vol., 329 p.) que la neutralité chilienne a été une façade pour dissimuler son alliadophilie. Jean-Pierre Blancpain considère au contraire que les cercles gouvernementaux étaient acquis à la cause de l'Allemagne. Voir BLANCPAIN Jean-Pierre, *Los alemanes en Chile: (1816-1945)*, 5a. ed., Santiago, Hachette, coll. « Colección Histo-Hachette », 1989, 209 p.
[13] FERMANDOIS Joaquín, *Mundo y fin de mundo: Chile en la política mundial, 1900-2004*, Santiago de Chile, Chili, Ediciones Universidad Católica de Chile, coll. « Investigaciones », 2005, 1 vol., 638 p.

pressions de la part de l'un des belligérants – accepter le principe des listes noires pour préserver les rapports commerciaux avec la Grande-Bretagne dont le pays ne peut se passer – ou d'adopter des mesures contradictoires – faire preuve de fermeté sur l'internement des marins du « Dresden » mais fermer les yeux sur l'échec du procédé. Les mesures qui sont prises relèvent d'une forme d'improvisation face à l'inédit, guidée par une rationalité pragmatique. Cette neutralité à géométrie variable est un moyen de ménager l'ensemble des belligérants de façon à préserver les intérêts économiques du pays.

On peut penser que le caractère parfois contradictoire, adaptatif et, *in fine*, pragmatique de la neutralité guide, de façon similaire, les décisions prises au niveau local par les autorités (intendance, municipalité, police, autorités maritimes). Alors même que la neutralité devrait impliquer pour les *porteños* de conserver leur amitié aux deux parties et de n'en favoriser aucune au détriment de l'autre, pour paraphraser Andrés Bello, les mobilisations des colonies et de leurs soutiens chiliens ne sont à aucun moment inquiétées par des restrictions. Il en va de même pour la projection de films de la guerre. L'intendant les perçoit, dès le début de la guerre, comme étant à même de mettre en péril l'ordre public, de blesser des susceptibilités et, par conséquent, recommande leur interdiction ainsi que celle de tout type d'événements similaires. Néanmoins, les projections de films et les représentations théâtrales en faveur de l'un ou l'autre camp se poursuivent tout au long de la guerre. Le seul cas pour lequel une interdiction a effectivement été prononcée est celui de la pièce « Beckert », mais celle-ci intervient seulement après que le consul général d'Allemagne l'a demandée. Lorsqu'en octobre 1914, l'intendant communique au maire de Valparaiso cette recommandation d'interdiction, c'est en reconnaissant lui-même qu'il s'agit d'une mise en garde de précaution, alors qu'aucun désordre n'avait été effectivement constaté.

Par conséquent, si sur le principe ces manifestations contreviennent à la neutralité que l'intendant est censé garantir, leur interdiction effective aurait probablement constitué un problème plus important que de continuer à fermer les yeux sur leur organisation. L'ensemble de ces événements ayant trait, soit à l'intérêt du public pour les actualités européennes, soit à la sociabilité des colonies et de leurs sympathisants, sont autant d'éléments qui structurent, depuis le XIXe siècle, la vie sociale et culturelle de Valparaiso. Si d'autres villes du Chili possèdent quantitativement une population étrangère plus importante, Valparaiso est l'une de celle dont l'organisation sociale et économique et la vie sociale et culturelle sont le plus intrinsèquement liées à l'Europe. Ces manifestations s'inscrivent dans un temps long de la relation de la ville à ses colonies européennes et à l'Europe. Aussi, en l'absence de trouble effectif à l'ordre public

et de protestation de la part des pays belligérants ou des *porteños*, nous pouvons formuler l'hypothèse que les autorités locales ont choisi de ne rien faire face à ces événements, de façon à préserver l'ordre social en l'état. Les autorités locales continuent d'ailleurs d'honorer de leur présence ces manifestations. L'hommage rendu à l'empereur François Joseph dans le Salón Alemán par les colonies allemandes et autrichiennes, le 30 novembre 1916, s'effectue en présence de l'intendant, de son secrétaire et du directeur général de la marine[14].

Nous suggérons qu'il ne s'agit pas d'un laisser faire généralisé mais bien d'une évaluation, au cas par cas, qui débouche sur des décisions variées, qui construisent à elles toutes un principe de neutralité à géométrie variable. Les activités sociales et culturelles des colonies et de leurs sympathisants, finalement assez inoffensives du point de vue des troubles qu'elles pourraient occasionner, ne sont quasiment jamais interdites. En revanche, les activités ayant trait au recrutement militaire et à l'influence des colonies sur les pouvoirs publics sont surveillées de plus près. Cette inquiétude se matérialise dans l'interdiction adressée aux intendants et aux gouverneurs de ne pas nommer à des fonctions publiques des :

> Fils d'étrangers dont la nationalité n'a pas été confirmée par un certificat officiel, comme l'inscription au service militaire ou sur les listes électorales ; des personnes rattachées à des maisons commerciales des pays belligérants ou qui forment partir de ligues ou corporations de toutes sortes, associées à l'un des camps actuellement en guerre ou qui manifestent ostensiblement leur sympathie pour n'importe lequel de ces camps[15]

Sur le processus de recrutement de soldats de la part des colonies plane le spectre de l'enrôlement de volontaires chiliens, qui seraient alors soustraits aux rangs de leur propre armée. En avril 1917, l'intendant fait parvenir au ministre de l'Intérieur un document confidentiel dans lequel il lui remet les conclusions d'une enquête, commanditée par ce même ministère, au sujet de rumeurs relatives au recrutement de volontaires par le consulat de Grande Bretagne à Valparaiso. L'intendant y rend compte du fait qu'il « a ordonné que de façon également confidentielle la section de Police Secrète entreprenne des investigations sur ce cas[16]. » L'enquête de police conclut que seuls les Britanniques et les Alliés peuvent se présenter

[14] *El Chileno*, 1er décembre 1916.
[15] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1387, n°4164-4167, 8 mai 1918, le ministre de l'Intérieur à l'intendant de Valparaiso. « hijos de extrangeros cuya nacionalidad no haya sido confirmada por acto posterior como inscripción para el servicio militar o en los registros electorales; a personas que tengan representaciones en casa comerciales de los países beligerantes o que formen parte de ligas o corporaciones de cualquier especie, relacionadas con alguno de los bandos actualmente en guerra o que manifiesten ostensiblemente su simpatía por cualquiera de dicho bando. »
[16] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1375, n°1172, 3 avril 1917, l'intendant de Valparaiso au ministre de l'Intérieur. « ordenó que confidencialmente también la sección de Policía Secreta hiciera las indagaciones del caso. »

pour intégrer les rangs de l'armée de Sa Majesté. L'application du principe de neutralité par les autorités publiques est bien contingente et non pas dogmatique, au gré de la préservation des intérêts chiliens et du port, au sein d'un espace de manœuvre borné par les pressions internationales et l'histoire de Valparaiso.

Sympathies, neutralité et la question des antagonismes

La neutralité se confronte, on l'a vu, à des entorses. Pour autant, elle ne se confronte à aucun moment à une remise en cause de ces fondements. Le rupturisme n'existe quasiment pas à Valparaiso. Les *porteños* s'expriment au sujet de la neutralité et de la guerre, prennent parti pour certains pour l'un ou l'autre camp, mais ne cessent de soutenir la neutralité.

Les autorités centrales et locales adaptent le principe de neutralité face aux entorses à celui-ci commises par les puissances belligérantes, les colonies et les partisans de leur cause. Néanmoins, elles ne se confrontent pas à des mobilisations sociales de grande ampleur, semblables à celles que connaît une ville comme Buenos Aires. Le port argentin devient, principalement à partir de 1917, le théâtre d'un affrontement acharné entre deux pôles antagonistes de la société, dont l'action est structurée par deux conceptions radicalement opposées de la nation : les neutralistes qui considèrent que les liens avec l'Europe ne justifient pas d'impulser un changement à la politique extérieure du pays et les rupturistes qui s'expriment en faveur d'un alignement sur les pays qui ont contribué à forger l'Argentine moderne sur les plans économiques, sociaux, idéologiques et culturels[17]. Par des manifestations publiques de grande ampleur et une ferveur associative, les deux camps cherchent à influencer l'opinion public et à faire pencher le gouvernement en leur faveur. Ces manifestations atteignent un caractère massif avec une participation qui va bien au-delà des communautés étrangères concernées et qui participent d'une « installation de la question belliqueuse dans l'agenda social[18] ». Ces mobilisations sociales revêtent par ailleurs, en certaines occasions, un caractère violent. Valparaiso ne connaît, ne serait-ce à partir de 1917, des événements similaires que ce soit par le caractère massif, violent ou quotidien des mobilisations. A aucun moment la ville ne se déchire, que ce soit au sujet de la sympathie attribuée aux Alliés ou aux Empires centraux ou de la posture à adopter vis-à-vis de la guerre : neutralité contre rupturisme. Les manifestations

[17] TATO María Inés, 2007, *op. cit.*
[18] TATO María Inés, 2007, *op. cit.*, p. 14.

de soutien à l'un ou l'autre camp n'atteignent pas les dimensions ou la fréquence des mobilisations argentines et se déroulent dans le calme, sans qu'une contre-manifestation y réponde. Elles ont généralement lieu dans l'enceinte d'une association communautaire ou dans un lieu privé (cinéma, théâtre, hôtel) et n'investissent pas l'espace public. Seule la victoire des Alliées fait descendre en masse dans la rue les étrangers, les partisans de leur cause et au-delà, les *porteños*, faisant éclater leur joie de voir s'achever enfin un conflit qui les a tant fait souffrir.

Par ailleurs, il est évidemment complexe d'atteindre les possibles répercussions du conflit sur les relations interpersonnelles entre des individus que les déclarations de guerre de 1914 transforment en ennemis. Particulièrement en ce qui concerne les communautés allemandes et britanniques, historiquement étroitement liées à Valparaiso. Il est d'une grande complexité de pouvoir savoir ce qui se déroule au sein des entreprises où ils étaient associés et collègues, sur les bancs des temples protestants où ils se retrouvaient pour le culte, dans les travées du « Cimetière des dissidents », créé en 1825 par et pour leurs communautés, au sein des foyers mixtes. Un article publié par *El Chileno* dans les premiers jours du mois d'août met en scène cette problématique, à travers le récit des changements que des personnages, appartenant de près ou de loin aux différentes colonies du port, entreprennent de mettre en œuvre dans leur vie quotidienne :

> La guerre européenne bouleverse toute la race humaine. Chaque homme, chaque femme a, logiquement, ses sympathies placées dans l'un ou l'autre des pays belligérants et ces sympathies se manifestent jusque dans les actes les plus insignifiants de la vie.
> Une dame chilienne qui, du fait de son mariage avec un Monsieur Allemand, tient en très haute estime tout ce qui a à voir, de près ou de loin, avec l'Allemagne, a ordonné à sa domestique de lui épargner la vue de pain français à sa table.
> - Je préfère, dit cette dame, manger du pain à l'eau de Javel plutôt que de continuer à consommer cet infâme pain français.
> Un Autrichien a voulu frapper un employé de son centre d'hydrothérapie car celui-ci lui a fait cette simple demande : « Monsieur, je vous prépare un bain russe ? »
> A l'hôpital britannique, un médecin a ordonné à un monsieur allemand qu'il prenne un purgatif de sel d'Angleterre et cette seule insinuation a suffi pour que le patient veuille lancer un chandelier à la tête du médecin.
> Dans un collège allemand, le fromage suisse qui était donné généralement comme dessert aux élèves a été supprimé.
> Une commission de messieurs allemands s'est approchée hier de l'aviateur Pettirossi pour lui demander de ne plus faire « la salade russe » parmi ses numéros d'acrobatie.
> Une dame française qui ne pouvait pas voir les macaronis italiens en a mangé hier une pleine assiette. Elle les a trouvés délicieux.[19]

[19] *El Chileno*, 5 août 1914, « La guerra europea tiene trastornada a toda la raza humana. Cada hombre, cada mujer tiene, como es lógico, colocadas sus simpatías en este o en aquel país beligerante, y tales simpatías se manifiestan

Ce texte répond aux normes typographiques et stylistiques des écrits d'ordre littéraire publiés dans les journaux du port à cette période, principalement des textes à caractère fictionnel ou poétique, rédigés sous forme de vers. La presse *porteña* pratique de plus en plus la séparation entre les contenus d'informations et les articles d'opinion ou artistiques et littéraires. Cependant, certains articles littéraires, de même que des publicités, jouent à dessein avec les normes des articles d'information. Cet article pratique ce mélange des genres, propre à la presse de cette période, en pleine transition vers une modernisation journalistique. Il semble s'agir d'une fiction humoristique, mêlée d'ironie.

Dans d'autres cas, l'idée selon laquelle « les sympathies se manifestent jusque dans les actes les plus insignifiants de la vie[20] » est présente sous la forme d'opinions relatives à la neutralité et de rumeurs. Un article intitulé « Sur la neutralité[21] » mélange ces deux types de discours. D'une part, son auteur exprime son point de vue sur la neutralité. Il se plaint du fait que la société du port ait été contaminée par l'esprit belliqueux de son temps : « La guerre européenne a sans aucun doute poussé à l'extrême les humeurs belliqueuses[22] », au point que la neutralité de la presse en pâtisse : « Même la presse s'en ressent ?[23] ». D'autre part, il colporte des rumeurs au sujet de supposées discriminations dans les écoles de la part des professeurs : « En outre, les professeurs surtout prennent fait et cause et – d'après des plaintes reçues – boycottent les élèves non seulement étrangers mais également les chiliens partisans[24]. » Cette idée est presente également dans le discours de l'un des seuls journaux qui mène une fervente campagne pro-alliée, *El Tanque.* L'idée que le quotidien du port est calqué sur les logiques de guerre est ici davantage un souhait de son auteur, pour qui cela devrait être ainsi :

---

hasta en los actos más insignificantes de la vida./ Una señora chilena que, por estar casada con un alemán, se siente completamente anegada en afectos a todo lo que suene o huele a cosas germanas, ha ordenado a su sirviente que le evite la incomodidad ver pan francés en su mesa. / - Prefiero, dice la señora, comer un pan de jabón de lejía antes que seguir consumiendo ese infame pan francés. / Un caballero austriaco quiso pegarle ayer a un empleado de un establecimiento hidroterápico porque le hizo esta sencilla pregunta: /- ¿Le preparo, señor, un baño ruso? / En el Hospital Británico, un doctor ordeno a un caballero alemán que tomara un purgante de sal de Inglaterra, y esa sola insinuación basto para que el paciente quisiera arrojar una palmatoria sobre la cabeza del doctor. / En un colegio alemán se ha suprimido el queso suizo que se acostumbraba dar de postre a los alumnos. / Al aviador Pettirossi se acercó ayer una comisión de caballeros alemanes, pidiéndole que no haga más entre sus pruebas aéreas "la ensalada rusa". / Una señora francesa, que no podía ver los macarrones italianos, se comió ayer una fuente de este guiso. / Los encontró deliciosos. »

[20] *Ibid.*

[21] *El Chileno,* 1er décembre 1914.

[22] *Ibid.* « Sin duda, la guerra europea ha puesto los ánimos belicosos en demasía. »

[23] *Ibid.* « Hasta la prensa se resiente. »

[24] *Ibid.* « Lo que es más, las profesoras sobre todo hacen causa y – según quejas recibidas – boycotean a los alumnos no solo extranjeros sino aún a los chilenos partidarios. »

> Cela ne serait pas très logique qu'alors que les Allemands et les Anglais se battent jusqu'à la mort dans les champs de batailles européens, les sujets que la Grande Bretagne a ici, non seulement fassent affaire avec les Allemands, mais aillent jusqu'à boire un verre avec eux et sortent ensuite dans la rue bras dessus bras dessous en chantant « Deuschland über alles ».[25]

Le contenu de ces deux articles est en complète inadéquation avec l'ensemble de la presse du port au cours de la Grande Guerre. Ce qui apparaît comme des rumeurs et/ou des fictions n'entre en résonance avec aucun autre article, alors même qu'il est probable que la presse du port en aurait fait des gorges chaudes. De même, les rapports de la police et de l'intendance ne permettent pas de renforcer ce type de représentations selon lesquelles Valparaiso aurait vu l'ensemble de sa vie sociale basculer dans une logique de transposition de la guerre au territoire du port, c'est-à-dire d'affrontements et d'hostilité entre ennemis. Il existe bien un rapport de police qui mentionne un affrontement[26]. Dans un bar du port, le Bar Polo Club, le 3 novembre 1914, un marin anglais s'attire des problèmes auprès de marins de la marine marchande allemande après avoir entonné « la chanson anglaise[27] », ce qui doit probablement être compris comme l'hymne national britannique. Les marins allemands le jettent hors du bar et se préparent à en découdre avant que l'intervention de la police ne les en empêche. Ces derniers doivent être accompagnés jusqu'à leur bateau par les forces de l'ordre pour éviter que ne survienne un autre incident avec les nombreux Britanniques arrivés en renfort.

D'une part, il s'agit du seul incident de ce type qui a pu être identifié dans les sources consultées. D'autre part, il ne s'agit pas d'une querelle strictement interne à la société du port dans la mesure où les acteurs ne sont pas, ou en tout cas pas tous, des *porteños*. Cela est certain pour les Allemands qui sont présentés comme des marins en escale et plus ambigu concernant le Britannique. Il est certes qualifié de « marin anglais » mais est en réalité décrit comme « *le* marin anglais Jhon Caon ». L'homme ne semble donc pas inconnu du personnel de la police du port. Il n'est peut-être néanmoins pas un résident régulier ou de longue date, sinon il serait mentionné de préférence comme un membre de la colonie anglaise du port. Il pourrait donc s'agir d'un marin de passage, d'un habitué du port, ou d'un nouvel arrivant et non pas d'un membre identifié de la colonie britannique *porteña*. Le fait qu'il s'agisse du seul événement de

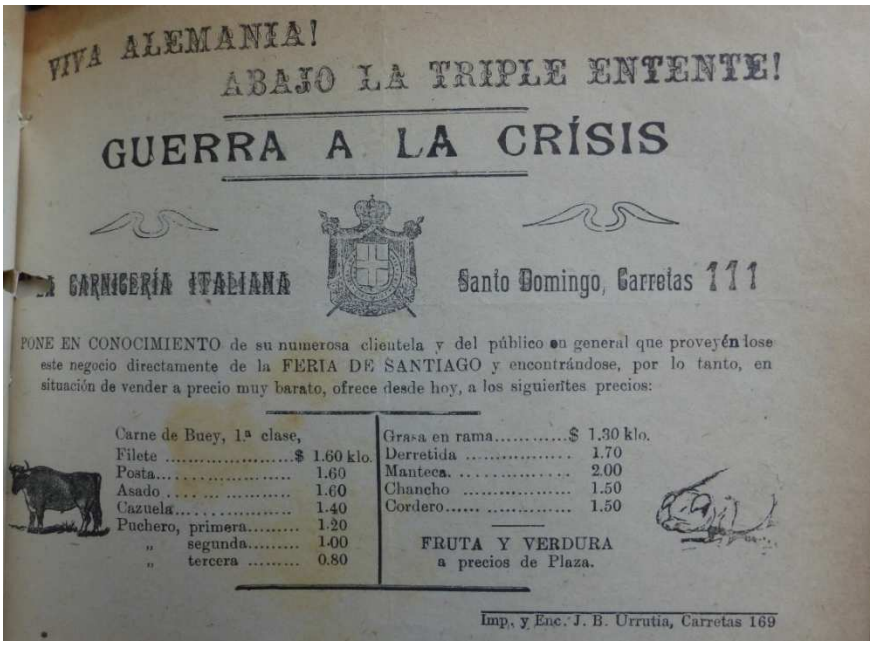
[25] *El Tanque*, 18 juin 1918, « No sería, parece, muy lógico mientras alemanes e ingleses están combatiendo a muerte en los campos de batalla en Europa, los súbditos que Gran Bretaña tiene por acá no soló entraran en negocio con los alemanes sino hasta echaran un trago con ellos, y luego salieran del brazo a la calle cantando "Deutschland über alles". »

[26] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1375, n°1823, 4 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso.

[27] *Ibid.*, « la canción inglesa ».

cet ordre, auquel s'ajoute la relative extériorité des acteurs de l'altercation vis-à-vis du contexte du port, réduit la signification qui peut être attribuée à l'épisode. Aucun réel incident entre les communautés étrangères et/ou leurs partisans dans l'espace public n'a donc pu être identifié durant les années de la Grande Guerre. Pour autant, il est impossible d'en conclure qu'aucun n'a eu lieu mais, pour le moins, qu'il ne s'agit pas d'un phénomène massif ou récurrent, en tout cas, pas dans l'espace public.

Les activités de propagande ne perturbent pas non plus le calme du port : elles sont canalisées au sein des événements organisés par les colonies et ne semblent pas s'exprimer dans le quotidien du port de manière erratique. En la matière également, un seul cas de cette nature a été identifié. Il s'agit du propriétaire d'une boucherie italienne, Juan Barilari, surpris en flagrant délit par la police, alors qu'il distribuait des tracts, vantant les prix attractifs pratiqués par son commerce, agrémentés de commentaires germanophiles :


VIVA ALEMANIA!
ABAJO LA TRIPLE ENTENTE!

GUERRA A LA CRÍSIS

LA CARNICERÍA ITALIANA — Santo Domingo, Carretas 111

PONE EN CONOCIMIENTO de su numerosa clientela y del público en general que proveyéndose este negocio directamente de la FERIA DE SANTIAGO y encontrándose, por lo tanto, en situación de vender a precio muy barato, ofrece desde hoy, a los siguientes precios:

Carne de Buey, 1.ª clase,		Grasa en rama	$ 1.30 klo.
Filete	$ 1.60 klo.	Derretida	1.70
Posta	1.60	Manteca	2.00
Asado	1.60	Chancho	1.50
Cazuela	1.40	Cordero	1.50
Puchero, primera	1.20		
" segunda	1.00	FRUTA Y VERDURA a precios de Plaza.	
" tercera	0.80		

Imp. y Enc. J. B. Urrutia, Carretas 169

Figure 11 - Tract distribué par Juan Barilari : « Vive l'Allemagne ! A bas la Triple Entente ![28]*»*

La police semble donc s'inquiéter de ce type de comportement de soutien à l'un ou l'autre camp belligérant, en dehors des instances qui, traditionnellement, le mettent en scène : les événements et manifestations organisés par les colonies dans un lieu privé. Le commissaire à l'origine de ce rapport précise d'ailleurs que des ordres ont été donnés pour que ce commerçant ne puisse s'adonner à nouveau à ce genre d'activité et qu'il fera l'objet d'une surveillance spéciale pour s'en assurer. Qu'il s'agisse donc d'affrontements ou de propagande de la part de ressortissants

[28] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n°2007, 10 décembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso.

des puissances belligérantes, de passage ou membres des colonies du port, ces activités sont surveillées étroitement par la police locale, inquiète des troubles à l'ordre public qu'ils pourraient occasionner. Aussi, même à supposer que ces manifestations ne soient pas nécessairement appréhendées par la police et pas systématiquement relayées par la presse locale, l'extrême rareté de leur apparition dans les rapports de police ou les colonnes des journaux, au cours des quatre ans et demi de guerre, semble indiquer qu'il s'est agi d'événements très isolés. Il serait en revanche plus hasardeux de conclure à une même paix des ménages dans l'espace privé. Cependant, si des tensions se sont produites, elles ne sont pas parvenues à traverser les portes closes des foyers et des salles de réunion des maisons de commerce, pour s'inscrire dans les colonnes de l'actualité mondaine du port, de la *crónica roja* (les faits divers), des nouvelles commerciales et de la bourse ou dans les rapports de l'un ou l'autre commissariat *porteño*.

Très peu d'explications ont été apportées à ce constat d'une absence de mobilisation sociale de l'ampleur de Buenos Aires à Valparaiso. Une des seules interprétations qui a été risquée avance deux éléments d'explication : une indifférence généralisée face au sujet et une faible capacité d'association de certains secteurs de la société[29]. Le second argument relatif à la capacité d'association fait fi du dynamisme associatif en germe depuis le XIXe siècle propre, tant aux colonies d'immigrés qu'aux secteurs populaires urbains du port. Dans le cas des communautés migratoires, il s'agit d'associations et de cercles sociaux comme ceux mentionnés dans le cas de la France (Cercle français, Comité du 14 Juillet, la Société française de bienfaisance de Valparaiso la Société de secours aux réservistes, la Ligue patriotique des dames française) mais aussi d'écoles comme la Deutsche Schule Valparaiso. Ces institutions jouent un double rôle : social, en ce qu'elles assurent une fonction d'entraide et de sociabilité entre les membres de la colonie dans le besoin et identitaire, dans la mesure où ils sont des organes de défense d'une identité et d'une culture, potentiellement menacées par l'assimilation au contexte de réception[30].

[29] CABEZAS REVECO Fernando, *La neutralidad chilena durante la Primera Guerra Mundial: historia de un debate*, Santiago, 2003, 130 p.

[30] Dans le cas de Valparaiso, voir les travaux de Baldomera Estrada : ESTRADA T. Baldomero (éd.), *Presencia italiana en Chile*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso, coll. « Serie monografías históricas / Universidad Católica de Valparíso, Vicerrectoría Académica, Instituto de Historia », n° 7, 1993, 227 p., ESTRADA T. Baldomero (éd.), *Valparaíso, progreso y conflictos de una ciudad puerto 1830-1950*, 1a. edición., Santiago de Chile, RIL Editores, 2012, 174 p., ESTRADA T. Baldomero, « Instituciones étnicas alemanas en Valparaíso 1850-1930: Una forma de defensa de la identidad cultural », Revista de Historia Social y de las Mentalidades, vol. 18, n° 1, 2014, p. 139 179.

Pour ce qui est de la capacité d'organisation des secteurs populaires urbains, elle est en germe depuis les années 1830, avec l'irruption progressive des artisans dans la sphère politique qui structurent progressivement une prise de parole et une organisation autonome vis-à-vis des deux grands partis de gouvernement[31]. A partir des années 1850, cette expérience des artisans s'étend à la classe ouvrière qui organise peu à peu l'expression d'initiatives populaires à travers des organisations de soutien mutuel dès les années 1850, des sociétés de résistance à la fin du XIXe siècle, des syndicats par entreprises et par branches (les *gremios*), des fédérations nationales, un parti qui canalise en parti leurs revendications, le Partido Demócrata, créé en 1887, puis le Partido Obrero Socialista en 1912. Cela donne lieu aux premières formes de protestations populaires et mobilisations sociales ouvrières dans le port : le soulèvement populaire de 1859, la première grève générale de 1890, la première grève de grande ampleur du XXe siècle : la grève maritime de 1903. Que ce soit dans le cas des colonies ou des secteurs populaires urbains, l'affirmation d'une incapacité d'organisation semble peu appropriée au contexte chilien et *porteño* en particulier.

Le premier argument qui s'appuie sur une supposée indifférence généralisée vis-à-vis de la Grande Guerre ignore l'omniprésence de la guerre, tant au sens d'événement de politique internationale qu'intérieure, dans la presse de Valparaiso. Non seulement certains titres de presse mènent campagne en faveur de l'un ou l'autre camp à travers un militantisme de combat – *El Tanque* – ou une sympathie qui irrigue constamment leurs pages – *La Alianza Liberal* et surtout *El Mercurio de Valparaíso* – mais la Grande Guerre occupe une place de choix dans l'ensemble de la presse du port tout au long de la guerre. Ces journaux n'impliquent pas nécessairement des membres des colonies et sont donc l'expression de sympathies et de prises de position au sujet de la guerre qui s'étendent au-delà des communautés migratoires. Plus généralement, l'irruption de la Grande Guerre dans les unes de tous les quotidiens intervient dès les tout premiers jours de conflit pour ne plus les quitter au moins jusqu'à la fin de l'année 1914. Il s'agit ensuite d'une présence permanente, de fond, dans les pages intérieures plutôt que dans les gros titres, qu'elles retrouvent néanmoins de façon contingente, lorsqu'un événement de politique intérieure ou de relations internationales la propulsent à nouveau au premier plan des préoccupations.

[31] WOOD James A, *The Society of Equality popular republicanism and democracy in Santiago de Chile, 1818-1851*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2011 et GREZ TOSO Sergio et ROMERO Luis Alberto, *De la "regeneración del pueblo a la huelga general: génesis y evolución histórica del movimiento popular en Chile (1810-1890)*, Santiago de Chile, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, n° 13, 1997, 828 p.

Le déclenchement de la Grande Guerre fait sortir immédiatement dans les rues les *porteños* qui, dès le 1er août, viennent consulter les derniers télégrammes que les rédactions des journaux inscrivent sur des tableaux disposés à l'extérieur de leurs locaux, achètent les suppléments que quelques-uns font exceptionnellement paraître. A cela, il est possible d'opposer le fait qu'il s'agit de pratiques propres aux catégories sociales les plus favorisées de Valparaiso, sachant lire, libres de leurs mouvements en pleine journée pour venir consulter les informations, en mesure d'acheter ces journaux. Mais cela serait sans prendre en compte la présence de la guerre tant dans des revues illustrées comme *Sucesos*, qui recourt à l'illustration, la caricature et, surtout, la photo de façon à s'adresser aux secteurs populaires analphabètes, et dans les journaux ouvriers. De quoi se rapprocher davantage de l'affirmation de *El Chileno* : « Le thème de la guerre européenne prend chaque jour un caractère plus palpitant, partout les répercussions de la guerre sont commentées et même les questions qui paraissaient le plus éloignées de l'influence d'un conflit en Europe, apparaissent aujourd'hui strictement liées »[32], que d'une indifférence généralisée.

« Soyons neutres même si nous sommes les seuls en Amérique » : appropriations et plébiscites du principe de neutralité

Les autorités locales ne font donc pas face à des mobilisations de masse mais il existe bien des sympathies pour l'un ou l'autre des belligérants, des prises de positions au sujet de la guerre et, en fin de compte, une attention soutenue pour l'événement au sein d'une portion de la population qui s'étend peut-être au-delà de la seule élite de Valparaiso. Ces prises de position excèdent bien souvent le cadre strict de la neutralité. Elles sont des jugements de valeur sur l'action de l'un ou l'autre des belligérants, des opinions sur sa culture, son caractère civilisé ou non et, en cela, contreviennent à l'esprit de la neutralité. Cependant, ces mêmes prises de parole se conçoivent elles-mêmes comme s'inscrivant précisément dans son cadre, du point de vue de leurs auteurs. Comment comprendre cette contradiction apparente ?

Le 28 août 1914, *La Unión* crée une nouvelle rubrique quotidienne intitulée « *Campo neutral* ». Cette section n'est pas le lieu d'une prise de parole neutre au sens de l'impartialité qui devrait guider la neutralité du pays mais neutre au sens où elle est la tribune d'expression

[32] *El Chileno*, 17 août 1914. « El tema de la guerra europea toma cada día un relieve más palpitante, en todas partes se comentan las incidencias de la guerra y hasta las cuestiones que parecían más alejadas de la influencia de un conflicto en Europa, aparecen ahora estrechamente ligadas. »

de partisans des deux camps qui n'appartiennent pas à la rédaction du journal et envoient leurs contributions. Du point de vue de *La Unión*, le principe de neutralité est garanti par le fait que le journal lui-même ne prend pas parti et garantit une liberté de parole aux uns comme aux autres – un partout, la balle au centre. La neutralité ne serait alors pas une absence d'opinion mais une liberté d'expression de tous. Dans les colonnes du quotidien catholique, des partisans, principalement de l'Allemagne et de la France, se livrent à des joutes rhétoriques de longue haleine qui se poursuivent d'un numéro à l'autre : suite à la tribune de l'un faisant l'éloge du militarisme allemand et dénonçant la laïcité de la République française, un autre le critique en vantant la civilisation française et en pointant du doigt son aveuglement vis-à-vis du « Kaiser », jusqu'à ce qu'un troisième rhéteur vole au secours du premier, etc.

Les auteurs en sont généralement des Chiliens mais aussi des ressortissants de l'une ou l'autre des nations belligérantes, leur prise de parole étant alors introduite par la mention de leur nationalité. Les instances associatives des colonies et les autorités diplomatiques des différentes puissances y prennent également la parole. Mais si elles s'y expriment, parfois, c'est justement pour s'opposer au principe même de la rubrique, en dénonçant des prises de position contraires au principe de neutralité, injurieuses et diffamatoires. Alors que les différents Allemands, Autrichiens ou Français qui s'expriment dans ces pages s'estiment généralement ravis de l'existence de cette section, support d'une diversité de prises de positions, les associations communautaires, elles, entrent en opposition avec la définition de la neutralité proposée par le journal. Sous le titre de « Protestation de la colonie française », les « représentants autorisés de la Colonie Française à Valparaiso[33] » font part de leur indignation suite à des articles, à leurs yeux diffamants, au sujet des biens de l'Eglise et de la laïcité française, auxquels ils s'emploient à répondre point par point. Mais ils ne s'en tiennent pas là et mettent en doute la neutralité du journal. Les rédacteurs de *La Unión* se permettent alors une incursion dans cette rubrique, normalement réservée aux contributions extérieures, et critiquent violemment la posture française :

> Depuis que s'est déclarée la guerre européenne, nous n'avons pas eu d'autre souhait que celui de maintenir le journal à l'intérieur des limites que la neutralité du pays lui impose. Notre plus importante et constante préoccupation a été celle-ci, parce qu'il nous est apparu une obligation de Chiliens de suivre absolument la ligne fixée par le Gouvernement Suprême, dans une situation tellement délicate, par des préceptes de droit extrêmement clairs.
> Nous croyons qu'il s'agit du devoir de tout journal, qui trouve écho dans l'opinion publique [..].

[33] *La Unión*, 3 octobre 1914. « representantes autorizadas de la Colonia Francesa en Valparaiso »

> Mais cette neutralité ne peut pas nous priver, c'est certain, de notre liberté de conscience, du droit d'apprécier les faits européens et les déclarations que font leurs hommes d'Etat de la façon dont nous le dictent nos critères : ni la Colonie Française, ni Anglaise, ni Allemande, ni Japonaise, ni Autrichienne, ni Russe, ni Turque n'ont le plus infime droit de se plaindre de la façon dont nous jugeons les actes de leur pays respectif parce qu'en fin de compte, nous sommes sur un sol où, grâce à Dieu et à nos efforts, nous vivons en pleine liberté, la même liberté que trouvent ici les non Chiliens et dont ils manquent dans leur pays.[34]

La notion de neutralité est donc un principe qui a investi la sphère publique. La neutralité définie par les autorités politiques, auxquelles les acteurs sociaux eux-mêmes se référent (« la ligne fixée par le Gouvernement Suprême[35] »), est discutée, controversée, modifiée par les *porteños* eux-mêmes. Il ne s'agit ni d'une logique d'imposition, ni d'une indifférence mais d'une appropriation du principe de neutralité. *La Unión* exprime ici une définition de la neutralité réfléchie, affirmée et revendiquée qui s'inscrit, de son point de vue, dans le cadre défini par le gouvernement. Il n'y pas de défiance vis-à-vis du principe de neutralité tel qu'il est affirmé dans les décrets gouvernementaux mais un glissement de sens, opéré à partir de ce socle : être neutre c'est exercer une souveraineté nationale et donc, également, une souveraineté à s'exprimer et juger le conflit. Les protestations des colonies sont décrites comme des ingérences à cette liberté souveraine d'expression, au même titre que les ingérences des bateaux de guerre allemands et anglais dans le territoire souverain du pays.

Pour autant, il ne s'agit pas de considérer cette interprétation du principe de neutralité comme hégémonique : il s'agit de l'une des multiples façons dont les *porteños* se sont emparés de la notion. Au sein de la section « *Campo neutral* », certains souscrivent à cette définition de la neutralité par le quotidien :

> La neutralité de la presse consiste à ouvrir vos colonnes à toutes les opinions manifestées correctement, parce que dans le cas contraire il faudrait commencer par ne pas publier les télégrammes d'Europe étant donné que ceux d'un côté favorisent les uns et de l'autre les autres.[36]

---

[34] *Ibid.*, « Desde que se declaró la guerra europea, no hemos tenido otro afán que el de mantener al diario dentro de los límites que la neutralidad del país le ha impuesto. Nuestra mayor y más constante preocupación ha sido esa, porque nos ha parecido una obligación de chilenos seguir absolutamente la linea fijada al mismo Supremo Gobierno, en una situación tan delicada, por clarísimos preceptos de derecho. / Creemos que este es el deber de todo diario que encuentra eco en la opinión pública […]. / Pero, esta neutralidad no puede privarnos, por cierto, de nuestra libertad de conciencia, del derecho de apreciar los hechos europeos y las declaraciones que hagan sus hombres de Estado en la forma que nuestro criterio nos dice: ni la Colonia Francesa, ni la Inglesa, ni la Alemana, ni la Japonesa, ni la Austrica, ni la Rusa, ni la Turca tienen el más mínimo derecho para protestar de la manera como apreciemos los actos de sus respectivos paises, porque, al fin y al cabo, estamos en un suelo en que gracias a Dios y a nuestros esfuerzos, vivimos en plena libertad, en la misma libertad en que se encuentran los no chilenos y de la cual carecen en su patria. »

[35] *Ibid.*

[36] *La Unión*, 27 septembre 1914, un collaborateur du journal qui signe « Valdivia ». « la neutralidad de la prensa consiste en abrir sus columnas a todas las opiniones manifestadas en forma correcta, porque de otra suerte sería

D'autres la discutent et s'y opposent :

> Vu qu'on parle tellement de la neutralité de la presse, si c'est de la neutralité que de réserver de l'espace pour ce type de collaborations [en faveur de l'un ou l'autre camp] […], il arrivera un moment où cette neutralité deviendra tellement neutre que personne ne saura la définir ni deviner en quoi elle consiste.[37]

La Unión elle-même est loin de diffuser dans ses pages une interprétation univoque de la neutralité. Le 7 août 1914, le quotidien fait l'éloge d'une initiative visant à organiser une collecte pour les familles des soldats européens partis au front[38]. Elle justifie cette « belle et noble idée[39] » par le fait que ces hommes se sont intégrés à la société chilienne et lui manifestent sa confiance en y laissant leurs familles. Seulement, le 13 septembre 1914, c'est une toute autre opinion qui est exprimée dans ces mêmes pages. Les pays neutres sont plongés par la faute de la « fièvre guerrière européenne[40] » dans un désastre économique et doivent assumer ses conséquences « qui se traduisent en horreurs et en misères[41] ». Dans ce contexte, cette idée de collecte serait anti-neutre et anti-patriotique dans la mesure où il convient de favoriser, en premier lieu, les pauvres nationaux, innocents et non pas ces étrangers, responsables de près ou de loin de la catastrophe. L'interprétation du principe de neutralité n'est pas figée par des directives gouvernementales mais bien collective. Les acteurs sociaux se l'approprient, lui apportent des modifications, des formulations alternatives qu'ils portent ensuite dans la sphère publique.

Cette notion, contradictoire, multiple, en mouvement car publique et appropriée, est incarnée dans des dispositifs qui ne sont pas seulement conçus par les autorités centrales et locales. Tout comme ces dernières, la presse applique son interprétation du principe de neutralité à la réalité, à travers des décisions et des dispositifs, dont l'existence de la rubrique « *Campo neutral* » est un parfait exemple. Et de la même façon que les dispositions des autorités, ceux-ci sont adaptatifs et pragmatiques. *La Unión* introduit ainsi une modification aux modes de contribution à sa rubrique pour calmer les esprits. Dans une intervention de la rédaction, le journal se justifie à nouveau quant au principe de cette section. Il réaffirme sa

---

preciso comenzar por no publicar los cablegramas de Europa ya que los de un lado favorecen a unos y los del otro a otros. »

[37] *La Unión*, 26 septembre 1914, un collaborateur du journal qui signe « J. L. A. » en réponse à un article de « Valdivia ». « ya que tanto se habla de la neutralidad de la prensa, que, si es neutralidad dar cabida a esta clase de colaboraciones […], llegará un momento en que la tal neutralidad se hará tan neutra que nadia sabrá definirla ni acertar en que consiste. »

[38] *La Unión*, 7 août 1914.

[39] *Ibid.* « hermosa y noble idea ».

[40] *La Unión*, 13 septembre 1914, « fiebre guerrera europea ».

[41] *Ibid.*, « traducidas en horrores y miseria ».

neutralité, sa volonté de respect des principes de neutralité dictés par le gouvernement, mais aussi le fait que cette section est un lieu d'expression qui ne favorise personne – ce qui se traduirait par le souci de publier le même nombre environ de contributions pour un camp que pour l'autre. Leur intention reste, selon le quotidien, la même : éclairer les masses avec des avis divergents, sous la responsabilité des collaborateurs. Cependant, le quotidien prend une décision : obliger les contributeurs à signer par leur vrai nom. Ce que *La Unión* présente comme une volonté de transparence est une manière de se protéger des accusations de non-respect de la neutralité. En mettant en avant l'identité des auteurs de ces tribunes, elle introduit un nouveau dispositif qui vise à garantir l'application du principe de neutralité qu'elle propose, depuis le début de la guerre, au moins à travers cette rubrique.

A l'inverse, la revue illustrée *Sucesos*, après avoir publié des caricatures sur les belligérants dans une section dédiée, fait machine arrière. Le 18 mars 1915, elle met fin à cette publication qu'elle remplace par des caricatures issues de publications européennes, à parts égales : une caricature anglaise contre une caricature allemande, une russe contre une autrichienne. Elle s'en explique :

> Nous croyons qu'en reproduisant ces caricatures nous ne blessons les sentiments patriotiques de personne, étant donné qu'elles sont présentées impartialement, c'est-à-dire qu'elles proviennent des deux camps.
> Nous faisons cette remarque après que nous ayons observé l'excessive susceptibilité des membres de nombreuses colonies européennes, vis-à-vis de l'attitude de la presse chilienne.[42]

Tout en réaffirmant sa croyance en la valeur de l'humour, jusque dans les tranchées, *Sucesos* dit céder aux pressions locales. La revue préfère faire preuve de prudence et ménager son lectorat, renonçant alors à porter le même type d'interprétation de la neutralité que celle qui s'exprime dans « *Campo neutral* ». Le principe de neutralité bénéficie donc de multiples interprétations qui s'expriment dans la presse, parfois contradictoires, en tout cas controversées portées par des dispositifs différents et adaptatifs. Tout comme la neutralité des pouvoirs publics, celle de la presse est à géométrie variable.

Cependant, si les interprétations de la neutralité et des façons de l'appliquer sont diverses, le rupturisme n'est quasiment jamais proposé ou revendiqué, même après 1917. Indépendamment de la façon dont elle est comprise et pratiquée, la neutralité bénéficie d'un

[42] *Sucesos*, 15 mars 1915, « Creemos que al reproducir estas caricatures no herimos los sentimientos patrióticos de nadie, puesto que están presentandas imparcialmente, esto es, tomadas de todas partes. / Hacemos esta advertencia después de haber observado la excesiva susceptibilidad de los miembros de varias colonias europeas, para traducir la actitud de la prensa chilena. »

soutien quasiment indéfectible, de la part des autorités, de la presse, mais aussi, plus largement, des *porteños*. L'unique mobilisation sociale massive liée directement à l'expression d'une posture vis-à-vis de la guerre se traduit par un mouvement d'adhésion à la neutralité. Elle intervient cependant dans un contexte très différent des manifestations favorables et défavorables à la neutralité à Buenos Aires. Le 1er décembre 1914, une information se répand comme une traînée de poudre à Valparaiso : la Compañía de Tranvías, l'entreprise privée allemande qui gère les tramways de la ville, et également le réseau de gaz, prévoit de doubler ses tarifs de transport. Cette augmentation des tarifs en elle-même provoque un mécontentement au sein de la population mais une nouvelle information va réellement déclencher l'ire de la population : cette hausse serait due à la contribution de guerre dont s'acquitte cette société auprès de l'Allemagne. Alors qu'elle aurait été sommée de collaborer davantage, la Compañía répercuterait donc cette augmentation sur les tickets de transport. Cette décision est immédiatement interprétée comme une violation inacceptable de la neutralité, entendue comme l'exploitation des *porteños* par le Kaiser pour poursuivre sa guerre :

> Hier, cet amiral [Maximiliano von Spee] a transformé en station de ravitaillement en charbon une partie de notre territoire ; aujourd'hui, la Kaiser, par l'intermédiaire d'une entreprise qui jouit de privilèges au Chili, veut que les Chiliens nous contribuions financièrement à soutenir sa cause sur les champs de bataille.[43]

La décision est dénoncée par les autorités locales qui sont saisies de l'affaire et interdisent à la Compañía de procéder à cette hausse tarifaire, ce à quoi celle-ci oppose le contrat, signé en 1908, avec la complicité du personnel municipal de l'époque, l'autorisant à la mettre en œuvre. L'indignation est générale et la résistance à cette mesure s'organise.

Dès le 1er décembre, un meeting organisé par la Liga de Acción Cívica Popular appelle les *porteños* à venir exprimer leur mécontentement Plaza O'Higgins, lieu traditionnel de rassemblements politiques et ouvriers. Mais dès le 2 décembre, nulle convocation à manifester n'est plus nécessaire : 10 000 personnes, selon *El Chileno*, se réunissent spontanément pour un meeting qui se termine par des affrontements avec la police, des violences et des dégradations. Ce même jour est créée une Asociación Contre el Alza de los Tranvías qui se réunit tous les soirs dans la rédaction de *El Chileno*, lui-même très impliqué dans le mouvement de protestation. Un Comité Contra la Compañía de Tranvías voit le jour. Surtout, un boycott des tramways se met en place. Tous les moyens alternatifs de transport sont appelés à se mettre au

[43] *El Chileno*, 1er décembre 1914, « Ayer, ese almirante [Maximiliano von Spee] convirtió en estación carbonifera un trozo de nuestro territorio; hoy, el Kaiser, por intermedio de una empresa que goza de privilegios en Chile quiere con los chilenos contribuyamos con dinero al sostenimiento de su causa en los campos de batalla. »

service de l'action. Les propriétaires de voitures, de charrettes, de calèches se relaient pour acheminer les *porteños* d'un bout à l'autre de la ville. La Junta de Protección Social demande aux maisons de commerce, aux fabriques et aux ateliers d'allonger de trente minutes la pause déjeuner de leurs ouvriers pour leur laisser le temps de faire l'aller-retour à pied jusqu'à chez eux. Le boycott connaît un immense succès au point que les tramways circulent vides. Pour les fêtes de fin d'année, les moyens de transport alternatifs se parent de décorations de Noël. Certaines publications, *El Chileno* et *El Industrial* en particulier, s'engagent dans le mouvement, encouragent à la poursuite du boycott et célèbrent le succès d'une mobilisation massive perçue comme transcendant les classes sociales :

> On n'avait jamais vu dans aucun village de la République, une plus grande démonstration de solidarité entre les différentes classes sociales qui composent la population d'une ville.
> Les divisions sociales ont complètement disparu et on voit dans les véhicules les plus misérables de belles et aristocratiques dames aux côtés des filles du travail.[44]

Cette description relève probablement en partie d'une idéalisation du mouvement par un fervent acteur du boycott – le journal *El Industrial* est d'autant plus engagé dans la mobilisation qu'il est le porte-parole du Partido Demócrata dont l'adversaire politique n'est autre que l'avocat de la Compañía et ancien député radical Guillermo Rivera. Cependant, le succès de la mobilisation se vérifie par le fait que les tramways cessent de circuler aux alentours du 18 décembre 1914, devant l'absence de voyageurs. Malgré le caractère massif de la mobilisation, la compagnie ne cède pas jusqu'à ce que le boycott s'épuise, signant la victoire de la société, après plus de six semaines de protestation.

Plusieurs éléments sont à relever dans cette mobilisation unique au cours des quatre ans et demi de guerre. La police du port rassure l'intendant le 10 décembre sur les intentions des manifestants en écartant toute possibilité que les violences aient été dirigées contre le consulat allemand de Valparaiso :

> Le soussigné a entrepris un minutieux travail d'investigation et a pu constater que l'acte [jeter des pierres sur le Consulat allemand] a été fortuit et qu'il n'y avait aucune volonté de provocation de la part du peuple contre le Consulat.[45]

---

[44] *El Industrial*, 11 décembre 1914, « Nunca se había visto en ningun pueblo de la República, una prueba más grande de solidaridad entre las diversas clases sociales de que se compone la población de una ciudad. / Las divisiones sociales han desaparecido en absoluto y se ve en los más humildes desarrapados vehículos hermosas y aristocráticas damas al lado de las hijas del trabajo. »

[45] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n°2007, 10 décembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « El infrascrito ha practicado una prolija investigacion y ha podido constatar que el acto ha sido casual y que no existio la menor provocacion de parte del pueblo contra el Consulado. »

Cependant, il apparaît que la protestation revêt un clair caractère germanophobe. Alors même qu'aucun autre incident n'est à noter tout au long de la guerre, les commerces, les sociétés, les instances diplomatiques et associatives allemandes sont la cible d'une unique vague de violence qui s'exprime à plusieurs reprises, mais particulièrement le soir du meeting du 2 décembre 1914, qui aurait rassemblé 10 000 manifestants. Les bâtiments de la Compañía de Tranvías, ses ateliers, ses lampadaires à gaz et bien sûr les tramways qui oseraient encore circuler, ce qui est perçu par les manifestants comme une provocation, sont les cibles privilégiées du mécontentement de la population. Le 1er décembre 1914, le bâtiment de la Compañía est visé par des jets de pierre ainsi que le Banco Alemán Transatlántico, la Pastelería Alemana et, le 2 décembre, une longue liste de bâtiments associés à la colonie allemande et à ses soutiens dans la classe politique *porteña*, dont la Botica Alemana, la Casa Weir y Cía, la Casa Wiegand, le Bar Meyer, la Compañía Alemana de Vapores, l'Hotel Rolfs, la Galletería Hucker, le Bar Alemán, le consulat allemand, l'hôtel de ville, la maison de Guillermo Rivera et bien d'autres. Les « complices » de la Compañía et les opposants au mouvement sont qualifiés de traîtres à la patrie et décrits comme pactisant avec l'ennemi. *El Chileno*[46] dénonce le fait que les propriétaires de moyens de transport alternatifs, dont la mobilisation faiblit au début du mois de janvier 1915, « s'allemanisent[47] ». La compagnie elle-même et Guillermo Rivera sont qualifiés de traîtres, d'exploiteurs du peuple qui obtiennent les fonds dont ils ont besoin « de la misère de notre peuple, même au prix des larmes de nombreuses mères, même au prix du pain de nos foyers [48]. » Guillermo Rivera est jugé encore plus durement, dans la mesure où il n'a même pas l'excuse d'être patriote et d'obéir à sa patrie, mais seulement à ses propres intérêts. L'ancien député « non seulement avilit la nation mais la livre à l'outrage des autres nations[49]. »

Cette manière de qualifier ce qui est reproché à Guillermo Rivera révèle le vrai problème en jeu dans cette mobilisation. La hausse des prix, décidée par la Compañía de Tranvías allemande, n'agit pas comme le révélateur d'une germanophobie latente. Comprise comme une violation de la souveraineté nationale préjudiciable à l'ensemble de la population de Valparaiso, elle suscite un double mouvement. Il est question, d'une part, d'une mobilisation sociale de facture plus traditionnelle. Dans un contexte de crise économique aiguë, la société du port, à travers les moyens habituels de la contestation sociale (meeting, boycott, création de comités et

[46] *El Chileno*, 4 janvier 1915.
[47] *Ibid.*, « se alemanizan ».
[48] *El Industrial*, 11 décembre 1914, « de la miseria de nuestro pueblo, aunque sea a costa de las lágrimas de muchas madres, aunque sea el pan de nuestros hogares ».
[49] *El Industrial*, 4 décembre 1914, « no solo envilece a la nación, sino que quiere entregarla al ultraje de otras naciones. ».

de ligues de défense), lutte pour la préservation de ses intérêts, à la différence près que cette mobilisation implique au-delà des secteurs populaires. Le doublement des prix des tarifs intervient autant pour la première que la seconde classe. Cet aspect se traduit dans les accusations d'exploitation du peuple et de sa misère. D'autre part, cette hausse est inacceptable en tant qu'elle est une violation de la souveraineté nationale. Cette ingérence dans la neutralité chilienne est un « outrage » à la nation, une humiliation commise à son égard, qui ne peut être acceptée :

> Ces tyranniques sujets du turbulent Kaiser teuton n'ont pas d'autre alternative que de comprendre que nous sommes énergiquement décidés à mettre en œuvre notre souveraine volonté et non pas celle du terrible maître qui les dirige.[50]

Or, faire triompher la souveraineté de la nation revient à garantir son statut de neutre. Les *porteños* ne s'affrontent donc à aucun moment sur la question de la posture à adopter face à la guerre : rupture ou neutralité. Ils défendent le principe de neutralité lorsqu'il est attaqué. La seule mobilisation de masse durant les quatre ans et demi de guerre a lieu en faveur de ce principe. Les habitants de Valparaiso ne se déchirent pas autour de cette question, comme le font en 1917 ceux de Buenos Aires, ils se mobilisent ensemble en sa défense. La neutralité n'est pas objet de division mais de rassemblement et de plébiscite. Aucune voix dissidente ne se fait entendre dans la presse, pas plus que dans les rapports de police. La mobilisation, bien que germanophobe, ne convoque à aucun moment la rhétorique de la rupture avec l'Allemagne. Certes, il ne s'agit pas d'une possibilité pour le Chili à ce moment-là, mais cette potentialité n'est, ne serait-ce évoquée, souhaitée, mentionnée de manière rhétorique dans un discours, ne serait-ce par les colonies ennemies de l'Allemagne. Le rupturisme n'apparaît à aucun moment comme une option pour une écrasante majorité des *porteños*.

Si Valparaiso ne se déchire pas autour de la question, c'est parce qu'il n'existe pas l'antagonisme rupturisme-neutralisme du contexte argentin. A Santiago du Chili, la capitale, à partir d'avril 1917, les prises de position variées d'une poignée d'intellectuels (neutralistes ou vrais neutres, qui n'expriment pas de faveur envers l'un ou l'autre camp, neutre pro-alliés, neutres germanophiles et alliadophiles rupturistes) entretiennent un débat d'élite par livres, tribunes et articles de presse interposés[51]. Il n'en en rien à Valparaiso : la neutralité n'est pas défendue dans la presse au motif d'une histoire et de valeurs communes avec l'Allemagne, pas

[50] *El Chileno*¸4 janvier 1915, « Estos autócratas súbditos del turbulento Kaiser teuton deben comprender desde luego que estámos energicamente decididos a hacer nuestra soberana voluntad y no la del terrible amo que los manda. »
[51] CABEZAS REVECO Fernando, 2003, *op. cit.*

plus que des alliadophiles n'y prennent la parole pour réclamer une rupture des relations avec les Empires centraux, des idées qu'invoquent les tribuns de la presse *santiaguina*[52]. A la différence de la capitale, les sympathies alliadophiles ou germanophiles *porteñas* ne s'y expriment pas dans le vocabulaire de la neutralité ou de la rupture des relations internationales. La neutralité fédère au-delà des vrais neutres et des germanophiles puisque la totalité des alliadophiles y souscrivent, ce qui n'est pas le cas à Santiago.

Par conséquent, la neutralité, bien qu'à la définition instable, au contenu controversé, au caractère adaptatif et pragmatique, est largement plébiscitée et, ce tout au long de la Grande Guerre. Lorsque les *porteños* se mobilisent massivement en sa faveur, c'est en réponse à un violation extérieure du principe et non pas à une lutte interne. Mais quelles sont les raisons de cette adhésion ? Il ne s'agit pas de revenir sur les raisons de la neutralité décidée par le gouvernement chilien – auxquelles de nombreux *porteños* souscrivent néanmoins – mais, dans un premier temps, sur des éléments mis en lumière par le contexte du port et, dans un deuxième temps, des particularités locales qui pourraient expliquer les spécificités de la neutralité hégémonique du port. D'une part, la défense de la souveraineté contre les ingérences des belligérants, exprimée dans la mobilisation contre la hausse des tarifs des tramways, entre en résonance avec la valorisation positive de la posture de neutre dans la presse du port, en tant que position active. Les manifestations contre la Compañia représentent une confirmation de la valorisation positive de la neutralité comme bouclier de la souveraineté nationale et de son caractère actif par la vague de protestation même qu'elles provoquent.

D'autre part, l'hégémonie de la neutralité à Valparaiso est probablement à saisir dans le contexte d'une prise de conscience extrêmement précoce du caractère dévastateur de la guerre, en raison de l'immédiateté des conséquences économiques et sociales dans le port, plus peut-être que dans une quelconque autre ville du pays. Très rapidement se construit une auto-perception des *porteños* comme victimes collatérales d'une catastrophe mondiale : « toute l'humanité souffre par ricochet[53] ». Ils seraient d'ailleurs encore plus à plaindre que les belligérants dans la mesure où ils n'y sont pour rien :

> La fièvre guerrière européenne a fait sombrer le monde civilisé dans la plus cruelle des perspectives. Si ceux qui y prennent part ont plus de raisons qu'il n'en faut pour déplorer ses conséquences, que dire de ceux qui n'ont rien à voir avec le fait qu'on se dépèce en Europe et qui doivent néanmoins subir le poids de ses conséquences, qui se traduisent en horreurs et en misères ?[54]

[52] De Santiago.
[53] *El Chileno*, 25 mai 1915, « toda la humanidad padece de rebote ».
[54] *La Unión*, 13 septembre 1914, « La fiebre guerrera europea ha sumido el mundo civilizado en la más cruel de las expectativas. Si los que en ella toman parte tienen sobrada razón para deplorar sus consecuencias, ¿qué se

Le pacifisme et l'anti-militarisme irriguent constamment la presse, ses caricatures (Figure 12, Figure 13), ses poèmes, ses articles.

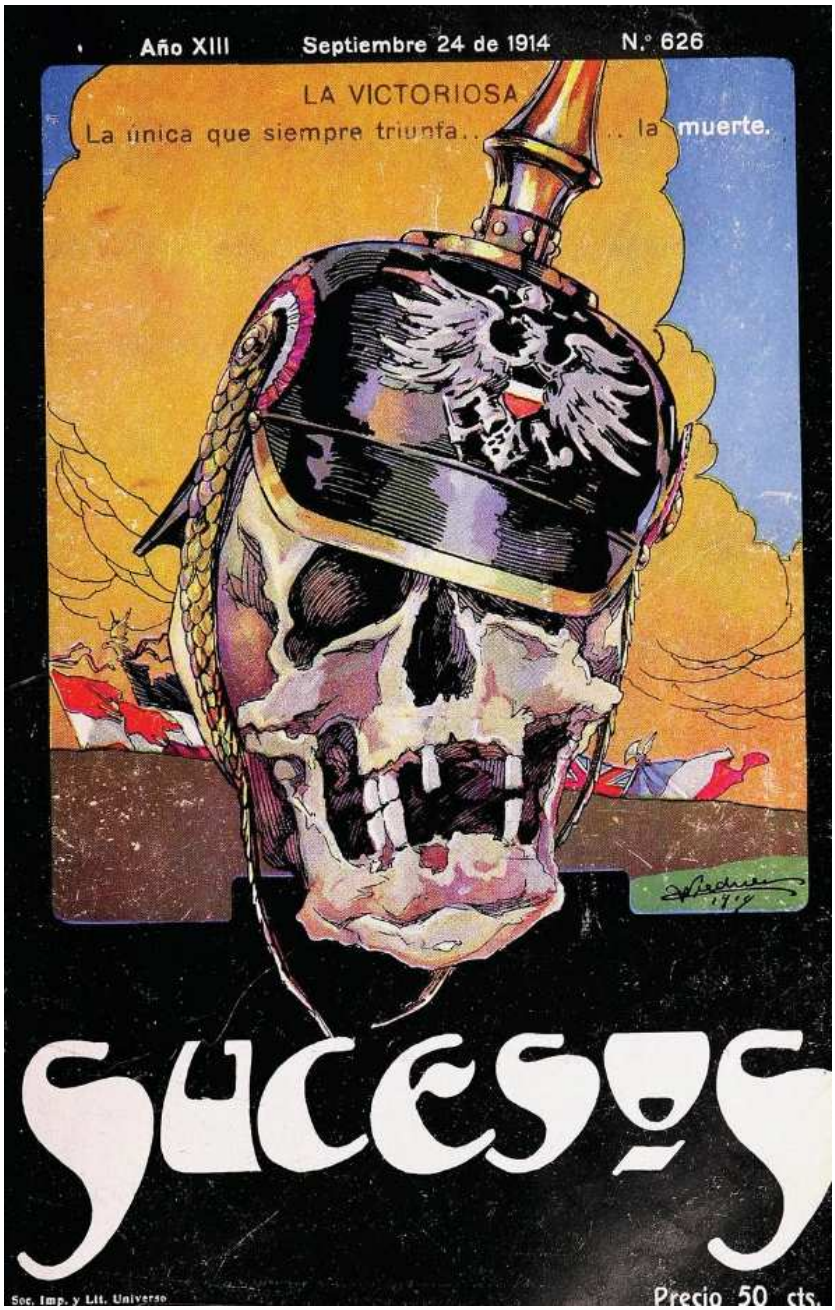


Figure 12 - Sucesos, *24 septembre 1914. « LA VICTORIEUSE. La seule qui gagne toujours…la mort ».*[55]

puede decir de los que nada tienen que ver con que se descuarticen en Europa y tengan sin embargo que cargar con las consecuencias, traducidas en horrores y miseria? »

[55] « LA VICTORIOSA. La única que siempre triunfa…la muerte. »

Figure 13 - Sucesos, *12 avril 1917. « TRIOMPHANTE. Avec ce nouveau déguisement, la Mort ne respecte plus rien. Regardez comme la colombe de la paix est bien neutralisée ! »*[56]

Jean Jaurès bénéficie d'apologies funéraires dans quasiment tous les journaux du port qui, dans leur grande majorité, saluent ce discours de paix, à l'heure où ils veulent encore croire à une résolution diplomatique des tensions européennes. Pour le premier anniversaire de sa mort, le journal *El Socialista* publie un hommage vibrant à sa personne et à la paix :

> Ta mort sera l'astre lumineux qui guidera notre tortueux chemin et, comme toi qui, avec ton verbe éloquent, sonore et énergique, as eu des phrases de feu pour condamner l'épouvantable cataclysme que l'humanité contemple aujourd'hui avec sidération, nous aussi nous faisons entendre notre voix pour protester contre cette terrible boucherie humaine ; que cesse une fois pour toute ce tourbillon qui nous entraîne dans son sillage ; que soit mis fin à cette vague d'horreurs et de tuerie humaine et que resplendisse à nouveau dans cette Europe dévastée l'étendard du travail, seul signe de paix et de concorde entre les peuples. [57]

[56] « TRIUNFANTE. Con este nuevo disfraz, la Muerte nada respeta. ¡Ved como está bien sujeta la paloma de la paz ! »

[57] *El Socialista*, 31 juillet 1915, « Tu muerte será la estela luminosa que alumbrará nuestro tortuoso camino y como tú que con palabra fácil, sonora y enérgica, tuviste frases de fuego para condenar el espantoso cataclismo que hoy contempla absorta la humanidad, así también nosotros levantamos nuestra voz para protestar de esta terrible

Plusieurs pèlerinages sont organisés au début du mois d'août 1914 jusqu'à la grotte de Lourdes de Viña del Mar pour prier pour la fin des hostilités. Ce refus de la guerre est formulé sur tous les tons, sans faiblir, durant les quatre ans et demi de guerre.

Enfin, il est nécessaire de considérer que cette hostilité vis-à-vis d'une guerre dévastatrice pour le monde entier, cette adhésion à la paix et, par conséquent, à la neutralité, fédère une société portuaire à la composition migratoire singulière. Contrairement à Buenos Aires, dans laquelle les Alliés représentent une écrasante majorité des étrangers, le rapport entre les deux camps est plus équilibré à Valparaiso. Dans l'ensemble de la province de Valparaiso, en 1907 sont recensés 2 131 Allemands, 210 Austro-Hongrois, 1096 Français, 2 043 Britanniques et 3 180 Italiens[58]. Ce qui revient à un total de 2 341 Allemands et Austro-Hongrois contre 3 139 Britanniques et Français jusqu'en mai 1915, puis 6 319 avec les Italiens. Les étrangers des Empires centraux représentent donc 43% de l'ensemble des étrangers *porteños* appartenant à des puissances belligérantes jusqu'à l'entrée en guerre de l'Italie, puis 27%[59]. A cela, il convient d'ajouter le fait qu'au-delà du poids numérique de la colonie allemande, son importance économique et son influence culturelle en font une des colonies les plus puissantes du port avec la communauté anglaise. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance de la proximité historique entre ces deux communautés, tout comme l'importance de la composante migratoire dans l'identité, l'économie, l'organisation sociale et la culture de Valparaiso. Dans ce contexte, nous formulons l'hypothèse que le plébiscite de la neutralité pourrait être compris comme un outil privilégié de maintien d'un *statu quo* local au sein de l'organisation politique, économique, sociale et culturelle de Valparaiso, de la même façon dont cet argument intervient initialement dans le choix de la neutralité par les Etats-Unis. Cet élément pourrait jouer particulièrement à plein au niveau local, dans un espace relativement réduit, structuré par des relations interpersonnelles familiales, amicales et professionnelles cosmopolites.

carnicería humana; que cese de una vez por todas ese torbellino que nos arrastra en su corriente; que se ponga término a ese caudal de horrores y matanza humana, y vuelva a clarear para esa Europa devastada la bandera del trabajo, único signo de paz y concordia entro los pueblos. »

[58] Nous ne disposons pas du nombre de Russes et de Turcs.

[59] A Buenos Aires, par exemple, les étrangers résidant issus des Empires centraux sont un sur dix étrangers belligérants.

La neutralité *porteña* ne correspond pas à la définition théorique du principe. Pour autant, faut-il en conclure qu'elle n'a pas existé ? Nous formulons l'hypothèse qu'une certaine neutralité *porteña* s'est mise en place, dans le passage de la théorie à la mise en pratique. Elle n'a pas permis d'empêcher les violations du principe de neutralité car elle en aurait été bien incapable ou ne l'a pas souhaité. Plutôt que de tendre vers une neutralité dont elles n'avaient pas les moyens, les autorités préfèrent tâcher de tirer leur épingle du jeu en s'arrangeant avec la notion de neutralité. Leur application du principe de neutralité est pragmatique et à géométrie variable, au gré de la préservation des intérêts chiliens et du port, au sein d'un espace de manœuvre réduit, borné par les pressions internationales et l'histoire de Valparaiso. Il aurait été difficile de la part des autorités publiques d'interdire les activités des colonies et de peu d'intérêt, alors même qu'elles ne provoquent aucun trouble. Les *porteños* ne se déchirent pas autour de la question de leurs sympathies ou de la pertinence ou non du choix de la neutralité. Le principe de la neutralité fait l'objet d'un grand consensus dans la société du port, alors même que sa définition est l'objet de débats et de désaccords. Les *porteños* eux-mêmes adaptent cette notion, la discutent et la mettent en œuvre. La neutralité du port n'est donc pas celle du droit international mais pour autant, elle est soutenue par l'ensemble des acteurs du port, y compris l'ensemble des colonies. Elle apparaît probablement comme la meilleure solution, susceptible de maintenir un *statu quo* qui permet la coexistence des différentes communautés et des Chiliens de Valparaiso.

DEUXIEME PARTIE : CONSEQUENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA GRANDE GUERRE, MOBILISATIONS ET REPONSES A LA CRISE

Chapitre 4 : Immédiateté et durabilité des conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre

La question des conséquences économiques de la guerre est l'une des seules questions relatives à la Première Guerre mondiale en Amérique latine qui a animé un certain débat historiographique quant à déterminer si elles avaient été positives ou négatives pour les économies latino-américaines[1]. Valparaiso est frappé de plein fouet par les conséquences économiques de la guerre, dès les premiers jours du conflit et durablement, en raison de la structure de l'économie chilienne et de sa situation portuaire, point de contact avec le reste du pays et du monde, porte d'entrée et de sortie des marchandises et des travailleurs. Il est question ici d'examiner les conséquences de la guerre sur la situation économique et sociale du port, non pas tant pour en dresser une évaluation précise que pour chercher à comprendre l'impact que ces répercussions peuvent avoir sur les représentations de la guerre par les *porteños*. La Grande Guerre cesse peut-être d'être une réalité circonscrite à la section des nouvelles internationales à partir du moment où ses conséquences s'abattent sur le port. Seront analysées les conséquences économiques, sociales dans un deuxième temps et enfin les réponses apportées par les autorités à la crise. Nous aurons encore davatange recours aux archives de l'Intendance de Valparaiso tout au long de cette seconde partie, dans la mesure où elles nous renseignent sur les demandes adressées aux autorités publiques, sur leurs modes d'action face à la crise et, plus généralement, sur les conséquences économiques et sociales de celle-ci pour l'Etat, les entreprises et la force de travail. Même en l'absence de politique d'intervention dans l'économie, l'Etat cherche à prendre connaissance de la situation et les acteurs concernés se préoccupent de l'en informer, ou plutôt de le solliciter.

« Les conséquences funestes de la guerre européenne cent fois maudite »

La Grande Guerre est pour le Chili une période de crise économique mais aussi d'embellies ponctuelles, en raison de la hausse de la demande de certaines matières premières et du développement de relations commerciales nouvelles. Le pays qui vit à l'ère des nitrates est

[1] BULMER-THOMAS Victor, *La historia económica de América Latina desde la independencia*, UTRILLA DE NEIRA Mónica (trad.), México, Mexique, Fondo de Cultura Economica, coll. « Sección de obras de economía », 2010, 1 vol., 541 p.

affecté par la paralysie du commerce avec l'Allemagne notamment, qui fournissait un quart des importations et un cinquième des exportations. L'effet est immédiat : deux tiers des gisements de salpêtre ferment, au moins provisoirement, dans les premières semaines de la guerre et les mines de cuivre sont durement affectées[2]. Des milliers de travailleurs de la *pampa* la quittent et rejoignent le centre du pays où ils espèrent trouver à s'employer mais finissent souvent, désœuvrés, en attente, dans les faubourgs des villes. La hausse de la demande de nitrates, et notamment celle des Etats-Unis – qui représente à la fin de la guerre deux tiers des exportations chiliennes –, compense, dans une certaine mesure, les pertes. Cependant, les revenus des producteurs chiliens s'ils se maintiennent, n'augmentent pas et le chômage croit pour les ouvriers de la pampa. Le développement de nitrates synthétiques connaît une accélération. Le secteur des nitrates chiliens retrouve une certaine stabilité à la sortie de la crise des années 1918-1919, mais pas suffisamment pour que l'ère du nitrate n'entrevoit sa fin imminente[3].

Le commerce, qui était à un haut niveau en 1914, connaît une période d'instabilité profonde tout au long des quatre ans et demi de guerre, en raison de de la baisse de la demande d'exportations, de la hausse du prix des importations, des difficultés du commerce transatlantique et de la hausse des coûts qui lui est associée. Les importations chiliennes passent de 329,5 millions de pesos à moins de 151 millions entre 1913 et 1915, les exportations de 396,3 à 327,4. Les recettes douanières ne retrouvent leur niveau de 1911 qu'en 1922[4]. Une reprise s'amorce en 1915 et se confirme en 1916, avant que 1917 n'introduise à nouveau une grande instabilité économique. Les exportations chiliennes cependant augmentent à nouveau : 513,5 millions de pesos en 1916, 712,2 en 1917, 763,6 en 1918. Mais les destinataires de ces exportations ont changé. Les relations commerciales chiliennes se reconfigurent avec un recul des échanges avec l'Europe, à laquelle se substituent peu à peu les Etats-Unis. Ils représentent la moitié des exportations chiliennes de 1916 puis les deux tiers pour les années 1917 et 1918. Aux difficultés commerciales s'ajoutent aussi le renchérissement du coût du crédit et les conséquences des listes noires. Le gouvernement chilien est confronté à des problèmes économiques et financiers considérables, alors que 35% des recettes de l'Etat provenaient des taxes à l'exportation du nitrate[5]. Le chômage explose de même que l'inflation et la spéculation. Les salaires journaliers passent de 6 à 1,07 pesos du début de la guerre à la fin de l'année 1914[6].

---

[2] BLANCPAIN Jean-Pierre, *Los alemanes en Chile: (1816-1945)*, 5a. ed., Santiago, Hachette, 1989, 209 p.
[3] FERMANDOIS Joaquín, *Mundo y fin de mundo: Chile en la política mundial, 1900-2004*, Santiago de Chile, Chili, Ediciones Universidad Católica de Chile, coll. « Investigaciones », 2005, 1 vol., 638 p.
[4] BLANCPAIN Jean-Pierre, 1989, *op. cit.*
[5] BLANCPAIN Jean-Pierre, 1989, *op. cit.*, p. 289.
[6] *Ibid.*

Valparaiso, en tant que premier port du Chili, est aux premières loges de ces bouleversements et en première ligne de ce choc commercial et financier. Dès le 30 juillet 1914, les nouvelles venues d'Europe commencent à affoler dans le port, les milieux financiers en premier lieu. La bourse de Valparaiso accuse dès ce jour une baisse de ses valeurs en raison du fait que les investisseurs, suspendus aux télégrammes européens, s'abstiennent d'entreprendre des opérations financières, ce qui suffit à faire baisser le taux de change du peso. Le 31 juillet, la décision est prise de fermer la bourse pour éviter des phénomènes de spéculation, les *porteños* commencent à se ruer dans les banques pour y retirer leur argent, ce qui accroit encore la panique. L'inquiétude grandit face au caractère imprévisible d'un événement aux « proportions impossibles à calculer[7] ». Le 2 août 1914, *El Día* parle d'un « chaos commercial[8] ». Les virements et les réceptions d'opérations financières entre le Chili et l'étranger sont suspendus et les rumeurs de toutes sortes vont bon train : les Ferrocarriles de Estado aurait retiré tous leurs fonds d'une banque de Valparaiso, la Grande-Bretagne envisagerait de garder les bateaux de guerre qu'elle construisait pour le Chili. Le journal veut encore croire à une résolution pacifique de l'affaire.

Les *porteños* sont gagnés par l'inquiétude et en demande d'informations : « Durant toute la journée d'hier, le public attendait avec anxiété les nouvelles qui arrivaient d'Europe[9] » écrit *El Día* qui met à disposition du public, comme d'autres quotidiens, des tableaux à l'extérieur de ses locaux où sont inscrits les derniers télégrammes, un service téléphonique pour répondre aux questions jusqu'à 3 heures du matin ainsi que des éditions spéciales, tout comme *La Unión* à partir du 5 août. Le 3 août 1914, la crise et la panique s'amplifient : les « répercussions de la conflagration européenne dans notre pays[10] » sont jugées très préoccupantes et la crise « générale[11] ». Les prix des produits de base, sucre et viande en particulier, augmentent ; leur exportation est interdite par le gouvernement et les droits de douane supprimés pour certains d'entre eux. Les banques s'inquiètent de la suspension du crédit et de la façon dont elles vont pouvoir supporter le fait de devoir assurer des règlements comptant. Les autorités se veulent rassurantes et prennent des mesures d'urgence concernant la hausse des prix des produits de première nécessité. Des inquiétudes commencent à peser sur les liaisons commerciales transatlantiques et le transport du courrier.

[7] *El Chileno*, 2 août 1914, « proporciones imposibles de calcular ».
[8] *El Día*, 2 août 1914, « caos mercantil ».
[9] *Ibid.*, « Durante todo el dia de ayer el público esperaba con ansiedad las noticias que llegaban de Europa ».
[10] *El Día*, 4 août 1914, « repercusiones de la conflagración europea en nuestro país ».
[11] *Ibid.*, « générale ».

A partir du 5 août 1914, on parle de paralysie de l'économie, du commerce et en particulier de l'industrie du salpêtre. Les maisons de commerce du port commencent à licencier et à pratiquer des baisses de salaire et la même menace plane sur les salaires des employés publics. Le 7 août, la faillite du Banco Italiano provoque un grand émoi dans la population. La banque cède sous la pression des retraits massifs pratiqués par les *porteños* dans une institution déjà fragilisée et qui n'a pas bénéficié des aides accordées par l'Etat à d'autres établissements financiers. *El Día* parle déjà de « catastrophe nationale[12] » pour qualifier l'ampleur de la crise :

> Jour après jour, nous informons nos lecteurs sur la terrible crise qui, depuis le depuis du conflit européen, accable, avec les caractéristiques d'une catastrophe national, tout le pays.
> Il faut appeler les choses par leur nom : la situation dans laquelle nous nous trouvons n'est pas moins grave, par ses conséquences fatales, à celle qu'a eu à supporter Valparaiso à la suite du tremblement de terre de 1906.
> Certaines banques ont craqué comme de vieux bateaux vermoulus ; le commerce est dans un état d'abattement en raison du manque de crédits ; quasiment toute l'activité nationale est paralysée. Si le choc a été si rude pour les firmes les plus riches et fortunées, quelle magnitude aura-t-elle atteinte pour les moins favorisés, pour les employés publics, pour le peuple.[13]

Le vocabulaire utilisé par le quotidien traduit l'état de stupéfaction dans lequel se trouve le port. La comparaison de la situation provoquée par la Grande Guerre à celle engendrée par le tremblement de terre de 1906 donne une idée du choc ressenti par la population. Ce tremblement de terre est l'un des plus importants séismes qui a frappé la ville. D'une magnitude de plus de 8 sur l'échelle de Richter, il provoqua la destruction quasi complète de la ville et plusieurs milliers de morts. La ville nécessita plusieurs années pour s'en relever. Une déclaration de la Sociedad Unión de Comerciantes présente une description également apocalyptique de la ville et en particulier du « peuple », auquel *El Día* fait lui aussi référence :

> Paralysé le commerce, fermés les fabriques et ateliers nationaux, suspendue l'activité des provinces productrices de nitrates, des milliers d'ouvriers se sont retrouvés sans travail, eux qui représentent la survie d'autant de familles qui aujourd'hui voient, terrorisées, s'approcher le fantôme noir de la faim qui menace leurs foyers, la vie devenant quasiment impossible en raison de la hausse des prix des produits de consommation et de l'énorme pénurie d'emplois journaliers.[14]

---

[12] *El Día*, 7 août 1914, « catastrofe nacional ».

[13] *Ibid.*, « Hemos venido informando, día a día, a nuestros lectores sobre la tremenda crisis que desde que se inició el conflicto europeo está agobiando con caracteres de catastrofe nacional a todo el país. / Hay que llamar las cosas por sus verdaderos nombres; la situación en que nos encontramos no es inferior por sus consecuencias fatales a la que tuvo que soportar Valparaíso a raíz del terremoto de 1906. / Algunos bancos han crujido como barcos viejos y carcomidos; el comercio se halla desalentado por la falta de créditos ; casi toda la actividad nacional está paralizada. / Si tan terrible ha sido el golpe para las entidades más ricas y acaudaladas, qué magnitud no habrá alcanzado para los menos favorecidos, para los empleados públicos, para el pueblo. »

[14] *El Chileno*, 23 août 1914, « Paralizado el comercio, cerradas las fábricas y talleres nacionales, suspendidas las faenas de las provincias salitreras, han quedado sin trabajos miles de obreros, que son el sustento de otras tantas

A nouveau, il est question dans cette description d'une situation de paralysie : la ville est anéantie par la secousse de la guerre, comme elle l'a été par le tremblement de terre en 1906. La crise est immédiate, inattendue, profonde, généralisée.

Les quelques semaines qui suivent le déclenchement de la « conflagration européenne » apparaissent comme un choc initial pour les *porteños*. Elles marquent au fer rouge la ville quant à sa perception de la guerre : il s'agit d'une catastrophe mondiale et nationale. Il y a simultanéité entre le déclenchement d'une des pires crises économiques que connaît le pays, et le port en particulier, au cours de ces années, et celui de la Grande Guerre. Les *porteños* se réfèrent constamment à la situation à travers ce lien que les deux événements entretiennent : « la crise que traverse le pays en raison de la conflagration européenne ». Cette unité de temps dans les souffrances endurées par les *porteños* et par l'Europe opère une identification de la crise à la guerre. La représentation selon laquelle Valparaiso est emporté dans un tourbillon mondial est présente dès cette crise initiale, motivant un refus instantané de la guerre. La guerre est un événement local, Valparaiso entraîné dans une logique mondiale. Cette représentation se construit à travers le récit des événements que produit la presse. La guerre est présente uniquement dans la section internationale des quotidiens, intitulée par exemple « Dernières nouvelles de l'étranger[15] », lorsqu'il ne s'agit encore que d'un conflit austro-serbe, dans les premiers jours de son déclenchement. Mais, dès les premiers jours d'août, elle apparaît dans la section dédiée aux informations locales du quotidien : « Chronique du jour : Le conflit européen – Enorme anxiété à Valparaiso[16] », « Chronique du jour : Répercussion de la conflagration européenne dans le pays[17] », « Chronique du jour : La Situation du marché face au conflit européen[18] » ou encore « Chronique du jour : La conflit européen et la situation de la place boursière[19] ». On pourrait penser qu'un rapprochement de la guerre s'opère donc immédiatement, avant 1917 et l'entrée en guerre des Amériques, à travers l'idée selon laquelle ses conséquences sont déjà sur nous.

---

familias que hoy ven aterrorizadas acercarse el fantasma negro del hambre que se cierne sobre sus hogares, haciéndose casi imposible la vida por encarecimiento de artículos de consumo y la enorme escasez de jornales. »

[15] « Últimas informaciones del extranjero »

[16] *El Día*, 3 août 1914, « Crónica del día: El conflicto europea – Enorme ansiedad en Valparaíso ».

[17] *El Día*, 4 août 1914, « Crónica del día: Repercusión de la conflagración europea en el país ».

[18] *El Día*, 6 août 1914, « Crónica del día: La situación del mercado ante el conflicto europeo ».

[19] *La Unión* 16 août 1914, « Crónica del día: El conflicto europeo y la situación de la Plaza ».

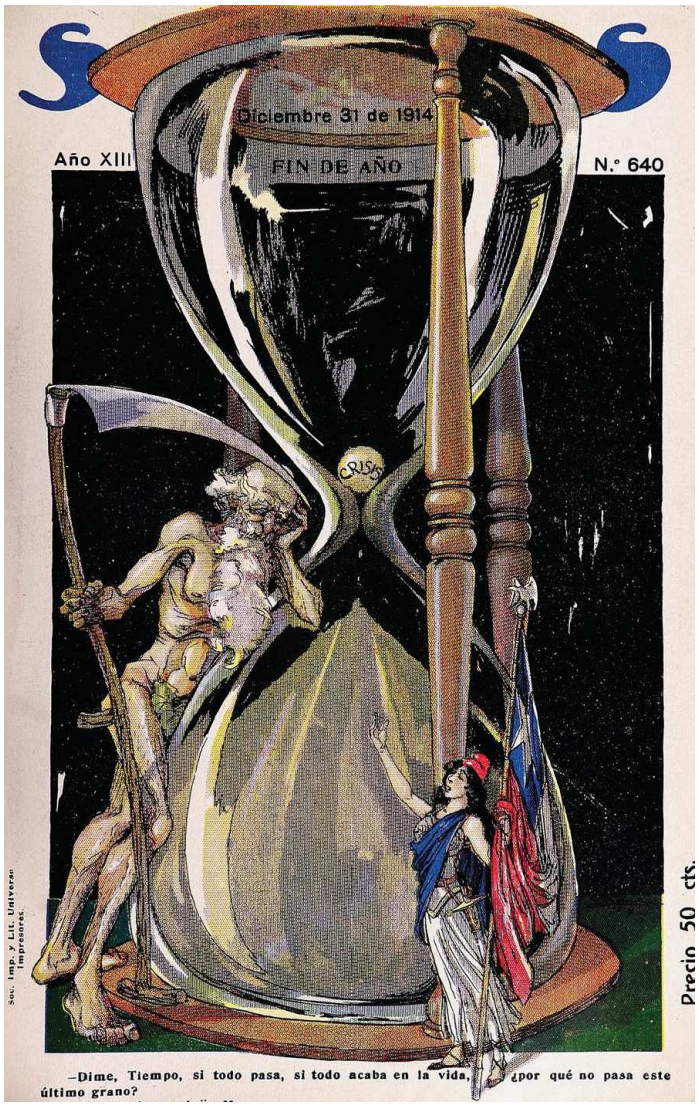


Figure 14 - Sucesos, *31 décembre 1914. « Fin d'année. Dis-moi Temps, si tout passe, si tout a une fin dans la vie, pourquoi ce dernier grain ne passe-t-il pas ? » [Sur le grain de sable est écrit « crise »]*[20]

Cette phase paroxystique de la crise ne s'étend pas au-delà du mois d'août. A la mi-août, s 'opère un début de normalisation : la bourse de Santiago ouvre à nouveau ses portes, le 18 août, suivie par celle de Valparaiso quelques jours plus tard. Cependant, la crise imprime sa marque sur tout la fin de l'année 1914 et une partie de 1915. *Sucesos* représente, à la veille de l'année 1915, cet encourt que la ville n'arrive pas à solder même lors du passage à la nouvelle année (Figure 14), bien morose en ces temps de crise. Selon la presse, les *porteños* célèbrent l'événement sans conviction, en se promenant massivement dans les rues, en l'absence de moyens pour fêter la nouvelle année au restaurant ou au café. 1915 voit la reprise s'amorcer

[20] « Fin de Año. Dime, Tiempo, si toda pasa, si todo acaba en la vida, ¿por qué no pasa este último grano? »

mais la situation reste sombre. A l'occasion du passage en 1916, *La Unión* ne veut plus croire en rien[21] :

> Peu importe où nous portons notre regard, nous ne trouvons rien d'autres que de sombres spectacles : le vieux monde paraît s'enfoncer sous les détonations des canons, le nouveau périt de misère, emporté par le tourbillon européen.
> Tout cela associé à la crise qui s'aggrave par moment, à l'indifférence face aux droits du faible dont les pays forts font étalage, à l'insuffisance de nos ressources économiques et aux cent problèmes que nous pose la situation du monde, fait que nous voyons arriver la nouvelle année avec peur plutôt qu'espoir.[22]

Cependant, 1916 confirme la reprise amorcée en 1915, qui se poursuit jusqu'à la fin de la guerre, malgré les aléas provoqués par les entrées en guerre américaines. Si au niveau global, la situation s'améliore, elle reste émaillée de nombreuses embûches et les répits ne sont que de courte durée. L'économie dans son ensemble repart mais les prix continuent régulièrement de s'envoler, comme c'est le cas au moment des déclarations de guerre américaines. A nouveau, ce sont les produits de première nécessité sur lesquels se répercutent une importante hausse de prix (Figure 15). Celle-ci s'explique par les difficultés commerciales que le pays rencontre et par la spéculation qui sévit tout au long de la guerre, notamment en raison du fait que les producteurs préfèrent exporter leurs marchandises pour en obtenir un meilleur prix que de les écouler sur le marché interne. La spéculation de la part des commerçants et producteurs nationaux est constamment dénoncée dans la presse : celle-ci accuse nommément certains de garder des stocks de produits agricoles pour en faire augmenter les prix, encourage ses lecteurs à dénoncer les commerçants qui pratiquent des hausses de prix indues ou se jouent du respect du système métrique. Au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis, les journaux du port s'inquiètent du fait que rien n'est mis en œuvre pour empêcher les produits agricoles de quitter le pays, alors même qu'il conviendrait de les vendre en priorité sur le marché national et d'en garder en réserve dans la perspective d'un possible isolement chilien sur la question de la neutralité. Ils craignent que les Etats-Unis n'exercent une pression sur le pays par ce biais, en refusant de lui vendre certains produits ou en en renchérissant les prix, pour lui forcer la main.

[21] *La Unión*, 1er janvier 1916, « arrastrado por la vorágine europea ».
[22] *Ibid.*, « A donde quiera que volvamos los ojos, no hallamos sino cuadros sombrios: el viejo mundo parece hundirse bajo el estampido de los cañones, el nuevo perece de miseria, arrastrado por la vorágine europea. / Esto, unido a la crisis que se agrava por momentos, a la actitud desconocedora de los derechos del débil de que hacen gala los países fuertes, a la insuficiencia de nuestros recursos económicos, y a los cien problemas que nos plantea la situación del mundo, hace que veamos llegar el año nuevo con temor antes que con esperanza. »

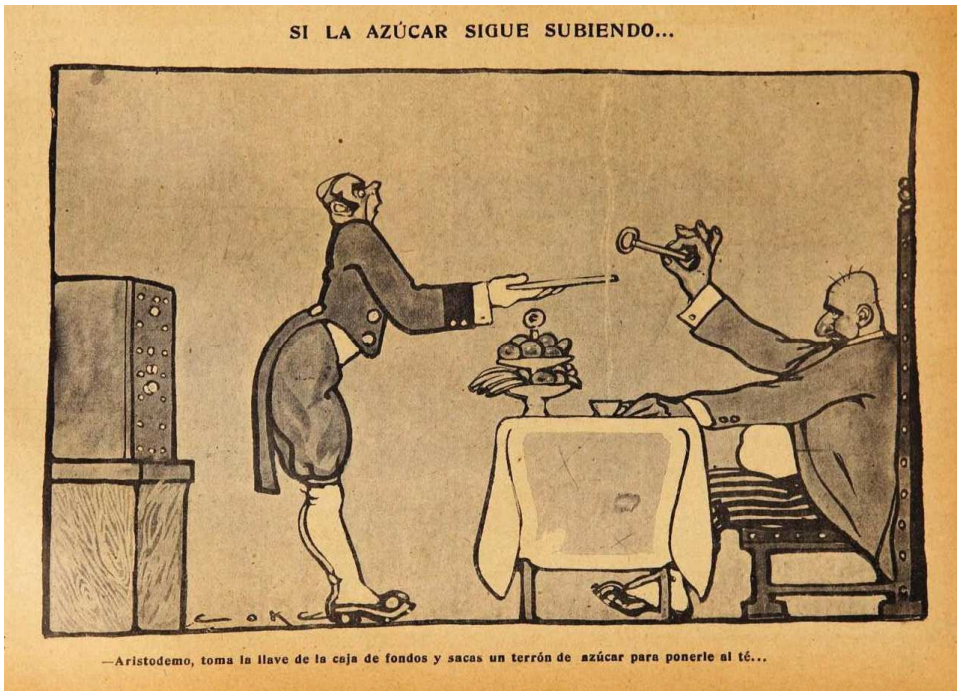


Figure 15 - Sucesos, *30 août 1917. « Si le sucre continue d'augmenter. – Aristodème, prend la clé du coffre-fort et sors-en un morceau de sucre pour mettre dans le thé… »*[23]

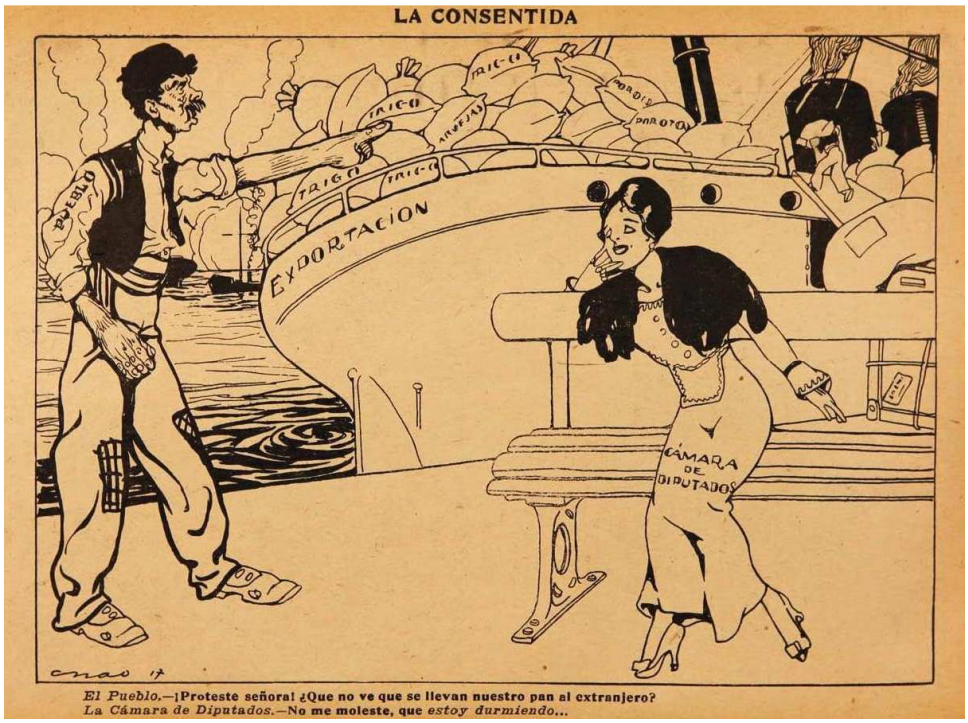


Figure 16 - Sucesos, *3 mai 1917. [L'homme représente le Peuple, la femme la chambre des députés et le bateau, siglé exportation, emmène au loin des sacs de blé, de fèves et de haricots.] « La gâtée. Le Peuple – Protestez Madame ! Ne voyez-vous pas qu'ils emportent notre pain à l'étranger ? La Chambre des Députés – Ne m'embêtez pas, je dors… »*[24]

[23] « Si la azúcar sigue subiendo… - Aristodemo, toma la llave de la caja de fondos y sacas un terrón de azúcar para ponerle al té… »

[24] « El Pueblo - ¡Proteste señora! ¿Que no ve que se llevan nuestro pan al extranjero ? La Cámara de Diputados – No me moleste, que estoy durmiendo… »

Figure 17 - Sucesos, *4 mars 1915. « Importation et exportation. Pendant qu'il [le paysan] laboure, il rêve de la future récolte qui lui apportera argent et tranquillité d'esprit. / Puis, lorsqu'il sème, le rotito [figure archétypique qui représente le peuple] rêve de cette longue période prometteuse… / Ensuite, en récoltant, tout à sa joie, il voit se rapprocher les jours rêvés. / Puis, quelqu'un lui dit qu'un bateau étranger s'en va avec le blé, la paix et l'argent. / Et aujourd'hui, pauvre et affamé, notre bon ami se désespère en demandant au gouvernement d'importer du blé. »*[25]

[25] « Importación y exportación. Mientras ara sueña en que la futura cosecha ha de darle dinero y holgura. / Después mientras siembra, el rotito sueña en aquella larga época halagüeña… / Luego, cosechando, en sus alegrías, ve que están cercanos los soñados días. / Después alguien dice que un buque extranjero se va con el trigo, la paz y el dinero. / Y hoy pobre y hambriento nuestro buen amigo se desespera pidiéndo al gobierno que le importe trigo. »

Mais ces événements nourrissent surtout une remise en question de certains des principes qui orientent la politique économique du pays. D'une part, la politique d'exportation des produits agricoles est particulièrement sous le feu des critiques dans ce contexte de hausse des prix des produits de base. L'idée selon laquelle le pays exporte des produits qu'il devra importer ensuite est très présente dans la presse (Figure 16, Figure 17). Les exportations sont représentées comme une forme de vol ou d'expropriation : l'allégorie du peuple dans la première caricature se plaint du fait qu'« ils emportent notre pain[26] » et le deuxième voit son travail et son droit à en jouir s'éloigner dans un « bateau étranger[27] ». De même, l'idée du remplacement des importations par une production nationale gagne en popularité alors que le pays se retrouve coupé de certains produits d'importation par la guerre. Ce processus est interprété par certains dans la grammaire de l'émancipation : il s'agit de continuer le processus des Indépendances politiques par la conquête d'une indépendance économique et commerciale. *La Hoja popular* prend les Etats-Unis en exemple : ils se sont mis à produire tout ce que les autres pays ne pouvaient plus produire et, de la même façon, « la fin de la guerre doit nous trouver indépendants industriellement[28]. »

Le rapport aux Etats-Unis est central dans la réflexion économique de la presse du port : ils sont l'objet de beaucoup d'espoirs mais aussi de méfiance. Dès le mois d'août 1914, est perçu un intérêt de la part des Etats-Unis de s'intéresser à l'Amérique latine, délaissée par ses puissances tutélaires européennes. L'anti-impérialisme chilien dirigé vers les Etats-Unis connaît une inflexion au moment de la guerre. Sans pour autant disparaître complètement, il laisse la place à la nécessité de trouver de nouveaux partenaires économiques et commerciaux. Il s'agit d'une curiosité réciproque puisque les Etats-Unis de leur côté s'intéressent de près au sous-continent. La légation états-unienne au Chili est élevée au rang d'ambassade, signe de ce changement. *Sucesos* continue de les caricaturer en opportunistes impérialistes qui profitent du fait que l'Europe se déchire pour tirer leur épingle du jeu (Figure 18) mais, sinon, l'ensemble de la presse se réjouit d'un rapprochement possible avec *Tío Sam.* Certains journaux de l'élite *porteña* entreprennent même de les défendre contre ces accusations d'impérialisme, dans un débat formulé en termes de civilisation et barbarie :

> Il n'est pas juste d'exagérer l'impérialisme des Etats-Unis et de dire que seuls les Nord-Américains sont impérialistes et que notre race latine est parvenue à limiter ce danger, l'histoire prouve le contraire. […]

[26] *Sucesos*, 3 mai 1917.
[27] *Sucesos*, 4 mars 1915.
[28] *La Hoja Popular*, Juillet 1918, « la cesación de la guerra nos debe encontrar independizados industrialmente. »

De tout cela, il est possible déduire une seule chose : fermer notre commerce aux nations impérialistes, c'est fermer notre commerce aux nations civilisées. Cela ne signifie pas que l'impérialisme soit, à nos yeux, symbole de civilisation.
La civilisation rend forte les nations et les nations fortes sont impérialistes, comme l'histoire le démontre. [29]

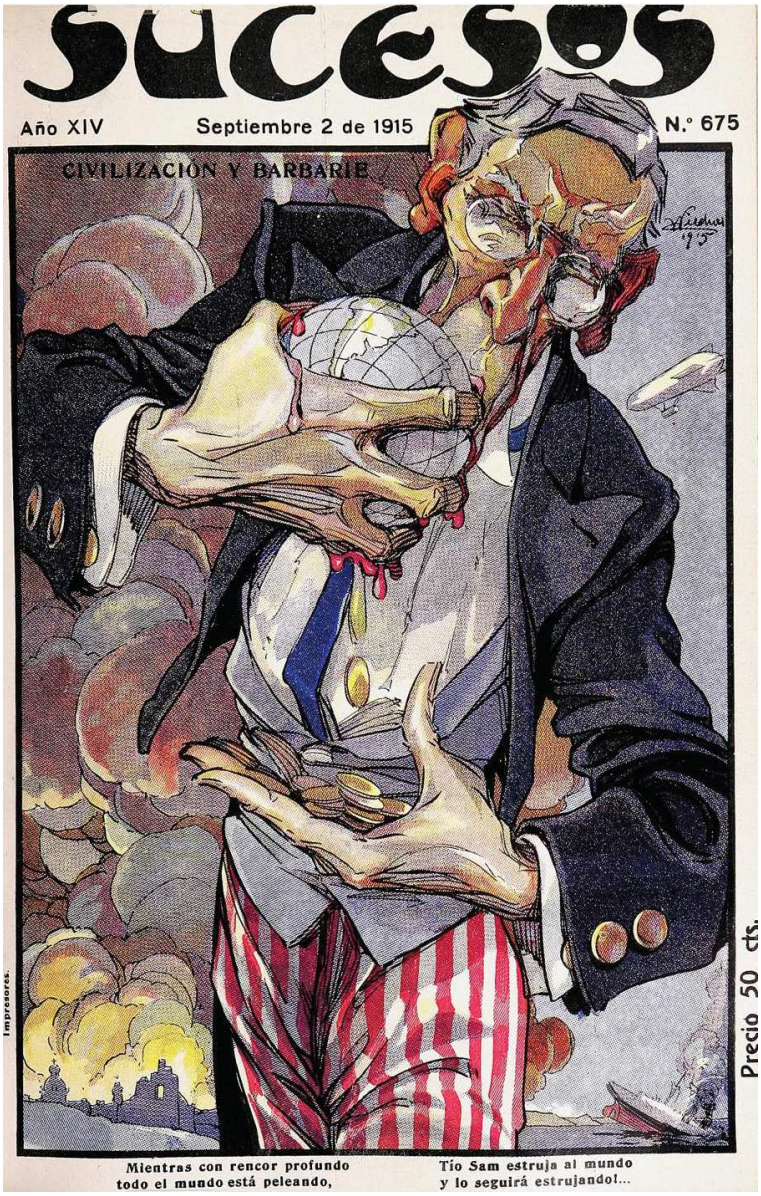


Figure 18 - Sucesos, *2 septembre 1914. « Civilisation et barbarie. Alors que tout le monde est en train de se battre avec une haine profonde, l'Oncle Sam presse le monde et continuera à le presser. »*[30]

[29] *La Unión*, 13 septembre 1914, « No vale, pues, exagerar el imperialismo de los Estados Unidos y decir que sólo los norte-americanos son imperialistas y que la raza latina nuestra ha envuelto este peligro; la historia prueba lo contrario. […] / De todo esto se puede deducir una sola conclusión: cerrar el comercio a las naciones imperialistas es cerrar el comercio a las naciones civilizadas. / Esto no quiere decir que el imperialismo sea a nuestro juicio símbolo de civilización. / La civilización hace fuerte a las naciones y las naciones fuertes son imperialistas, como la historia lo demuestra. »
[30] « Civilización y barbarie. Mientras con rencor profundo todo el mundo está peleando, Tío Sam estruja al mundo y lo seguirá estrujando. »

« Le fantôme noir de la faim menace leurs foyers » : crise sociale et migrations internes

Les conséquences sociales de l'instabilité économique sont dévastatrices : si elles suivent la même temporalité que les crises économiques, elles se résorbent moins rapidement et transforment ces quatre ans et demi de guerre en une longue crise sociale. Dès les premiers jours d'août, de nombreuses maisons de commerces, des industries et des ateliers ferment leurs portes ou réduisent leurs productions, licenciant de nombreux employés ou imposant des baisses de salaire ou de temps de travail sans préavis. L'entreprise Chuquicamata laisse ainsi 709 ouvriers sans emploi déjà au 5 août 1914. *El Chileno* – qui fait figure de porte-parole du peuple dans le monde de la presse à grand tirage – les accuse de profiter d'une relation de force à leur avantage alors que le chômage explose dans le port[31]. L'hebdomadaire ouvrier *La Defensa Obrera* estime le chômage à 10 000 personnes dans son édition du 15 août 1914 :

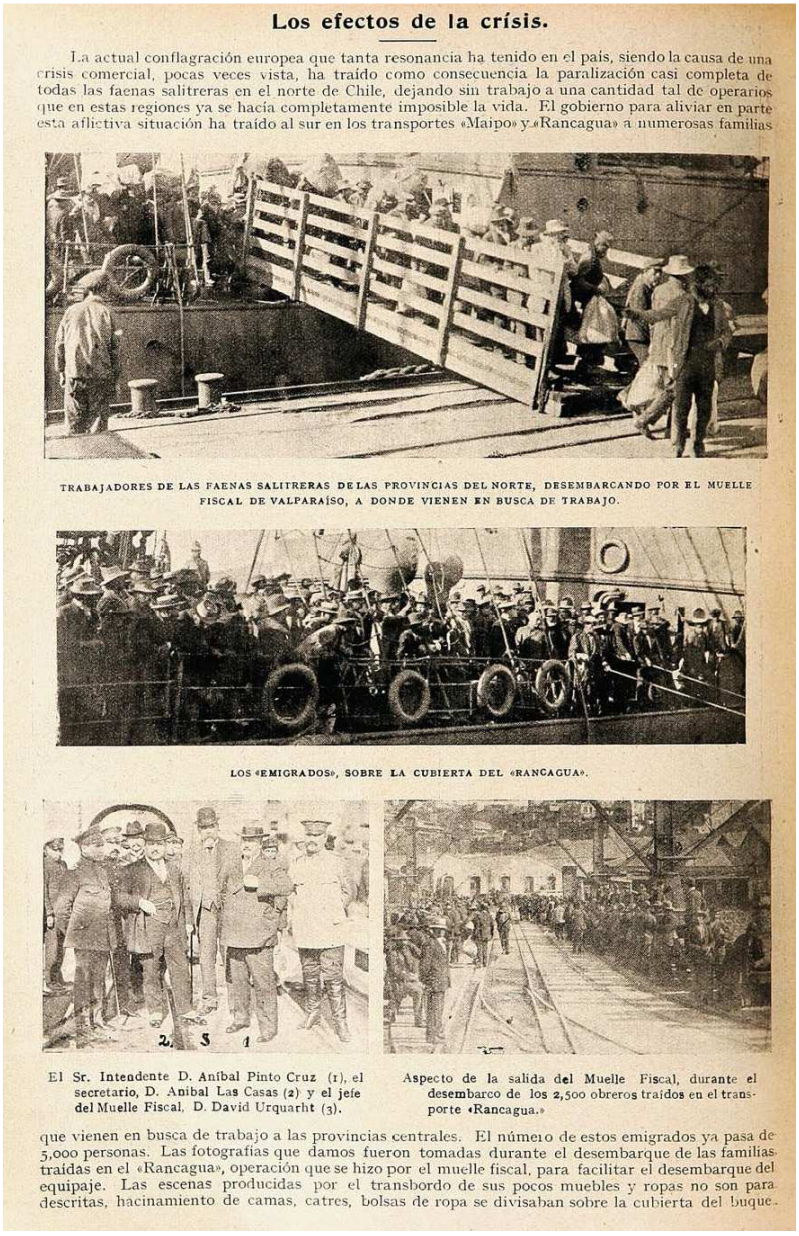
> Le nombre de gens sans travail a énormément augmenté en raison de la conflagration européenne.
> Avant ce conflit, il y avait dans le port plus de trois mille ouvriers sans emploi des différentes branches, aujourd'hui, nous n'exagérons pas en disant que ce chiffre est passé à dix mille à cause de la paralysie industrielle et commerciale que traverse le port en raison de l'épouvantable crise.
> Lundi dernier, 14 bâtiments en construction ont paralysé leur activité. Combien d'ouvriers se sont retrouvés sans emploi en un seul jour ? Combien de foyers sans pain ?[32]

Le manque de travail s'installe durablement dans le port après le choc initial du mois d'août 1914 : le 29 octobre 1914, le *gremio* (la branche) des métallurgistes tire la sonnette d'alarme, toujours dans *El Chileno*, en dénonçant le fait qu'il y aurait toujours plus de 5 000 métallurgistes sans emploi à Valparaiso, quasiment trois mois après le début de la crise.

Au chômage des *porteños*, s'ajoute un autre problème : les migrations internes des ouvriers sans emploi venus du Nord du pays, qu'ils quittent précipitamment fuyant le sinistre causé par la paralysie de l'industrie des nitrates. Ils arrivent en bateau à vapeur jusqu'au centre du pays où ils espèrent trouver du travail ou être envoyés vers des zones et des secteurs d'activités qu'ils imaginent être en demande de bras : l'agriculture dans la vallée centrale au sud de Santiago et dans les territoires occupés par les colons étrangers au sud du pays. Dès les

[31] *El Chileno*, 23 août 1914.
[32] *La Defensa Obrera*, 15 août 1914, « Ha aumentado enormemente en Valparaíso el número de gente sin trabajo con motivo de la conflagración europea. / Antes de este conflicto, había en este puerto más de tres mil obreros cesantes de los distintos gremios, hoy no exageramos al decir que esa cifre sube de diez mil por la paralización industrial y comercial que atreviasa por tremenda crisis. / El lunes de la semana pasada paralizaron sus faeanas 14 edificios en construcción. ¿Cuántos operarios quedaron cesantes en un sólo día? ¿Cuáantos hogares sin pan? »

premiers jours du mois d'août 1914, la presse *porteña* scande quasiment tous les jours le nombre d'ouvriers du Nord qui arrivent par bateau à Valparaiso fuyant la *pampa* : selon *El Chileno*, ils sont plus de 500 le 12 août, plus de 1 000 le 14 août, 900 le 15 août, 1 800 le 16, plus de 4 000 le 17, etc. *Sucesos* publie, dans un reportage intitulé « Les effets de la crise », des photos de l'une des multiples arrivées dans le port de ces ouvriers, cette fois au nombre de 2 500, parfois avec femme et enfants, après un voyage éprouvant, dans des conditions extrêmement précaires, parfois sans vivre et sans eau (Figure 19).



Los efectos de la crísis.

La actual conflagración europea que tanta resonancia ha tenido en el país, siendo la causa de una crisis comercial, pocas veces vista, ha traído como consecuencia la paralización casi completa de todas las faenas salitreras en el norte de Chile, dejando sin trabajo a una cantidad tal de operarios que en estas regiones ya se hacía completamente imposible la vida. El gobierno para aliviar en parte esta aflictiva situación ha traído al sur en los transportes «Maipo» y «Rancagua» a numerosas familias

TRABAJADORES DE LAS FAENAS SALITRERAS DE LAS PROVINCIAS DEL NORTE, DESEMBARCANDO POR EL MUELLE FISCAL DE VALPARAÍSO, A DONDE VIENEN EN BUSCA DE TRABAJO.

LOS «EMIGRADOS», SOBRE LA CUBIERTA DEL «RANCAGUA».

El Sr. Intendente D. Aníbal Pinto Cruz (1), el secretario, D. Aníbal Las Casas (2) y el jefe del Muelle Fiscal, D. David Urquarht (3).

Aspecto de la salida del Muelle Fiscal, durante el desembarco de los 2,500 obreros traídos en el transporte «Rancagua.»

que vienen en busca de trabajo a las provincias centrales. El número de estos emigrados ya pasa de 5,000 personas. Las fotografías que damos fueron tomadas durante el desembarque de las familias traídas en el «Rancagua», operación que se hizo por el muelle fiscal, para facilitar el desembarque del equipaje. Las escenas producidas por el transbordo de sus pocos muebles y ropas no son para descritas, hacinamiento de camas, catres, bolsas de ropa se divisaban sobre la cubierta del buque.

Figure 19 - Sucesos, *20 août 1914. « Les effets de la crise*[33]*»*

[33] « Los efectos de la crisis »

Or, il se trouve que, d'une part, le manque d'emploi est généralisé à l'ensemble du pays et des secteurs d'activité et, d'autre part, les demandes de leur part et de celle des fédérations ouvrières de leur attribuer le statut de colon ont été écartées par le gouvernement. Ils ont fui le chômage en vain. La représentation selon laquelle les *cesantes* (individus sans emploi) ont envahi la ville se répand. Ces ouvriers commencent à prendre le chemin du retour à partir du mois de mai 1915, lorsque l'industrie du nitrate renoue avec la production, sous l'impulsion de la demande états-unienne.

Les thématiques de la faim et de la misère sont omniprésentes dans la correspondance entre les *porteños* et l'intendance de Valparaiso. Des directeurs d'école lui écrivent pour demander un assouplissement des conditions de règlement des frais de scolarité par les parents d'élèves, qui ne peuvent plus assumer des paiements trimestriels, des ouvriers pour lui demander l'autorisation de pratiquer des activités leur fournissant de maigres sources de revenus, comme le ramassage d'os sur la plage au vu du fait que « la crise économique que traverse le pays rend très difficile la subsistance[34] ». Les autorités publiques elles-mêmes dressent un portrait tragique de la situation et s'interpellent les unes les autres pour demander que des actions soient entreprises. Le maire de Valparaiso écrit à l'intendant pour l'alerter du fait que « l'exode qui s'est produit dans le nord du pays a multiplié le nombre de travailleurs sans emploi qui pullulent dans les rues de la ville[35] ». Dans la presse, particulièrement, au cours de six premiers de la crise, période de plus grande intensité du choc économique et social, on dresse des portraits accablés et tristement lyriques des foyers ouvriers, remplis d'enfants et de femmes aux ventres vides, d'hommes battant le pavé pour trouver où employer leurs bras, pour sécher les larmes de leurs enfants affamés qui pleurent et se meurent. *El Industrial* invite ses lecteurs à dire adieu à l'année 1914 par un poème :

> A nos lecteurs, comment ils doivent faire leurs adieux à la vieille année
>
> Messieurs et Mesdemoiselles
> Je vais vous esquisser un discours
> Pour dire adieu à la vieille année
> Pendant que tous nous buvons quelques verres.
>
> Un bref récit
> Je ferai de cette année tragique

[34] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1346, 26 août 1914, Teresa Brito à l'intendant de Valparaiso, « la crisis economica porque atraviesa el pais hace muy dificil la substencia ».

[35] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1339, n °547, 22 septembre 1914, le maire de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « el exodo producido en el norte de del país ha aumentado el número de gente trabajadora desocupada que pulula por las calles de la ciudad. »

Que nous avons pris en horreur
Pour avoir ruiné la nation

Catastrophes et sinistres
Incendies et inondations
Guerre parmi les grands
Qui a ruiné notre pays.

Mille 914
Nous a été fatal
Dans une crise infernale
Nous a laissé sans *once.*

Va-t'en vieux filou
Et laisse ton triste héritage
Et souffre-en les conséquences
Toi mille 915.[36]

Ce poème répond aux codes de la poésie populaire, qui se développe à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, dans les principaux centres urbains du pays, sous la plume d'écrivains tirés de la campagne chilienne par l'exode rural. Ils traitent dans leurs poèmes de l'actualité sociale et politique, à travers une forme versifiée mêlée aux traditions orales populaires. Dans ce poème qui recourt précisément aux codes de l'oralité en interpelant les lecteurs/auditeurs et par les formes familières de sa rédaction, l'auteur les invite à boire un verre pour laisser derrière eux la tragique année 1914. La ruine est mentionnée à deux reprises et la faim apparaît dans la mention du fait que la guerre a laissé les Chiliens sans pouvoir prendre de *once* : il s'agit du repas traditionnellement pris le soir, dont l'étymologie se devrait aux onze lettres qui composent le mot eau de vie en español (*aguardiente*), ce qui permet de faire référence à la liqueur qui accompagne ce repas populaire sans la mentionner.

L'Etat libéral dans son rôle : une intervention homéopatique dans l'économie

Dans l'urgence de la crise du mois d'août 1914, le gouvernement et les autorités locales prennent quelques mesures visant à stabiliser l'économie et à contenir les effets de la crise sur la population. Dans les premiers jours d'août, des conseils des ministres sont organisés jusqu'à

[36] *El Industrial*, 2 janvier 1915, « A nuestros lectores, como deben despedir el año viejo / Señores y Señoritas / Voy hablarles en bosquejo / Despidiendo el año viejo / Bebiendo todos unas copitas. / Una breve relación / Haré de este año tragedioso / Que se nos ha hecho odioso / Arruinando la Nación / Catástrofes y siniestros / Incendios e inundaciones / Guerra en las grandes / Que arruinado el país nuestro. / Mil 914 / Nos has sido muy fatal / En una crisis infernal / Nos deja sin hacer once. / Ándate viejo lince / Y deja tu triste herencia / Y sufre las consecuencias / Tú mil 915. » Les rimes ont été perdues dans la traduction.

deux fois par jour pour prendre des décisions, dont la presse se fait l'écho. Le 4 août 1914, *El Chileno* publie une liste des premières d'entre elles : interdire les exportations des produits de première nécessité, suspendre la réforme monétaire, organiser des réunions avec les directeurs des banques, ordonner à tous les bateaux de la marine marchande transportant du charbon vers d'autres pays de rebrousser chemin, réfléchir à de nouveaux débouchés pour les nitrates, notamment le Moyen Orient, entreprendre des travaux publics et inciter les banques à investir dans le commerce et l'industrie. Le gouvernement aurait décidé de rendre transparentes ces décisions afin de rassurer la population et ne pas laisser supposer que la situation est jugée plus préoccupante que cela, afin de ne pas alimenter « la panique ou la peur parmi le commerce et l'industrie[37] ». Le gouvernement comme les autorités locales disent donc réfléchir à des moyens d'endiguer l'explosion du chômage et de veiller sur l'approvisionnement du peuple en produits de base, ce qui est mis en œuvre par un décret qui vise à maîtriser la hausse des prix des produits de base à Valparaiso, proclamé par l'intendance du port. Cependant, leur action est critiquée pour son inefficacité tout au long de la guerre et perçue comme favorisant les intérêts du secteur privé : les banques bénéficient dès les premiers jours d'août 1914 d'une aide millionnaire au motif d'assurer leur stabilité.

Par ailleurs, l'Etat est confronté à une crise financière sans précédent. La solution qu'il cherche alors à y apporter réside dans des coupes claires dans l'ensemble du budget de l'Etat pour l'année 1915. Il cherche à mener une évaluation des économies qui pourraient être engagées dans l'ensemble des services publics qui bénéficient de son financement. L'intendant de Valparaiso se fait le relai de cette ample entreprise de révision des comptes publics et chargent les directeurs d'écoles, de prisons, de bibliothèques, du Desinfectorio Público (qui veille à l'hygiène public) et les commissaires de police de lui faire parvenir une évaluation des économies possibles et des dépenses incompressibles. A partir de ces rapports, le gouvernement décide d'un réajustement des frais qui se traduit par des fermetures d'écoles, des licenciements d'employés publics, des réductions de salaire, des diminutions de l'ensemble des frais des administrations. Le ministère de la Justice adresse ainsi par exemple la nouvelle composition du menu des détenus à l'intendant de Valparaiso, réajusté en fonction de la hausse des prix des produits de première nécessité et des réductions à entreprendre dans le budget des établissements pénitentiaires[38]. L'intendant de son côté communique au ministère de l'Education son rapport concernant les réductions budgétaires qu'il compte entreprendre dans

[37] *El Día*, 2 août 1914, « el panico o el temor al comercio y a la industria ».
[38] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1337, n°5306-5311, 23 décembre 1914, le ministre de la Justice à l'intendant de Valparaiso.

sa province : à partir de l'évaluation de la topographie des écoles et du prix des loyers payés, il a été décidé du regroupement de certaines écoles, afin de pouvoir en fermer d'autres. Lorsque cela donne lieu à une surcharge d'élèves, la journée sera alors divisée en deux : un groupe de 8h à 12h et un autre de 13h à 17h.

A la suite de ces décisions, la correspondance de l'intendant et des ministères avec les responsables des différents services publics se remplit alors durablement de réclamations et de comptes rendus des dramatiques conséquences provquées par ces coupes dans les dépenses publiques, surtout en 1914 et 1915, mais également, dans une moindre mesure, au cours des années suivantes. Ces réductions budgétaires amplifient les conséquences sociales et sanitaires de la crise économique. Le directeur du Desinfectorio Público, en charge de l'hygiène de la ville, incapable de payer depuis six mois ses employés qui menacent de démissionner, supplie l'intendant de remédier à cette situation[39]. L'hôpital San Juan de Dios parle d'une « délicate et exceptionnelle situation[40] » face à laquelle il se verra obligé de fermer le 15 octobre 1917, si aucune mesure de secours n'est décrétée avant et ce, pour « absolu manque de fonds[41] ».

Dans les prisons de la province, la situation atteint des situations d'extrême précarité en raison des réductions budgétaires. Le 4 novembre 1914, le directeur de la prison de Limache, à une trentaine de kilomètres de Valparaiso, rend compte au gouverneur de Limache, qui transmet sa requête à l'intendant de Valparaiso puis, lui-même, au ministère de la Justice, de l'impossibilité qu'il a de poursuivre les travaux d'assainissement des canalisations de sa prison et des risques que cela comporte pour la santé des prisonniers[42]. Le 11 novembre, il compte déjà un cas de tuberculose[43]. Le 17 décembre, il écrit à nouveau parce qu'il n'a plus rien à donner à manger à ses détenus à partir du lendemain, ses dettes contractées auprès du commerçant qui approvisionne la prison, n'ayant pas été soldées par le ministère. Il alerte encore l'intendant au sujet de la perspective d'une coupure de l'éclairage de sa prison alors qu'il ne peut plus régler son fournisseur de combustible le 23 avril 1915[44]. Le 20 juillet, il lui

[39] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1350, n°2386, 26 mai 1915, le directeur du Desinfectorio Público à l'intendant de Valparaiso.
[40] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1377, n°3467, 2 octobre 1917, l'intendant de Valparaiso au ministre de l'Intérieur, « delicada y excepcional situación ».
[41] *Ibid.*, « absoluta falta de fondos ».
[42] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1337, n°4617, 11 novembre 1914, l'intendant de Valparaiso au ministre de la Justice.
[43] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1337, n°4475, 4 novembre 1914, l'intendant de Valparaiso au ministre de la Justice.
[44] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1348, n°1497, 23 avril 1915, l'intendant de Valparaiso.

annonce que l'établissement est plongé dans le noir depuis deux jours et lui fait part de ses craintes quant à un possible soulèvement des prisonniers[45]. Le 29 juillet, manifestement en l'absence de réponse de l'intendant, il lui rend compte d'un affrontement entre prisonniers qui s'est déclenché dans les cellules plongées dans l'obscurité[46].

Cette incapacité de l'Etat à financer ses administrations publiques s'inscrit dans un mode de gestion étatique hérité du XIXe siècle. Le siècle qui succède à l'Indépendance est une période de structuration de l'Etat et de ses appareils de pouvoir et d'administration marquée par une très grande précarité. Les secteurs libéraux de l'élite, lorsqu'ils parviennent au sommet de l'Etat, cherchent à étendre ses prérogatives au-delà des fonctions régaliennes, de façon à englober l'ensemble de l'immense territoire qui compose le pays, dans la cadre d'un projet de modernisation. Cette volonté s'incarne dans un souci d'hygiène public que l'on retrouve dans la création d'un Desinfectorio Público pour veiller sur la transmission des maladies, dans la règlementation de la prostitution, dans la mise en place d'hospice pour pauvres et malades et, d'autre part, dans la volonté de maîtriser les activités délictuelles qui constituent des modes de vie dans la zone de la « frontière », le *bandolerismo* (banditisme), aux confins de la République (la cordillère, le sud du pays). Mais ces quelques initiatives restent limitées en raison de la précarité du projet de modernisation chilien. D'une part, la définition des fonctions de l'Etat est objet de conflits entre les libéraux et les conservateurs, les premiers cherchant à faire de l'Etat l'instrument d'une marche vers la modernité, les seconds, partisans d'une vision minimaliste de son rôle. D'autre part, l'Etat peine à concrétiser ces projets d'interventions sur la société, en raison avant tout de l'absence de structures institutionnelles stables et de ses limitations financières.

Cette situation de crise du budget de l'Etat n'est donc pas une nouveauté, mais l'intensité de la crise de 1914, elle, est décrite systématiquement comme inédite. En outre, ces deux dimensions se combinent puisque la faiblesse traditionnelle de l'Etat chilien décuple les effets de la crise, en limitant d'autant plus le champ d'action étatique. Dans une lettre adressée au ministre de la Justice, le 30 décembre 1915, l'intendant de Valparaiso lui annonce que le fournisseur de lumière électrique de l'intendance et des administrations publiques suspendra ses services, le 1er janvier 1916 en l'absence de règlement des impayés par l'intendance du port. L'intendant exprime son désarroi et son impuissance face à une accumulation de dettes

[45] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1348, n°2878, 20 juillet 1915, l'intendant de Valparaiso.
[46] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1348, n°3420, 29 juillet 1915, l'intendant de Valparaiso.

tellement importantes qu'il ne peut faire quoi que ce soit. Pour caractériser l'ampleur de la catastrophe, il révèle au ministre un élément qui parle de lui-même : « Vous pouvez vous faire une idée par vous-même de la situation [de crise], si je vous dis que nous devons encore le montant de la consommation de lumière durant les fêtes du Centenaire au palais de l'intendance de Valparaiso[47] », des fêtes qui ont eu lieu quatre ans auparavant, en 1910.

Les conséquences de la Grande Guerre se traduisent à Valparaiso par une grave crise économique et sociale dès le mois d'août 1914, aggravée par les migrations internes de ouvriers du Nord qui affluent vers le centre du pays, dans l'espoir de trouver à s'employer en dehors de la *pampa* paralysée par la fermteure des exploitations de nitrates. Cette crise s'estompe progressivement en 1915, jusqu'à un début de reprise de l'activité économique en 1916, cependant à nouveau frappée par les instabilités provoquées par les déclarations de guerre américaines. La crise sociale, elle, est particulièrement accrue sur l'ensemble de la période en raison de l'intensité de la crise initiale de 1914, de la précarité de l'économie et des multiples épisodes de hausse des prix des produits de première nécessité. L'Etat chilien particulièrement affecté lui aussi, dans ses recettes, par les conséquences de la guerre, n'intervient pas dans l'économie, conformément à la définition de son action par l'oligarchie au pouvoir. Il amplifie cependant les difficultés liées à la crise en raison de la réduction drastique du budget de 1915 qu'il opère. Cette crise, comparée par certains aux conséquences du tremblement de terre à Valparaiso de 1906, est vécue comme une catastrophe nationale liée directement à la guerre. Le port se représente comme étant emporté dans un catastrophe mondiale qui plonge le Nouveau Monde dans la misère et le Vieux Continent dans la violence.

[47] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1348, n°5541, 30 décembre 1915, l'intendant de Valparaiso au ministre de la Justice, « Puede US. darse une idea de esta situación al decirle que aún se debe el consumo de luz durante las fiestas del Centenario en el Palacio de la Intendencia de Valparaíso ».

Chapitre 5 : Se mobiliser contre la crise ou contre ses effets ?

Etant donné qu'intervenir dans l'économie ne fait pas partie des attributions de l'Etat chilien et face à l'intensité de la crise économique et sociale qui affecte le port, certains secteurs de la société *porteña* se mobilisent. Il s'agit d'étudier ces différentes formes de mobilisation en distinguant deux logiques profondément opposées : la charité d'une part, la mobilisation sociale visant à réclamer un changement du rôle de l'Etat de l'autre.

Caridad por casa : Contre la misère et la faim, la charité

Devant l'ampleur de la crise, dès août 1914, de larges secteurs de la société *porteña* se mobilisent, associations et syndicats ouvriers, commerçants, paroisses, administrations publiques et des habitants en mesure de participer, d'une manière ou d'une autre, à la prise en charge des conséquences de la crise par la société du port. Il s'agit d'une réponse d'urgence qui s'organise rapidement, selon des logiques différentes et en vertu de motivations distinctes, en fonction des acteurs qui participent de sa mise en œuvre. Elle se traduit par plusieurs types d'actions : des soupes populaires, des magasins sociaux qui vendent leurs produits à prix coûtant, des collectes de fonds ou en nature et des événements de charité qui alimentent la caisse de ces dernières.

A partir du mois de septembre 1914, de multiples soupes populaires (*Olla del Pobre)* s'organisent en plusieurs points de la ville, particulièrement dans la partie basse de la ville, autour du port, appelé le *Plan* en opposition aux collines qui composent la ville, les *cerros*[1]. Leurs organisateurs sont parfois des écoles qui les mettent en place pour leurs élèves et des nécessiteux mais, le plus souvent, ce sont des paroisses ou des congrégations qui sont à l'origine de ces activités de bienfaisance. Leur financement est assuré par l'organisation d'événements de charité comme un concours d'aviation le 1er janvier 1915 et des événements culturels ainsi que par la participation des municipalités de Valparaiso et Viña del Mar. La première paroisse à en mettre une en place est celle du Barón : elle ouvrira ses portes à partir du 1er septembre 1914, les mercredi et samedi, et davantage s'ils reçoivent des dons qui le leur permettent. Le prêtre lui-même publie un communiqué dans *El Chileno* pour faire cette annonce, dans lequel

[1] Voir les plans de Valparaiso en Annexe 1 et Annexe 2. Le *Plan* est le secteur plan du port, le plus proche de la mer.

on peut lire un souci de rassurer les donateurs de la bonne attribution des fonds qui lui sont destinés : « La pratique a montré que les soupes populaires vont au secours de personnes qui le nécessitent réellement[2] » ou « Cette aide sera distribuée uniquement en nourriture pour éviter les abus par des personnes qui reçoivent l'argent et vont immédiatement le convertir en alcool.[3] » De fait, sur ces soupes populaires plane le spectre de l'oisiveté et du vice, en particulier l'alcoolisme, des classes populaires, qui serait entretenus par la charité. Les prêtres des paroisses apportent leur caution aux soupes populaires en rédigeant eux-mêmes des articles vantant les mérites de la mobilisation ou par la mention de leur soutien et de leur recommandation aux fidèles à participer à la collecte des fonds qui les alimentent : « Le curé recommande à la charité de ses fidèles cette grande œuvre.[4] » Les pères jésuites de la congrégation de Sagrados Corazones font part, dans la presse, de leur difficulté face au nombre croissant de nécessiteux, plus de 400 déjà, « en raison de l'horrible crise que nous traversons[5] » et appellent la communauté au don :

> Nous faisons un appel à la charité, jamais démentie de la société *porteña*, pour qu'elle aide par ses aumônes la bienfaisante initiative des Révérends Pères jésuites, d'une importance considérable dans les circonstances actuelles.[6]

Le mode de distribution privilégié est donc la distribution de plats chauds directement sur place et non d'argent ou de vivres. Certaines soupes populaires pratiquent néanmoins les deux, comme celle de la Iglesia de la Matriz, au cœur du *Plan*, mais, dans ce cas, la distribution se fait moyennant l'obtention d'une autorisation auprès du curé de la paroisse ou du « comité de dames qui dirige la *Olla del Pobre*[7] ». Ce type de pratique suscite de vives critiques dans les journaux ouvriers du port qui accusent l'Eglise d'exploiter la misère du peuple pour s'en attirer les faveurs. Le journal populaire, porteur d'un anticléricalisme acharné, *La Hoja Popular*, prend régulièrement pour cible les soupes populaires organisées par les paroisses et les congrégations, en ironisant sur la supposée générosité qui guide leur action :

> Et les soupes populaires ont commencé à fonctionner. Vieux et jeunes, hommes et femmes, toute l'immense famille des nécessiteux sont venus à elles. Là-bas ils se sont trouvés face aux « petits pères » et aux « demoiselles » qui, avant de leur servir la mauvaise portion d'eau et de haricots, leur ont demandé, comme ça, discrètement, avec douceur. Vous êtes catholiques ?

---

[2] *El Chileno*, 25 août 1914, « La práctica ha comprobado que la institución de la Olla del pobre va en socorro de las personas que realmente lo necesitan ».
[3] *Ibid.*, « Este socorro se repartirá únicamente en alimentos para evitar el abuso de las personas que reciben el dinero y van en seguida a cambiarlo por alcohol. »
[4] *El Chileno*, 7 septembre 1914, « El cura recomienda a la caridad de sus feligreses esta gran obra ».
[5] *El Chileno*¸19 septembre 1914, « con motivo de la horrible crisis que atravesamos ».
[6] *Ibid.*, « Hacemos pues un llamado a la caridad, nunca desmentida de la sociedad porteña, para que ayuden con sus limosnas la benéfica empresa de los R.R.P.P. Jesuitas, de tanta trascendencia en las actuales circunstancias. »
[7] *Ibid.*, « la comisión de señoras que dirije la Olla del Pobre ».

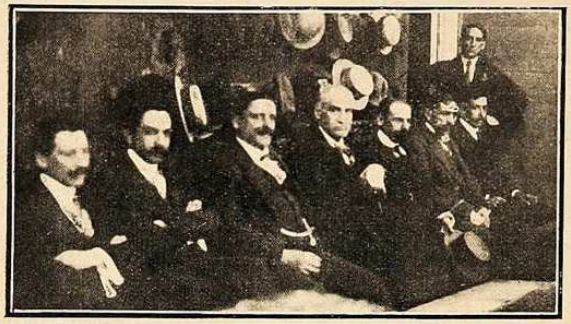
> Vous vous êtes confessé cette année ? Vous appartenez à quelque association pieuse ? Eux, les pauvres ont dû répondre de mille différentes manières. Que diable, la religion n'a rien à faire avec la faim ! Et personne ne se prépare à faire une déclaration de principe quand il va chercher de la nourriture…
> Mais, ah ! De cette réponse dépend la ration ! Pour cette raison, les curés se font les intermédiaires de la charité d'autrui. Ils parviennent à leurs fins, ils gagnent en prestige « en faisant le bien » (avec le bien des autres) et attirent des adeptes forcés parce qu'ils imposent à ceux qui viennent à eux la contribution de la faim de rallier leur camp.
> Comme ils nous volent ![8]

L'absence d'intervention de l'Etat et des autorités locales dans ce domaine, ou la délégation de ce type d'action auquel ils participent financièrement sans pour autant s'engager dans son organisation aux paroisses et congrégations du port, permet effectivement à l'Eglise de défendre son rôle social et de prendre soin de son image au sein de la communauté, dans un pays déjà engagé dans un processus de laïcisation de la vie publique, amorcé par les lois laïques de 1883 et 1885 du gouvernement du président Domingo Santa María. Par ailleurs, ces pratiques de bienfaisance, essentiellement portées par les religieux et les femmes de la bonne société du port, s'inscrivent dans une sociabilité et des pratiques sociales traditionnelles de l'élite qui met en scène sa charité. La presse relaie ces initiatives par des photos de l'inauguration de soupes populaires, en présence de membres de l'élite, de représentants politiques et religieux. Elles trouvent leur place dans la section « vie sociale » du port, entre des photos de mariages de l'élite *porteña*, d'une réception à la légation argentine et d'exercices de pompiers, les « *Bombas* », institutions extrêmement élitistes :

[8] *La Hoja Popular*, 14 septembre 1914, « Y las ollas del pobre empezaron a funcionar. Ancianos y jóvenes, hombres y mujeres, toda la inmensa familia de los necesitados, fueron a ellas. Allá se han encontrado con los « padrecitos » y las « señoritas » que antes de alargarles la mala porción de agua y frejoles, les han preguntando, así, por lo bajo, suavemente. ¿Es Ud. católico? ¿Se ha confesado este año? ¿Pertenece a alguna asociación piadosa? Ellos, los pobres, han debido responder de mil diversas maneras. ¡Qué diablos, nada tiene que hacer la religion con el hambre! Y cuando se va a buscar comida nadie se prepara para hacer una declaración de principios… / Pero ¡ai! de esa respuesta depende la ración! Para eso se hacen los curas intermediarios de la caridad ajena. Logran lo que recolectan, ganan prestigio « haciendo el bien » (con lo de otro) y atraen adeptos forzosos, porque imponen a los que van a ellos la contribución de hambre de afiliarse a su bando… / ¡Como nos roban! »

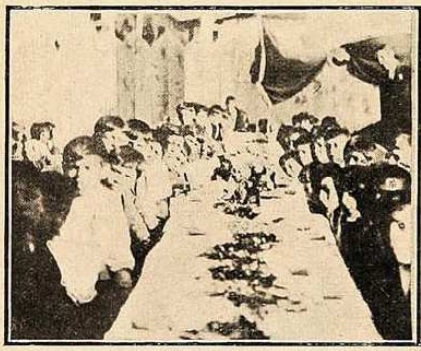
Inauguración de una "Cocina Escolar."

La idea de aliviar, aunque sea en parte, los efectos de la crisis porque atraviesa el país, remediando la pobreza en que han quedado sumidas familias enteras ha encontrado simpático eco. La formación de Ollas del Pobre donde se reparten alimentos a los menesterosos, ha dado un espléndido resultado. Pero una nueva especie de forma de aliviar a la infancia desvalida ha sido recibida con general aplauso en toda la ciudad. Nos referimos a la inauguración de la «Cocina Escolar», institución que da alimentos gratuitamente a los niños. Su fundación se debe a la iniciativa del Director de la Escuela Elemental de Niños N.º 33 ubicada en las Zorras, señor Arturo Gálvez.

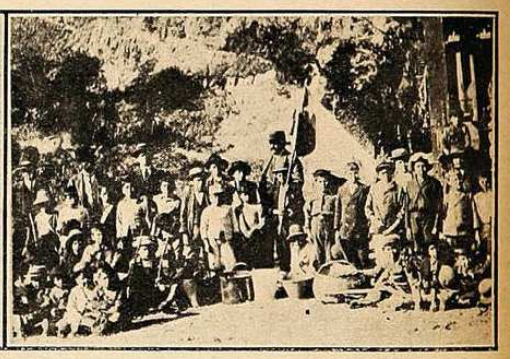


Caballeros que han tenido a su cargo la formación de la "Cocina Escolar" que funciona en la Escuela N.º 33.

Al efecto, el sábado último, se inauguró la filantrópica institución con asistencia de numerosos caballeros y en la cual se repartió alimento a una gran cantidad de pequeñuelos. Los vecinos del barrio han ayudado eficazmente a la obra en que se encuentra empeñado el señor Gálvez, contribuyendo ya sea con cuotas mensuales en dinero o con alimentos para las comidas que han de repartirse diariamente entre los necesitados.

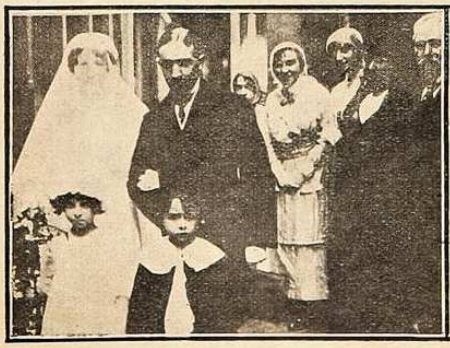


Niños que recibieron auxilios el día de la inauguración.



Grupo de los favorecidos en el reparto que se efectuó el sábado último.

Enlaces.



Sr. Alfredo Cuadros Cerda con la Srta. Elsa Riofrío Kreibig.

Sr. Luis Godoy Castro con la Srta. Ana Silva Castro.

Figure 20 - Sucesos, *29 octobre 1914. Les titres : « Inauguration d'une "cuisine scolaire" – Unions »*[9]

[9] « Inauguración de una "Cocina Escolar" – Enlaces »

En la Legación Argentina.

Srtas. Lidia Cullen Gómez y Delia Izquierdo M. Sras. de Pereira, de Izquierdo, de Gómez, de Huneeus, del Campo de Montt, de Barros, de Orrego y de Tocornal.

EN LA SEMANA PASADA OFRECIÓ UN GRAN BANQUETE EN SU PALACIO, EL EXCMO. SEÑOR MINISTRO ARGENTINO, AL QUE CONCURRIERON DISTINGUIDAS PERSONALIDADES CHILENAS.

Por los pobres.

El sábado último fué inaugurada en el local de la 9.ª Comisaría de Santiago, una Olla del Pobre, instalada gracias a las erogaciones que para el objeto han hecho los vecinos del barrio de esa sección policial y a la actividad de los jefes de la novena.

Numerosos pobres, especialmente niños, llenaron el espacioso local destinado a la Olla.

El Intendente de Santiago, el Prefecto, Sub-Prefecto y algunos Comisarios durante la inauguración de la Olla.

Ejercicio de Bombas en Talca.

El Capitán de la 1.ª Compañía de Bomberos Sr. Guillermo Huskel, el de la 2.ª y el Sr. Holzman, comentando el ejercicio.

En pleno combate con el fuego del sol.

Figure 21 - Sucesos, *1er octobre 1914. Les titres : « A la légation argentine – Pour les pauvres – Exercice de Bombas en Talca »*[10]

Les associations et fédérations ouvrières et les gremios cherchent à organiser leurs propres collectes, soupes populaires et boutiques alimentaires sociales, afin de concurrencer la bienfaisance chrétienne et des élites du port. Le *gremio* des boulangers décide de reverser 20% de ses recettes, soit les cotisations de ses adhérents, aux ouvriers du Nord[11] et la Cooperativa de Consumo de la Gran Federación Obrera de Chile d'ouvrir ainsi une boutique destinée aux ouvriers qui vend des produits à prix coûtant[12]. Néanmoins, il semblerait qu'ils ne parviennent

[10] « En la Legación Argentina – Por los pobres – Ejercicio de Bombas en Talca »

[11] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n °4633, 11 novembre 1914, le Gremio de Panaderos de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

[12] Les boutiques de ventes à prix coûtants constituent, après les Ollas del Pobre, la pratique de charité la plus répandue dans le port. Là encore, ce sont principalement des paroisses qui les mettent en place.

pas à organiser autant d'actions d'assistance aux pauvres que les paroisses, probablement par manque de ressources.

En dehors de ces boutiques et de ces soupes populaires, il existe des modes encore plus ponctuels et localisés de mobilisations en faveur des plus pauvres, et notamment des ouvriers du Nord, souvent sans logement et sans ressource. Ces *cesantes* du Nord ainsi que les ouvriers sans emploi de Valparaiso trouvent à se loger de façon précaire, en occupant des parcs, des hangars ou des ateliers abandonnés, en construisant des logements de fortune. Leur arrivée provoque parfois un mouvement de solidarité à l'échelle du voisinage, du quartier. Le hangar de Las Habas semble constituer l'un des principaux lieux d'accueil improvisés dans le quartier du *Plan*, à partir du mois de novembre 1914 pour une durée de quelques mois. A la fin du mois d'octobre 1914, de 300 à 450 ouvriers sans emploi et leur famille s'y réfugient. Le commissaire de la 7e section où se situe le hangar, une ancienne fabrique, dresse un inventaire des actions entreprises depuis l'installation des ouvriers, dans une lettre adressée à l'intendant[13] : l'aide qui leur est apportée donne un aperçu de la diversité des acteurs impliqués dans l'assistance, de sa précarité et des motivations qui soutiennent cette mobilisation. L'alimentation fournie aux ouvriers est recueillie par le Comité de Protección Social, représenté par son président, Antonio Tavolari, également membre du comité de rédaction de *El Mercurio*, le plus grand quotidien du port. Le comité est aidé en cela par les crédits que les commerçants ont bien voulus lui accorder, à la demande de Tavolari. Des centaines de kilos de poisson ont en outre été donnés par le Gremio de Pescadores de la Caleta Membrillo et du pain, prélevé sur leur propre ration par les agents du commissariat de la 7e section. Des voisins ont collecté, en priorité pour les enfants, des vêtements de seconde main et le directeur des parcs et jardins de la ville leur fournit du bois de chauffage. Des lampes ont aussi été offertes par le commissariat.

Différents types d'acteurs s'impliquent donc, dans l'urgence, dans l'aide apportée aux ouvriers : des entités dont c'est la vocation comme de simples habitants. Cependant, cette organisation est précaire. Quelques jours après cette mobilisation, il n'y a déjà plus de vivres pour assurer la subsistance des habitants du hangar de Las Habas et le commissaire recommande d'envoyer des renforts de troupe, de peur que cette pénurie ne soit « porteuse de conséquences

[13] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1812, 3 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso ; Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1819, 4 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

inattendues[14] ». De fait, si le commissaire de la 7e section dit coordonner ces initiatives de façon à « soulager la situation de ces pauvres[15] », l'objectif de cette aide, de la part du Comité de Protección Social, de la police et du voisinage, est avant tout de garantir l'ordre, la sécurité et l'hygiène public. Ils se préoccupent de leur fournir de la nourriture pour ne pas créer de potentiels troubles. Ils veillent à ce qu'ils ne fassent du feu que jusqu'à 21h, que le Desinfectorio Público passe les inspecter et leur recommandent « la plus grande décence et le plus grand ordre[16] ».

L'ensemble de ces interventions visant à minimiser les effets de la crise économique et sociale ne se pérennisent pas dans le temps, ce qui s'explique par leur nature même : il s'agit de mobilisations d'urgence, dictées par la contingence des événements. Elles relèvent toutes d'un même principe : la charité publique. Elles s'attaquent aux conséquences de la crise et non pas à la crise elle-même. Il s'agit de l'unique répertoire d'action, à l'intérieur de l'Etat libéral chilien, pour répondre aux crises sociales et sanitaires : déléguer la prise en charge des problèmes économiques et sociaux aux actions de bienfaisance de la communauté et s'assurer du maintien de l'ordre et de la tranquillité publique. La montée en puissance de la question sociale, depuis la fin du XIXe siècle, ne s'accompagne pas d'un changement de paradigme de la part des autorités gouvernementales et locales, ce que la crise provoquée par la Grande Guerre met en question.

Contre la crise : mobilisations sociales, mobilisations ouvrières

L'intense crise économique et sociale qui frappe de plein fouet Valparaiso dès les premiers jours d'août 1914 provoque un autre type de mobilisations qui excède largement l'idée selon laquelle il faut venir en aide aux travailleurs pauvres et sans emploi. Que ce soit au niveau de l'entreprise, de la branche, de la ville ou de l'ensemble du pays, les sujets populaires urbains, ouvriers et artisans, se mobilisent pour dénoncer l'action des entreprises et des autorités, du gouvernement en tête. Ils recourent à un répertoire de mobilisations sociales qui se construit

[14] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1819, 4 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « esta falta pueda ser acarreadora de inesperadas consecuencias. »
[15] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1812, 3 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « aliviar la situación de estos pobres ».
[16] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1819, 4 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « la mayor compostura y órden ».

depuis le XIXe siècle – organisation de meetings (*mitines*), de manifestations, de réunions publiques, de grèves – coordonnés par des organisations – sociétés de secours mutuel, sociétés de résistance, fédérations de secteur d'activités, fédérations nationales ouvrières, partis politiques. Ces dernières sont en plein développement et montée en puissance depuis les premières sociétés de secours mutuel de la seconde moitié du XIXe siècle. A celles-ci, s'ajoutent des ligues et comités qui naissent de la volonté de s'organiser pour lutter contre un problème en particulier[17]. La Liga de Consumidores est ainsi créée dans le contexte de la hausse des prix et des spéculations sur ceux-ci au début du mois d'août 1914, la Asociación Contra el Alza de los Tranvías au moment de la mobilisation contre l'augmentation des tarifs par la compagnie de tramways allemande.

Les participants et organisateurs de ces mobilisations sociales développent une analyse de la crise, qui sous-tend l'ensemble de ces actions : la guerre n'est pas la seule responsable de la crise, c'est sa gestion par l'Etat la cause de tous les problèmes du peuple. Le chef de la section de sécurité de la police du port rend compte à l'intendant de la teneur des discours prononcés lors d'un meeting, convoqué par le Centro de Juventud Socialista, en ces termes : « Les orateurs se sont joints unanimement à la grogne contre l'état de crise qui afflige le pays, situation dont ils estiment responsables les pouvoirs publics.[18] » La crise est systématiquement mentionnée comme causée par la Grande Guerre mais les différents groupes d'acteurs mobilisés considèrent que son intensité et sa durée aurait pu être limitées par l'action des pouvoirs publics. Le Centro de Propagando Socialista de Viña del Mar écrit dans un « Manifeste au peuple en général[19] » :

> Le Chili, pays qui vient de naître à la vie des peuples, et qui, grâce à ses richesses naturelles, n'avait pas de raison de subir de façon si désastreuse les conséquences de la sauvage guerre européenne, est l'un des pays d'Amérique où le maudit billet vaut le moins d'or et, par conséquent, où il y a le plus de faim, de même, il est l'un de ceux dont le développement économique et industriel a le plus souffert et cela en raison du laisser-aller et de la corruption administrative. Tout cela à cause de la politique politicienne et du sans-gêne de ses participants ![20]

[17] Ce type d'organisation n'est pas l'apanage des classes populaires, et structure également les mobilisations des classes moyennes naissantes, voire de l'élite.

[18] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1354, n °143, 23 janvier 1915, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Los oradores concurrieron unanimemente en la protesta por el estado de crisis que aflige el país, situación de la cual estiman causente los Poderes Públicos. »

[19] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °2012, 11 décembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

[20] *Ibid.*, « Chile, país que recien nace a la vida de los pueblos, y que por sus riquezas naturales, no tenía por que sufrir tan desastrosamente las consecuencias de la salvaje guerra europea, es uno de los paises de América donde tiene menos valor en oro el maldito billete y, por ende, donde hay más hambre, así mismo uno de los que ha sufrido más en su desenvolvimiento económico e industrial, y todo por la desidia y la corrupción administrativa. ¡Todo por la politiquería y sus desvergonzados! »

Le Comité Pro Carpinteros Desocupados écrit quant à lui :

> Dans les moments actuels, au cours desquels l'humanité supporte la plus terrible des calamités en raison du désastreux et répugnant spectacle que contemple l'univers entier et que, jour après jour, la lutte pour la survie devient de plus en plus insupportable, à cause du peu de préparation de nos autorités afin de diriger les destins de cette république, amenée à la ruine par une poignée d'audacieux qui ont pris possession de ses destins.[21]

Ce constat est exprimé dans l'ensemble des discours prononcés ou écrits dans le cadre des mobilisations sociales ouvrières à Valparaiso au cours de la Grande Guerre. Les raisons de l'accusation des pouvoirs publics, elles, diffèrent quelque peu : souvent ce n'est pas sa corruption mais son inaction qui est dénoncée. Dans tous les cas, cette interprétation de la crise est le point de départ des mobilisations : il est nécessaire d'agir sur la gestion de la crise par les autorités à travers la mobilisation sociale. Le constat formulé dans le manifeste du Centro de Propagando Socialista de Viña del Mar est un appel à l'action :

> Le Centre de propagande socialiste de Viña del Mar, formé par des travailleurs, a compris qu'il est temps que le peuple évolue intellectuellement et moralement pour qu'il ne soit pas l'éternelle chair à canon et qu'avec une pleine conscience de ses droits et devoirs, il entre à prendre part à la chose publique : et ainsi puisse avoir quelque chose de vrai le fait que nous sommes un pays démocratique et que le gouvernement est celui du peuple pour le peuple.[22]

Des mobilisations s'organisent au niveau de secteurs d'activité et d'entreprises, en réponse aux décisions de licenciements, de baisses du temps de travail ou de la rémunération. Il s'agit notamment de boycotts de l'entreprise ou de grèves, organisés par les travailleurs de l'entreprise concernée, soutenus le plus souvent par leur *gremio*[23], ainsi que d'autres *gremios* et travailleurs en solidarité avec leur cause. Le 11 mars 1918, le *gremio* des cordonniers et la Federación de Zapateros en Resistencia déclarent le boycott d'une fabrique de chaussures, après qu'elle a licencié des employés au motif qu'ils avaient réclamé des augmentations, en

[21] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1917, 27 novembre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « En los momentos actuales en que la humanidad viene soportando la más terrible de las calamidades debido a desastroso y repugnante espectaculo que haya contemplado el universo entero, y que dia a dia se está haciendo mas insoportable la lucha por la vida, debido a la poca preparacion de nuestras autoridades para dirijir los destinos de esta republica llevada a la ruina por unos cuantos audaces que se han apoderado de sus destinos. »

[22] *Ibid.*, « El Centro de Propagando Socialista de Viña del Mar formado por trabajadores, ha comprendido que es tiempo que el pueblo evolucione intelectual y moralmente para que no sea la eterna carne de cañon, y con conciencia plena de sus derechos y deberes, entre a tomar parte en la cosa pública; y así pueda tener algo de verdadero aquello de que somos un país democrático y que el gobierno es del pueblo para el pueblo. »

[23] Branche ou corporation.

dédommagement de leur déplacement depuis Santiago pour travailler dans cette fabrique[24]. Au mois d'avril, une grève est déclarée dans une fabrique de chaussures, la Fábrica de Calzado de Fagalde Hnos. Les grévistes s'organisent pour empêcher les briseurs de grève d'aller travailler ou d'emporter leur travail chez eux, parfois en les agressant physiquement ainsi que la police qui les protège. Tout au long du mois de mobilisation, ils reçoivent des délégations d'ouvriers de Santiago, organisent des meetings et des défilés dans la ville. Le *gremio* des boulangers leur apporte son soutien. A la suite d'actions de blocage de l'usine, certains sont mis en détention, ce qui fera évoluer les motifs de revendication vers une dénonciation de leur traitement par les forces de l'ordre. Une réunion de négociation convoquée par l'intendant et le préfet pour trouver un accord entre patrons et ouvriers est tuée dans l'œuf par le refus des patrons de la fabrique d'y participer. Un appel à la grève générale est lancé[25]. Au mois d'août 1917, une grève des « gens de mer » dure 23 jours, après qu'ils se sont opposés à être photographiés par leur employeur pour établir un registre des ouvriers.

Par ailleurs, la mobilisation ouvrière dépasse les seuls intérêts de fédérations et *gremios* particuliers. Il s'agit de susciter la participation du plus grand nombre à des événements destinés à promouvoir les intérêts du « peuple ». Les appels à la mobilisation se multiplient tout au long de la guerre dans la presse ouvrière et dans la presse quotidienne généraliste, particulièrement au mois d'août 1914, puis en avril 1917, lorsqu'il s'agit de dénoncer l'inaction des pouvoirs publics face à une situation d'intense crise économique et sociale. Les journaux les reproduisent sous forme d'encarts qui précisent le lieu, l'heure et l'objet de la mobilisation, accompagnés parfois d'articles dans lesquels les organisateurs développent le mot d'ordre du jour. Par ailleurs, la distribution de tracts dans la ville permet d'étendre l'appel à la mobilisation. Les manifestations elles-mêmes prennent la forme, le plus souvent, de meetings, à l'initiative d'une organisation ouvrière qui appelle à la mobilisation d'autres organisations similaires *porteñas* et des habitants de Valparaiso en général. Il s'agit de se réunir en un point de la ville où sont prononcés des discours, de se déplacer en cortège jusqu'à un ou plusieurs autres lieux où se déroulent d'autres prises de parole, puis de rejoindre l'intendance où les conclusions de la réunion sont remises à l'intendant. Ces lieux varient peu : la spatialité des mobilisations sociales s'inscrit dans des pratiques élaborées depuis le XIXe siècle, reproduites quasiment sans variation meeting après meeting. La presse ouvrière mais aussi *El Chileno* ou *El Día* publient

[24] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1394, n °215, 13 mars 1918, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.
[25] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1394, n °284, 290, 326, 332, 333, 341, 345, 365, 395, 2, 4, 17, 18, 19, 20 et 26 avril 1918, 10 mai 1918, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

des comptes rendus détaillés des manifestations et l'intendant est informé de leur déroulement par des rapports de police. Il s'agit de deux types de représentations des mobilisations sociales, structurées par des intentions radicalement différentes, les mettant en scène de deux façons absolument opposées. Les journaux ouvriers et *El Chileno* privilégient l'exposition et la légitimation des revendications et des modes de mobilisations. Les rapports de police sont réalisés dans une perspective de maintien de l'ordre.

Les événements de grande importance, les meetings essentiellement, sont organisés comme des démonstrations de force dans laquelle l'occupation spatiale et sonore de la ville a toute son importance. Les fédérations et *gremios* défilent derrière leurs drapeaux et leurs étendards, accompagnés par des groupes de musique, des feux de Bengale, des torches et réunissent parfois jusqu'à plusieurs milliers de participants. Jusqu'à 10 000 lors des manifestations contre la hausse des tarifs des tramways selon *El Chileno*, 4 000 selon *La Defensa Obrera* lors de l'une des premières grandes mobilisations ouvrières de la guerre, le 8 août 1914 pour protester contre les hausses de prix, la spéculation des commerçants et les conséquences du militarisme, de 2 000 à 2 500 selon la police lors d'un rassemblement de dénonciation des réductions budgétaires dans le domaine de l'éducation. L'un des enjeux des organisateurs est de remplir les rues et places de Valparaiso de participants. Le nombre de manifestants est scruté tant par les organisateurs que par les observateurs. Les photos publiées dans la presse cherchent à rendre compte de la participation :

Reuniones populares.

La Liga de Arrendatarios y algunas sociedades libertarias celebraron el domingo un meeting en la Alameda de las Delicias para que una decena de oradores dirigieran la palabra a los reuni-

DURANTE EL MEETING DEL DOMINGO.

dos al pie de los estandartes, pidiendo trabajo para el pueblo, pan para el pobre, arriendos baratos para el obrero y aconsejando la lectura de textos de libre pensamiento y anarquía.

Reuniones semejantes a las que nos referimos se vienen celebrando todos los días festivos.

Figure 22 - Sucesos, *8 octobre 1914. « Réunions populaires. Pendant le meeting de dimanche »*[26]

[26] « Reuniones populares. Durante el meeting del domingo »

Figure 23 - Sucesos, *3 décembre 1914. « Public assistant au meeting réalisé samedi dernier pour protester contre la hausse des tarifs des tramways électriques »*[27]

Pour ce faire, les meetings résultent souvent des efforts coordonnés de plusieurs organisations ouvrières. Les tracts et publications dans la presse visent à la mobilisation de secteurs peu engagés dans ce genre d'actions jusqu'alors, notamment les femmes. Elles sont parfois directement interpellées, incitées à quitter l'espace de leur foyer pour apporter leur soutien aux hommes qui, déjà, défendraient leurs intérêts :

> Les Comités Unidos de Obreros Desocupados de ce port et Viña del Mar invitons tous les travailleurs au Grand meeting qui sera réalisé le samedi 16 à 20h30, place O'Higgins.
> Nous en appelons spécialement au sexe féminin, qui dans les derniers temps a montré des preuves d'intérêts pour l'amélioration de sa classe : aujourd'hui que la faim harcèle nos foyers, nous devons les abandonner pour nous rendre aux manifestations publiques et dire aux fortunés que c'est un crime de laisser le peuple mourir de faim quand ils peuvent le sauver. […]
> Ne pas rater le Grand meeting pour écouter les orateurs, qui sauront protester virilement contre les possesseurs du Dieu-Argent, aujourd'hui arrogants et sourds aux clameurs du peuple qui demande par loi naturelle ce qui lui correspond : Pain et Travail.[28]

De même, l'hebdomadaire *El Socialista* déplore le fait que les ouvriers continuent à être divisés et désorganisés : de brefs moments de mobilisation pourraient faire croire le contraire mais ils sont encore loin de former une grande force selon le journal. La majorité indifférente est tenue

[27] « Público asistente al meeting verificado el sábado pasado para protestar contra el alza de tarifas en los tranvías eléctricos »

[28] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1354, n °82, 14 janvier 1915, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Los Comités Unidos de Obreros Desocupados de este puerto y Viña del Mar, invitamos a todos los trabajadores al Gran Meeting que se realizará el Sábado 16, a las 8 P.M., en la Plaza O'Higgins. / Llamamos especialmente al sexo femenino, que en los últimos tiempos ha dado pruebas de interesarse por el mejoramiento de su clase: hoy que el hambre acosa nuestros hogares debemos abandonarlos para acudir a las manifestaciones públicas y decirles a los afortunados que es un crimen dejar que el pueblo se muera de hambre cuando ellos pueden salvarlo. […] / No faltar al Gran Meeting para oir a los oradores, que sabrán protestar virilmente contra los poseedores del Dios-Dinero, hoy ensoberbecidos y sordos a los clamores del pueblo que pide por ley natural lo que nos corresponde: Pan y Trabajo. »

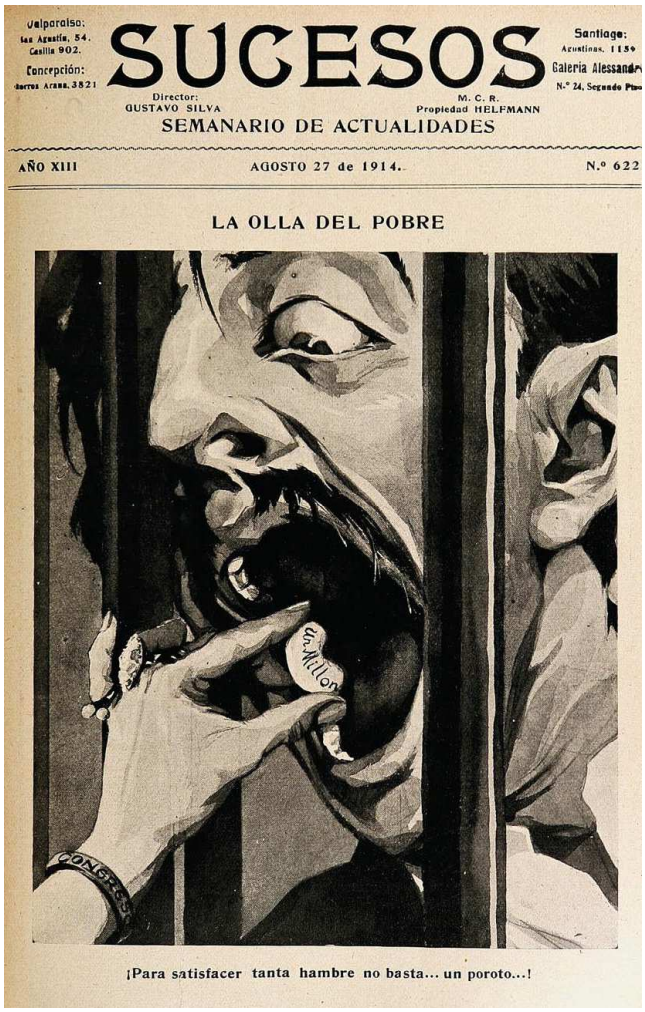
pour responsable de l'échec des luttes. Elle est décrite comme étant composée d'individus sans morale, dénués de bons sentiments, égoïstes qui entravent la victoire du peuple[29].

Ces manifestations s'inscrivent dans un temps long de la mobilisation et de l'organisation ouvrière. Depuis le milieu du XIXe siècle, Valparaiso est le lieu de la structuration de différents types d'organisations et du développement d'un ample répertoire d'action de la part des sujets populaires urbains, ouvriers et artisans. Nourris par les traditions européennes socialistes et anarchistes, emportées par les immigrés européens dans leur valise, et font écho à des préoccupations et des prises de conscience locales, des sociétés de secours mutuel, de résistance, des *gremios*, des fédérations ouvrières puis des partis prennent forme, pour faire face au décalage entre le développement économique du Chili libéral du XIXe siècle et les conditions de vie et de travail des classes populaires, autrement dit la montée de la question sociale. Les mobilisations *porteñas* de la Grande Guerre ne sont pas inédites. Par leur ampleur et leur fréquence cependant, elles marquent l'ouverture d'un cycle de protestations sociales particulièrement dense, provoqué par l'intensité de la crise économique et sociale de la Grande Guerre. Bien qu'« européenne », la « conflagration » est peut-être vécue comme une réalité *porteña* à travers ses conséquences économiques, par une portion de la population qui dépasse les élites du port lisant les télégrammes arrivés d'Europe.

« Qu'attend le gouvernement ? » : Demandes sociales d'intervention de l'Etat

Les mobilisations sociales populaires provoquées par les conséquences de la Grande Guerre possèdent une particularité majeure qui a trait au type de critique adressée aux dirigeants. Les participants à ces manifestations ne cessent de dénoncer l'inaction des autorités, face à une situation qui ne pourrait être résolue sans l'intervention de l'Etat. *Sucesos* traite le thème en première page à travers la représentation d'une faim impossible à calmer par le seul recours à la charité publique :

[29] *El Socialista*, 7 août 1915.



Valparaíso: San Agustín, 54. Casilla 902. Concepción: Barros Arana, 3821

SUCESOS

Santiago: Agustinas, 1154 Galería Alessandri N.° 24, Segundo Piso

Director: GUSTAVO SILVA M. C. R. Propiedad HELFMANN

SEMANARIO DE ACTUALIDADES

AÑO XIII AGOSTO 27 de 1914. N.° 622

LA OLLA DEL POBRE

¡Para satisfacer tanta hambre no basta... un poroto...!

Figure 24 - Sucesos, *27 août 1914. « La soupe populaire. Pour contenter une telle faim, il ne suffit pas d'un…haricot ! »*[30]

La caricature intitulée « La soupe populaire » met le doigt sur l'insuffisance, au vu de l'ampleur de la crise, du principe de charité sur lequel l'Etat se repose pour prendre en charge le problème de la faim et de la misère. C'est ce que dénoncent les fédérations ouvrières dans *El Chileno* le 29 octobre 1914 :

> Et les dirigeants du pays, que font-ils qui puissent représenter un remède au mal ?
> On veut que le travailleur périsse de faim ?
> Les directeurs de la chose publique se sont probablement figurés que les ouvriers ont trop de ressources pour vivre ou bien qu'avec les soupes populaires et les petites choses que lui donne le commerce, c'est suffisant pour vaincre la misère actuelle.
> Comme ils se trompent ceux qui pensent ainsi. Si cinquante soupes populaires s'établissaient en plus de celles qui existent jusqu'alors, cela ne suffirait toujours pas à bénéficier, ne serait-ce au dixième des nécessiteux, en prenant en compte le nombre immense de sans-emploi de tous les *gremios.*
> La les mutiples troubles qui ont éclaté dans tous les endroits où l'on a réparti quelque chose aux nécessiteux.

[30] « La olla del pobre . ¡Para satisfacer tanta hambre no basta…un poroto…! »

> Et cela, pourquoi ?
> Simplement parce que ça ne suffit pas pour tous ceux qui se disputent les miettes.[31]

L'immobilisme du gouvernement est montré du doigt, comme lorsqu'il n'interdit pas les exportations de produits de première nécessité au moment de l'entrée en guerre des Amériques. *Sucesos* s'attaque à nouveau à lui et cette fois, au président de la République, Ramón Barros Luco, le 14 janvier 1915 à travers une caricature le montrant dormant sur ses deux oreilles, malgré les tragédies qui affectent le pays, représentées sous forme d'insectes : la guerre, la crise, le déficit, la dette et la hausse des prix (Figure 25).

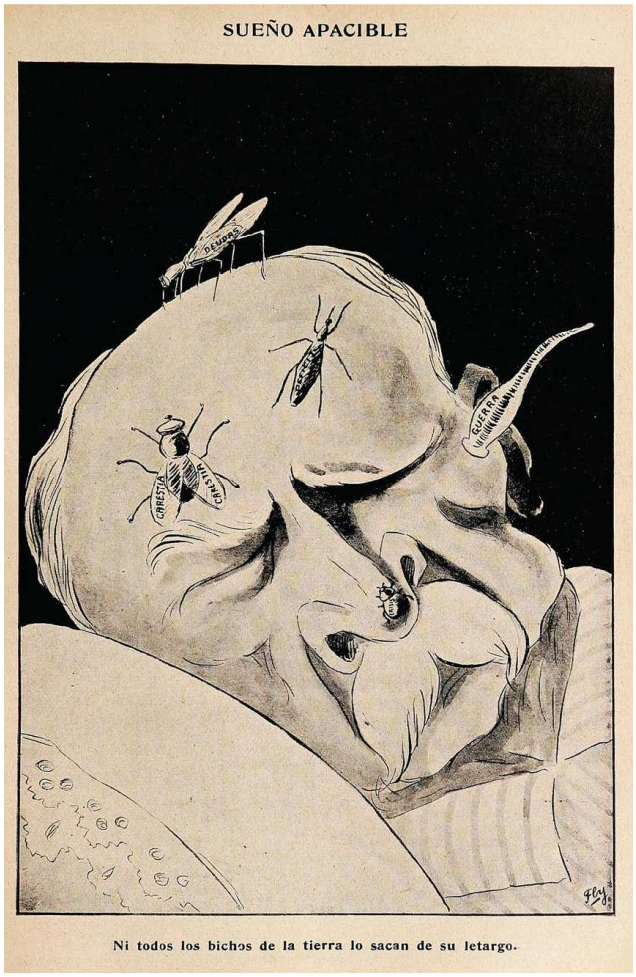


Figure 25 - Sucesos, *14 janvier 1915. « Sommeil paisible. Même tous les insectes de la terre ne le tirent de sa léthargie. »*[32]

[31] *El Chileno*, 29 octobre 1914, « Y los dirigentes del país, ¿qué hacen que suponga remedio al mal? / ¿Se quiere que el trabajador perezca de hambre? / Los directores de la cosa pública se han figurado posiblemente que los obreros tienen demasiado recursos para vivir o bien que con las ollas del pobre y con las pequeñas cosas que dona el comercio es lo suficiente para batir la miseria actual. / Cuan equivocados están los que así piensan. Si cincuenta Ollas del Pobre se establecieran a más de las que hay establecidas hasta la fecha, todavía no beneficiarían a la décima parte, tomando en cuenta el inmenso número de desocupados que hay de todos los gremios. / Prueba de esto son las diversas desidencias que se han provocado en todas las partes donde se ha repartido algo a los necesitados. / ¿Y eso por qué? / Sencillamente porque no alcanza para todos los que se disputan la migaja. »
[32] « Sueño apacible. Ni todos los bichos de la tierra lo sacan de su letargo.»

L'inaction du gouvernement est dénoncée car une autre attitude est désormais attendue de l'Etat : qu'il intervienne pour réguler les prix et pour créer de l'emploi. La crise provoquée par la Grande Guerre, non seulement en 1914, mais tout au long des quatre ans et demi de conflit, est le moment d'une rupture dans la mobilisation sociale ouvrière. Elle est le moment d'une structuration des revendications ouvrières, auparavant plus conjoncturelles et diffuses. Elles s'organisent à partir d'une prise de conscience que le modèle d'économie politique, pilier du développement chilien au XIXe siècle, le libéralisme économique, le laisser-faire, ne fonctionne pas. Ce qui est formulé ici est le début d'une volonté d'intervention étatique, qui ne cesse de croître tout au long du XXe siècle : l'Etat doit faire quelque chose. La seule charité publique ne doit plus être seule à pallier aux failles du modèle libéral. Les mobilisations ouvrières ne souscrivent pas au modèle d'assistance de la charité publique. Elles n'exigent pas de la nourriture ou des moyens pour faire face à la misère mais du travail et une régulation des prix et de la spéculation des commerçants et des producteurs. Les demandes de différents types d'intervention fusent dès le mois d'août 1914 : un moratoire sur les loyers pour les locataires et non pas seulement sur les crédits pour les propriétaires, l'attribution du statut de colon aux ouvriers du nord et la division et répartition des terres des grandes propriétés données aux colons étrangers, mais avant tout, « *pan y trabajo* », du pain et du travail.

Une demande ne cesse d'être formulée : la mise en œuvre de travaux publics pour donner un emploi aux ouvriers, au lieu d'importer des biens étrangers. Le directeur du Gremio de Metalurgistas affirme que « mettre en œuvre des travaux est la seule façon de remédier au mal[33] », *El Industrial*, quotidien destiné aux commerçants et aux industriels, dans un article du 20 novembre 1914, demande « Du travail et pas des soupes populaires[34] ». Les demandes des secteurs populaires rejoignent celle de certains entrepreneurs et commerçants, pour des raisons bien différentes. Pour *El Industrial*, les soupes populaires encouragent l'oisiveté et des travaux publics permettraient de remettre les ouvriers au travail :

> Aujourd'hui, avec le système de soupes populaires, nous favorisons l'essor de la fainéantise et dépensons de l'argent sans aucun profit, quand il serait facile de le reprendre, au bénéfice de la ville et en donnant en même temps du travail à une partie des sans-emploi. […]
> Il est encore temps de faire beaucoup de bien à la ville de Valparaiso avec les fonds que le commerce et les voisins distribuent pour les soupes populaires. La charité doit avoir certaines limites.[35]

[33] *El Chileno*, 29 octobre 1914, « emprender trabajos es la única forma de poner remedio al mal ».
[34] *El Industrial*, 20 novembre 1914, « Trabajo y no Ollas del Pobre ».
[35] *Ibid.*, « Hoy estamos, con el sistema de Ollas del Pobre, danda auge a la vagancia y botando el dinero sin provecho ninguno, cuando sería fácil sacarlo de él, beneficiándose la ciudad y al mismo tiempo dando trabajo a una parte de la gente desocupada. […] / Aún es tiempo de hacer mucho bien a la ciudad de Valparaíso, con los

Cette demande d'intervention de l'Etat afin de donner du travail à ceux qui n'en ont pas connaît un succès dans l'ensemble de la société : les commerçants et industriels, mais aussi les élus, comme le maire de Viña del Mar qui écrit lui-même à l'intendant de Valparaiso pour lui en faire la demande. Cependant, si les autorités publiques souscrivent, sur un plan discursif, à ces propositions, qu'il s'agisse du gouvernement ou de l'intendant de Valparaiso, ces initiatives ne se concrétisent à aucun moment des quatre ans et demi de guerre. La presse relaie, dans un premier temps, ces demandes de mise en œuvre de travaux publics émanant de différents acteurs, puis les plaintes au sujet de l'absence de réalisations et enfin, la déception vis-à-vis de l'action des dirigeants.

La réponse à la crise s'inscrit dans des continuités, la charité pour pallier aux effets de la crise, le rôle des élites et de l'Eglise dans la bienfaisance publique, et une rupture fondamentale : la demande d'intervention de l'Etat par les classes populaires urbaines, voire d'autres secteurs de la société, bien qu'en vertu d'autres principes. La première forme de mobilisation cherche à soulager les conséquences de la crise, la seconde à agir sur l'existence même de la crise. L'Etat est directement interpellé non plus seulement à travers son rôle d'arbitre dans des conflits entre patronat et ouvriers ou dénoncé en tant qu'organe de répression, il est sommé d'intervenir dans l'économie par des investissements publics visant à agir directement sur la demande et le chômage. Les mobilisations sociales populaires ont comme objectif de pousser l'Etat à endosser ce nouveau rôle, exclu du répertoire d'action et de la définition de l'Etat oligarchique libéral chilien. Il s'agit d'un changement de paradigme dans la formulation de demandes sociales par les classes populaires et, au-delà même par certains membres des élites libérales.

.

fondos que el comercio y los vecinos están erogando para las Ollas del Pobre. / La caridad debe tener cierto límite. »

Chapitre 6 : « La ville est menacée par l'afflux de nombreux individus de très mauvais antécédents » : répression et tranquillité sociale

Ce changement de paradigme partagé par certains membres de l'élite s'explique par le fait qu'ils voient dans la montée des revendications sociales populaires une menace. C'est pourquoi certains d'entre eux considèrent progressivement l'intervention de l'Etat dans l'économie comme un possible moyen d'endiguer le danger. D'autres, en revanche, se contentent de compter sur l'un des modes privilégiés de gestion de la question sociale par l'Etat : le contrôle et la répression des classes populaires. Le cycle de revendications sociales lié aux conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre et les phénomènes de migrations internes qui leur sont associés font craindre à certains membres de l'élite *porteña* et aux autorités de la ville que cette situation ne représente un bouillon de culture idéal pour de possibles révoltes populaires. Nous chercherons à étudier la réponse des autorités locales à la situation de crise économique et sociale qui caractérise la période, en suivant trois axes d'étude. Quels sont les éléments qui sous-tendent la perception du peuple affamé comme une menace ? Quels moyens sont-ils mis en œuvre face à cette crainte ? Quelles conséquences ces modes d'action ont-ils sur le rapport des sujets populaires urbains aux autorités ?

« Le gouvernement ne doit pas oublier que la rébellion fomente la misère et que la misère fomente la rébellion, monstrueux enchaînement de causes et d'effets » : l'inquiétude des élites et des autorités face à la crise sociale

L'arrivée des ouvriers de l'industrie du nitrate et l'explosion du chômage parmi les classes populaires du port alimentent une situation de crise sociale intense dans la deuxième moitié de l'année 1914 mais aussi une crainte croissante parmi les autorités du port, l'élite économique et commerciale et plus globalement, certains *porteños*. Ce qu'ils interprètent comme de la misère et de l'oisiveté sollicite chez ces acteurs le spectre du désordre social, de l'immoralité, voire de la révolte. En particulier, l'arrivée des ouvriers du Nord du pays au cours du mois d'août 1914 nourrit une très forte angoisse. Celle-ci est particulièrement patente parmi les forces de l'ordre. *La Revista de la Policía de Valparaíso* reproduit une lettre envoyée par le préfet de

police, Alberto Troncoso à l'intendant du port, dans laquelle il lui manifeste ses peurs face à l'arrivée, jour après jour, de bateaux à vapeur remplis d'ouvriers *cesantes* :

> La paralysie d'une grande partie des mines de nitrates et établissements miniers du nord produira, comme conséquences inévitables, l'arrivée d'une foule dangereuse dans cette ville et ses alentours.
> Vous savez qu'en des occasions antérieures, j'ai manifesté l'absolue nécessité d'augmenter la dotation de la police de façon à assurer correctement le service habituel de surveillance.
> Dans la situation extraordinaire actuelle, dans laquelle la ville est menacée par l'afflux de nombreux individus de très mauvais antécédents, l'augmentation des effectifs de la police devient une nécessité impérieuse qu'on ne peut plus repousser.
> Il est impossible de donner de pleines garanties de tranquillité sociale au moyen d'une surveillance qui implique qu'un seul agent ait sous sa responsabilité jusqu'à onze pâtés de maison […] et encore moins alors qu'une foule d'individus de mauvaises mœurs se répand dans toute la ville.[1]

L'arrivée de ces ouvriers est représentée sous la forme d'un envahissement, d'un déferlement d'individus dangereux mettant en péril la tranquillité sociale, dont la garantie constitue la première mission des autorités locales et des forces de l'ordre. La situation est décrite comme extraordinaire et comme réclamant, par conséquent, des moyens qui le sont tout autant. La représentation de ces classes laborieuses comme des classes dangereuses s'inscrit dans un contexte de structuration des revendications ouvrières et de l'émergence de nouvelles formes d'expression de celles-ci depuis le début du XXe siècle. Ces classes populaires dominées en sont peu à peu venues à apparaître comme une menace pour l'ordre social, la moralité et la tranquillité publique.

Le XXe siècle s'ouvre sur une situation délicate pour la ville : Valparaiso renforce son statut de nœud commercial et urbain, grâce à des initiatives économiques qui attirent toujours plus de main d'œuvre et, par là même, accroissent les problématiques sociales auxquelles la ville fait face. Les élites ne prennent pas la mesure des conditions de détérioration de la condition ouvrière. Et alors même que le port fait face à des logiques sociales de protestations, désormais davantage audibles, il ne met pas en œuvre des moyens pour trouver des réponses aux nouvelles demandes sociales. Les logiques d'organisation ouvrières héritées du XIXe siècle

[1] *La Revista de la Policía de Valparaíso*, Août 1914, « La paralización de gran parte de las oficinas salitreras y establecimientos mineros del norte, producirá, como consecuencia inevitable, el arribo de muchedumbre peligrosas a esta ciudad y sus alrededores. / Sabe V.S. que en ocasiones anteriores he manifestado la absoluta necesidad de aumentar la dotación de la Policía para hacer correctamente el servicio ordinario de vigilancia. / En la presente situación extraordinaria, en que la ciudad está amenzada con la afluencia de numerosos individuos de pésimos antecedentes, el aumento de la Policía pasa a ser una necesidad imperiosa e impostergable. / Es imposible dar plenas garantias de tranquilidad social por medio de una vigilancia en que un solo guardian suele tener a su cuidado hasta once manzanas edificadas […] y tanto menos en circunstancias de que una muchedumbre de de individuos de mala ley se esparce por toda la extensión de la ciudad. »

(organisations de secours mutuel, mutualisme) se renouvellent avec l'afflux très important de main d'œuvre, qui vient travailler dans les nouvelles industries qui s'installent dans le quartier de l'Almendral, et dans le port, en pleine apogée. Le mécontentement social incube, non seulement grâce aux idéologies anarchistes, mais avant tout, face aux conditions de vie du prolétariat (éducation, santé, logement, conditions de travail). A Valparaiso, l'analphabétisme atteint les 40% de la population. Les secteurs ouvriers connaissent une évolution majeure au début du XXe siècle à travers leur politisation croissante, qui connaît notamment comme vecteur la prise en charge, par les ouvriers eux-mêmes, de politiques d'éducation à travers des écoles et des centres culturels ouvriers. Face au mépris des classes dirigeantes, les élites ouvrières dénoncent la distance culturelle et sociale irréconciliable entre ce qui est perçu comme deux mondes. Des sociétés de résistance (*sociedades de resistencia*) se développent sous l'influence des théories anarchistes et de leur diffusion au Chili. Elles sortent du cadre de l'action *gremial* et dépassent les ambitions de secours et d'aide mutuelle, pour déplacer leurs actions vers une opposition au système capitaliste d'exploitation. Des leaders chiliens ou étrangers, parfois en provenance de Santiago, comme Magno Espinoza ou Luis Olea, participent de la diffusion et de l'éducation aux idées libertaires. Ces sociétés s'organisent selon les structures et doctrines anarchistes, face à l'institutionnalisation des partis les plus progressistes, Partido Democrático et le Partido Radical. Ces partis finissent par rejoindre une activité parlementaire traditionnelle, développant une action d'assistance aux secteurs ouvriers limitée.

Les sociétés de résistance soutiennent un certain nombre de conflits sociaux qui éclatent entre 1902 et 1908 à Valparaiso. Elles se conçoivent comme l'avant-garde du mouvement ouvrier et développement des idées révolutionnaires qui, quelques années plus tard, seront celles des partis communistes. Ces organisations cohabitent avec les associations de secours mutuelles, *gremiales*, culturelles, politiques durant la première décennie du XXe siècle, sans intention de participer à la politique parlementaire traditionnelle. Si l'anarchisme était déjà présent dans le port, à travers notamment des publications comme *Mar y Tierra*, cette première décennie est celle de sa diffusion aux industries, avec l'apparition de cadres ouvriers mâtinés d'anarchisme, dont le rôle va être décisif dans la première grande confrontation que constitue la grève portuaire de 1903. La grève maritime de 1903 est la première grande grève du XXe siècle. Elle atteint une ampleur inattendue, qui va plonger Valparaiso, mais aussi la capitale, Santiago, dans la stupeur et l'effroi face à la forme que peut prendre l'expression du mécontentement social de la classe ouvrière. Plus de 100 morts et 6 600 blessés, des bâtiments incendiés, une partie de la ville mise à sac, sont le résultat du mouvement, incarné et dirigé par le leader

anarchiste Magno Espinoza. Les compagnies de vapeurs, à l'origine du conflit social, cèdent devant l'ampleur de la mobilisation accordant des hausses de salaires et des modifications des horaires de travail, au grand dam des élites *porteñas*[2].

A ce contexte *porteño*, il est nécessaire d'ajouter un autre événement d'importance capital dans les relations entre les classes populaires et l'Etat chilien : le massacre de l'Ecole Santa María de Iquique en 1907, un des événements fondateurs du mouvement ouvrier chilien, symbole de la lutte sociale et du martyre de la classe ouvrière. Iquique, port du nord du pays, constitue la plate-forme de commercialisation des nitrates chiliens. Depuis le début de l'année 1907, le port et sa région se trouvent en crise économique, en raison d'une dévaluation du peso et de la hausse des prix des produits de première nécessité qui en a résulté. Un mouvement de grève qui se déclenche le 10 décembre dans l'une des *oficinas salitrera* (une entreprise exploitant les nitrates de la *pampa*) se répand dans toute la région et fait prendre la route à des milliers d'ouvriers, en direction d'Iquique, exigeant de meilleurs salaires et conditions de travail. A ceux-ci s'ajoutent les *gremios* du port d'Iquique, jusqu'à ce que les grévistes en viennent à atteindre le nombre de 15 000 à 23 000 individus, paralysant toute l'activité de la ville. Les négociations entre les grévistes et les compagnies *salitreras* n'aboutissent pas et les autorités exigent qu'ils évacuent, avant le 21 décembre, la ville, déjà sous bonnes gardes de trois bateaux de guerre et de l'armée. Le 21 décembre, devant le refus de plusieurs milliers d'ouvriers rassemblés dans l'école Santa María d'évacuer la ville, les troupes font feu, laissant pour morts des milliers d'ouvriers et leurs familles – le nombre de 2 200 morts est l'estimation considérée comme étant la plus fiable[3]. Or, les *cesantes* qui débarquent par centaine sur l'embarcadère de Valparaiso et emplissent ses rues et ses places dès le mois d'août 1914 sont précisément en provenance de cette zone, d'Iquique pour la plupart, d'autres, moins nombreux, d'Antofagasta. Les événements sociaux récents de Valparaiso et du Nord *salitrero* sont encore

[2] Sur l'histoire sociale et politique de Valparaiso au XIXe et XXe siècles, voir : BRIGNARDELLO VALDIVIA Andrés, *Valparaíso anarquista: notas para una historia social de la ciudad*, Santiago, Chile, Gobierno de Chile, Fondart, 2006, 159 p. Sur la question de la grève maritime de 1903 : DE SHAZO Peter, « The Valparaíso Maritime Strike of 1903 and the Development of a Revolutionary Labor Movement in Chile », *Journal of Latin American Studies*, vol. 11, n° 01, 1979, p. 145-168.

[3] L'histoire sociale et politique du mouvement ouvrier au Chili est très fournie et les références à la *matanza de la Escuela Santa María de Iquique* sont innombrables mais l'on pourrait citer les travaux sur cette question précise de Pablo Artaza Barrios : ARTAZA BARRIOS Pablo, « Santa María de Iquique en la identidad obrera: La radicalización de la conciencia de clase », *Espacio Regional. Revista de Estudios Sociales*, vol. 4, n° 2, 2007, p. 109-117., ARTAZA BARRIOS Pablo, « El impacto de la matanza de Santa María de Iquique. Conciencia de clase, política popular y movimiento social en Tarapacá », *Cuadernos de Historia*, n° 18, 1998, p. 169-227. Et, plus largement sur le contexte social de cette époque la prolifique production de Sergio Grez Toso : TOSO Sergio Grez, *Los anarquistas y el movimiento obrero: la alborada de « la Idea » en Chile, 1893-1915*, Lom Ediciones, 2007, 436 p.

frais dans les esprits et se combinent pour forger une représentation inquiétante des classes laborieuses sans emploi aux yeux des autorités et des élites *porteñas*.

Les journaux détenus par l'élite développent et promeuvent une image violente et anti-patriote des leaders ouvriers. Ils préfèrent attribuer la montée des revendications à la propagande anarchiste et socialiste, plutôt qu'aux conditions d'existence du secteur ouvrier. Ce discours s'appuie sur une rhétorique de la division de la classe populaire en deux catégories : le bon ouvrier, moral et laborieux et le mauvais ouvrier, révolutionnaire, agitateur et immoral ; le premier courant le risque d'être contaminé par le second. Les leaders ouvriers sont perçus comme des menaces pour l'ordre social et pour leur classe elle-même, qu'il s'agit de désamorcer. *La Revista de la Policía* publie des « conférences patriotiques » prononcées par certains policiers devant leurs pairs à la demande de l'intendant. Dans l'une d'elle, publiée dans le numéro de novembre 1914 de la revue, un sous-inspecteur, Pedro Henriquez, prononce un plaidoyer en faveur des devoirs que le citoyen et, à plus forte raison, le policier doit accomplir pour sa patrie. Se concentrant sur la situation actuelle, il déplore les conséquences de la Grande Guerre et ses « défilés de sans-emploi, affamés qui passent dans les rues en implorant la charité publique[4] ». Il dit être certain que le peuple sait que la patrie n'est pas responsable de cela. Selon lui, le peuple souffre mais toujours « avec bon sens et tendresse pour la patrie car il comprend qu'elle n'est pas responsable de ce qui lui arrive et souffre résigné[5] ». Cependant, il ne faut pas baisser la garde :

> Mais il ne faut pas être trop sûrs de nous, nous devons être attentifs, car toujours dans toutes les sociétés, on trouve des individus qui sont des parasites des ouvriers, qui n'en ont que le nom et incitent à la révolte, convaincus de toujours gagner car eux-mêmes ne s'exposent pas et touchent leur part du butin. Nous devons diriger nos forces contre ces mauvais éléments, en les séparant des bons, en neutralisant leur œuvre malsaine par nos bons conseils, par nos exemples et, si c'est ce qu'il faut, par nos sacrifices et de cette façon nous aurons rempli notre devoir envers la patrie, à l'intérieur de notre champ d'action.[6]

[4] *La Revista de la Policía*, Novembre 1914, « desfiles de desocupados y hambrientos que pasen por las calles implorando la caridad pública ».
[5] *Ibid.*, « con buen sentido y con cariño a la patria, pues comprende que ella no tiene la culpa de lo que pasa y sufre resignado ».
[6] *Ibid.*, « pero no hay que confiarse, debemos estar alerta, porque siempre en todas las sociedades se encuentran individuos que son parásitos de los obreros, que no son tales sino en el nombre y que azuzan a la revuelta, convencidos de que siempre ellos ganan porque no se exponen y tocan su parte del botín. Contra estos malos elementos deben ir dirigidos nuestros esfuerzos, apartándolos de los buenos, neutralizando su malsana obra con nuestros consejos, con nuestros ejemplos y si se quiere con nuestros sacrificios y de esta manera habremos cumplido para con la patria dentro de nuestra esfera de acción. »

Henriquez livre ici un portrait manichéen de la classe ouvrière : d'une part, un peuple idéalisé, dénué de toute revendications sociales, aimant et reconnaissant envers sa patrie et, de l'autre, quelques mauvaises graines qui attisent les braises du chaos. La distinction est poussée si loin que le sous-officier les exclut même de la classe ouvrière : ces ouvriers « n'en ont que le nom[7] ». Le plan d'action est donc clair : il s'agit d'extraire ces parasites du corps sain des bons ouvriers pour éviter qu'il ne se gangrène de l'intérieur.

Les étrangers incarnent souvent la figure de la subversion. Ils représentent l'anarchisme étranger arrivé dans le port pour y répandre sa fièvre révolutionnaire. Cette représentation selon laquelle l'anarchisme est une construction européenne importée dans le port tient au fait que si l'anarchisme existait déjà à Valparaiso, des leaders étrangers anarchistes se retrouvent à la tête de plusieurs grandes contestations sociales dont la grève maritime de 1903. Dans le numéro de décembre 1914, *La Revista de la Policía de Valparaíso* commente la nouvelle d'un « attentat[8] » commis contre la personne de Roberto Silva Renard, « notre première victime de l'anarchisme[9] ». Le commandant Roberto Silva Renard est le responsable, notamment, de la répression contre la grève maritime de 1903 et du massacre de l'Ecole Santa María de Iquique en 1907. Il est attaqué à l'arme blanche à Santiago, au mois de décembre 1914, par Antonio Ramón Ramón, un Espagnol, frère d'une victime du massacre de 1907, ce qui fait dire à la revue que « Le nom de Santiago du Chili est entré dans les annales rouges des attentats anrchistes.[10] » Son acte envers celui qui « en son caractère de chef militaire de cette place [Iquique], convulsionnée par les excès d'une grève colossale, a rétabli la tranquillité sous l'empire des armes[11] » suffit à faire de lui un anarchiste. Le fait inquiète d'autant plus à Valparaiso qu'il s'agit d'un acte directement lié à la répression des contestations sociales, qui plus est de celle, emblématique, d'Iquique, d'où proviennent les ouvriers sans emploi arrivés en nombre à Valparaiso. L'auteur de cet article, le secrétaire de la section de sécurité, s'inquiète de l'exemple que pourrait représenter un tel acte auprès des bons ouvriers, qui pourraient être pervertis par la fièvre révolutionnaire venue de l'étranger :

> Il est hautement préoccupant que des groupes d'ouvriers, qui sont des éléments constitutifs de notre âme nationale, partagent la cause de ces dégénérés, en les protégeant individuellement ou collectivement. Et ce soutien aux idées anarchistes est d'autant plus préoccupant et condamnable que, dans

[7] « no son tales [obreros] sino en el nombre ».
[8] *La Revista de la Policía*, Décembre 1914, « atentado ».
[9] *Ibid.*, « nuestra primera víctima del anarquismo ».
[10] *Ibid.*, « El nombre de Santiago de Chile, ha pasado a los rojos anales de los atentados anarquistas. »
[11] *Ibid.*, « en su carácter de jefe militar de esta plaza [Iquique], convulsionada por los desmanes de una colosal huelga, restableció la tranquilidad bajo el imperio de las armas ».

> le cas présent, c'est un étranger, un Espagnol, qui a voulu faire porter le deuil à la patrie en assassinant un de ses meilleurs généraux.[12]

Le 24 août 1914, l'intendant de Valparaiso prend sa plume pour s'ouvrir au ministre de l'Intérieur de ses inquiétudes concernant l'arrivée à Valparaiso d'« éléments malsains rejetés par les grandes nations[13] » et qui « trouvent ici un ample espace de manœuvre pour leur action destructrice[14] ». Ils convoquent, selon lui, des meetings auxquels vont assister uniquement des « éléments rebelles qui ne reflètent pas le sentiment des travailleurs *porteños*[15] ».

Dans les faits, cette application de la distinction rhétorique entre bons et mauvais ouvriers est assez aléatoire. Les rapports de police des multiples meetings ouvriers sont souvent marqués par cette même volonté de distinction : d'un côté, ceux qui s'expriment en des termes mesurés, de l'autre, les subversifs. Dans le compte-rendu d'un meeting qui a lieu le 17 janvier 1915, le chef de la section de sécurité salue les propos de certains orateurs en raison du fait qu'ils ont recouru à des « termes très modérés et cultivés[16] ». A l'inverse, il fait part de son inquiétude au sujet d'une oratrice :

> Je fais savoir à cette préfecture que le langage de la femme Soledad Surroaga se fait remarquer depuis longtemps par son insolence et son ton agressif contre la société, contre les institutions publiques et même contre le gouvernement, son discours étant le seul hors de propos et grossier qu'il a été donné d'écouter hier au cours de la troisième étape du meeting, autrement dit rue Condell.[17]

Mais cette distinction s'efface en de nombreuses occasions, tant dans les rapports de police que dans la presse, au profit de la représentation selon laquelle la contestation sociale est synonyme de désordre et de subversion.

---

[12] *Ibid.*, « Es altamente sensible que agrupaciones de obreros, que son elementos propios de nuestra alma nacional, hagan causa común con estos degenerados, amparándolos ya en forma individual o colectiva. Y este apoyo a las ideas anárquicas, es tanto más sensible y vituperable en el presente caso, cuanto que es un extranjero, un español, el que quiso enlutar a la patria asesinándole a uno de sus mejores Generales. »

[13] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1387, n °2582, 24 août 1918, l'intendant de Valparaiso au ministre de l'Intérieur, « elementos malsanos que arrojan las grandes naciones ».

[14] *Ibid.*, « encuentran aquí ancho campo para su acción demoledora ».

[15] *Ibid.*, « elementos revoltosos, que no reflejan el sentir de los trabajadores porteños ».

[16] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1354, n °110, 18 janvier 1915, le préfet de pólice à l'intendant de Valparaiso, « términos muy moderados y cultos ».

[17] *Ibid.*, « Hago presente a esa Prefectura que el lenguaje de la mujer Soledad Surroaga se viene haciendo notar desde mucho tiempo por su procacidad y por su tono agresivo contra la sociedad, contra las instituciones públicas y contra el Gobierno mismo, siendo su discurso el único destemplado y grosero que se oyó ayer en la tercera etapa del meeting, o sea en la calle Condell. »

Valparaíso: San Agustín, 54. Casilla 902. Concepción: Barros Arana, 3821

SUCESOS

Santiago: Agustinas, 1159 Galería Alessandri, N.° 24, Segundo Piso

SEMANARIO DE ACTUALIDADES

AÑO XIII DICIEMBRE 10 de 1914. N.° 637

DESPUÉS DEL MEETING

—Oye, ¿que han llegado hasta por aquí las balas de los morteros de 42 centímetros?
—¿Que no sabe, iñor, que esta es la obra de los compañeros que protestaron contra el alza de tarifas eléctricas.

Figure 26 - Sucesos, *10 décembre 1914. « Après le meeting. – Eh, dis, les balles de mortier de 42 centimètres sont arrivées jusqu'ici ? – C'est que vous ne savez pas que c'est l'œuvre des camarades qui protestaient contre la hausse des tarifs électriques. »*[18]

L'aspect destructeur de la contestation est mis en avant (Figure 26), au détriment des raisons de la colère. Dans un poème, *La Unión* imagine la parution d'un article dans le journal au sujet d'un régisseur public « dévoré sur la voie publique par un groupe d'affamés[19] ». Si tant cette couverture de *Sucesos* que ce poème, recourent aux codes de l'humour et de la caricature, l'inquiétude n'en est pas moins réelle. Dans un article intitulé « Des mots et rien d'autre[20] », *El Industrial* fustige les autorités publiques pour n'avoir rien fait jusqu'à présent, si ce n'est de belles promesses, et interpelle le gouvernement : « Le gouvernement ne doit pas oublier que la

[18] « Después del meeting. – Oye, ¿qué han llegado hasta por aquí las balas de los morteros de 42 centímetros? – ¿Que no sabe, señor, que esta es la obra de los compañeros que protestaron contra el alza de tarfias eléctricas. »
[19] *La Unión*, 10 octobre 1914, « devorado en plena vía pública por un grupo de hambrientos ».
[20] *El Industrial*, 15 octobre 1914, « Palabras y nada más ».

rébellion fomente la misère et que la misère fomente la rébellion, monstrueux enchaînement de causes et d'effets[21] ». Cette peur face à l'afflux d'ouvriers sans emploi ne reste pas cantonnée aux pages des journaux du port. Le Comité de Vecinos de los cerros de Santo Domingo y Carretas écrit à l'intendant, déjà le 16 septembre 1914, pour se plaindre de l'arrivée de « gens de mauvaise vie[22] », de l'afflux d'ouvriers *desocupados* dans leur quartier, auquel s'ajoute le problème des défaillances de l'éclairage public. Considérant que tout cela produit des troubles et des menaces à l'ordre public, à la tranquillité et à la sécurité du voisinage, ils proposent de constituer une milice armée pour s'en charger eux-mêmes et demandent que leur soient attribués les moyens de mettre en œuvre ce projet[23]. La crise économique et sociale serait le terreau à la fois de la revendication sociale et de la délinquance.

Cette représentation fait déplorer au grand commerce et aux autorités municipales l'absence de mise en œuvre des travaux publics que réclament ces mêmes ouvriers sans emploi. Certains plaident donc également en faveur d'une intervention de l'Etat face à la menace que constitueraient ces classes populaires désoeuvrées. La Dirección General de las Obras Públicas, l'Instituto de Ingenieros y Arquitectos de Valparaíso, les maires de Valparaiso et Viña del Mar et même l'intendant de Valparaiso réclament que des travaux publics soient effectués pour occuper cette main d'œuvre et gagner en tranquillité sociale. Tous se renvoient la balle et s'en remettent finalement au gouvernement. Ce dernier se préoccupe avant toutes choses de redresser ses finances à travers le plan massif de réduction du budget de 1915. Les travaux publics tant réclamés ne seront jamais réalisés.

Surveiller

Les autorités du port interviennent de la façon dont le réclament les mobilisations sociales en une occasion, en août 1914, à travers le décret pris par le maire de Valparaiso, le 5 août, au sujet de l'encadrement de la hausse des prix et du respect du système métrique, de façon à limiter les effets pervers de la spéculation des commerçants et des producteurs. Cette mesure dont l'application est confiée aux forces de l'ordre, malgré ses imperfections et notamment la

[21] *Ibid.*, « No olvide el Gobierno que la rebelión fomenta la miseria y la miseria fomenta la rebelión, mostruoso enlazamiento de causas y efectos ».
[22] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n °3832, 16 septembre 1915, le Comité de Vecinos de los cerros de Santo Domingo y Carretas à l'intendant de Valparaiso, « gente de mal oficio ».
[23] *Ibid.*

difficulté de la faire respecter dans tous les commerces de la ville, reçoit une approbation unanime de la part des *porteños*. Il en va de même concernant l'interdiction des exportations de produits de première nécessité par le gouvernement en août 1914. Cependant, cette dernière mesure ne sera pas renouvelée en avril 1917, alors même que le problème de la hausse des prix des produits de base se pose à nouveau de façon critique. D'autres pays d'Amérique latine, comme l'Argentine ou le Pérou, décident tout de suite d'interdire ce type d'exportations, ce que ne fait pas le Chili, en dépit des protestations sociales. L'ensemble du répertoire d'action des autorités locales pour répondre à la crise se borne, en dehors de ces quelques mesures ponctuelles et limitées, à une réponse d'ordre sécuritaire.

Cela passe en premier lieu par une surveillance et un contrôle de la géographie et des modes d'occupation de l'espace par les ouvriers *cesantes* du Nord ou de la région de Valparaiso. De multiples rapports de police, des autorités municipales et de l'intendance témoignent d'une volonté de répertorier et de maîtriser les lieux qu'occupent ces sujets pour s'installer de façon temporaire et improvisée. Le préfet de police organise en octobre 1914 une visite de la ville au cours de laquelle lui et ses hommes cherchent à ne pas passer à côté d'un seul *cerro*, d'une seule *quebrada*[24], de façon à se faire une idée par eux-mêmes « de la quantité d'êtres qui demeurent sans emploi pullulant dans les *cerros* de la ville[25] ». Ils se félicitent du fait que bien que nombreux, les ouvriers ne seraient pas trop oisifs dans les *cerros*, le vagabondage étant concentré, selon eux, dans le *Plan*[26]. Les lieux de la ville, où ils s'établissent font aussi l'objet de la plus grande attention de la police du port. Parfois alertée par des voisins, elle s'inquiète des dégradations qu'ils pourraient y occasionner et des activités délictueuses auxquelles ils pourraient se livrer. La police s'inquiète du fait que de nombreux ouvriers sans emploi occupent les forêts du parc de Playa Ancha, y font du feu pour se réchauffer ou cuire des aliments, ce qui constitue à leurs yeux un danger à la fois pour les passants et en termes d'incendie[27]. Elle se préoccupe du fait qu'ils ne commettent pas de vols, d'agressions mais également qu'ils n'abiment ni n'arrachent les plantes du parc, et propose même de nommer des « commissions extraordinaires[28] » pour veiller sur les plantes si la situation venait à s'aggraver.

---

[24] Les failles entre deux *cerros* où il est possible d'installer contre la pente des logements précaires

[25] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1654, 9 octobre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « de la cantidad de seres que permanecen sin trabajo pululando en los cerros de la ciudad ».

[26] *Ibid.*

[27] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1339, n °537, 12 septembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso.

[28] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1339, n °4588, 9 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « comisiones estraordinarias ».

Les quelques centaines d'ouvriers établis dans le hangar de Las Habas, une ancienne fabrique, par exemple, bénéficient d'un suivi, en premier lieu, de leur approvisionnement, puis très rapidement, essentiellement une attention portée à leurs activités et comportements potentiellement immoraux et délictueux. Ils sont sous surveillance policière, renforcée à partir du moment où ils n'ont plus de vivres. Parmi eux, il s'agit là aussi de faire la distinction entre les « ouvriers sérieux[29] » et les « individus de mauvais antécédents et les vagabonds[30] » et, par conséquent, entre ceux qui méritent d'être logés dans ce hangar et ceux qui doivent en être exclus. Leur hygiène est sous haute surveillance : le Desinfectorio Publico y passe dans la perspective d'éviter des épidémies parmi ces ouvriers qui « pullulent » et « s'entassent » dans la chaleur du début d'été. Il est fait mention de cas de pneumonie, de gale et de maladie vénérienne. La moralité de leurs comportements est un autre sujet d'intense préoccupation. Ceux qui se baignent nus dans les bains publics et les fontaines, ceux qui font leurs besoins dans des endroits inappropriés, doivent être rappelés fermement à l'ordre. Ils doivent être appréhendés, conduits au commissariat « d'où ils seront mis à disposition de la justice du crime pour délit d'offense à la morale[31] ». La propriétaire des bains publics les accuse d'y pénétrer sans payer, de s'y baigner nus, de les salir. D'autres, de dégrader les lieux, le hangar et les bains, d'y arracher du bois pour faire du feu, d'agresser les volontaires qui leur fournissent des vivres, de commettre des vols auprès des clients des bains publics et d'un marin anglais[32].

La crise économique et sociale, mais aussi la charité, seraient donc responsables de « fomenter le vice[33] » et l'oisiveté. Il s'agit donc, selon la police, de les remettre au travail et d' « adopter les mesures de répression que chaque cas réclame[34] ». Dans cette même perspective, le service d'éclairage public passe au premier plan des préoccupations, alors même qu'il est menacé par les difficultés budgétaires des différentes municipalités. La ville de Viña del Mar connaît plusieurs épisodes de coupure de l'éclairage public qui suscitent la crainte chez le maire de la ville que cette situation ne profite au crime. Les pompiers se proposent alors d'assurer des patrouilles nocturnes tant que durera cette situation – plus de 10 jours en plusieurs

[29] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1906, 16 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « obreros serios ».
[30] *Ibid.*, « individuos de malos antecedentes y vagabundos ».
[31] *Ibid.*, « desde donde serán inflexiblemente puestos a disposición de la justicia del Crimen por el delito de ofensa a la moral ».
[32] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1869, 11 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso.
[33] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1842, 7 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « fomentar el vicio ».
[34] *Ibid.*, « adoptar las medidas de represión que cada caso aconseja ».

occasions – armés et coordonnés par les forces de l'ordre[35]. Le préfet de Valparaiso lui aussi encourage son personnel à ne pas faiblir quant à la surveillance nocturne de la ville de façon à garantir l'ordre public et la sécurité des voisinages, un souci qu'il lie directement au contexte de crise, alors que « la situation économique du peuple devient à chaque instant plus difficile[36] ». Les plaintes de vols, de cas de banditisme et d'agressions, réels ou fantasmés, se multiplient dans les courriers à l'intendance de maires des différentes communes de l'aire urbaine de Valparaiso et de comités de voisinage et de commerçants. Tous demandent des renforts de police et que soient prises des mesures de répression appropriées. Comme le maire de Quilpué qui se dit démuni face à la situation économique des communes de Villa Alemana et Peña Blanca, situées en périphérie de Viña del Mar : « Depuis que cette intense crise économique nous frappe de plein fouet, le banditisme dans ces régions s'est développé d'une façon épouvantable[37]. » Selon lui, « il est de première nécessité de protéger la ville contre les bandits, qui en raison du peu de travail, se donnent rendez-vous dans ces villages pour y commettre tous types de forfaits[38]. »

La surveillance et le contrôle des ouvriers passent, dans un deuxième temps, par une attention portée aux instances de la contestation sociale. Chaque réunion de fédération, de *gremio*, de comité ouvrier, chaque meeting, chaque grève compte avec la présence d'au moins un policier qui rédige un rapport détaillé de l'événement, que le chef de la section de sécurité, par l'intermédiaire du préfet, fait parvenir à l'intendant de Valparaiso. Les policiers rédigent des rapports extrêmement détaillés qui comportent généralement le nom de tous les orateurs et leur appartenance à une association ouvrière, le parcours exact suivi par les manifestations, l'adresse des salons ouvriers où ils se retrouvent voire même de l'imprimerie où ils impriment leurs tracts, le nombre de participants, le ton des discours prononcés, leur teneur, les arguments invoqués. Ils identifient les orateurs qui tiendraient des discours jugés intolérables et il est fait mention, mais très rarement, d'un rappel à l'ordre de la part de la police durant le meeting même. Les propos dénoncés sont qualifiés de « subversifs » ou d'« attentatoires ». Le compte-rendu des discours cherche souvent à rendre compte des arguments principaux des leaders qui

[35] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n °4482, 4 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso.
[36] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1657, 9 octobre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « la situacion económica del pueblo se torna a cada momento mas dificil ».
[37] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1338, n °4908, 24 novembre 1914, le préfet de police à l'intendant de Valparaiso, « desde que nos azota esta aguda crisis economica, el bandalaje en estas rejiones ha tomado un desarrollo que espanta ».
[38] *Ibid.*, « es de suma necesidad protejer esta Comuna contra los bandidos, que con motivo del poco trabajo, se dan cita en estos pueblos para cometer toda clase de fechorias. »

prennent la parole : « Tous les discours ont été de protestation contre le gouvernement auquel les orateurs attribuent la pénurie qui règne au sein du prolétariat en raison du manque de travaux publics et privés[39]. » Le ton des rapports exprime à la fois un maniement des éléments de la rhétorique des discours des leaders ouvriers et un certain mépris à leur égard :

> Leurs discours, comme toujours, ont porté sur la situation économique critique du peuple et la mauvaise volonté des gouvernants à y faire quelque chose. Ce refrain est leur cheval de bataille dans ce type de manifestation.[40]

La police collecte également les tracts appelant à des réunions publiques ou des meetings qu'ils envoient à l'intendant, agrémentés de leurs commentaires. Cette intense activité de renseignement répond à une volonté de rigueur et de constance dans la collecte d'informations sur l'organisation de la contestation sociale, qui se traduit dans la précision et la régularité des rapports mais aussi dans les moyens investis pour mener à bien cette collecte. Après avoir été informée de la tenue de réunions nationales de fédérations ou de *gremios* – la Sociedad de Maquinistas y Fogoneros « Santiago Watt » d'une part[41] et d'un comité d'ouvriers des Ferrocariles de Estado de l'autre – et de l'envoi de délégués *porteños* à ces manifestations, la police décide d'envoyer également « une commission d'agents[42] » pour rendre compte des événements au préfet de police. Ces agents sont chargés de se rendre eux-mêmes, le jour suivant, à Llay Llay pour l'une des réunions, à Santiago pour l'autre, soit à plus de 100 km de Valparaiso dans les deux cas, avec tous les frais que ces déplacements impliquent pour l'institution. Ces investissements traduisent l'importance que revêtent ces renseignements aux yeux des autorités locales.

Contrôler et réprimer

La réponse apportée par les autorités locales à ces mobilisations ouvrières, à l'affluence d'ouvriers sans emploi et à la peur et aux plaintes que cela suscite ne sont pas les travaux publics

[39] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1354, n °112, 18 janvier 1915, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Todos los discursos fueron de protesta contra el Gobierno al cual los oradores atribuian la escasez que reina entre el proletariado a causa de la falta de trabajos públicos y particulares. »

[40] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1663, 12 octobre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Sus discursos, como siempre, versaron sobre la critica situacion economica del pueblo y la mala voluntad de los gobernantes para con ellos. Este estribillo, es el caballo de batalle en esta clase manifestaciones. »

[41] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1702, 17 octobre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

[42] *Ibid.*, « una comisión de agentes ».

tant réclamés mais le contrôle des lieux de sociabilité ouvrières, les *cantinas* – les bars et débits d'alcool où se retrouvent les classes populaires urbaines – et la répression des mobilisations sociales populaires. Il ne s'agit pas mesures inédites mais du répertoire traditionnel de réponse de l'Etat libéral chilien à la question sociale. Seulement, le contexte de crise provoqué par la Grande Guerre le réactive, voire fournit un prétexte pour passer à la vitesse supérieure.

Le 15 août 1914, la municipalité de Valparaiso publie un décret :

> Les *cantinas*, bars et autres établissements destinés à la vente de boissons alcooliques pour être consommées au sein même de l'établissement, devront rester fermés jusqu'à nouvelle disposition, du samedi à 18h au lundi, 6h.[43]

Cette idée n'est pas nouvelle : la Liga Contra el Alcoholismo la réclame depuis longtemps. Elle est finalement appliquée dans ce climat d'inquiétude intense, de la part des autorités, face aux conséquences de la crise économique provoquée par la Grande Guerre. La préfecture de police semble en outre se donner les moyens d'appliquer ce décret. Elle s'attaque aux bars et lieux de consommation d'alcool proprement dit, mais vise également l'activité des hôtels, restaurants et salles de billard qui pourraient contrevenir au décret. Elle nomme des patrouilles chargées de quadriller constamment la ville pour veiller à son application. La nomination des mêmes agents sur le même secteur d'un jour sur l'autre est interdite. D'après les dispositions du décret, les agents seront surveillés par leur supérieurs, qui seront eux-mêmes considérés responsables du travail de leurs subordonnés. Le préfet de police exprime lui-même l'importance du respect de ce décret dans ce contexte, à ses yeux comme à ceux de l'intendant : « Cette intendance est vivement intéressée, aujourd'hui plus que jamais, par le fait que soit respectée le plus strictement possible le décret de Monsieur le Maire[44]. » Dans une lettre publiée dans *La Revista de la Policía de Valparaíso*, il ne fait pas mystère de l'intransigeance dont il fera preuve quant à l'application du décret par ses agents.

Dans ce même numéro de la revue, est publiée une lettre de la Liga Contra el Alcoholismo, association constituée des élites politiques et économiques du port, alors que la Chambre des députés discute le projet d'imposer la même mesure sur les *cantinas* que celle appliquée à Valparaiso, à l'ensemble du pays. La ligue se félicite que ce qui est une de leurs

[43] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1339, n °992, 15 octobre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Las cantinas, bares y demás establecimientos destinados al expendio de bebidas alcóholicas para ser consumidas en el mismo local, deberán permanecer cerrados hasta nueva disposición, desde las 6 P.M. de los días Sábados hasta las 6 A.M. de los días Lunes. »

[44] *La Revista de la Policía de Valparaíso*, Octobre 1914, « esta Intendencia está vivamente interesada, hoy más que nunca en que se cumpla con toda estrictez el decreto del señor Alcalde. »

propositions historiques soit mise en place au moment où elle devient une « nécessité nationale[45] ». Cette mesure, en projet depuis longtemps, déjà testée à l'occasion de Noël et Nouvel An, devient, selon la ligue, plus utile que jamais :

> Dans ces moments de misère générale et spécialement populaire, la taverne qui soutient et propage l'alcoolisme et qui a commencé à être aussi un foyer de propagande subversive en de nombreux endroits, accentue son caractère d'ennemie du foyer et de la famille, de telle façon que toute mesure qui tend à éviter qu'elle continue à arracher au travailleur le fruit de son travail, fait œuvre de prévention et bien-être social.[46]

A nouveau, la situation de crise économique et sociale apparaît comme source de vice et d'oisiveté dont la *cantina* pourrait servir d'incubateur. L'alcool est associé directement au taux de délinquance, avec lequel il entretiendrait, selon la ligue, d'« étroites relations[47] ». Mais le fait que la *cantina* est un lieu de sociabilité ouvrière et qu'elle représenterait, de ce point de vue, un danger aux yeux des autorités locales et des élites est également présent dans cette description à travers l'expression de « foyer de propagande subversive[48] ». En outre, la restriction ne concerne que les établissements où l'alcool est consommé sur place, ce qui exclut donc les points de vente à emporter. Or, il est probable que ce type de commerce ait existé, de façon légale ou non, ce qui pourrait renforcer l'idée selon laquelle la menace réside moins dans l'alcool que dans le lieu. La fermeture des *cantinas* est conçue comme un forme de contrôle de la menace que représentent les classes populaires appauvries et sans emploi, tant dans la mesure où l'alcool est perçu comme un facteur aggravant de la violence et du désordre populaire, que dans celle où le bar est un lieu de sociabilité populaire et, par conséquent, lieu de tous les dangers de la tranquillité sociale.

Même lorsque les forces de l'ordre ne disposent pas d'éléments concrets pour soupçonner une menace réelle, de type « subversive », elles analysent tout selon ce prisme d'interprétation. Le 20 avril 1917 a lieu un meeting ouvrier, en présence de délégués des *gremios* ouvriers d'Antofagasta et d'Iquique, qui rassemble entre 400 et 1 500 personnes. La manifestation est émaillée de quelques débordements, notamment quelques actes de vandalisme sur des charrettes et des jets de pierre. Juan Chamorro, qualifié généralement d'agitateur, prend la parole devant les manifestants réunis place O'Higgins pour clore l'événement :

---

[45] *Ibid.*, « necesidad nacional ».
[46] *Ibid.*, « En estos momentos de miseria general y especialmente popular, la taberna que sostiene y propaga el alcoholismo y que ha comenzado a ser también foco de propaganda subversiva en muchas partes, acentua su carácter de enemiga del hogar y de la familia, de tal manera que toda medida que tienda a evitar que continue arrebatando al trabajador el fruto de su labor, hace obra de previsión y bienestar social. »
[47] *Ibid.*, « estrechas relaciones ».
[48] *Ibid.*, « foco de propaganda subversiva ».

> Il leur fit savoir qu'il leur donnait rendez-vous aujourd'hui à 15h pour se souvenir du camarade mort en victime de l'action policière de mai 1902 et qu'ils pourraient ainsi apprécier la nécessité qu'il y avait de demeurer unis et suffisamment préparés au cas où se répétait cet épisode ou celui exécuté par le général Silva Renard à Iquique : voulant par-là signifier qu'ils devaient être armés et disposés à résister par la violence aux dispositions de l'autorité.
> Au vu des incidents qui se sont produits dans ce défilé et le ton insinuant de ceux qui se sont adressés aux manifestant, une intention déterminée d'obtenir leurs revendications par la force s'est laissée entrevoir et, du point de vue du soussigné, si une révolte se produisait, le personnel de la police serait insuffisant pour contenir le peuple.[49]

De l'appel de Chamorro à « être préparés » à une répression semblable à celle d'Iquique, le policier en déduit, dans un premier temps, qu'il enjoint les ouvriers à s'armer pour « résister par la violence », puis il effectue un second glissement sémantique, en considérant qu'il s'agit en réalité d'une volonté de parvenir à leurs fins par l'usage de la force. Le commissaire de la première section interprète peut-être le discours de Chamorro à l'aune de la peur que provoque la perspective d'une répétition des grandes grèves de 1903 et 1907, de la menace associée aux « agitateurs » ouvriers ou peut-être cherche-t-il aussi des raisons pour étayer sa demande de renfort. La crainte de la révolte, tant parmi les forces de l'ordre, les élites du port que les autorités locales, est mise à profit par les policiers et l'armée pour justifier des mesures de prévention et donc un renforcement des moyens destinés à la répression sociale et politique des classes populaires. Le 21 août 1914, le préfet de Valparaiso, Alberto Troconso s'ouvre à l'intendant d'un projet, qu'il a imaginé « il y a des années[50] », de former un escadron spécialement pensé à cet effet :

> Les raisons que je vous ai données pour appuyer ma demande d'augmentation de la troupe se trouvent aujourd'hui renforcées par la nécessité de prévenir les dangers auxquels la ville est exposée en raison de l'afflux d'une multitude d'individus arrivés du nord, parmi lesquels, selon des informations dignes de foi, des personnes d'antécédents suspects.
> Etant donné que vous avez accueilli favorablement l'idée d'une augmentation du personnel, je me permets de vous faire part du meilleur moyen de tirer parti de cette augmentation, cela consisterait en un escadron de cavalerie, sous les ordres de cette préfecture, mais indépendant des autres sections, selon l'idée que le soussigné a imaginée il y a des années.

---

[49] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1382, n °474, 20 avril 1917, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Les hizo presente que los citaba a la Plaza Echaurren para hoy a las 3 P.M. para que tuviesen vivo el recuerdo del compañero caído víctima de la acción policial en Mayo de 1902 y pudieran así apreciar la necesidad que había de permanecer unidos y suficientemente preparados por sí se repetía aquella escena o la ejecutada por el General Silva Renard en Iquique; queriendo con esto significarles que debían estar armados y dispuestos a resistir con violencia las disposiciones de la autoridad. / Dadas las incidencias ocurridas en este desfile y el tono insinuante de los que dijeron la palabra a los manifestantes, se ha dejado traslucir un propósito decidido de obtener sus pretenciones por la fuerza, y a juicio del infrascrito al ocurrir una revuelta, el personal policial sería insuficiente para contener el pueblo. »

[50] *La Revista de la Policía*, Août 1914.

> Son objectif serait, entre autres, de prendre en charge la répression des grèves, les élections, les manifestations populaires, les meetings, les fêtes publiques, les honneurs publics, les patrouilles nocturnes, les ordonnances, les escortes et toute autre chose dont décidera la préfecture.[51]

Cet escadron devrait être composé selon le préfet de 150 agents de première à troisième classe, sans compter leur hiérarchie. Troncoso demande à l'intendant de le soutenir dans ce projet auprès du gouvernement. Les rumeurs et les déductions hasardeuses se multiplient pour justifier la mise en place de l'appareil répressif qui accompagne la mobilisation politique de la classe populaire. L'objet de cet escadron est assez transparent : la liste des événements qu'il serait chargé de surveiller ne laisse pas de doute sur la visée politique de ce dispositif.

Les forces de l'ordre construisent, parfois de toutes pièces, des raisons pour justifier ces nouvelles mesures. Dans un rapport daté du 10 octobre 1914[52], le chef de la section de sécurité rend compte à l'intendant de la visite, dans son bureau, de deux ouvriers du Nord, actuellement à Valparaiso, sans travail, survivant grâce à la charité, pour dénoncer des « informations d'une extrême gravité[53] » qu'il aurait recueillies. Le rapport relate l'errance des deux ouvriers dans la ville en recherche de subsistance, jusqu'à ce qu'ils fassent la rencontre de Juan Chamorro et d'un autre ouvrier. Ceux-ci leur aurait parlé « de façon tentante[54] » de la triste situation économique qui frappe tous les ouvriers du pays, causée par l'inaction et l'oppression du gouvernement, de façon à les convaincre de les accompagner au salon de la Regional Obrera, où se trouvaient rassemblées environ 200 personnes. Juan Chamorro y prit alors la parole pour délivrer un discours hautement subversif. Le rapport est censé se baser sur le récit de ces deux ouvriers du Nord. Seulement, le discours de « l'agitateur » est rapporté au style indirect libre de telle façon qu'il est formulé comme si les deux ouvriers l'avaient pris en note :

> Il leur a dit que le moment actuel était opportun pour que le peuple se soulève, en brandissant comme arme des bombes de dynamite et tout autre élément destructeur que connaisse l'humanité, et ainsi avec la force vigoureuse et intransigeante de la révolution sociale, défier avec courage et fermeté les

---

[51] *Ibid.*, « Las razones que he dado a V.S. en apoyo de mi petición de aumento de tropa se encuentran hoy reforzadas por la necesidad de prevenir los peligros a que está expuesta la ciudad por la afluencia de multitud de individuos llegados del Norte, entre los cuales, según datos fidedignos, viene gente de antecedentes sospechosos. / Ya que la idea del aumento de personal ha encontrado en V.S. la acogida más favorable, me permito manifestar a V.S. que el mejor modo de aprovechar este aumento, consistiría en formar un escuadrón de caballería, dependiente de esta Prefectura, pero independiente de las demás secciones, en la forma que hace años ha proyectado el infrascrito. / Su objeto sería, entre otros, el de atender la represión de huelgas, los actos electorales, el servicio de manifestaciones populares, meetings, fiestas públicas, honores públicos, patrullas nocturnas, ordenanzas montados, escoltas y demás que ordenará la Prefectura. »

[52] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1661, 10 octobre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

[53] *Ibid.*, « los gravísimos datos ».

[54] *Ibid.*, « tentamente ».

> arrogants gouvernants, jusqu'à les renverser, emportant dans leur chute la fière ploutocratie consolidée impunément par les sbires de l'autorité. […]
> La mort, on la méprise en la regardant en face. Il est nécessaire, camarades, que vous secouiez l'inertie et que nous emmenions nos torches dans les palais et les églises, prenant possession de leurs trésors et levant, comme un trophée de victoire, les têtes des magnats et des fortunés.
> Nos meilleures balles doivent atteindre leur cible, les bourreaux que sont les policiers, instruments odieux et abominables, principaux coupables de la lâcheté et de la peur que vous démontrez, mais peu importe, notre réveil a sonné et aujourd'hui nous opposerons des balles aux balles et aux mitraillettes des bombes.
> Chamorro a conclu en demandant qui savait préparer des bombes de dynamite, pour les faire exploser en différentes maisons et endroits qu'il n'a pas mentionnés. Il leur a promis qu'il aurait demain de nombreux tonneaux de vin, qui leur donnera du courage, fait qui, du point de vue du soussigné, est extrêmement grave, car la populace échauffée par l'alcool et excitée par des harangues subversives est un fauve humain, capable de commettre tous les excès, ce qui pourrait bien apporter de tristes conséquences pour la ville.[55]

Le chef de la section de sécurité en conclut qu'il est certain qu'ils se mêleront le lendemain à l'assistance d'un meeting des employés des maisons commerciales du port, comme toujours place O'Higgins, pour commettre leurs méfaits. Une information d'autant plus inquiétante qu'une procession religieuse transitera « par le lieu des révoltés[56] » à la même heure que le meeting. Il n'est pas impossible que des discours de cette nature ait été prononcés par certains leaders ouvriers, l'anarchisme ayant effectivement imprégné les cadres ouvriers et leurs modes d'organisation. Cependant, d'une part, le style de ce rapport laisse penser que les dires des deux ouvriers, si tant est qu'ils aient réellement témoigné, ont été largement remaniés sous la plume du chef de la section de sécurité. Même les rapports de police, lorsque des agents sont présents dans les meetings, ne possèdent pas ce niveau de détail quant aux discours prononcés, se bornent à rapporter les arguments principaux des orateurs et ne feignent pas de retranscrire un discours, sa rhétorique et les formes de l'oralité. D'autre part, le ton de ce discours se distingue de tous ceux qui ont pu être l'objet d'un rapport de police, c'est-à-dire ayant été prononcés dans

[55] *Ibid.*, « Les dijo que la hora presente era oportuna para que el pueblo se levantara, esgrimiendo como arma las bombas de dinamita y cuantos elementos destructores se conocieran por la humanidad, y así al empuje vigoroso y avasallador de revolución social, desafiar con valentía y entereza a los ensorbecidos gobernantes, hasta derrocarlos, arrastrando en su caída a la orgullosa plutocracían afianzada impunemente por los esbirros de la autoridad. […]
A la muerte, se la desprecia mirándola cara a cara. Es preciso, compañeros, que sacudáis la inercia y llevemos nuestras teas a los palacias e iglesias, apoderándonos de todos sus tesoros y levantando con trofeos de victoria las cabezas de magnates y copetudos. / Nuestras mejores balas deben hacer blanco en los sayones de la policia, instrumentos odiosos y abominables, principales culpables de la cobardia y temor que demostrais, pero no importa, sono nuestro despertar y ahora opondremos balas a las balas, y a las metrallatas, bombas. / Concluyó Chamorro, preguntando que cuál sabía preparar bombas de dinamita, para hacerlas estallar en diversas casas y sitios que no mencionó. / Les prometió tener mañana, varios barriles de vino, que los envalentonará, hecho este que a juicio del infrascrito es sumamente grave, pues una poblada enardecida por el alcohol y azuzada por arengas subversivas, es una fiera humana, capaz de cometer cualquier desmán que bien pudiera ser de tristes resultados para la ciudad. »
[56] *Ibid.*, « por el lugar de los revoltosos ».

des conditions semblables, à l'occasion d'une réunion dans le salon d'une organisation ouvrière ou lors d'une réunion publique, y compris de la part de Juan Chamorro. Les faits de violence supposément planifiés par cette organisation ne se concrétisent à aucun moment de ces quatre ans et demi de guerre et ne sont corroborés par aucun autre rapport de police. En revanche, il est certain que ce genre de rapport permet de jeter le soupçon sur les meetings ouvriers, en laissant entendre que, même si les ouvriers qui y participent sont respectables et sont dans leur bon droit en manifestant de la sorte, des éléments séditieux pourraient s'infiltrer parmi eux et menacer l'ordre public. Ce qui justifie une surveillance, un contrôle et une répression accrue de ces événements. Dans la conférence patriotique de Pedro Henriquez, publiée dans le numéro de décembre de *La Revista de la Policía de Valparaíso*, son auteur compare le devoir des forces de l'ordre de défendre la patrie sur le champ de bataille, dans le contexte de la Guerra del Pacífico contre la Bolivie et le Pérou (1879-1883), à celui du maintien de l'ordre face à la menace que représentent les classes populaires affamées :

> Nous, qui revêtons l'uniforme militaire, parce que le corps policier aussi est militaire, étant donné qu'il a combattu sur les champs de bataille pour la défense de la patrie, nous continuerons la bataille en maintenant l'ordre et la tranquillité sociale en conformité avec les lois et nos devoirs. Il ne suffit pas de se souvenir de l'histoire du corps de la police qui fût l'un des premiers à marcher vers le nord l'année 1879, en défense de la patrie.[57]

Défendre la patrie ce n'est plus seulement lutter contre l'ennemi extérieur mais intérieur, la subversion des classes populaires, c'est faire rempart contre le chaos et assurer le maintien de la tranquillité sociale.

Des mesures préventives sont ainsi légitimées par ce contexte de crainte et de soupçon et s'exercent sur l'ensemble des activités des classes populaires urbaines : leur transport des ports du Nord jusqu'à Valparaiso, leurs formes de logement précaire dans le port, leurs mobilisations sociales et politiques. Au début du mois d'août 1914, l'intendant d'Antofagasta fait part de ses peurs de l'éclatement d'un mouvement de grève et de révolte dans sa ville à l'intendant, le gouvernement est saisi de la question. Dès le 6 août, 500 militaires s'embarquent à Valparaiso dans le « Maipo » pour Antofagasta. Des bateaux de guerre sont envoyés également dans le port d'Iquique afin de prévenir ce genre de « désordre ». La presse du Valparaiso se fait l'écho de ces mesures. Les manifestations massives contre la hausse des tarifs

[57] *La Revista de la Policía de Valparaíso*, Novembre 1914, « Nosotros, que vestimos el uniforme militar, porque el cuerpo policial también lo es, ya que ha peleado en los campos de batalla en defensa de la patria, continuaremos en la batalla conservando el órden y la tranquilidad social en el cumplimiento de las leyes y de nuestros deberes. No basta solo recordar para ello la historia del Cuerpo de Policía que fue uno de los primeros en marchar al norte el año 1879 en defensa de la patria. »

des tramways, les plus importantes numériquement sur la période, sont le théâtre des premiers grands épisodes de violences policières envers les manifestants. Lors de la première grande manifestation du 1er décembre 1914, alors que certains wagons reçoivent des jets de pierre et sont frappés à coups de bâtons, sur le parcours de la manifestation, entre les deux places d'où ont lieu les discours, des policiers à cheval chargent sur la foule et s'apprêtent à faire usage de leurs armes à feu. Les manifestants présents dénoncent immédiatement ces agissements au préfet, qui se trouvait à proximité du lieu des événements, qui promet que cela ne se reproduira plus[58]. Le lendemain cependant, la répression s'intensifie lors d'une deuxième manifestation, improvisée cette fois, au cours de laquelle l'éclairage public de certaines artères par lesquelles les manifestants cherchent à passer s'éteint brusquement. Les rues sont alors bloquées par des policiers à cheval qui chargent sur les manifestants, en blessant certains et créant un mouvement de panique. Ces épisodes se répètent tout au long des quatre ans et demi de mobilisations sociales.

Défiance des classes populaires urbaines face aux autorités

De 1914 à 1918, les *gremios* se plaignent inlassablement de la poursuite des importations de produits qui pourraient être réalisés par les ouvriers du port sans emploi, notamment les locomotives : alors que des dizaines attendent d'être réparées dans la station *porteña* du Barón, 70 ont été commandées aux Etats-Unis. Si tous les acteurs qui formulent cette demande de travaux publics se montrent déçus face à l'inaction du gouvernement, elle constitue pour les plus concernés, les ouvriers, une nouvelle preuve de mépris à leur égard dont ils prennent bonne note. La répression qui affecte leur vie quotidienne contribue au durcissement continu des rapports entre les classes populaires mobilisées et les forces de l'ordre. La dénonciation des violences policières intègre peu à peu, au cours des années de guerre, les motifs d'appel à la mobilisation lors des meetings ouvriers. Déjà le 25 octobre 1914, la Federación Regional Obrera organise un « grand meeting public[59] » dont l'un des objectifs est de protester contre la violence injustifiée exercée à l'encontre des manifestants lors d'une réunion publique, quelques jours auparavant à Santiago :

[58] *El Chileno*, 2 décembre 1914.
[59] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1394, n °365, 26 avril 1918, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « gran meeting público ».

> Nous vous invitons à nouveau à un meeting en raison de l'attitude adoptée par la police de Santiago le dimanche 21 de ce mois, qui sans qu'il y eût de raison qui le justifie et sans aucun égard, a marché sur le peuple qui s'était réuni pacifiquement à l'occasion d'une réunion publique, avec pour seul objectif de demander justice : acte que garantit tellement la constitution de ce pays. Malgré ces nécessaires et prudentes garanties, la police a marché sur des hommes, des idées et des garanties entravant tout droit, blessant et emprisonnant des ouvriers conscients et sans défense et piétinant ce qu'il y a de plus sacré dans la vie : le droit à la libre manifestation de la pensée.[60]

Les forces de l'ordre sont associées à la défense des intérêts de l'élite et du capital, surtout lorsqu'elles font preuve de violence lors de manifestations contre des intérêts privés : contre la Compañía de Tranvías ou des fabriques et ateliers du port. Cette collusion est perçue comme étant d'autant plus condamnable lorsqu'il s'agit de l'armée, alimentée par le service militaire obligatoire, comme dans le cas des troupes envoyées dans les ports d'Iquique et Antogafasta, en faction dans des bateaux « prêts à assassiner les travailleurs alors qu'ils réclamaient du travail[61] ». Des travailleurs qui sont, par conséquent les « frères » de ces soldats, comme l'écrit le 30 juillet 1917, le bimensuel anarchiste *Mar y Tierra* :

> Ces fils du peuple, qui sont la chair de notre chair, dont les veines sont parcourues du même sang prolétaire et qui, parce qu'ils portent l'uniforme militaire sont tyrannisés par les lois inflexibles de l'Ordonnance de l'Armée. Auront-ils le courage de massacrer le peuple, sachant qu'ici se trouvent leur père, leurs frères, leurs parents et leurs chers amis ?[62]

L'introduction du service militaire est perçue très rapidement, dès son décret en 1900, par les leaders ouvriers comme un danger majeur pour la conscience de classe et l'union des ouvriers pour la défense de leurs intérêts[63]. Les ouvriers de la Fábrica de Calzado de Fagalde Hnos, en grève en avril 1918, dénoncent vivement l'action de la police et appellent à ne pas respecter l'obligation du service militaire[64].

---

[60] *Ibid.*, « Os invitamos nuevamente a un Meeting porque la actitud asumida por la Policía de Santiago el Domingo 21 del corriente mes, que sin que hubiera causa justificada y sin miramiento alguno, atropelló al pueblo que pacíficamente se había reunido en un comicio público, con el exclusivo objeto de pedir justicia; acto éste que tanto garantiza la constitución de este país. No obstantes estas precisas y ponderadas garantías, la Policía atropelló hombres, ideas y garantías coartando todo derecho, hiriendo y encarcelando a obreros concientes e indefensos y pizoteando lo que hay de más sagrado en la vida: El derecho a la libre manifestación del pensamiento! »

[61] *La Defensa Obrera*, 15 août 1914, « listos para asesinar a los trabajadores cuando protestaran pidiendo trabajo ».

[62] *Mar y Tierra*, 30 juillet 1917, « Estos hijos del pueblo, que son carnes de nuestras carnes, que por sus venas corre la misma sangre proletaria y que por vestir el uniforme militar son tiranizados por las férreas leyes de la Ordenanza del Éjercito. ¿Tendrían el valor de masacrar al pueblo, sabiendo que están allí, sus padres, sus hermanos, sus parientes y sus amigos queridos? »

[63] ILLANES María Angélica, « Lápiz contra fusil. Las claves de un nuevo siglo. Santiago-Iquique 1900-1907 », *in La batalla de la memoria. Ensayos históricos de nuestro siglo. Chile, 1900-2000*, Santiago, Planeta-Ariel, 2002, p. 23-41.

[64] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1394, n °365, 26 avril 1918, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso.

Lors des mobilisations de 1918 – à l'occasion de la grève des ouvriers de la Fábrica de Calzado de Fagalde Hnos du mois d'avril et lors du rassemblement du 1er mai –, s'amorce un virage dans la relation entretenue par les manifestants aux autorités locales et aux élites. D'une part, *El Mercurio de Valparaíso*, quotidien de l'élite politique et commerciale du port par excellence, est disqualifié par les ouvriers en grève en tant que porte-parole de leurs revendications :

> Puis […] Enrique Torres, cordonnier *porteño* a laissé entendre qu'il ne fallait pas se présenter auprès du *Mercurio*, ce journal étant contraire à leurs intérêts. Il a laissé entendre qu'il fallait acheter *El Chileno*, qui dirait des vérités et ouvrirait ses portes aux dénonciations des ouvriers et annonces de leurs sociétés.[65]

Plus significatif encore, lors du rassemblement du 1er mai, alors que les orateurs rappellent le sens de cette date, la nécessité de s'unir, de militer, et dénoncent les violences policières, ils décident de remettre les conclusions à la presse et non plus à l'intendance, comme cela a toujours été le cas auparavant, « parce qu'ils ne les prennent pas en compte[66] ».

Le contexte de crise économique et sociale à Valparaiso et les migrations internes, avec l'arrivée d'ouvriers du Nord du pays dans le port, fournissent le cadre du développement d'une crainte, de la part des autorités et de certains membres des élites *porteñas*, d'une reproduction des mobilisations ouvrières de 1903 et 1907. Le souvenir de ces événements est encore frais, et d'autant plus réactivé par la provenance des *cesantes* du port, Iquique pour la plupart. Les moyens qui sont investis dans la surveillance, le contrôle et la répression des classes populaires et de leurs instances de mobilisations sociales nous renseignent sur les représentations des classes populaires à l'œuvre et le répertoire d'actions choisi pour intervenir sur la situation de crise. Les conséquences de la Grande Guerre à Valparaiso provoquent le déclenchement d'un cycle de mobilisations sociales et de répression, alors même que les mobilisations sociales sont porteuses d'une demande d'un nouveau rôle de l'Etat.

---

[65] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1344, n °1754, 24 octobre 1914, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « Después […] Enrique Torres, zapatero porteño, insinuó de no comparecer al Mercurio por ser este diario contrario a sus intereses. Insinuó se comprara el Chileno, que diría verdades y tendría las puertas abiertas para todos los denuncios de los obreros y avisos de las sociedades. »

[66] Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili, Archives de l'Intendance de Valparaiso, volume 1394, n °374, 2 mai 1918, le préfet de police de Valparaiso à l'intendant de Valparaiso, « porque no las toman en cuenta ».

TROISIEME PARTIE : LA GRANDE GUERRE DANS LA PRESSE *PORTEÑA* : OMNIPRESENCE ET MODERNITE

Chapitre 7 : La Grande Guerre à Valparaiso, un événement médiatique

Comme nous en faisons l'hypothèse dans l'ensemble de ce travail, la Grande Guerre apparaît comme étant un événement vécu à l'échelle locale, à travers les questions liées à la neutralité qu'elle met en jeu, les mobilisations des colonies et ses conséquences économiques sur le port. Mais la guerre est aussi un événement médiatisé par la presse : les télégrammes qui arrivent d'Europe rendent présente la guerre, telle qu'elle est vécue en dehors du Chili, à Valparaiso. C'est aussi dans les pages de la presse du port que les problématiques locales liées aux conséquences de la guerre s'écrivent et, de là, s'inscrivent dans une quotidienneté et un aspect local de l'événement. La Grande Guerre, dans ces deux acceptions, internationale et locale, suscite la formulation de récits et la mise en oeuvre d'un travail de représentation de la guerre qui a lieu à travers les productions narratives de la presse. Nous cherchons ici à nous interroger sur les modalités de ce processus : qui parle de la guerre à Valparaiso ? comment ? pour en dire quoi ? Il s'agit, notamment, d'analyser la conjoncture médiatique dans laquelle s'inscrit l'événement médiatique que représente la Grande Guerre et de questionner à nouveau la capacité de la Grande Guerre à avoir concerné un secteur plus étendu de la société *porteña* que sa seule élite, en explorant la façon dont les secteurs populaires ont pu être cibles et auteurs de discours sur la guerre.

De *El Mercurio* à *La Defensa Obrera* : la diversité des acteurs de l'événement

Lorsque les grandes puissances européennes se déclarent la guerre, la nouvelle de ce coup de tonnerre parvient jusqu'au port de Valparaiso par le biais des télégrammes des agences alliées, Havas et Reuters essentiellement. Ces dernières alimentent, pendant plus de quatre ans, les doubles pages des informations internationales des principaux quotidiens *porteños* : *El Mercurio de Valparaíso, El Heraldo, La Unión, El Industrial, El Comercio, El Chileno.* Ces télégrammes, qui s'accompagnent de gros titres en une des quotidiens, parfois de photos et de gravures représentant le conflit et ses conséquences, sont les éléments les plus visibles d'un discours médiatique sur la guerre. Leur existence en soi possède un intérêt certain dans une extrémité du monde, considérée souvent, jusqu'à il y a peu, comme une périphérie en marge de la première tragédie « mondiale ». Ils ne sont cependant que la partie la plus visible d'un

ensemble de discours mutliples et divers au sujet de la guerre, produit par un grand nombre d'énonciateurs qui prennent la parole au sein d'une configuration médiatique singulière.

Les années de la Grande Guerre s'inscrivent dans une période charnière de la presse chilienne : le crépuscule d'une presse marquée par l'improvisation des entreprises journalistiques, la multitude de titres de presse et leur caractère éphémère, le maintien de formes discursives héritées du XIXe siècle, peu à peu gagnée par la professionnalisation du journalisme, l'investissement de capitaux, les exigences de rentabilité, le développement d'innovations et d'un nouvel objet qui révolutionne la mise en récit de l'information : la photographie de presse. Valparaiso est la ville qui a vu naître le plus ancien journal en espagnol du monde, *El Mercurio de Valparaíso*, le 12 septembre 1827, qui est aussi celui sur lequel l'historiographie chilienne de la presse a le plus écrit, au point d'éclipser la foisonnante réalité de la presse *porteña* dans son ensemble. Tout au long du XIXe siècle, un grand nombre de publications se développent – aux côtés des journaux en langues étrangères, importés principalement d'Europe – dans l'ombre du premier journal de la ville, *El Mercurio,* devenu un quotidien en 1829. Si *La Patria, La Unión* et *El Heraldo* font figure de concurrents sérieux d'*El Mercurio,* dès la seconde moitié du XIXe siècle, de nombreux autres titres, plus ou moins éphémères, apparaissent, émanant de diverses institutions : l'archevêché de Santiago pour *El Chileno,* la ligue contre l'alcoolisme, à l'origine de *El Amigo del Pueblo,* ainsi que les diverses organisations syndicales, ouvrières et partis politiques. De grandes plumes commencent à s'illustrer au sein de ce dernier type de publications à l'image de Luis Emilio Recabarren, fondateur du parti communiste chilien, qui collabore à *El Socialista* de 1916 à 1917. On estime ainsi que 152 publications ont vu le jour entre 1826 et 1884[1].

La charnière entre le XIXe et le XXe siècle, ainsi que les premières décennies du XIXe siècle, sont celles du développement d'une presse dite populaire, de méthodes de gestion des organes de presse plus professionnelles et commerciales, ainsi que de l'introduction de nouvelles techniques, en particulier la photographie. La coexistence de ces divers éléments imprime un sceau particulier à la presse du port durant ces années. En effet, l'introduction des logiques capitalistes de production dans la gestion de certains journaux cohabite avec le maintien de logiques de publication propres au XIXe siècle. Des journaux comme *El Mercurio*

[1] CASTAGNETO Piero, « Bosquejo histórico de la prensa en Valparaiso (1826-1973) », *in Tributo a Valparaíso,* VERGARA B. Fernando (éd.), Valparaíso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparíso, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso : Consejo Nacional de la Cultura y las Artes, Fondo Nacional de Fomento del Libro y la Lectura, 2007.

ou *El Chileno* voient leurs méthodes de publication modernisées par l'arrivée de nouvelles équipes : souvent de jeunes hommes, plus éloignés du monde des lettres et de la politique que leurs aînés, laissant entrapercevoir le profil des journalistes modernes. Les lignes éditoriales de ces journaux s'apparentent de plus en plus à des stratégies commerciales adressées à de potentiels marchés. Ces logiques, onéreuses dans leur mise en œuvre, ne peuvent être que celles de grosses structures, et vont laisser progressivement sur le bord de la route les petites publications qui foisonnaient au XIXe siècle.

Le premier quotidien à visée populaire de Valparaiso est *El Chileno*, quotidien créé en 1883 à l'initiative d'Esteban Donoso, archevêque de Santiago. Il n'est pas le seul journal à appartenir, en tout cas initialement, à l'archevêché de Santiago, mais cette publication se distingue par le public auquel il cherche à s'adresser : populaire, les artisans, les ouvriers, les masses urbaines. L'élite conservatrice et la hiérarchie catholique cherche par ce medium à lutter, sur ce terrain-là, contre le libéralisme puis contre le socialisme et l'anarchisme. La publication démarre doucement. Elle est de taille réduite et ne s'aventure pas au-delà d'une formulation de la doctrine sociale de l'Eglise. Mais en 1892, le titre change lorsqu'un groupe de jeunes aristocrates catholiques en prennent la direction. S'appuyant sur les travaux de Le Play, ils s'émancipent davantage du Partido Conservador et se reconnaissent dans l'encyclique de Léon XIII, vers la pensée d'une timide démocratie chrétienne. Sous leur direction la publication décolle, grâce à la progressive professionnalisation des membres de sa rédaction et au changement d'orientation : moins de propagande idéologique, plus de rentabilité. Les classes populaires urbaines deviennent un secteur de marché à conquérir. Dans les pages d'*El Chileno*, on retrouve bientôt un roman feuilleton, non pas moralisant ou sacré, mais fait d'histoires romantiques et dramatiques. La section criminelle occupe une place très importante, aux côtés de la section des informations internationales, trait caractéristique de la presse de l'époque.

Dans une certaine mesure, le développement d'*El Chileno*, à la fin du XIXe siècle, est une préfiguration de la presse du XXe siècle, si ce n'est sensationnaliste, populaire et de masse, voire populiste. Il se veut le « journal des cuisinières[2] ». Sans jamais se prononcer en faveur des idées socialistes, au contraire, *El Chileno* rend cependant compte des mobilisations sociales des années 1914-1918 de façon positive. Il construit une représentation positive des mobilisations sociales populaires, leur manifeste souvent son soutien, voire justifie le recours à la violence dans certains cas précis, comme lors de la mobilisation contre la hausse des prix des tramways.

[2] OSSANDÓN B. Carlos et SANTA CRUZ A. Eduardo, *Entre las alas y el plomo: la gestación de la prensa moderna en Chile*, 1ª ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones, coll. « Colección sin Norte », 2001, 158 p.

Alors que certains manifestants arrosent de pierre les tramways qui continuent à circuler et le siège de la Compañía de Tranvías, pendant la manifestation du 1er décembre 1914, le quotidien reprend à son compte l'argumentaire des auteurs des dégradations, selon lequel leur circulation constituait une provocation, au même titre que la hausse des prix elle-même et ajoute : « Cela a donc été une dure leçon mais méritée. On ne provoque pas ainsi impunément la colère du peuple, qu'on raille et méprise après l'avoir exploité[3]. » Le nombre de tirages de ces journaux qui se veulent populaires reste incomparable avec les niveaux que connaissent les sociétés européennes à la même époque, mais ne sont néanmoins pas négligeables. Ainsi, *El Chileno* fait paraître entre 40 000 et 70 000 exemplaires quotidiennement à la fin du XIXe siècle[4], pour une population d'environ 140 000 habitants dans le port.

Concernant les magazines, c'est durant la première décennie du XIXe qu'ils apparaissent au Chili. Très peu connaissent des succès commerciaux en raison des coûts élevés et de la concentration du marché. *Sucesos*, premier magazine du Chili créé en 1902, publié à Valparaiso, se revendique comme étant à destination de « toutes les classes de notre société ». Il recourt massivement à l'image pour s'adresser à un public analphabète ou peu alphabétisé. Cette publication se veut moderne par son orientation commerciale, son hétérogénéité thématique, sa légèreté idéologique. La diversité des supports et des thèmes abordés lui permet de s'adresser simultanément à l'élite et aux classes populaires urbaines *porteñas*. L'objectif de la presse libérale du XIXe siècle n'est pas abandonné pour autant : la civilisation et le projet libéral modernisateur, mais se manifeste de façon moins appuyée, plus diffuse. Entre 1902 et 1905, les tirages hebdomadaires passent de 2 000 à 30 000 exemplaires par numéro. La chronique policière du journal qui occupe de plus en plus de place, est la première à incorporer des photos, et démontre, à travers les codes linguistiques utilisés, une volonté de s'adresser aux secteurs populaires urbains.

Cependant, au sein des pages de la presse du port s'expriment davantage que le point de vue d'une élite politique, économique et culturelle qui s'adresse, ou non, aux classes populaires *porteñas.* Elle n'est pas la seule à coucher sur le papier ses réflexions, notamment sur la Grande Guerre. Il n'est pas aisé de déterminer qui se cache derrière l'anonymat des articles de presse ou les pseudonymes qui les signent, au sein des publications socialistes, anarchistes et

[3] *El Chileno*, 2 décembre 1914, « Ha sido, pues, una lección dura pero merecida. No se provoca así impunemente la ira del pueblo, al que después de expotarlo se le escarnece despreciándolo. »
[4] Les chiffres sont issus de l'un des uniques travaux de grande ampleur sur la question de la presse au Chili : SILVA CASTRO Raúl, *Prensa y periodismo en Chile: (1812-1956)*, Santiago, Eds. de la Univ. de Chile, 1958, 413 p.

appartenant à des organes ouvriers. Cependant, il est possible d'esquisser un modèle archétypique de ces plumes populaires. Il s'agit vraisemblablement d'une forme d'avant-garde, issue de l'artisanat et de certaines catégories d'ouvriers qualifiés, en de nombreuses occasions des ouvriers typographes, comme Luis Emilio Recabarren. Le fondateur, en 1912, du Partido Obrero Socialista qui prend le nom, en 1922 de Partido Comunista, est un ouvrier typographe *porteño*. Œuvrant depuis Valparaiso, puis depuis le Nord *salitrero* dans les ports d'Antofagasta et d'Iquique, pour promouvoir les intérêts de la classe ouvrière, d'abord par la fondation de nombreuses organisations et journaux, il est élu député du Partido Demócrata pour la première fois en 1906 puis fonde le premier parti socialiste chilien. Il connaît plusieurs fois l'exil, en Argentine notamment où il participe, en 1918, à la fondation du Partido Comunista argentin. En 1916-1917, il est de retour dans son port natal et collabore au journal *El Socialista*. Ce leader ouvrier qualifié, engagé dans la lutte sociale pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires urbaines, qui fait porter sa voix par lui-même, dans l'espace public et dans la sphère politique, marche dans les pas de quelques prédécesseurs, artisans et ouvriers, qui, depuis la seconde moitié du XIXe siècle, affirment leur droit à prendre part à la vie publique, inspiré par un républicanisme populaire.

Les artisans qui ont participé des premières expériences de démocratisation de la vie politique, dont l'emblématique Sociedad de la Igualdad, en sont des exemples. Entre 1850 et 1851, sous l'impulsion d'intellectuels formés notamment en France, dont Francisco Bilbao, et de membres de l'opposition libérale, est entreprise une expérience singulière : la création d'un groupe de réflexion politique au sein duquel tous les membres sont égaux, la Sociedad de la Igualdad (Société de l'Egalité). Ils se réunissent, dans le premier temps de l'expérience, pour questionner le système politique chilien, quarante ans après l'Indépendance et penser l'invention d'une République alternative : sociale et égalitaire. L'artisanat urbain, catégorie sociale courtisée par les deux principaux courants politiques, depuis que sa conquête est devenue un enjeu pour accéder au pouvoir, est instrumentalisé par les conservateurs comme par les libéraux. Il trouve dans la Sociedad de la Igualdad une occasion éphémère, mais à la grande postérité, un lieu où s'exprimer par lui-même, sans intermédiaire[5]. Cette expérience échappe finalement aux intellectuels *afrancesados* et aux artisans pour être accaparée par l'ancienne génération de leaders politiques libéraux, avant de connaître une fin tragique, en août 1851 avec la déclaration de l'état de siège, l'arrestation et l'exil de nombre de ses membres après qu'un

[5] WOOD James A, *The Society of Equality popular republicanism and democracy in Santiago de Chile, 1818-1851*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2011.

igualitario a été accusé de fomenter un soulèvement populaire. Cet *igualitario*, Santiago Ramos, autre ouvrier typographe *porteño*, préfigure la trajectoire d'un Recabarren. En fondant son propre journal, en écrivant, publiant et éditant lui-même, en 1845, son propre ouvrage, un pamphlet, écrit dans un chilien populaire, il est l'un des premiers représentants d'un républicanisme populaire, en germe depuis la décennie de 1830, qui ne cesse de gagner en puissance au cours du siècle. Le *porteño* Ramos est, aux alentours des années 1850, presque une anomalie. Porte-parole d'un républicanisme populaire à peine émergent, par l'incroyable radicalité de ses propos et de son parcours, il n'est pas représentatif de l'ensemble de la classe populaire urbaine, même s'il incarne un mouvement de fond.

Il en est de même pour Recabarren et les autres anonymes qui écrivent, de 1914 à 1918, dans les pages des journaux ouvriers. Il ne s'agit pas de considérer qu'ils sont représentatifs d'une classe populaire urbaine, largement constituée d'ouvriers non qualifiés et de journaliers, souvent analphabètes. Cependant, ils représentent effectivement un mouvement populaire de revendication sociale qui les dépasse, fragile dans le cas Santiago Ramos, de grande ampleur et croissant dans celui de Luis Emilio Recabarren. Ils écrivent à l'adresse de ceux qui peu à peu viennent grossir les rangs des mobilisations sociales, en s'appuyant sur les mécanismes de sociabilité ouvrière qui permettent une diffusion du discours de la presse ouvrières au-delà de la population alphabétisée, par la lecture collective dans des lieux de sociabilité populaire, les *cantinas* notamment, et sur l'éducation populaire. De nombreux *gremios*, associations de secours mutuel et fédérations ouvrières possèdent à Valparaiso des écoles pour adultes, des centres culturels ouvriers d'où ils promeuvent ce qu'ils perçoivent comme les outils de la victoire de leurs intérêts, l'école et l'imprimerie : « Pour fermer des prisons, ouvrez des écoles, pour renverser des tyrans, fondez des imprimeries[6]. » Ils cherchent à éduquer la classe ouvrière, l'incitent à se cultiver, à lire, à s'informer pour « développer son intelligence[7] » et pour « son amélioration morale[8] » car, selon eux, la responsable de l'échec des luttes est la majorité indifférente « alors que quelques-uns luttent[9] » :

> Ils ne veulent pas se rendre compte qu'ils sont les seuls coupables de tout ce que nous devons supporter, de fait la classe capitaliste tire parti de la désorganisation, de l'échec des sociétés de lutte, pour opprimer et exploiter encore plus l'élément travailleur.[10]

[6] *El Socialista*, 7 août 1915, « Para cerrar presidios, abrid escuelas, para derribar tiranías fundad imprentas. »
[7] *Ibid.*, « desarollar su inteligencia ».
[8] *Ibid.*, « su mejoramiento moral ».
[9] *Ibid.*, « mientras que unos pocos luchan ».
[10] *Ibid.*, « No quieren darse cuenta que solo ellos son los culpables de todo cuanto tengamos que soportar pues la clase capitalista se aprovecha de la desorganización, del fracaso de las sociedades de lucha para oprimir y explotar aun más al elemento trabajador. »

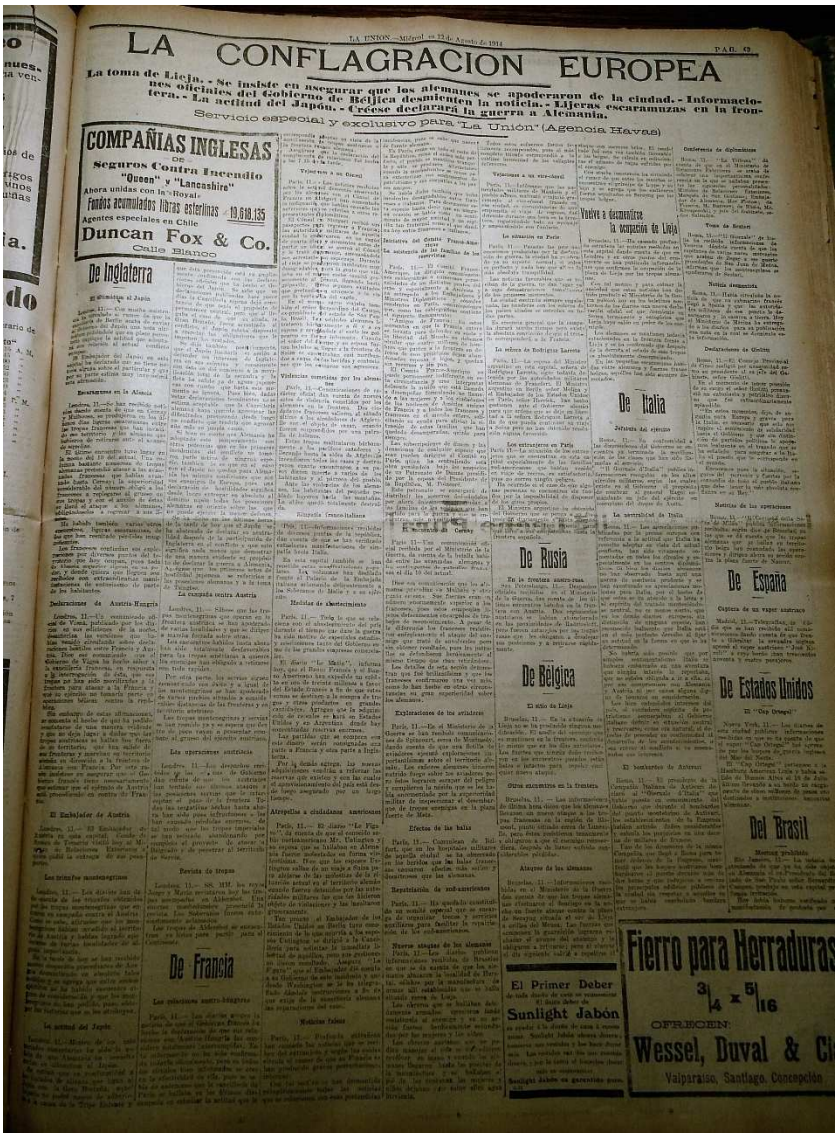
A travers les journaux ouvriers, ces plumes cherchent à participer de cette œuvre d'illustration des masses ouvrières qu'ils appellent de leurs vœux. Lorsqu'ils y écrivent des articles d'opinion sur la Grande Guerre, des poèmes, des pamphlets, lorsqu'ils informent du refus des ouvriers britanniques de se soumettre au service militaire obligatoire ou publient des odes funèbres à Jean Jaurès, ils cherchent à donner à leurs lecteurs des enseignements sur le militarisme, l'exploitation de la classe ouvrière et la civilisation. Ils sont donc les auteurs d'un discours sur la guerre alternatif à ceux des quotidiens des élites *porteñas*, eux-mêmes pluriels et non exempts de contradictions. Ces représentations de la guerre pourraient parvenir, au moins dans une certaine mesure, jusqu'à des secteurs populaires de la population du port, exclus de la lecture, ou en tout cas de la lecture des autres titres de presse.

Entre 1914 et 1918, la conjoncture médiatique permet la coexistence de grands titres de presse, modernes, écrits par l'élite et pour l'élite, de publications à visée commerciale, populaires et dans une certaine mesure populiste, et de journaux ouvriers. De multiples petits titres de presse continuent d'exister parallèlement aux quotidiens et magazines engagés dans un processus de modernisation. Caractérisés par leur petit format, le caractère aléatoire et éphémère de leur publication, ils répondent aux caractéristiques stylistiques du discours journalistique du XIXe siècle : du texte plutôt que des images, une absence de séparation des articles d'opinion et d'information notamment, des pratiques narratives du XIXe siècle – le fait divers, la poésie populaire – le tout emmené par un petit budget qui ne permet pas toujours de pérenniser ces entreprises. Certains ne durent que le temps de quelques numéros, réapparaissent parfois au profit d'un retour de chance ou d'une reprise. Au cours des années de la Grande Guerre, la presse représente par conséquent une tribune, dans une certaine mesure, polyphonique, qui permet l'expression d'une relative variété de groupes sociaux.

Or ces différentes voix parlent toutes de la guerre, d'une manière ou d'une autre. La Grande Guerre en tant que conjoncture européenne mais aussi en tant qu'événement chilien et *porteño* à travers ses conséquences locales, est abordée, aussi bien par les grands quotidiens de l'élite que par la presse ouvrière, *La Defensa Obrera*, *El Socialista*, *La Hoja Popular*, *Mar y Tierra*, *Verba Roja*, et par les publications qui cherchent à atteindre un lectorat plus populaire comme *El Chileno*, ou en tout cas à élargir le cercle de sa réception, par le recours à l'image plutôt qu'au texte, comme *Sucesos*. Les auteurs de discours et de représentations sur et de la Grande Guerre sont, à Valparaiso, multiples et relativement divers socialement.

La Grande Guerre, objet de toutes les genres narratifs

Il est question d'un récit polyphonique de la guerre en raison de la multiplicité et de la diversité de ses auteurs, mais aussi dans la mesure où ces acteurs s'expriment au sujet de la Grande Guerre à travers une multiplicité de productions journalistiques, littéraires et artistiques. Le traitement journalistique de l'événement est déjà une forme de récit de la guerre et un travail de représentation à l'œuvre en soi, avec des modalités singulières qui évoluent grâce au télégraphe. Les câbles publiés en très grand nombre occupent une part très importante de la section des informations internationales pendant quatre ans et demi, avant même les déclarations de guerre, et relatent les événements de façon quasiment instantané. Ils occupent, dans des quotidiens comme *La Unión* ou *El Mercurio de Valparaíso* systématiquement une page, une double page, voire davantage en 1914 et 1917 essentiellement (Figure 27). Il y a une présence constante des informations de la guerre, une présence écrasante même au cours de l'année 1914, plus réduite par la suite, partagée avec d'autres événements internationaux, mais réactivée par la contingence des événements militaires européens d'importance et le rapprochement de la guerre des côtes américaines.



LA UNION —Miércoles 12 de Agosto de 1914 PAG. 13

LA CONFLAGRACION EUROPEA

La toma de Lieja. - Se insiste en asegurar que los alemanes se apoderaron de la ciudad. - Informaciones oficiales del Gobierno de Bélgica desmienten la noticia. - Ligeras escaramuzas en la frontera. - La actitud del Japón. - Créese declarará la guerra a Alemania.

Servicio especial y exclusivo para "La Unión" (Agencia Havas)

COMPAÑIAS INGLESAS de Seguros Contra Incendio "Queen" y "Lancashire" Ahora unidas con la "Royal" Fondos acumulados libras esterlinas 19.610.135 Agentes especiales en Chile Duncan Fox & Co. Calle Bianco

De Inglaterra

De Francia

De Rusia

De Bélgica

De Italia

De España

De Estados Unidos

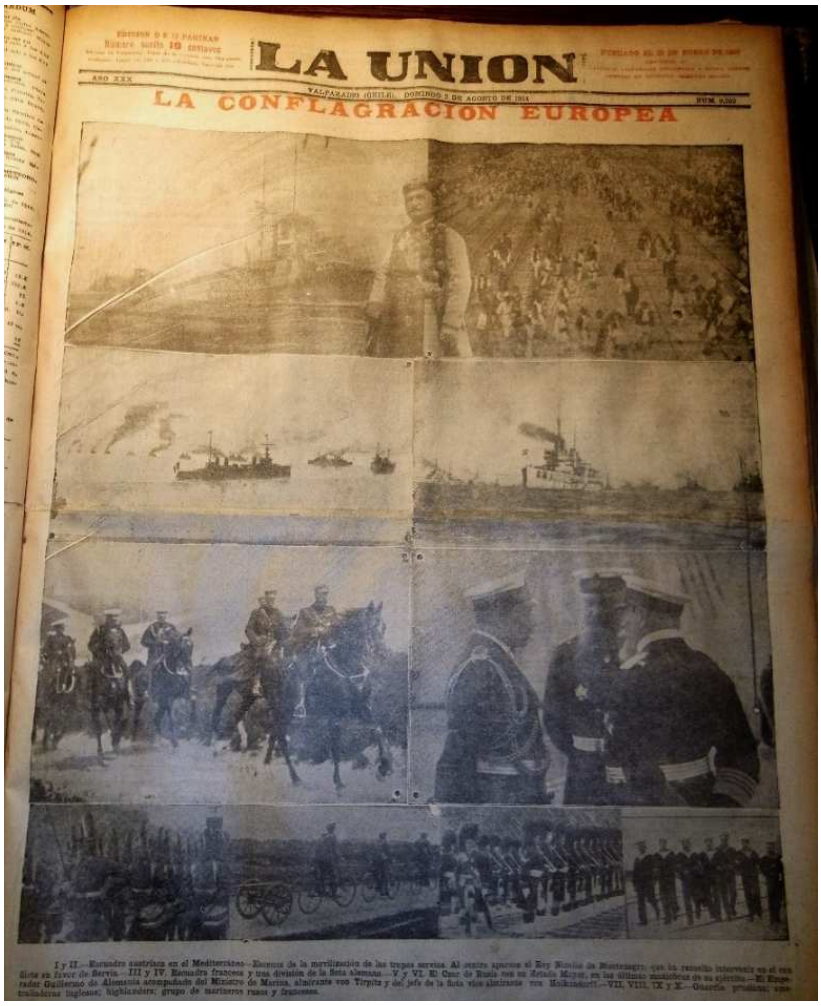
Del Brasil

Fierro para Herraduras 3/4 x 5/16 OFRECEN: Wessel, Duval & Cía Valparaíso, Santiago, Concepción

Figure 27 - La Unión, *12 août 1914. Page des actualités internationales intitulée « La conflagration européenne ».*

L'annonce de l'ouverture du Canal de Panama, pourtant potentiellement de grande importance pour le commerce du port, est complètement occultée par la Grande Guerre : certains quotidiens lui consacrent un entrefilet, d'autres tout au plus un article dans les jours qui précédent son inauguration, le 15 août 1914. D'autres reviennent sur le sujet à l'occasion de réflexions sur le développement de relations commerciales privilégiées avec les Etats-Unis, que le canal de Panama est perçu comme pouvant faciliter.

Ces informations internationales passent principalement par la dépêche de presse télégraphiée par les agences alliées mais aussi par un objet qui prend une importance croissante dans les pages des journaux du port : l'image et, en particulier, la photographie. Les unes de nombreux journaux du port sont occupées par des gravures et des photos du front, des destructions et de la vie quotidienne pendant la Grande Guerre (Figure 28).



LA UNION

LA CONFLAGRACION EUROPEA

Figure 28 - La Union, *2 août 1914*.

Sucesos consacre même à la Grande Guerre une section spéciale du magazine qui représente une vingtaine de pages sur les 70 que comptent la revue : une proportion qui ne varie pas jusqu'à la fin de la guerre, même si à partir de 1915, les informations de la guerre ne sont plus réunies dans une rubrique mais éparpillées tout au long du magazine[11]. La Grande Guerre est aussi représentée à travers des cartes, parfois très détaillées, des lieux où se déroulent les combats, des fronts et des campagnes (Figure 29), de détails des installations militaires – des fortifications françaises, des lieux de ravitaillement des zeppelins, de l'organisation des tranchées (Figure 30). Les informations sur la guerre, en tant qu'événement international, de *Sucesos* sont similaires à celles que publient certains quotidiens du port : des actualités directement liées aux combats, au fait militaire, et au vécu de l'arrière. Mais le magazine développe aussi d'autres approches : une plus mondaine avec des nouvelles sur le destin des têtes couronnées européennes dans la guerre notamment et des informations relevant davantage

[11] Un dossier sur la guerre complet de *Sucesos* est à voir en Annexe 5.

de l'anecdote, du fait divers, de l'information divertissante. Le magazine publie ainsi un article sur les codes utilisés par les espions pour dessiner un paysage de façon anodine, tout en indiquant en réalité des positions stratégiques ennemies[12], ou sur l'utilisation des pigeons pour des missions de reconnaissance (Figure 31). En cela, le traitement médiatique de la guerre par *Sucesos* entre bien dans l'objectif de légéreté de la ligne éditoriale, assumée par cette publication moderne dans son approche éditoriale commerciale. Les actualités sur la guerre deviennent aussi objets de divertissement.

Mais, au-delà, les réflexions sur la guerre, satiriques et humoristiques, se multiplient dans le magazine, par l'écrit comme par le caricature, le recours à l'image permettant d'élargir, dans une certaine mesure, le cercle des potentiels rieurs (Figure 32 et Figure 33).

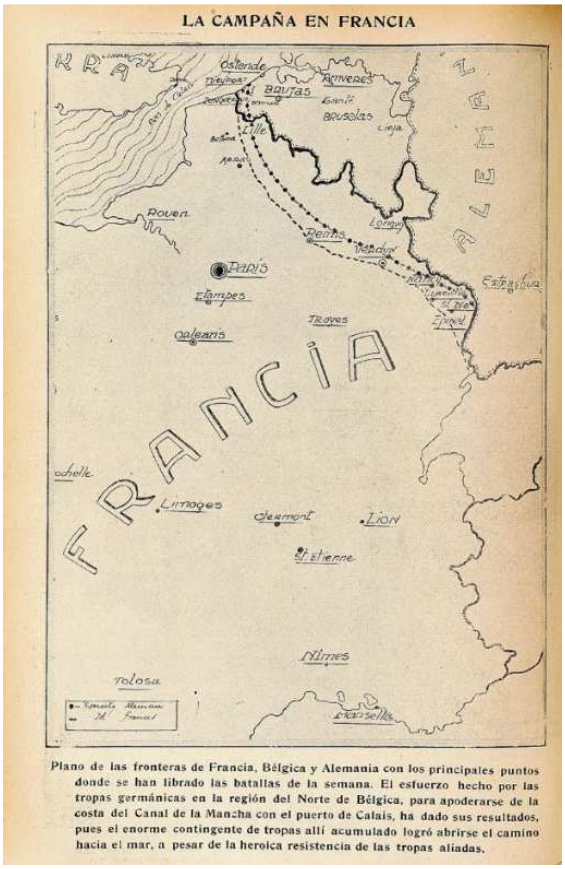
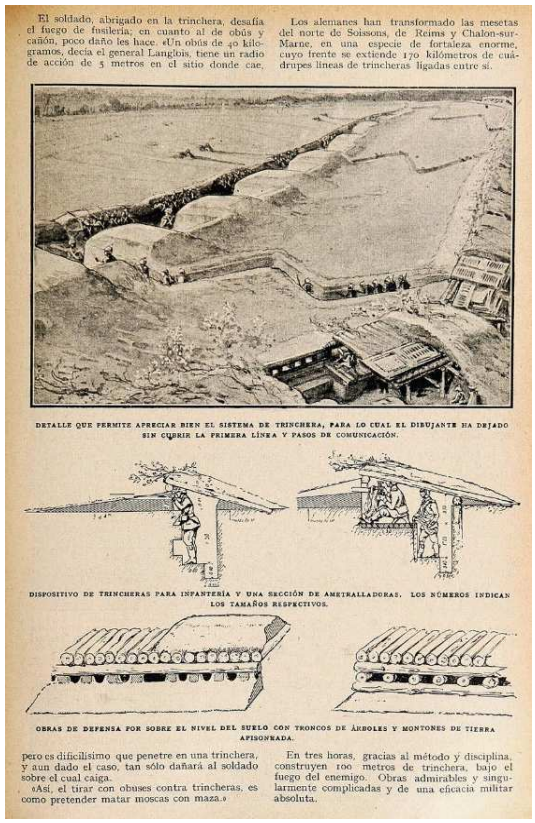


Figure 29 - Sucesos, *29 octobre 1914. « La campagne en France ».*[13]

[12] *Sucesos*, 26 novembre 1915.
[13] « La campaña en Francia »



El soldado, abrigado en la trinchera, desafía el fuego de fusilería; en cuanto al de obús y cañón, poco daño les hace. «Un obús de 40 kilogramos, decía el general Langlois, tiene un radio de acción de 5 metros en el sitio donde cae, pero es dificilísimo que penetre en una trinchera, y aun dado el caso, tan sólo dañará al soldado sobre el cual caiga.

»Así, el tirar con obuses contra trincheras, es como pretender matar moscas con maza.»

Los alemanes han transformado las mesetas del norte de Soissons, de Reims y Chalon-sur-Marne, en una especie de fortaleza enorme, cuyo frente se extiende 170 kilómetros de cuádruples líneas de trincheras ligadas entre sí.

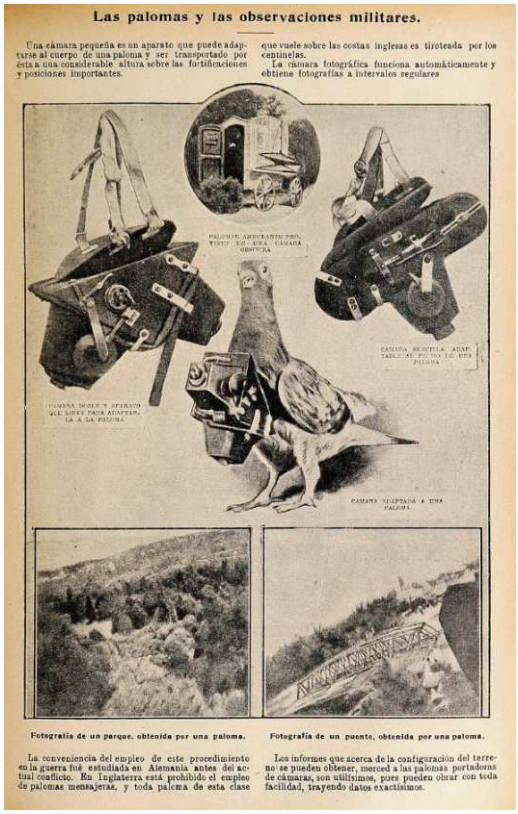
DETALLE QUE PERMITE APRECIAR BIEN EL SISTEMA DE TRINCHERA, PARA LO CUAL EL DIBUJANTE HA DEJADO SIN CUBRIR LA PRIMERA LÍNEA Y PASOS DE COMUNICACIÓN.

DISPOSITIVO DE TRINCHERAS PARA INFANTERÍA Y UNA SECCIÓN DE AMETRALLADORAS. LOS NÚMEROS INDICAN LOS TAMAÑOS RESPECTIVOS.

OBRAS DE DEFENSA POR SOBRE EL NIVEL DEL SUELO CON TRONCOS DE ÁRBOLES Y MONTONES DE TIERRA APISONADA.

En tres horas, gracias al método y disciplina, construyen 100 metros de trinchera, bajo el fuego del enemigo. Obras admirables y singularmente complicadas y de una eficacia militar absoluta.

Figure 30 - Sucesos, *17 décembre 1914. « Détail qui permet d'apprécier le système de tranchée »*[14]



Las palomas y las observaciones militares.

Una cámara pequeña es un aparato que puede adaptarse al cuerpo de una paloma y ser transportado por ésta a una considerable altura sobre las fortificaciones y posiciones importantes.

que vuele sobre las costas inglesas es tiroteada por los centinelas.

La cámara fotográfica funciona automáticamente y obtiene fotografías a intervalos regulares

Fotografía de un parque, obtenida por una paloma.

Fotografía de un puente, obtenida por una paloma.

La conveniencia del empleo de este procedimiento en la guerra fué estudiada en Alemania antes del actual conflicto. En Inglaterra está prohibido el empleo de palomas mensajeras, y toda paloma de esta clase

Los informes que acerca de la configuración del terreno se pueden obtener, merced a las palomas portadoras de cámaras, son utilísimos, pues pueden obrar con toda facilidad, trayendo datos exactísimos.

Figure 31 - Sucesos, *29 octobre 1914. « Les pigeons et les observations militaires »*

[14] « Detalle que permite apreciar bien el sistema de trinchera »

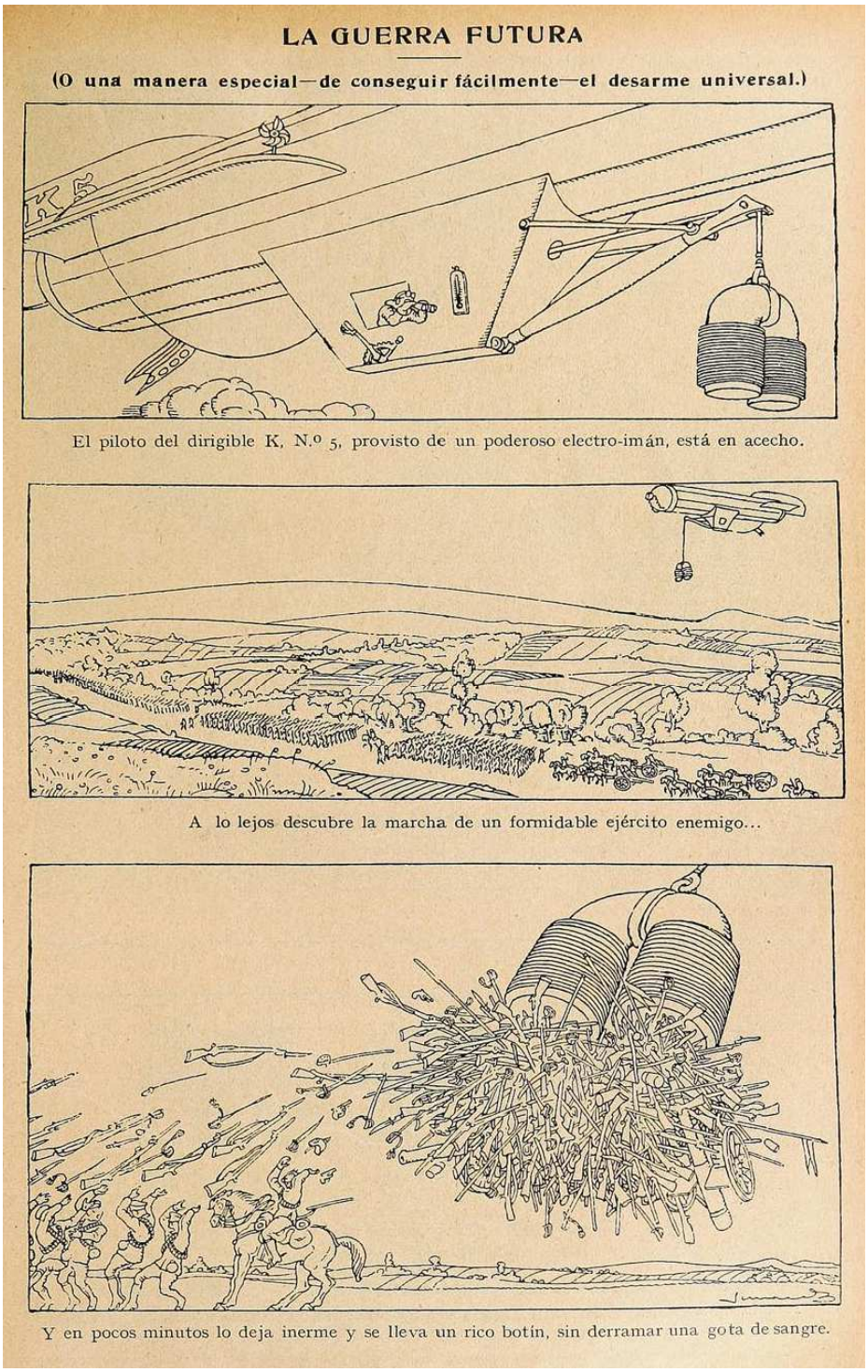


Figure 32 - Sucesos, *1er avril 1915. « La guerre du futur (Ou un manière originale – de parvenir facilement – au désarmement universel. – Le pilote du dirigeable K, N°5, pourvu d'un puissant électro-aimant est à l'affût. – Au loin, il découvre une formidable armée ennemie en marche. – Et en quelques minutes, il la laisse désarmée et remporte un généreux butin, sans faire couler une goutte de sang. »*[15]

[15] .La guerra futura.(O una manera especial – de conseguir fácilmente – el desarme universal. – El piloto del,dirigible K, N°5, provisto de un poderoso electro-imán, está en acecho. – A lo lejos descubre la marcha de un formidable égercito enemigo… - Y en pocos minutos lo deja inerme y se lleva un rico botín,, sin derramar una gota de sangre.

Figure 33 - Sucesos, *11 février 1915. « Jusqu'à quand ? Lucifer. – Je venais vous communiquer Monsieur le Père Eternel qu'il est temps maintenant de trouver une solution à cette affaire de la guerre européenne, parce que je reçois quotidiennement tellement de contrevenants au cinquième amendement que le charbon est en train de s'épuiser… »*[16]

[16] .¿Hasta cuando? Lucifer. – Venía comunicarle, Señor Padre Eterno, que ya va siendo tiempo de buscarle solución a esto de la guerra europea, porque recibo diariamente tantos infractores al quinto mandamiento, que ya se me va acabando el carbón…

Mais *Sucesos* n'a évidemment pas le monopole de la satire et de l'humour sur la Grande Guerre et ses conséquences, sur le reste du monde et le port. *La Unión* s'emploie, dans un articule intitulé « A mauvaise fortune, bon cœur[17] » à imaginer des solutions farfelues pour tirer parti de la catastrophe que représente la guerre. Parmi elles, voyager jusqu'au front russe, collecter le cuir de l'équipement des soldats russes morts au combat et y installer une usine de sacs à main ; récupérer le fer de toutes les balles de fusils, de mitraillettes et les boulets de canon pour les fondre et en faire des petits soldats pour « remplacer les millions [de soldats] de chair et d'os qui sont morts ou vont mourir dans cette guerre[18] » ; s'arranger avec le bateau de guerre allemand « Bremen » et le britannique « Glasgow », présents dans les eaux chiliennes, pour les convaincre de mener un combat naval face à Playa Ancha, un quartier de Valparaiso, y installer des tribunes et faire payer l'entrée du spectacle, tout en garantissant la sécurité des spectateurs. La satire est également mise au service d'une sympathie pour l'un ou l'autre camp à des fins propagandistes, comme dans le cas du journal virulemment germanophobe et pro-allié, *El Tanque*, publié à Valparaiso à partir du mois de juin 1918. On peut trouver dans ses pages l'annonce de la découverte prodigieuse qui permettra aux Allemands de poursuivre la guerre plus longtemps : le saucisson synthétique[19], ou encore un concours de dessin de têtes d'Allemands :

> Concours de têtes
> Dans son prochain numéro, *El Tanque* publiera cinquante têtes d'Allemands de diverses sortes, commandées spécialement aux meilleurs dessinateurs sud-américains. Il y aura des têtes de type Hindenburg et de type Kronprinz, avec des moustaches façon Kaiser ou des moustaches tombantes, etc. Attention, cette collection de têtes ne va pas passer inaperçue, pensez à réserver à l'avance votre prochain numéro d'EL TANQUE. [20]

Le travail de représentation de la guerre, à l'œuvre à Valparaiso, passe aussi par des chansons et des poèmes, principalement populaires, mais aussi des contes. Leurs auteurs s'y plaignent généralement de la guerre, déplorent ses conséquences et appellent à l'anti-militarisme et à la paix. *La Hoja Popular*, mensuel ouvrier, vivement anti-clérical et pacifiste publie un poème qui évoque la cruauté que représente le fait de livrer le peuple innocent à la violence de la guerre et de le contraindre à verser son sang pour défendre des intérêts qui ne

[17] *La Unión*, 27 septembre 1914, « De tripas, corazón ».
[18] *Ibid.*, « remplazar los millones de los de carne y hueso que han muerto y han de morir en esta guerra ».
[19] *El Tanque*, 18 juin 1918.
[20] *Ibid.*, « Concurso de cabezas.
En su próximo numero, El Tanque publicará cincuenta cabezas de alemanes, de diversos tipos, encargados especialmente a los mejores dibujantes sudamericanos. Habrá cabezas del tipo Hindenburg y del tipo Kronprinz, con bigotes a lo Kaiser y con bigote caído, etc. Esta colección de cabezas llamará la atención, de manera que encargue usted con tiempo el próximo número de EL TANQUE. »

sont pas les siens. Le journal représente dans ce poème l'acceptation unanime de la société face à la guerre. Seul le fou, se refuse à répondre à l'appel des armes. *La Hoja Popular* laisse donc entendre par ce poème qu'une inversion du monde s'est produite : les sociétés ont perdu la tête, ou on la leur a fait perdre, de façon à ce qu'elles consentent à la guerre. Le fou est le seul à faire encore preuve de lucidité et, de là, apparaît comme un dément qu'ils faut rejeter hors de la société :

> Et ainsi, depuis des siècles et des siècles, tous sont allés et vont à la guerre.
> Le législateur dit :
> - C'est un devoir.
> Le magistrat :
> - C'est juste.
> Le philosophe :
> - C'est humain.
> Le sage :
> - C'est naturel.
> L'artiste :
> - C'est beau.
> Le poète :
> - C'est glorieux.
> Le prêtre :
> - C'est divin.
> Un seul d'entre eux, un qui avait faim et soif, sommeil et froid, qui n'avait aucune espérance de manger ou de boire, de dormir ou de se couvrir, dit :
> - Ce n'est pas juste, c'est infâme !
> Et tous se liguèrent contre lui ; ils l'injurièrent et le frappèrent et dirent :
> - Il est fou ![21]

Dans le cas du poème de *La Hoja Popular*, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un poème écrit par un *porteños*, ou s'il a été traduit et reproduit à partir d'une autre publication. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle cela n'est néanmoins pas si probable, dans la mesure où, en de nombreuses occasions, lorsque des caricatures ou articles sont reproduits, apparaissent les références des publications d'origine.

De fait, les journaux reproduisent parfois des caricatures, surtout celles mettant en scène les belligérants, comme cela a été vu pour le cas de *Sucesos*[22], mais aussi des extraits de livres européens, notamment de deux prix Goncourt, *L'appel du sol*, d'Adrien Bertrand et *Le Feu* de Henri Barbusse. Ces deux œuvres se caractérisent par leur regard extrêmement critique sur la guerre et leur pacifisme. *Sucesos* publie à plusieurs reprises de courtes nouvelles ayant pour

[21] *La Hoja Popular*, Août 1914, « Y así, desde siglos y siglos, todos han ido y van a la guerra. / El legislador dijo: / - Es deber. / El magistrado: / - Es justo. / El filósofo: / - Es humano. / El sabio: / - Es natural. / El artista: / - Es bello. / El poeta: / - Es glorioso./ El sacerdote: / - Es divino. / Uno solo entre todos, uno que tenía hambre y sed, sueño y frio, que no tenía ninguna esperanza de comer y de beber, de dormir y de abrigarse, dijo: / - No es justo, ¡es inicuo! / Y todos se pusieron en su contra; lo injuriaron y lo golpearon, y dijeron: / - ¡Es loco! »
[22] Voir le chapitre 3.

objet la guerre, possédant les mêmes caractéristiques. Elles décrivent systématiquement la Grande Guerre comme une immense tragédie insensée. On trouve en particulier cinq très courtes nouvelles dont le sujet central est la Grande Guerre : « De la guerre[23] », publiée le 3 août 1916, « Le monstre[24] », le 3 septembre 1916, « La guerre ne se terminera jamais… [25] », le 28 septembre de la même année, « Maléfice[26] », le 9 novembre 1916 et « Une étoile fugace[27] », le 1er mars 1917. Toutes, à l'exception de « Maléfice », mettent en scène des personnages ayant trouvé la mort, été blessés au cours des combats ou rendus fous par la guerre. La nouvelle intitulée « De la guerre », met en scène le dialogue entre deux crânes, un français et un allemand, qui discutent dans le boue des tranchées[28]. Chacun raconte à l'autre son histoire de vie. Deux vies qui se trouvent être identiques : celle d'un paysan qui n'a rien demandé à personne, pour qui la patrie se résumait à son lopin de terre, forcé d'abandonner femme et enfants pour satisfaire les caprices de six ou sept puissants. Ils ont été obligés de se battre mais n'ont jamais eu de haine l'un pour l'autre. La nouvelle se conclut par un baiser de paix échangé dans la boue du champ de bataille par ces deux crânes.

Dans la section « Tableaux de la guerre[29] », la nouvelle intitulée « Le monstre » est le récit d'un poilu, rapporté par un narrateur anonyme qui dit l'avoir rencontré[30]. Ayant perdu ses quatres membres et la vue, il livre son témoignage de l'horreur des tranchées, plus particulièrement de l'une d'elles qui aurait été surnommée « l'Enfer ». Le narrateur introduit le témoignage du poilu par une description de l'omniprésence de la mort : « Le principal occupant de cette tranchée était la mort. La mort invisible qui descendait sans cesse à travers les tempêtes de feu, les pluies de lydite, les tirs aériens et traîtres de la nuit, la pointe rougie des bayonnettes.[31] » Le soldat décrit, par la voix de ce narrateur, la mort invisible des soldats tués par le seul souffle des explosions d'obus, la façon dont la mort devient l'unique souhait du soldat, la folie qui s'empare des poilus au point que certains ne veulent plus quitter la tranchée au moment où l'ordre est donné de l'abandonner :

> Peu après, la tranchée fut évacuée. Deux grenades qui ont ouvert des cratères de trente mètres de diamètre, l'ont effacée de la mémoire des gens. Les

[23] *Sucesos*, 3 août 1916, « De la guerra ».
[24] *Sucesos*, 3 septembre 1916, « El monstruo ».
[25] *Sucesos*, 28 septembre 1916, « La guerra no acabará nunca… »
[26] *Sucesos*, 9 novembre 1916, « Maleficio ».
[27] *Sucesos*, 1er mars 1917, « Una estrella fugaz ».
[28] *Sucesos*, 3 août 1916.
[29] *Sucesos*, 3 septembre 1916, « Cuadros de la guerra ».
[30] *Ibid.*
[31] *Ibid.*, « El principal ocupante de esta trinchera era la muerte. La muerte invisible que descendía sin cesar en las tempestades de fuego, en las lluvias de lydita, en los disparos aireados y traicioneros de la noche, en la punta enrojecida de las bayonetas. »

> imbéciles étaient restés là. Ils ne voulurent pas sortir. Celui qui se blotissait aux côtés du monstre pleurait d'une façon monotone parce qu'ils l'avaient laissé seul, mais sans vouloir suivre les soldats. Le grand gaillard blond demeurait absorbé dans ses visions. Le troisième resta là, étendu dans la boue, en chantant de vieilles chansons de son enfance, jusqu'à ce que les tirs de lydite ne le fassent taire à jamais, ils l'ont plongé dans l'éternité avec ses compagnons.[32]

Chaque paragraphe de la nouvelle se conclue par la sentence : « La guerre est ainsi.[33] »

Une autre nouvelle, publiée le 28 septembre 1916, « La guerre ne terminera jamais… », avec pour sous-titre « Pages de 2016[34] », plus longue – deux pages et demi pour une à une et demi pour les autres – pousse plus loin encore l'imagination, à partir des événements de la Grande Guerre. Elle emmène le lecteur *porteño* un siècle plus tard, en 2016, dans un futur apocalyptique dans lequel la guerre est un état permanent. La guerre déclenchée en 1914 ne s'est jamais terminée, au contraire, elle s'est étendue à l'ensemble du monde :

> Vous savez que cela fait plus de 100 ans que l'humanité vit en guerre avec elle-même. Ce fut en août 1914 que sonna le premier coup de canon, là-bas, aux frontières franco-allemandes. Et depuis lors le champ de bataille s'est élargi. Aujourd'hui il occupe toute la Terre. Europe, Amérique, Asie,… là où il y a des hommes, il y a des luttes, des détonations d'armes à feu, des explosions de mines, des chocs de légions, des villes incendiées, l'horreur des horreurs.[35]

La guerre représente désormais la norme, la paix et l'amour ont disparu, ainsi que toute activité économique, l'université, les cathédrales, les écoles, les livres, l'histoire. Le monde entier se consacre à la guerre : même les femmes se sont jointes à la bataille en devenant des « *soldadesas*[36] ». Les hommes et les femmes ne s'aiment plus et s'ils s'accouplent, ce n'est que pour continuer d'alimenter les armées en hommes. Ces enfants sont éduqués pour faire la guerre à leur tour, par des maîtres de la chose militaire, dans les tranchées même et, dès leur plus tendre enfance, inspireraient la peur aux « héros de l'année 1916[37] ». L'idée de nation même a

---

[32] *Ibid.*, « Poco después, aquella trinchera fue evacuada. Dos granadas abriendo crateres de treinta metros de diámetro, la borraron de la memoria de las gentes. Los imbéciles se habían quedado allí. No quisieron salir. El que se acurrucaba al lado del monstruo lloraba monótonamente porque lo dejaban solo, mas sin querer seguir a los soldados. El mocetón rubio continuaba absorto en sus visiones. El tercero quedó allí, tendido en el barro, cantando viejas canciones de su niñez, hasta que los disparos de lydita lo hicieron enmudecer para siempre, lo hundieron en la eternidad con sus compañeros. »

[33] *Ibid.*, « La guerra es así ».

[34] *Sucesos*, 28 septembre 1916, « Páginas de 2016 ».

[35] *Ibid.*, « Sabed que hace más de 100 años que la humanidad vive en guerra consigo misma. Fue en Agosto de 1914 cuando sonó el primer cañonazo, allá, en las fronteras franco-alemanas. Y desde entonces ha ido ensanchándose el campo de batalla. Hoy ocupa toda la tierra. Europa, América, Asia,…donde quiera que hay hombres allí hay lucha, estampido de armas de fuego, estallar de minas, choque de legiones, ciudades incendiadas, horror de horrores. »

[36] *Ibid.*

[37] *Ibid.*, « heroes del año 1916 ».

disparu : tous luttent les uns contre les autres, en fonction d'une multitude de raisons et d'antagonismes. L'idée de paix survit seulement dans le cœur de quelques hommes, dont le narrateur, « petits-enfants de ceux qui en 1915 commencèrent la propagande de paix[38] », qui vivent cachés, apatrides et espèrent encore pouvoir convaincre l'humanité de la justesse de l'idée de paix :

> Une poignée d'hommes, parmi lesquels demeurait encore le sentiment d'amour, voulurent empêcher que la guerre ne s'étendît comme une inondation de sang et qu'elle se conclût par de nobles transactions. Leurs paroles furent condamnées de toutes parts comme étant contraires au nouveau dogme. Ils furent qualifiés de traîtres, et on leur appliqua la sentence infamante d' « hommes sans patrie » et on les expulsa de la nation où ils vivaient. Beaucoup périrent par le fer de ceux qui se considéraient « patriotes », alors qu'ils ne méritaient que le qualificatif de « cruels ». Et fuyant la barbare persécution, nous nous réfugiâmes dans des lieux isolés, à la cime des montagnes, dans les déserts stériles, où ne parvenait pas le bruit des armes ni l'action des combattants. Nous sommes les Pacificateurs, ceux qui à tout prix veulent que termine le cruel conflit. […] Depuis ces nids inaccessibles, nous épiions le déroulement de la guerre et quand nous cessâmes d'entendre le tonnerre de l'artillerie, imaginant que les combattants de la robuste campagne étaient fatigués, nous descendîmes pour tenter de faire entendre nos conseils de paix. Mais jusqu'à présent on nous expulsa à nouveau vers les repaires où nous nous cachons ou on nous sacrifia en mettant dans notre bouche le baillon de la mort.[39]

Signée par un certain Juan Ortega Munilla, comme d'autres par un Juan Pujol ou un A. Hernandez Cata, cette nouvelle pose un problème commun à tous ces récits : l'identification de l'auteur et donc de la provenance et de l'originalité de ces textes. Ici encore, le fait qu'en d'autres endroits, la mention de la source d'où a été tiré le texte soit indiquée peut laisser à penser qu'il en aurait également été fait mention s'il s'était agi de reproductions de nouvelles extérieures au contexte chilien. Il pourrait donc s'agir ici de discours originaux sur la guerre, émanant peut-être d'auteurs *porteños* ou en tout cas chiliens. Quoi qu'il en soit, ces nouvelles participent d'une présence de la guerre dans la presse, plurielle dans ces supports mais relativement univoque dans l'interprétation dont elle fait l'objet : il s'agit d'une catastrophe

[38] *Ibid.*, « nietos de aquellos que en 1915 iniciaron la propaganda de paz ».

[39] *Ibid.*, « Unos cuantos hombres, en los que aún quedaban el sentimiento del amor, quisieron impedir que la guerra se extiendese como inundación de sangre, y que concluyera por nobles transacciones. Sus palabras fueron condenadas en todas partes como contrarios al nuevo dogma. Se les appelidó traidores, se les aplicó el dictado infamante de « hombres sin patria », y se les expulsó de la nación en que vivían. Muchos perecieron bajo el hierro de los que se consideraban « patriotas », aunque sólo merecían el dictado de « crueles ». Y huyendo de la bárbara persecución nos refugiamos en lugares solitarios, en las cimas de las montañas, en los desiertos estériles, a los que no llegaba el ruido de las armas ni la acción de los combatientes. Somos los Pacificadores, los que a toda costa queremos que termine la cruenta contienda. […] Desde estos nidos inaccesibles espiamos el curso de la guerra, y cuando dejamos de oír el trueno de la artillería, imaginando que ya están cansados los luchadores de la recia campaña bajamos con el intento de que oigan nuestros consejos de paz. Pero hasta ahora se nos ha arrojado de nuevo a las guaridas en que nos escondemos, si no se nos ha sacrificado, poniendo en nuestras bocas la mordaza de la muerte. »

mondiale, qui suscite d'immenses désirs de paix. Il existe par ailleurs une riche production d'articles d'ordre philosophique écrits par l'élite du port, dans *La Unión* notamment, d'une part, et dans les journaux ouvriers d'autre part, qui engagent ce même type de réflexions pacifistes.

D'autres poèmes, images, caricatures et articles se centrent plus particulièrement sur la question de la Grande Guerre et de ses conséquences dans le port, autour des questions qui ont déjà été abordées en première et deuxième partie de cette étude, à savoir la neutralité et les mobilisations des colonies d'immigrés des puissances belligérantes et la crise économique et sociale. En la matière, il n'y a aucun doute sur le caractère local de ces discours dans la mesure où ils font référence au contexte très précis de Valparaiso. Ils sont également marqués par la pluralité des formes qu'ils adoptent. D'une part, ce type de textes et d'images représentent un aspect de la vie sociale du port, marquée par un fort intérêt pour les mobilisations des colonies, que ce soit par la mobilisation militaire (à travers les photos de *porteños* au front) ou leur action dans le port (Figure 34). Il est également question ici, comme cela a été vu[40], d'une intégration de ces problématiques à la vie et à la sociabilité locale.

Figure 34 - Sucesos, *22 mars 1917. « Colonie française ».*[41]

[40] Voir le chapitre 2.
[41] « Colonia Francesa ».

Il s'agit d'autre part de discours en lien avec la situation économique provoquée par la crise, qu'il s'agisse de la déplorer, de s'attaquer à ceux qui en sont jugés responsables ou d'amorcer une remise en question du modèle économique et de développement chilien. Il s'agit enfin de discours portant sur des élements plus ponctuels liés aux conséquences de la guerre, notamment à travers le fait divers, la caricature (Figure 35).

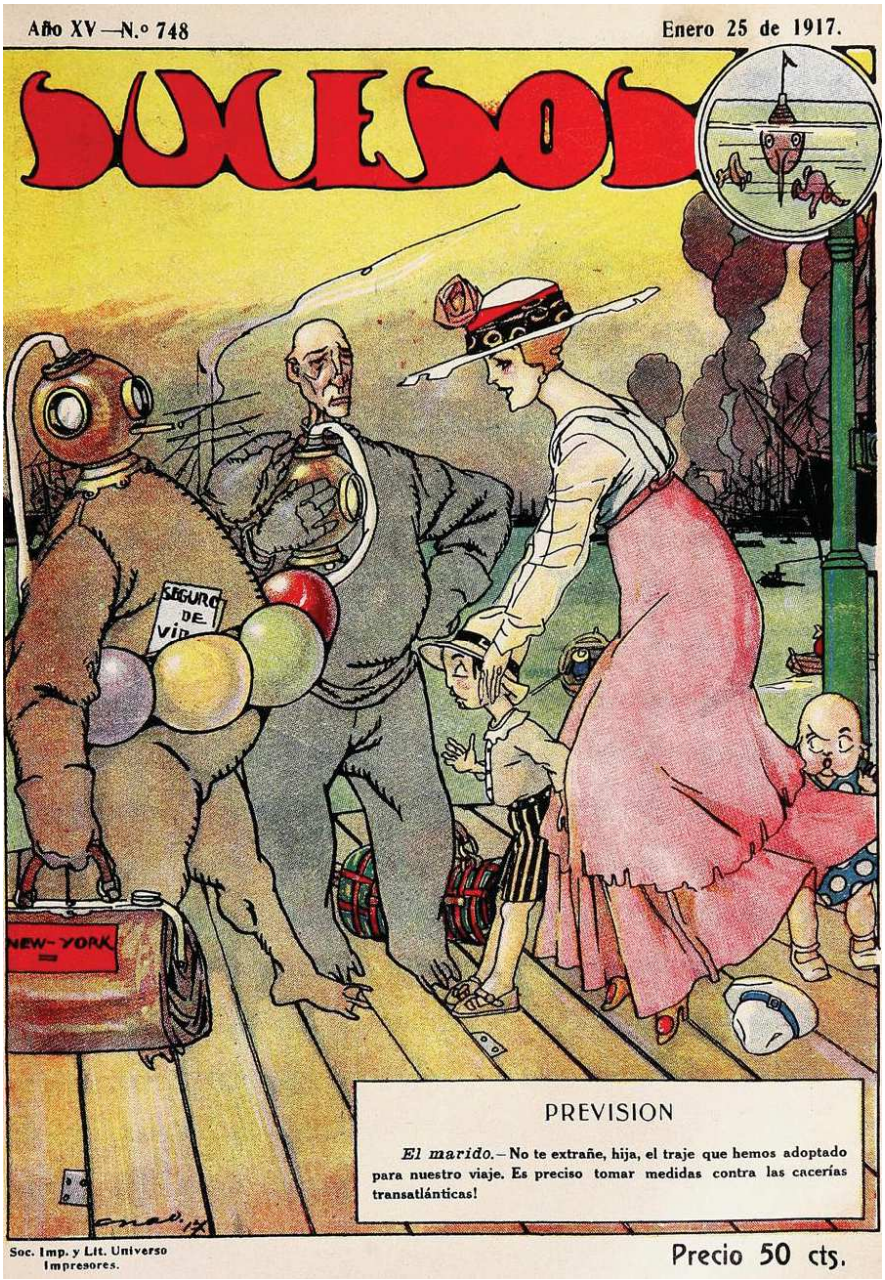


Figure 35 - Sucesos, *25 janvier 1917. « Prévision. Ne t'étonne pas, ma fille, la combinaison que nous avons adopté pour notre voyage. Il est nécessaire de prendre de mesure contre les chasses transatlantiques ! »*[42]

[42] « Previsión. El marido. – No te extrañe, hija, el traje que hemos adoptado para nuestro viaje. Es preciso tomar medidas contra las cacerías transatlánticas! »

Modernité et permanences d'un événement médiatique

Le recours simultané à la photographie, aux câbles télégraphiques et à la poésie populaire, pour représenter la Grande Guerre et ses conséquences dans le port, est le résultat d'une conjoncture singulière de la presse chilienne. La presse ayant connu une introduction bien plus tardive que sous d'autres latitudes relativement à la photographie de presse, il existe une forme de mélange des genres dans la presse chilienne, et de Valparaiso en particulier : la coexistence de cultures visuelles et narratives du XIXe siècle et du recours aux nouvelles technologies journalistiques[43]. Les formes de représentation de la Grande Guerre dans la presse *porteña* mettent en jeu la cohabitation d'éléments de modernité et de continuité avec les pratiques culturelles du XIXe siècle.

D'une part, la Grande Guerre peut être interprétée comme le premier événement médiatique du XXe siècle en ce que son traitement médiatique a été inédit, en raison du progrès technique réalisé tant dans les modes de communication que d'impression et dans le domaine de la photographie. En retour, ces avancées techniques ont accouché d'innovations rédactionnelles et de nouvelles pratiques journalistiques[44]. L'existence du télégraphe procède à une forme de rétrécissement du monde par l'introduction du principe de quasi immédiateté de la circulation des informations. L'événement peut être vécu quasiment en temps réel à des milliers de kilomètres de distance. Les quotidiens de Valparaiso situent cet enjeu d'instantanéité au centre de leurs stratégies rédactionnelles : c'est sur ce point qu'il s'agit de faire la différence sur les autres titres de presse. Le fait que la différence entre deux quotidiens s'opèrent autour de la primeur des informations implique la mise en œuvre d'une variété de dispositifs qui permettent de jouer sur cet aspect. Il en est ainsi du supplément. Le 1er août 1914, *El Día* fait paraître deux suppléments spéciaux, à 11h et à 20h, pour faire face à la demande d'informations que les *porteños* attendent selon eux « avec anxiété[45] » - ils en veulent pour preuve le fait que les deux suppléments auraient été épuisés dans la journée. *La Unión* lance pour sa part, le 5 août, sa « deuxième édition » et non pas son supplément, le supplément étant « une plaie[46] »

[43] Sur cette question, à partir de l'analyse de la section de faits divers de *Sucesos* : RODRIGUEZ MORALES Teresita, « Valparaiso al instante. Imagenes e imaginarios a traves de la cronica policial de Sucesos, 1902 », *in Justicia y vida cotidiana en Valparaíso siglos XVII-XX*, CORREA Maria José (éd.), Santiago de Chile, Acto Editores, 2014.
[44] Sur l'interprétation de la Grande Guerre dans la presse du Costa Rica en tant que premier événement médiatique du siècle : VEGA JIMÉNEZ Patricia, « Primicias de la Primera Guerra Mundial en la prensa costarricense (1914) », *Intercambio*, , n° 5, 2007, p. 271-308, VEGA JIMÉNEZ Patricia, « ¿ Especulación desinformativa ? La Primera Guerra Mundial en los periódicos de Costa Rica y El Salvador », *Mesoamérica*, , n° 51, 2009, p. 94-122.
[45] *El Día*, 2 août 1914, « con ansiedad ».
[46] *La Unión*, 5 août 1914, « una plaga ».

selon le quotidien catholique. Disponible à partir de 16h30, il comprend une reprise des câbles télégraphiques du matin auxquels s'ajoutent ceux qui arrivent entre temps, des gravures, des chroniques de la rédaction. Le quotidien entend le maintenir tant qu'il sera plébiscité par le public, tout au long de la « conflagration européenne » si les lecteurs le veulent. Les nouvelles de la guerre sont un enjeu économique à partir duquel les quotidiens *porteños* cherchent à tirer leur épingle du jeu. D'où l'importance donnée à l'immédiateté des informations que les journaux se vantent de pouvoir garantir grâce à des « services télégraphiques spéciaux ». Dès le 2 août 1914, *La Unión* annonce sa souscription à un service de câble spécial, très onéreux, « mais nous le faisons pour nos lecteurs et parce que *La Unión* veut conserver sa suprématie dans le domaine de l'information à Valparaiso[47] », déclare le quotidien. De même, *El Día* annonce à ses lecteurs avoir contracté un « grand service cablégraphique spécial[48] » auprès de l'agence de presse Havas, afin de satisfaire leur anxiété.

Cependant, si la primeur des informations est un enjeu, la différence s'effectue aussi sur la quantité d'informations que les quotidiens publient. Face à l'abondance d'informations et l'impératif d'immédiateté, les journalistes n'ont aucun moyen de discriminer les câbles et cherchent à pallier cela par l'exhaustivité de l'information : il s'agit de publier un maximum de dépêches[49]. Mais dans le même temps, survient la crainte d'une pénurie, réelle ou supposée, de papier et donc la nécessité de réduire le nombre de pages. L'arbitrage se fait donc au profit des nouvelles de la guerre. Le 2 août 1914, *La Unión* donne les détails des changements qu'il va opérer pour privilégier les informations de la guerre « parce que nous comprenons que l'événement qui absorbe l'attention de tous en ce moment est tellement grave[50] ». Par conséquent, le quotidien supprime les pages dédiées aux colonies pour les remplacer par les nouvelles de la guerre ce qui, suppose *La Unión*, devrait les satisfaire aussi. Le journal annonce vouloir rogner sur tout sauf sur les nouvelles de la guerre et demande notamment à ses collaborateurs et aux réclames de faire dans la concision. *El Día* s'empresse de rassurer ses lecteurs au sujet de la nécessaire réduction du nombre de ses pages : cela n'affectera en rien la qualité des informations car cela sera compensé par l'exclusivité du service spécial. Lui aussi

[47] *Ibid.*, « pero lo haremos por nuestros lectores, y porque La Unión quiere mantener la supremacía en el servicio informativo de Valparaíso. »
[48] *El Día*, 3 août 1914, « amplio servicio cablegrafico especial ».
[49] VEGA JIMÉNEZ Patricia, 2007, *op.cit.*
[50] *La Unión*, 2 août 1914, « porque comprendemos que es suceso tan grave el que absorbe la atención de todos en estos momentos ».

présenté comme très coûteux, il est un sacrifice nécessaire pour « maintenir […] la tradition de ce journal qui toujours s'est distingué par son service cablégraphique de premier ordre [51] ».

Mais ces dispositifs s'accompagnent également de pratiques sociales qui, si elles impliquent un recours à de nouvelles technologies, s'appuient surtout sur des formes plus traditionnelles de sociabilité, autour des bureaux de la rédaction des quotidiens. Les bureaux de la rédaction, le parvis des quotidiens, sont le lieu de rendez-vous des *porteños* en quête d'informations. *El Día* fait mention de visites, dans ces locaux, d'habitants du port, principalement des membres des colonies européennes, mais aussi de la mise en place d'un service téléphonique spécial, ouvert jusqu'à 3 heures du matin, pour répondre aux sollicitations d'informations et la mise en place de tableaux, parfois décrits comme lumineux, sur lesquels sont affichés, en temps réel, les dépêches, à mesure qu'elles arrivent à la rédaction. *La Unión* procède de la même façon et publie une photographie, le 3 août 1914, prise depuis les balcons de la rédaction, de l'attroupement qui entoure ce dispositif, pour preuve de sa popularité parmi les *porteños* et de la suprématie du journal sur ses concurrents.

CRONICA DEL DIA

"LA UNION" Y LAS INFORMACIONES DE LA GUERRA

Vista tomada anoche a las 11, desde los balcones de nuestra imprenta, del público que leía ávidamente en nuestra pizarra luminosa los tele gramas de la guerra europea.

ANIVERSARIO SUIZO

Figure 36 - La Unión, *3 août 1914. « La Unión et les informations de la guerre. Vue prise hier à 11h, depuis les balcons de notre imprimerie, du public qui lisait avidement sur notre tableau lumineux les télégrammes de la guerre européenne. »*[52]

[51] *El Día*, 3 août 1914, » « mantener […] la tradición de este diario que siempre se ha distinguido por un servicio cablegráfico de primer orden ».

[52] « « La Unión » y las informaciones de la guerra. Vista tomada anoche a las 11, desde los balcones de nuestra imprenta, del público que leía ávidamente en nuestra pizarra luminosa los telegramas de la guerra europea. »

Il y a coexistence et complémentarité du progrès technique et de pratiques plus traditionnelles, autour du rôle de sociabilité que joue la rédaction des quotidiens du port, pour l'élite concernant l'arrivée des télégrammes en temps réel, mais aussi pour les classes populaires, autour des journaux perçus comme des soutiens, lors des mobilisations sociales au cours desquelles les bureaux de rédaction peuvent servir de lieux de réunion ou de prise parole depuis les balcons.

Le style de rédaction et les contenus cherchent à coller de plus en plus à une certaine idée de la modernité. Le fait de relayer et commenter en temps réel les informations européennes s'explique par une inquiétude réelle des conséquences que la guerre pourrait produire sur le port mais aussi, peut-être, d'une volonté, de la part des journaux et de leurs lecteurs, de participer d'une discussion mondiale et mondialisée sur les tenants et les aboutissants du conflit. La rubrique des informations internationales pourrait s'inscrire dans l'objectif, porté par l'Etat et une partie de l'élite, principalement libérale, du pays, de s'engager chaque fois davantage dans un projet de modernisation, dans l'intégration à un mouvement universel, perçu comme synonyme de civilisation et de progrès, autant de caractéristiques qui s'incarnent par ailleurs aussi bien dans certaines politiques menées par l'Etat chilien que dans les méthodes de production du secteur privé[53]. Quoi qu'il en soit, cet intérêt pour l'immédiateté de l'information, mais aussi sa qualité, face au monopole des agences alliées dans la diffusion d'informations vers l'Amérique latine, favorise le développement d'une autre innovation importante de la pratique journalistique : l'apparition de la figure du correspondant. Peu nombreux dans les journaux du port, ils sont présents par la mention de l'envoi de l'un d'eux par le quotidien *La Unión*, déjà le 9 août 1914 : Víctor E. Plate Dittborn, « correspondant spécial en Europe[54] ». Sa mission est conçue comme étant de compléter les dépêches de Havas, dans la mesure où « par l'intermédiaire de lettres il donnera à nos lecteurs des détails et des informations, si cela lui est possible pris sur les propres champs de bataille[55] ». Cependant, on ne trouve ensuite plus aucune trace du travail de ce correspondant dans les pages du quotidien. Les figures de correspondants qui interviennent effectivement dans le port sont des correspondants argentins, de retour en Amérique latine, qui viennent donner des conférences pour partager leurs savoirs et leurs expériences du terrain, et une figure, cette fois fictive, dans un feuilleton illustré publié dans *Sucesos*, à partir du 29 octobre 1914 pendant plusieurs mois.

[53] Cette interprétation est partagée par deux historiens qui ont notamment travaillé sur la presse : Teresita Rodriguez et Eduardo Santa Cruz. Voir RODRIGUEZ MORALES Teresita, 2014, *op.cit.* et OSSANDÓN B. Carlos et SANTA CRUZ A. Eduardo, 2001, *op. cit.*
[54] *La Unión*, 9 août 1914, « corresponsal especial en Europa ».
[55] *Ibid.*, « por medio de cartas dará a nuestros lectores detalles e informaciones, si le es posible tomados en los propios campos de batalla ».

On y suit les aventures de Bienvenido Retamales, « correspondant de *Sucesos* sur le théâtre de la guerre[56] » : son voyage vers l'Europe, son passage à la Croix-Rouge française de façon à pouvoir finalement s'enrôler dans l'armée allemande, avant d'être fait prisonnier par l'armée française et d'être emprisonné. Du fond de sa cellule, il parvient à lire des nouvelles du Chili et est accablé de découvrir qu'elles ne sont pas meilleures que celles d'Europe.

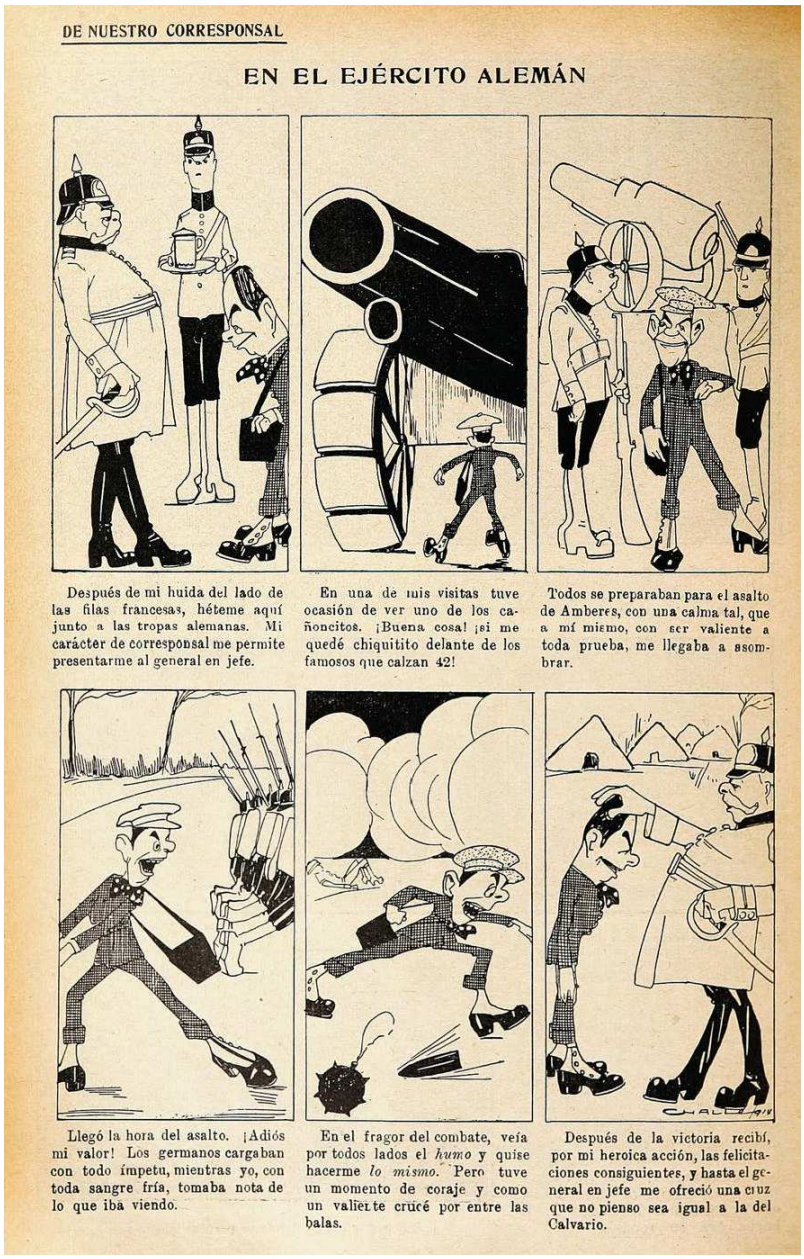


Figure 37 - Sucesos, *19 novembre 1914. « De notre correspondant. Dans l'armée allemande. »*[57]

Par ailleurs, la photographie est un autre élément de la modernité de l'événement médiatique que représente la Grande Guerre. C'est particulièrement dans les magazines que la

[56] *Sucesos*, 29 octobre 1914, « corresponsal de Sucesos en el teatro de la guerra ».
[57] « De nuestro corresponsal. En el éjercito alemán »

photographie fait son entrée, comme dans *Sucesos* qui est en mesure de publier des photographies quasiment à chaque page. Leurs délais très courts d'impression et les coûts rendaient son utilisation par les quotidiens plus complexe, d'où le fait qu'ils ne l'adopteront pleinement qu'au cours des années 1920. La photographie pénètre les colonnes des premières entreprises éditoriales de facture « moderne », c'est-à-dire celles dont le rôle commercial devient central dans l'élaboration et la diffusion de contenus. Cela signe le remplacement du mot par l'image en tant que symbole du développement de nouvelles formes de production culturelle, de nouveaux genres narratifs, de nouvelles formes de représentation sociale, à la croisée des nouvelles sensibilités émergeant avec l'expansion modernisatrice, et des traditions visuelles de longue date au sein des secteurs traditionnellement exclus de la culture lettrée. Son introduction est un fait majeur de l'innovation modernisatrice de la presse à travers une nouvelle forme de développement du journal ou du magazine comme produit de consommation. Mais, en réalité, c'est davantage dans son articulation avec les traditions visuelles antérieures que réside réellement son succès auprès des larges publics urbains. La photographie jouerait donc un rôle dans les processus d'installation du projet capitaliste moderne, grâce à une extension au-delà des secteurs alphabétisés, qui constitue une grande partie des secteurs populaires urbains des premières décennies du XXe siècle[58].

On est bien dans une complémentarité, une coexistence de cette modernité informationnelle et visuelle et le maintien de formes narratives et de sociabilité antérieures. La continuité avec les modèles antérieures se manifeste par le maintien de formes narratives comme la poésie populaire, la chanson sociale, mais aussi le fait de commettre des entorses, en certaines occasions, à la division entre informations et opinions, fondement de ce qui apparaît comme la modernité du contenu informatif[59]. *El Chileno* qui applique cette dichotomie, dans le cadre de son processus de modernisation engagé par la nouvelle génération de rédacteurs du quotidien, sort parfois de ce schéma, principalement pour émettre des jugements sur des événements qui impliquent « le peuple » et se prononcer en faveur de ses actions. Par ailleurs, alors même qu'elle fait paraître des dizaines et des dizaines de dépêches fournies par des agences de presse, la presse *porteña* continue de publier des « rumeurs », de façon plus ou moins explicite, au sujet d'événements locaux. Les allers et venues des bateaux de guerre dans les eaux territoriales chiliennes nourrissent particulièrement les spéculations des uns et des

[58] Sur l'interprétation de la photographie dans la presse chilienne : RODRIGUEZ MORALES Teresita, 2014, *op.cit.*
[59] OSSANDÓN B. Carlos et SANTA CRUZ A. Eduardo, 2001, *op. cit.*

autres dont la presse n'hésite pas à se faire l'écho, tout en précisant qu'il s'agit d'une « information » de cette nature.

La présence du « Dresden » en particulier est à l'origine de nombreuses rumeurs. *El Chileno*, quotidien qui comporte par ailleurs également une section très fournie d'informations internationales, publie ainsi un article intitulé « Rumeurs qui paraissent se confirmer[60] », au sujet de la présence supposée d'un bateau fantôme au large des côtes chiliennes, qui pourrait être le cuirassé allemand : « du point de vue de nombreux passagers du « Iquique » [un vapeur civil] un des bateaux identifiés, le bateau fantôme, paraissait être le « Dresden ». [61] » Le quotidien aborde également « le soupçon qui grandit parmi notre peuple[62] » d'un laxisme des autorités chiliennes « germanisées[63] », qui fermeraient les yeux sur les mouvements des vapeurs allemands de la compagnie Kosmos, engagés dans le ravitaillement des bateaux de guerre de leur pays. Le quotidien conclut cette série de rumeurs et de on-dit en exprimant son espoir que celles-ci ne se vérifient pas :

> Pourvu que ces rumeurs qui circulent, avec des airs de vérité, parmi notre peuple s'avèrent inexactes, de fait, si elles se confirmaient, notre gouvernement serait en train de violer ouvertement la neutralité, exposant le pays à des difficultés avec les nations de l'Entente.[64]

De même, en décembre de la même année, le quotidien évoque des bruits entendus au large par certains témoins au sujet desquels il n'est possible d'établir aucune certitude quant à leur provenance. Cette absence de certitudes quant à l'événement fait l'objet d'un article :

> Rien de clair n'a pu être obtenu au sujet de la nouvelle qui perdure depuis deux jours, relative au fait qu'un fort échange de coups de canon a été senti dans les alentours de Corral ou bien sur l'île Mocha.
> A la Marine, on n'a aucune information sur l'origine des détonations qui ont été senties et on croit avec certain fondement qu'il s'agit du résultat d'un grand orage. De leur côté, les informateurs insistent en assurant avoir vu en plus des projecteurs électriques et des éclats de lumière.
> Quelques-uns des télégrammes reçus sont contradictoires.[65]

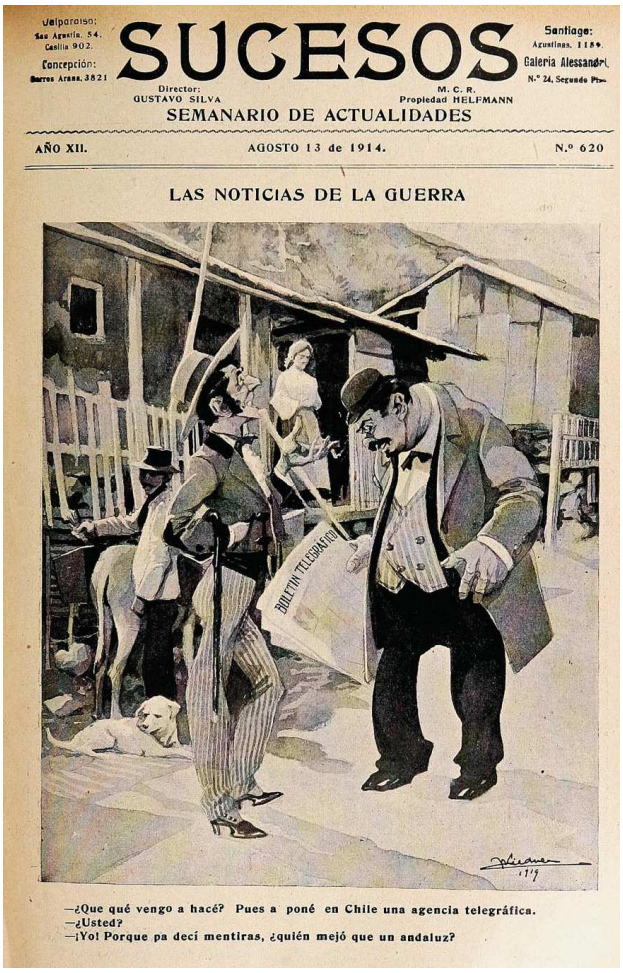
---

[60] *El Chileno*, 30 septembre 1914, « Rumores que parecen confirmarse ».
[61] *Ibid.*, « a juicio de muchos pasajeros del « Iquique », uno de los buques identificados , el buque fantasma parecía ser el « Dresden ». »
[62] *Ibid.*, » « la sospecha que se acentúa en nuestro pueblo ».
[63] *Ibid.*, « germanizadas ».
[64] *Ibid.*, « Ojalá estos rumores que circulan con visos de verdad entre nuestro pueblo, resulten inexactos, pues al confirmarse, nuestro Gobierno estaría violando abiertamente la neutralidad y exponiendo al país a dificultades con las naciones de la Entente. »
[65] *El Chileno*, 11 décembre 1914, « Nada en limpio se ha podido sacar respecto a la noticia que viene perdurando hace dos días y que se refiere a haberse sentido un fuerte cañoneo en las cercanias de Corral o bien en la isla Mocha. / En la Armada no se tiene información alguna del origen de las detonaciones que se han sentido y se cree con cierto fundamento que sea el resultado de alguna gran tempestad eléctrica. Por sus partes, los informantes insisten en asegurar haber visto además focos eléctricos y destellos. / Los telegramos recibidos son algunos contradictorios. »

Suit la transcription de deux télégrammes : l'un du gouverneur maritime de Valdivia et du sous-délégué maritime qui informe pour sa part du fait qu'« on croit que c'est un combat mais on n'aperçoit aucun bateau.[66] » Au même moment où la source de référence des informations internationales qui s'impose sur toutes les autres est le télégramme transmis par une agence de presse et, dans une moindre mesure, le correspondant de guerre, des formes antérieures d'établissement de l'information subsistent dans le contexte local : le recours aux informateurs, qu'il s'agisse, le plus souvent d'autorités civiles et militaires, ou de témoins du fait en question, comme les passagers d'un bateau. Non seulement la preuve de la véracité de l'information continue à reposer sur le ressenti, l'appréciation d'informateurs divers, mais l'absence de certitude et la rumeur constituent des éléments dignes d'être publiés, aux yeux des rédacteurs et, vraisemblablement, des lecteurs, de la presse *porteña*.

Par ailleurs, il existe des phénomènes de défiance vis-à-vis des informations apportées par les câbles télégraphiques et de remise en question de la véracité de ces nouvelles. L'existence réelle des services télégraphiques spéciaux que certains quotidiens se vantent d'avoir contractés est mise en doute, un doute qu'alimente d'autant plus la dénomination volontairement floue d'un tel dispositif. *El Duende*, hebdomadaire ouvrier, qui se présente comme un « journal humoristique et de bataille doctrinaire[67] », dénonce le fait qu'il s'agirait d'une honteuse tricherie de la part de *La Unión* que d'affirmer que ces sources proviennent d'un service spécial et qu'elles ne seraient, en réalité, rien de plus que les informations fournies par Havas. L'absence de transparence sur la provenance réelle des informations, à laquelle s'ajoute la conscience du caractère partiale des sources – toutes les agences de presse sont alliées – suscitent la naissance de doutes sur la véracité de ces nouvelles, voire alimentent la représentation selon laquelle ce sont de purs et simples mensonges (Figure 38). Cette idée est davantage présente dans la presse ouvrière, mais apparaît également dans les mêmes journaux qui publient ces télégrammes : à travers la caricature ou, dans le cas de *La Unión*, dans les courriers qui alimentent la section « *Campo Neutral* », où l'on se plaint de la partialité des informations et où la rédaction, elle-même, déplore cet état de fait.

[66] *Ibid.*, « se cree que es combate pero no se divisa ningun buque. »
[67] « periódico humoristico y de batalla doctrinaria ».



Valparaíso: San Agustín, 54. Casilla 902.
Concepción: Barros Arana, 3821

SUCESOS

Santiago: Agustinas, 1189. Galería Alessandri, N.º 24, Segundo Piso.

Director: GUSTAVO SILVA
M. C. R. Propiedad HELFMANN

SEMANARIO DE ACTUALIDADES

AÑO XII. AGOSTO 13 de 1914. N.º 620

LAS NOTICIAS DE LA GUERRA

—¿Que qué vengo a hacé? Pues a poné en Chile una agencia telegráfica.
—¿Usted?
—¡Yo! Porque pa decí mentiras, ¿quién mejó que un andaluz?

Figure 38 - Sucesos, *13 août 1914. « Les nouvelles de la guerre. – Quoi, ce que je viens faire ici ? Et bien à installer au Chili une agence télégraphique. – Vous ? – Moi ! Parce que pour dire des mensonges, qui de mieux placé qu'un Andalou ? »*[68]

La Grande Guerre est un événement médiatique construit par des techniques nouvelles, qui donne naissance en retour à une nouvelle forme de narration du monde et de rapport à celui-ci, par l'immédiateté et le caractère visuel de l'information. Cette modernité s'inscrit dans les pages d'une presse *porteña* en pleine mutation et donne lieu à la production d'un récit journalistique qui mêle innovations narratives et permanences des formes d'un discours hérité du XIXe siècle. Les particularités de la presse *porteña* entre 1914 et 1918 rendent possible un travail de mise en récit et de représentation de la guerre partagé entre de multiples acteurs et réalisé à travers une multiplicité de productions culturelles. Ces nombreux acteurs et productions culturelles participent d'une omniprésence de la Grande Guerre dans la presse, qui pourrait ne pas épargner les classes populaires urbaines, cibles et auteurs de cette narration.

[68] « Las noticias de la guerra. - ¿Que qué vengo a hacé? Pues a poné en Chile una agencia telegráfica. - ¿Usted ? - ¡Yo! Porque pa deci mentiras, ¿quién mejó que un andaluz? »

Chapitre 8 : « Ce tourbillon qui nous emporte dans son sillage » : proximité de la Grande Guerre et remise en question du modèle européen

Quotidienneté et appropriation culturelle de la Grande Guerre : la construction d'un imaginaire local

L'omniprésence la Grande Guerre, en tant que « conflagration européenne » et en tant que « chronique du jour » de ses conséquences dans le port a été abordée en de nombreux endroits, de même que la pluralité des acteurs et des discours qui structurent cette présence constante dans la presse *porteña*. Seulement, les références à la guerre excèdent le champ des discours et représentations construits sur elle et ses répercussions dans le port. Elles s'immiscent dans des espaces de la vie quotidienne qui n'ont *a priori* pas ou peu de lien avec la question de la Grande Guerre. La réclame est l'un de ces espaces quotidiens dans lequel s'immiscent des références à la guerre.

Il existe un premier type de réclame logiquement lié à la guerre dans la mesure où il s'inscrit directement dans le contexte de crise économique et sociale que traverse le port en 1914. Dans le contexte de l'explosion des prix dans la seconde moitié de l'année 1914, le maintien de ses prix d'avant la déclaration de guerre par un commerçant est l'argument de vente du moment, mis en avant par les commerces qui publient des encarts publicitaires dans la presse. Les affirmations sincères ou non que le client peut compter sur la stabilité des prix de son commerçant sont innombrables : « Il ne faut pas s'alarmer !! Malgré la crise que traverse le pays à cause de la guerre européenne, nous vendons nos articles à prix extrêmement réduits[1] », « La guerre n'a pas eu d'effet sur « La gran vía ». Vente aux prix anciens[2] », « Thé Dulcinea. A l'épreuve de la crise[3] ». Certains profitent du contexte pour vanter le caractère opportun d'avoir recours à leurs services ou à leurs produits : « Aujourd'hui avec la crise, tout le monde doit vendre sa maison et venir vivre au Palace Hotel.[4] »

[1] *El Chileno*, 11 août 1914, « ¡¡No hay que alarmarse!! A pesar de la crisis porque atraviesa el país a causa de la guerra europea, vendemos todos nuestros artículos a precios sumamente reducidos. »
[2] *El Chileno*¸20 août 1914, « La guerra no ha hecho efecto en « La gran vía ». Vende a los precios antiguos. »
[3] *El Chileno*, 14 décembre 1914, « Té Dulcinea. A prueba de crisis ».
[4] *La Unión*, 7 août 1914, « Hoy día con la crisis todo el mundo debe realizar sus casas y venirse a vivir en el Palace Hotel. »

Mais au-delà, de l'intégration logique du contexte de crise aux stratégies publicitaires des différents commerces du port, il existe une appropriation des codes narratifs du récit journalistique de la Grande Guerre par la publicité. Certains en font un usage relativement simple. Utiliser par exemple une accroche – « Guerre », « Dernière minute », « Nouvelles de la guerre » – avec les mêmes normes typographiques que lorsque ces expressions précèdent des informations sur la guerre, pour introduire le texte de la réclame qui se maintient lui, identique. Ou encore reprendre une information réelle concernant la guerre, ici agrémentée d'un commentaire personnel du commerçant au sujet de l'événement – qui veille d'ailleurs à se montrer impartial vis-à-vis des deux camps – pour introduire la réclame :

LA SANGRIENTA BATALLA DE ALTKIRCH

Los franceses se apoderan de Mulhouse, en Alsacia

La Agencia Havas ha comunicado anoche que las tropas francesas han batido á los alemanes en Altkirch, ciudad de Alsacia. Las pérdidas alemanas ascienden á 30.000 y las francesas á 15.000.
Confiamos en la valentía de los soldados alemanes y en el empuje de los franceses y no vacilamos en creer que se aproxima la gran batalla decisiva.
Entretanto, la situación comercial en Valparaiso se hace cada vez más crítica, y es llegado el momento de que las familias adopten sus precauciones.

JUAN 2.o OLSON

Se hace, entonces, un deber en avisar al público en general, especialmente á su distinguida clientela, que no habiendo dado resultado las medidas adoptadas por el Gobierno para impedir el encarecimiento de los artículos de primera necesidad, ha determinado expender sus existencias al precio que antes de la actual guerra lo hacía.
Al público porteño que sus propósitos de servirlo de la mejor manera posible, no han cambiado con el estado de cosas actual.
Al efecto, pone á su disposición, á domicilio en Valparaiso y Viña, sus grandes existencias en bodega, Márquez 32, 35 y Bustamante 109, 125.
Ventas Cochrane 102, esquina Márquez.
NOTA.—Como siempre, mis clientes que tienen cuenta corriente, pueden obtener mercaderías al crédito.

Figure 39 - El Día, *10 août 1914.*

> La sanglante bataille d'Altkirch – Les Français prennent possession de Mulhouse, en Alsace.
> L'agence Havas a communiqué hier que les troupes françaises ont battu les Allemands à Altkirch, ville d'Alsace. Les pertes allemandes s'élèvent à 30 000 et les françaises à 15 000.
> Nous avons confiance dans le courage des soldats allemands et dans l'allant des Français et nous persistons à croire que la grande bataille décisive approche.
> Entre temps, la situation commerciale à Valparaiso devient chaque fois plus critique et est arrivé le moment pour les familles de prendre leurs précautions.
> Juan 2.0 Olson
> Se fait, par conséquent, un devoir, de prévenir le public général, spécialement sa clientèle distinguée […] qu'il a décidé de vendre ses produits au prix auquel il le faisait avant la guerre.[5]

Cela peut consister aussi simplement à mentionner dans la réclame la situation de guerre (Figure 40), utiliser le terme de « guerre », l'expression de « guerre à » ou « faire la guerre à » :

[5] « La sangrienta batalla de Altkirch – Los franceses se apoderan de Mulhouse, en Alsacia. / La agencia Havas ha comunicado anoche que las tropas franceses han batido a los alemanes en Altkirch, ciudad de Alsacia. Las pérdidas alemanas ascienden a 30 000 y las francesas a 15 000. / Confiamos en la valentía de los soldados alemanes y en el empuje de los franceses y no vacilamos en créer que se aproxima la gran batalla decisiva. / Entretanto, la situación comercial en Valparaíso se hace cada vez más crítica y es llegado el momento de que las familias adopten sus precauciones / Juan 2.0 Olson / Se hace, entonces, un deber en avisar al público en general, especialmente a su distinguida clientela […] ha determinado expender sus existencias al precio que antes de la actual guerra lo hacía. »

« La guerre est quelque chose d'horrible. La tuberculose, c'est pire.[6] », « La guerre à l'anémie se livre avec la préparation moderne […] « Hemoglobina Arsenical »[7] » ou « Guerre à la crise ![8] ».

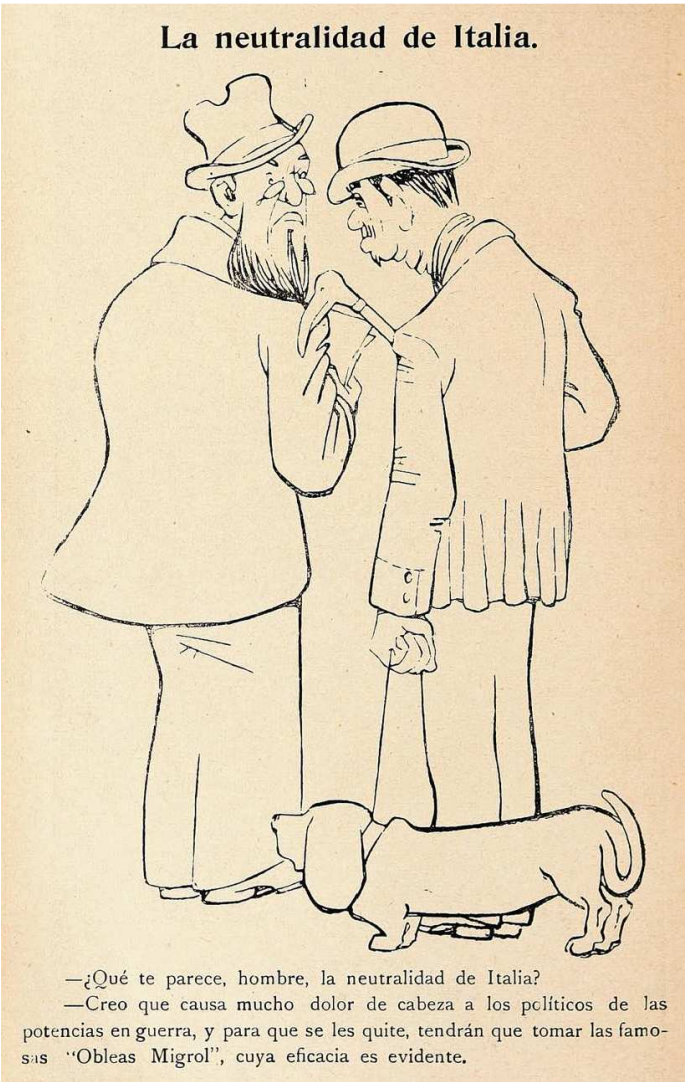


Figure 40 - Sucesos, *24 décembre 1914. « La neutralité de l'Italie. – Que penses-tu, mon ami, de la neutralité de l'Italie ? – Je crois qu'elle provoque beaucoup de maux de tête aux politiques des puissances en guerre, et pour les soulager, ils devront prendre les fameuses « Obleas Migrol » dont l'efficacité est évidente. »*[9]

Le procédé est relativement superficiel et artificiel : la mention de la guerre est surtout utilisée pour attirer l'attention du lecteur par l'imitation de la typographie et des procédés stylistiques

[6] *El Día*, 1er août 1914, « La guerra es algo horrible. La tuberculosis es peor. »
[7] *La Unión*, 6 septembre 1914, « La guerra a la anemia se hace con la preparación moderna […] « Hemoglobina Arsenical » ».
[8] *El Chileno*, 23 décembre 1914, « ¡Guerra a la crisis! ».
[9] « La neutralidad de Italia. - ¿Qué te parece hombre, la neutralidad de Italia? – Creo que causa mucho dolor de cabeza a los políticos de las potencias en guerra, y para que se les quite, tendrán que tomar las famosas « Obleas Migrol », cuya eficacia es evidente. »

des accroches des informations de la guerre ou comme prétexte à un discours qui reste inchangé sur le produit.

D'autres réclames vont beaucoup plus loin dans l'appropriation des codes narratifs et visuels des informations internationales sur la guerre en y adaptant en plus du titrage et de l'inclusion d'éléments faisant référence au contexte de la guerre, l'ensemble du texte de l'annonce. Les procédés humoristiques mis en œuvre sont bien plus élaborés. Cette fois la mention du produit ou du service proposé est intégrée dans une fiction qui met en jeu les éléments narratifs du contexte de la Grande Guerre :

ULTIMA HORA

Las señoras chilenas se preparan para la guerra. El general francés R. P. Mack las arma de maniquíes sobre medida, de todos calibres, enseñándoles a cortas sus trajes con rapidez. La guerra con las modistas es inminente, están aliadas a sus maridos, que se dirigen a la Casa Guevara. Se apoderan de un corte de casimir cada uno. El señor Mack les hace hechuras por poca plata, quedando contentos. Pánico en las sastrerías del Puerto. Llegan trenes cargados de corpiños, medidas y figurines, piden maniquíes y moldes. El cuartel está lleno de inteligencia y gusto para vestir bien a todos los que tengan cariño a la economía. Plaza O'Higgins, Chillán Viejo 4.

8344—406

Figure 41 – La Unión, *14 août 1914.*

DERNIERE MINUTE
Les dames chiliennes se préparent pour la guerre. Le général français R. P. Mack les arme de mannequins en quantité astronomique, de tous calibres, leur enseignant à découper leurs toilettes rapidement. La guerre contre les modistes est imminente, les dames sont alliées à leur maris, qui se dirigent vers la Casa Guevara. Ils prennent possession d'un coupon de casimir chacun. Monsieur Mack leur découpe le tissu pour trois fois rien, les laissant satisfaits. Panique dans les boutiques de tailleur du port. Des trains chargés de bustiers, de mètres et de gravures de mode arrivent, les dames et leur mari demandent des mannequins et des patrons. La caserne est pleine d'intelligence et de goût pour bien s'habiller pour tous ceux qui ont en affection les économies.
Place O'Higgins, Chillán Viejo 4.

Ce commerce offre vraisemblablement à la vente des accessoires de couture et propose un service d'aide à la confection de vêtements, faisant ainsi concurrence aux modistes et aux tailleurs. La référence au général français renvoie probablement au propriétaire du commerce. La réclame a recours au vocabulaire guerrier utilisé dans les nouvelles internationales et traduit

la thématique de la concurrence dans le marché de la confection de vêtements dans les termes de l'antagonisme belliqueux du conflit européen, de façon à provoquer un fort effet humoristique. D'autres publicités se réfèrent encore plus précisément au contexte international, en élaborant une narration qui, non seulement puise dans l'imaginaire de l'affrontement guerrier, mais s'inscrit encore plus précisément dans le contexte de la position chilienne vis-à-vis de la guerre, autrement dit sa neutralité. La réclame pour le Bar et Restaurant Continental cherche à être encore plus fidèle aux normes stylistiques et typographiques de la dépêche de presse en précisant le lieu dont il est question dans le soi-disant télégramme, l'agence de presse qui l'aurait communiqué et en y ajoutant un titre : « La neutralité chilienne violée » – en comparaison à une dépêche réelle, il manque cependant la date – :

> La neutralité chilienne violée
> New York – Une armée de personnes de bon palais ont envahi hier soir le Bar et Restaurant Continental de Pedro Tejeda R., au coin des rues Molina et Brasil, où après un furieux bombardement ils ont pris possession de tout le délicieux punch Zeppelin. Les envahisseurs ne s'en sont pas contentés et s'en sont pris aux délicieux Valdivianos aux œufs et aux sandwichs chauds, etc., et se sont retirés sous promesse formelle de revenir. – (Havas)[10]

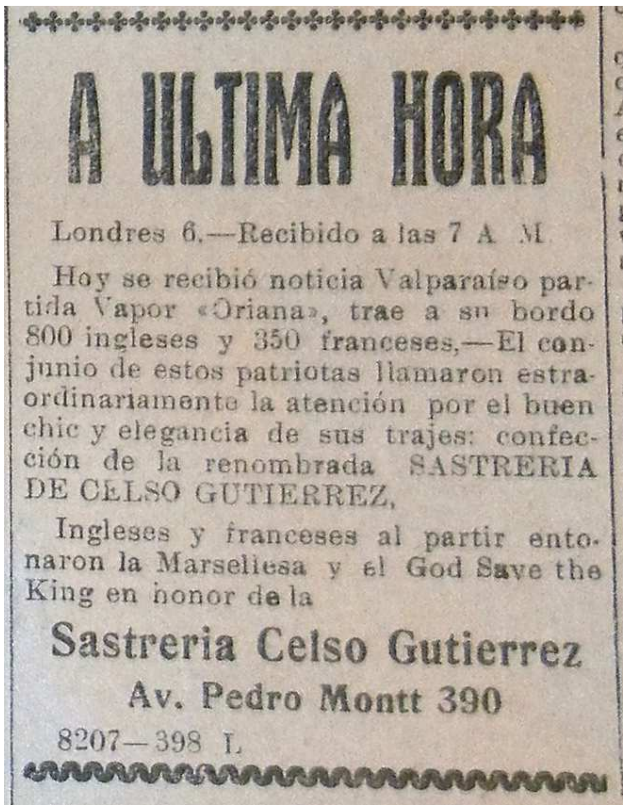
La réclame pour la boutique de couture est construite sur des références à un contexte de guerre non situé qui, pour autant, fait clairement écho au contexte de la guerre européenne par le contexte dans laquelle elle intervient – le mois d'août 1914, un des mois de plus grande préoccupation et omniprésence de la Grande Guerre dans le port – et par les normes typographiques – son titre, « Dernière minute », bien qu'il pourrait faire référence à d'autres types d'événements. Dans l'annonce de ce restaurateur, les références sont plus précises : la mention de la violation de la neutralité chilienne que représenterait un acte de guerre commis à Valparaiso – contradictoire cependant avec la soi-disant localisation de l'événement à New York – et le terme de « Zeppelin », utilisé pour nommer le punch. Il est question d'une volonté délibérée de placer ces termes faisant référence à la guerre européenne, qui n'ont aucune importance pour la compréhension du récit, voire entrent en contradiction avec le fait narré : une violation de la neutralité chilienne, à New York, dans un restaurant *porteño*, au vu de l'adresse. La cohérence du discours n'est pas un élément recherché par ces deux réclames qui en appellent avant tout à l'humour. Il s'agit de faire rire et d'attirer l'attention, par le maniement

[10] *La Unión*, 7 octobre 1914, « La Neutralidad Chilena Violada / Nuevo York. – Un éjercito de personas de buen paladar invadieron anoche el Bar y Restaurant Continental de Pedro Tejeda R., Molina esquina Brasil, donde, después de un furioso bombardeo se tomaron toda la existencia del rico Ponche Zeppelin. No contentos los invasores con ésto, arremetieron con los ricos Valdivianos con huevos y sandwichs calientes, etc., retirándose bajo formal promesa de volver. – (Havas). »

décalé de ces références et l'adaptation des logiques narratives des informations internationales à quelque chose d'aussi anodin que la promotion d'un commerce.

D'autres réclames intègrent l'actualité *porteña* de la Grande Guerre à l'annonce, au lieu de références au théâtre de guerre européen, en particulier le départ des appelés et réservistes étrangers au front :

> Dernière minute
> Appel aux armes.
> Allemagne et France. – Des télégrammes reçus de France et d'Allemagne annoncent qu'avant d'aller à la guerre, passez à l'Hôtel Archiduc, 636 avenue Pedro Montt, pour manger une cassolette de volaille ou un bouillon de congre, arrosé d'un bon verre de vin.
> Paris et Londres. – Nous savons que le contingent mobilisé à Talca passera avant de partir à la guerre à l'Hôtel Archiduc pour se servir un jus de fruit double[11]



A ULTIMA HORA

Londres 6.—Recibido a las 7 A. M.

Hoy se recibió noticia Valparaíso partida Vapor «Oriana», trae a su bordo 800 ingleses y 350 franceses,—El conjunio de estos patriotas llamaron estraordinariamente la atención por el buen chic y elegancia de sus trajes: confección de la renombrada SASTRERIA DE CELSO GUTIERREZ.

Ingleses y franceses al partir entonaron la Marsellesa y el God Save the King en honor de la

Sastreria Celso Gutierrez

Av. Pedro Montt 390

8207—398 L.

Figure 42 – La Unión, *7 août 1914. Dernière minute*

> Londres 6. – Reçu à 7h30
> Aujourd'hui ont été reçues nouvelles Valparaiso partirait Vapeur « Oriana », emmène à son bord 800 Anglais et 350 Français, - L'ensemble de ces patriotes

[11] *El Día*, 3 août 1914, « Ultima hora. / Llamado a las armas. / Alemania y Francia – Telegramas recibidos de Alemania y Francia communican que antes de ir a la guerra pasen al Hotel Archiduc, Avenida Pedro Montt 631, a comer una rica cazuela de ave a la chilena o un caldillo de congrio, remojado con un buen trago de vino./ París y Londres – Se sabe que el contingente movilizado en Talca pasará antes de partir a la guerra al Hotel Archiduc a servirse un jugo doble. »

ont attiré extraordinairement l'attention par le chic et l'élégance de leur costume : confection du renommé TAILLEUR CELSO GUTIERREZ.
Anglais et Français en partant ont entonné la Marseillaise et le God Save the King en honneur du
Tailleur Celso Gutierrez
Av. Pedro Montt 390

Le mimétisme typographique et narratif en comparaison avec un vrai télégramme publié dans la section internationale d'un journal du port est complet :

De Rusia

Los austriacos en la frontera

San Petersburgo, 8.— Informaciones publicadas por los diarios y que acaban de recibirse por intermedio de personas llegadas del sur, hacen saber que los austriacos hicieron fuego contra algunos puestos avanzados de la frontera, antes de que se hubiera hecho la declaración formal de guerra, con lo cual se ha venido a violar abiertamente las disposiciones de los tratados internacionales vigentes.

Figure 43 – La Unión, *télégramme publié dans la section des informations internationales le 9 août 1914.*

Dans la réclame du tailleur, le style narratif se veut même plus vrai que nature avec des tournures télégraphiques que l'on ne retrouve pas dans les télégrammes de la section des informations internationales.

Ces différentes réclames sont surtout publiées au cours des six premiers mois de la guerre, période d'omniprésence de la question de la Grande Guerre et de ses répercussions dans la presse et, très concrètement, à travers la mobilisation des colonies et la crise dans le port. Le recours à l'actualité comme ressort de la réclame est une pratique qui n'est ni limitée à la question de la Grande Guerre ni à l'espace du port de Valparaiso. Ce procédé donne cependant des indices sur le fait que la Grande Guerre, en tant qu'événement international et local, est l'événement majeur de cette période. Les réclames ne mobilisent aucune autre référence de ce type sur la période. Il s'agit ainsi, d'une part, d'une appropriation des codes du récit journalistique de la Grande Guerre, dans sa dimension internationale et locale, qui sont incorporés à une pratique quotidienne de la vie économique et commerciale du port. D'autre part, il convient de noter que ces réclames s'appuient sur des procédés humoristiques qui nécessitent la compréhension immédiate de référents communs. La Grande Guerre en tant qu'événement international, local et médiatique appartient donc à une culture commune à

laquelle font appel les auteurs des réclames. Elle serait alors partagée par les lecteurs de ces publications et, plus précisément, les potentiels consommateurs parmi eux : l'élite, la bourgeoisie du port et la « classe moyenne » naissante. Ces réclames participent d'une omniprésence de la guerre dans la presse, variable au cours des quatre ans et demi de guerre en intensité, mais assurant, tout le moins, une présence de fond. Elle est présente, au total, dans ces deux dimensions, internationale et locale, dans la section des informations internationales, dans la section des informations locales, dans la section consacrée à la vie sociale, dans les articles d'opinion, la poésie populaire, dans la photographie, la gravure, la caricature, la réclame.

La présence d'éléments faisant référence à la guerre dans la caricature, parfois de façon très précise, témoigne également d'une culture commune autour de la guerre. Les caricatures de *Sucesos*, dont l'objectif est de s'adresser à un lectorat très large, au-delà si possible de la population lettrée, mettent en jeu un ensemble de références qui permettent une multiplicité de lectures de l'image : une compréhension générale à partir des symboles et allégories les plus évidentes – souvent la mort, la paix, le diable –, plus approfondie à partir de l'identification des grands personnages – le Kaiser, Woodrow Wilson –, plus érudite à partir de références précises à des éléments de politique internationale, de détails sur la façon de faire la guerre, de références culturelles complexes – les canons allemands de 42 millimètres, des divinités antiques comme les dieux Mars et Vulcain, Atlas, les symboles et devises des puissances belligérantes. Certaines caricatures requièrent une connaissance de tous ces éléments pour parvenir à en saisir le sens (Figure 44), d'autres de seulement certains, les plus évidents (Figure 45).

Figure 44 - Sucesos, *22 octobre 1914. « Italie – Oui, le cas est bien* Trieste *: à Judas, ils lui reprochent* les trenta dinari, *moi je le fais pour* Trento*… Et ce n'est pas pareil. »*[12]

[12] « Italia. – Si, el caso es bien Trieste; a Judas le enchan en cara las trenta dinari, yo lo hago por Trento… Y no es lo mismo. »

Valparaíso: San Agustín, 54. Casilla 902. Concepción: Barros Arana, 3821

SUCESOS

Santiago: Agustinas, 1159 Galería Alessandri, N.º 24, Segundo Piso.

SEMANARIO DE ACTUALIDADES

AÑO XIII DICIEMBRE 3 de 1914. N.º 636

CARNE DE CAÑON

Ella! la insaciable y la triunfadora!

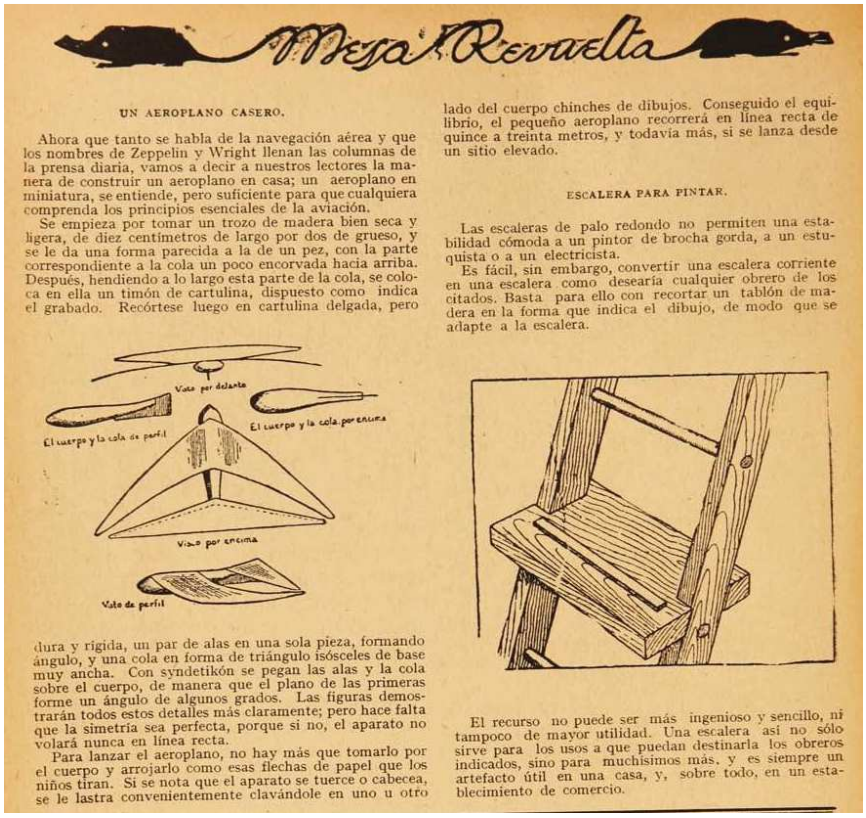
Figure 45 - Sucesos, 3 décembre 1914. « Chair à canon. Elle ! L'insatiable et la triomphante ! »[13]

La première caricature en couverture nécessite un ensemble de connaissances précises pour être comprises : les allégories des puissances européennes ne sont pas explicitées, comme cela est parfois le cas, la scène représentée est incompréhensible en l'absence du texte et le texte lui-même compréhensible, dans ses grandes lignes, seulement par la mobilisation d'informations sur les relations internationales européennes et leur évolution au cours de la Grande Guerre. Le texte est, en outre, composé de jeux de mots et comprend des termes et des références au contexte italien, ainsi qu'à la Bible. En revanche, la deuxième caricature est compréhensible sans qu'il soit nécessaire de prendre connaissance du texte ou du titre qui l'accompagne et les éléments visuels qui la composent sont bien plus facilement interprétables. D'autant plus que cette représentation des soldats comme de la chair à canon est omniprésente dans les journaux

[13] « Carne de cañon. Ella! La insaciable y la triunfadora! »

ouvriers et les publications orientées vers un lectorat plus populaire. Elle fait écho à l'interprétation socialiste et antimilitariste de la guerre que l'on retrouve dans *El Socialista, La Hoja Popular* ou *La Defensa Obrera* : le prolétariat est passé d'être de la « chair à usine » (« *carne de taller* ») à de la chair à canon (« *carne de cañon* »[14]).

L'existence de ces réclames et de ces caricatures dont les procédés fonctionnent sur la base de référents communs se comprend par une présence quotidienne de la guerre, avec des degrés divers de connaissance et d'intérêt en fonction des acteurs. La Grande Guerre investit des espaces divers : la réclame, l'humour, et même une notice de travaux pratiques publiée dans *Sucesos* pour construire un Zeppelin miniature :



Mesa Revuelta

UN AEROPLANO CASERO.

Ahora que tanto se habla de la navegación aérea y que los nombres de Zeppelin y Wright llenan las columnas de la prensa diaria, vamos a decir a nuestros lectores la manera de construir un aeroplano en casa; un aeroplano en miniatura, se entiende, pero suficiente para que cualquiera comprenda los principios esenciales de la aviación.

Se empieza por tomar un trozo de madera bien seca y ligera, de diez centímetros de largo por dos de grueso, y se le da una forma parecida a la de un pez, con la parte correspondiente a la cola un poco encorvada hacia arriba. Después, hendiendo a lo largo esta parte de la cola, se coloca en ella un timón de cartulina, dispuesto como indica el grabado. Recórtese luego en cartulina delgada, pero dura y rígida, un par de alas en una sola pieza, formando ángulo, y una cola en forma de triángulo isósceles de base muy ancha. Con syndetikón se pegan las alas y la cola sobre el cuerpo, de manera que el plano de las primeras forme un ángulo de algunos grados. Las figuras demostrarán todos estos detalles más claramente; pero hace falta que la simetría sea perfecta, porque si no, el aparato no volará nunca en línea recta.

Para lanzar el aeroplano, no hay más que tomarlo por el cuerpo y arrojarlo como esas flechas de papel que los niños tiran. Si se nota que el aparato se tuerce o cabecea, se le lastra convenientemente clavándole en uno u otro lado del cuerpo chinches de dibujos. Conseguido el equilibrio, el pequeño aeroplano recorrerá en línea recta de quince a treinta metros, y todavía más, si se lanza desde un sitio elevado.

ESCALERA PARA PINTAR.

Las escaleras de palo redondo no permiten una estabilidad cómoda a un pintor de brocha gorda, a un estuquista o a un electricista.

Es fácil, sin embargo, convertir una escalera corriente en una escalera como desearía cualquier obrero de los citados. Basta para ello con recortar un tablón de madera en la forma que indica el dibujo, de modo que se adapte a la escalera.

El recurso no puede ser más ingenioso y sencillo, ni tampoco de mayor utilidad. Una escalera así no sólo sirve para los usos a que puedan destinarla los obreros indicados, sino para muchísimos más, y es siempre un artefacto útil en una casa, y, sobre todo, en un establecimiento de comercio.

Figure 46 - Sucesos, *11 mai 1916.*

> Un aéroplane maison
> Maintenant qu'on parle tant de la navigation aérienne et que les noms de Zeppelin et Wright remplissent les colonnes de la presse quotidienne, nous allons expliquer à nos lecteurs la façon de construire un aéroplane à la maison : un aéroplane en miniature, on s'entend, mais suffisant pour que quiconque comprenne les principes essentiels de l'aviation.[15]

[14] *El Socialista*, 11 septembre 1915.

[15] « Un aeroplano casero / Ahora que tanto se habla de la navegación aérea y que los nombres de Zeppelin y Wright llenan las columnas de prensa diaria, vamos a decir a nuestros lectores la manera de construir une aeroplano en casa; un aeroplano en miniatura, se entiende, pero suficiente para que cualquiera comprenda los principios esenciales de la aviación. »

« On avait trop exagéré la civilisation européenne » : une remise en question du modèle

A travers cette dernière réflexion sur la question de la construction d'un univers de référents autour de la Grande Guerre, partagé à des degrés divers par les *porteños,* et l'ensemble des aspects abordés dans les chapitres antérieurs, il a été question d'établir l'omniprésence et la quotidienneté de la Grande Guerre en tant qu'événement international et local, au cours des quatre ans et demi de conflit. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle cette situation donne lieu à la construction d'une représentation selon laquelle le Chili est entraîné dans un tourbillon mondial et forme partie intégrante d'un monde en guerre. L'image du tourbillon, de la tornade qui n'épargne personne, pas même les neutres, est un topos des discours qui abordent cette question. *El Socialista* fait mention, dans son hommage à Jean Jaurès, le 31 juillet 1915, de « ce tourbillon qui nous emporte dans son sillage[16] » ; *El Chileno*, alors que les Amériques commencent à se poser la question de leur entrée en guerre, évoque « le tourbillon guerrier qui embrasse l'Europe et la moitié du continent américain et qui s'approche rapidement[17] ». L'image du ricochet est aussi mobilisée – « l'humanité souffre par ricochet[18] » – avec l'idée que les neutres sont plus à plaindre que les autres car ils sont innocents :

> Si ceux qui y prennent part ont plus de raisons qu'il n'en faut pour déplorer ses conséquences, que dire de ceux qui n'ont rien à voir avec le fait qu'on se dépèce en Europe et qui doivent néanmoins subir le poids de ses conséquences, qui se traduisent en horreurs et en misères ?[19]

Le brouillage des frontières entre la guerre et la paix, opéré dans les faits par la mobilisation des colonies européennes du port et les conséquences économiques de la guerre, se retrouve dans les représentations portées par la presse. Cela se traduit dans l'idée selon laquelle la guerre n'épargne personne. Dans un poème intitulé « Le grand malheur[20] », son auteur déplore le caractère mondial de la « guerre européenne » :

> La terrible guerre qui frappe l'Europe
> Partout verse à flots ses colères
> Et jusque dans des terres étranges et neutres
> Son sanglant étendard flotte :
>
> Sous l'impulsion de sa sanguinaire vague,

[16] *El Socialista*, 31 juillet 1915, « ese torbellino que nos arrastra en su corriente ».
[17] *El Chileno,* 2 janvier 1917, « la vorágine guerrera que abraza la Europa y la mitad del continente americano y que se nos avecina rápidamente ».
[18] *El Chileno,* 25 mai 1915, à l'occasion de l'entrée en guerre de l'Italie, « la humanidad padece de rebote ».
[19] *La Unión*, 13 septembre 1914, « Si los que en ella toman parte tienen sobrada razón para deplorar sus consecuencias, ¿qué se puede decir de los que nada tienen que ver con que se descuarticen en Europa y tengan sin embargo que cargar con las consecuencias, traducidas en horrores y miseria? »
[20] *La Unión,* 27 septembre 1914, « La gran desgracia ».

Elle détruit des vies et des œuvres immortelles :
Musées, monuments, cathédrales.
Tout, dans sa fureur avec effroi elle immole

Le sang inonde le champ comme un lac !
Le féroce massacre se déroule en toute hâte
Tout, dans sa fureur funeste elle rompt !

Ce que ma patrie souffre dans cette histoire !
Et parce que personne n'échappe à de tels ravages,
Ils m'ont volé ma dernière chemise ![21]

Bien avant 1917 et l'entrée en guerre des Amériques, se forge cette représentation qui ne situe pas le Chili en situation d'extériorité par rapport à la guerre, mais partie prenante, bien malgré lui, en tant que victime d'une catastrophe mondiale. Si la rumeur des combats ne parvient pas jusqu'aux lointaines côtes du port de Valparaiso, la ville est incluse par l'auteur de ces vers dans une même tragédie : « l'étendard sanglant » de la guerre flotte également au-dessus du port. Un parallèle est établi entre la fureur des combats et la crauté de la crise. Au 1er janvier 1916, *La Unión* exprime le peu d'espoir en l'avenir que lui inspire la situation :

> Peu importe où nous portons notre regard, nous ne trouvons rien d'autre que de sombres spectacles : le vieux monde paraît s'enfoncer sous les détonations des canons, le nouveau périt de misère, emporté par le tourbillon européen.[22]

Combats d'un côté, crise de l'autre, le monde entier serait emporté par le cataclysme. L'allongement du conflit et l'entrée en guerre des Amériques, accentuent cette représentation, au point que certains, depuis Valparaiso, y voit une rupture dans l'ordre des choses, dans l'histoire du monde, un basculement qui n'épargne aucun pays :

> Le monde traverse aujourd'hui une situation cruciale qui marquera dans l'histoire le commencement d'une nouvelle ère. Quasiment toutes les nations sont entrées dans la conflagration européenne. L'incendie fait rage de toutes parts : en Europe, en Afrique, en Océanie et, dernièrement, même la libre Amérique a pris sa place dans le conflit. Il n'est pas nécessaire de beaucoup réfléchir pour comprendre que nous sommes en train d'expérimenter un changement radical dans tout ordre de choses : socialement, politiquement et économiquement, qui affecte tant les belligérants que les neutres.[23]

---

[21] *Ibid.*, « La torva guerra que a la Europa azota / Vierte doquier sus iras a raudales, / Y hasta en tierras extrañas y neutrales / Su sangriento estandarte se enarbola; / Bajo el empuje de su cruenta ola, / Destruye vidas y obras inmortales: / Museos, monumentos, catedrales. / Todo en su furia con pavor lo inmola. / ¡La sangre inunda el campo como un lago! / ¡La matanza feroz discurre a prisa, / Todo lo rompe en su furor aciago! / ¡Cuánto sufre mi patria en esta lisa! / Y por que nadie escapa a tanto estrago, / Me han robado mi última camisa! »

[22] *La Unión*, 1er janvier 1916, « A donde quiera que volvamos los ojos, no hallamos sino cuadros sombrios : el viejo mundo parece hundirse bajo el estampido de los cañones, el nuevo perece de miseria, arrastrado por la vorágine europea. »

[23] *El Chileno*¸ 10 avril 1917, « El mundo atraviesa hoy por una situación trascedental que marcará en la historia el comienzo de una nueva era. Casi todas las naciones de la tierra han entrando a la conflagración europea. El incendio arde en todas partes: en Europa, en África, en Oceanía y, últimamente, hasta la libre América ha tomado su lugar en la contienda. No se necesita de gran concentración para comprender que estamos experimentando un cambio

Cette représentation alimente une réflexion tant sur le modèle chilien que sur l'Europe. Les conséquences économiques de la Grande Guerre sont révélatrices, aux yeux de certains, des failles du modèle économique chilien. *Sucesos* met en scène, dans une caricature du 3 juin 1915, un orateur représenté avec tous les attributs de l'élite, vantant les mérites de l'économie chilienne, devant laquelle il ne tarit pas d'éloges, au cours de ce qui semble être une de ces conférences publiques qui réunissent l'élite du port dans l'un des théâtres de la ville, autour d'une leçon d'économie politique ou de relations internationales :

> – Messieurs, dites ce que vous voulez, il n'y a pas de pays au monde comme le nôtre. En réalité, la crise de la guerre ne nous affecte pas. Nos richesses sont merveilleuses…
> – En premier lieu, l'industrie agricole. Nos terres produisent annuellement des milliers et des milliers de kilos de céréales, des milliers et des milliers de têtes de bétail pour l'équivalent de millions de livres sterling…
> – Et que dire de l'arboriculture ? Et de nos incalculables richesses minières ? […] En la matière, le Chili pourra approvisionner le monde !
> – Et, ah messieurs ! Est-ce bien nécessaire de nommer le plus noble des produits clairement chiliens, l'engrais universel, le salpêtre enfin ?
> – Et le facteur maritime messieurs ? Nos 25 000 milles marins de côte ne signifient rien ? Ah, messieurs ! Il n'y a pas dans le monde entier de pays plus riche. (*Applaudissements retentissants. L'orateur quitte la tribune au milieu d'une colossale ovation.)*
> – UNE PETITE PIECE POUR DU PAIN, MONSIEUR ![24]

radical en todo orden de cosas: social, política y económicamente que tanto afecta a beligerantes como a neutrales. »

[24] *Sucesos*, 3 juin 1915, « 1. – Señores, digan lo que quieran, no hay país en el mundo como el nuestro. A nosotros, en realidad, no nos afecta la crisis de la guerra. Nuestras riquezas son maravillosas… / 2. – En primer lugar, la industria agropecuaria. Nuestras tierras producen anualmente miles y miles de fanegas de cereales, miles y miles de cabezas de ganado por valor de millones de libras esterlinas… / 3. – ¿Y qué decir de la arboricultura? Y de nuestras incalculables riquezas mineras? […] En esta materia, Chile podrá abastecer al mundo! / 4. – Y ¡ah señores! ¿Para qué nombrar el producto más noble entre los netamente chilenos, el abono universal, el salitre en fin? […] / 5. – ¿Y el factor maritimo señores? ¿Nada significan nuestros 25 mil millas de costa? ¡ah señores! No hay en el orbe entero país más rico. (Aplausos clamorosos. El orador deja la tribuna en medio de una ovación colosal.) / 6. – ¡UN CINQUITO PA PAN, CABALLERO! »

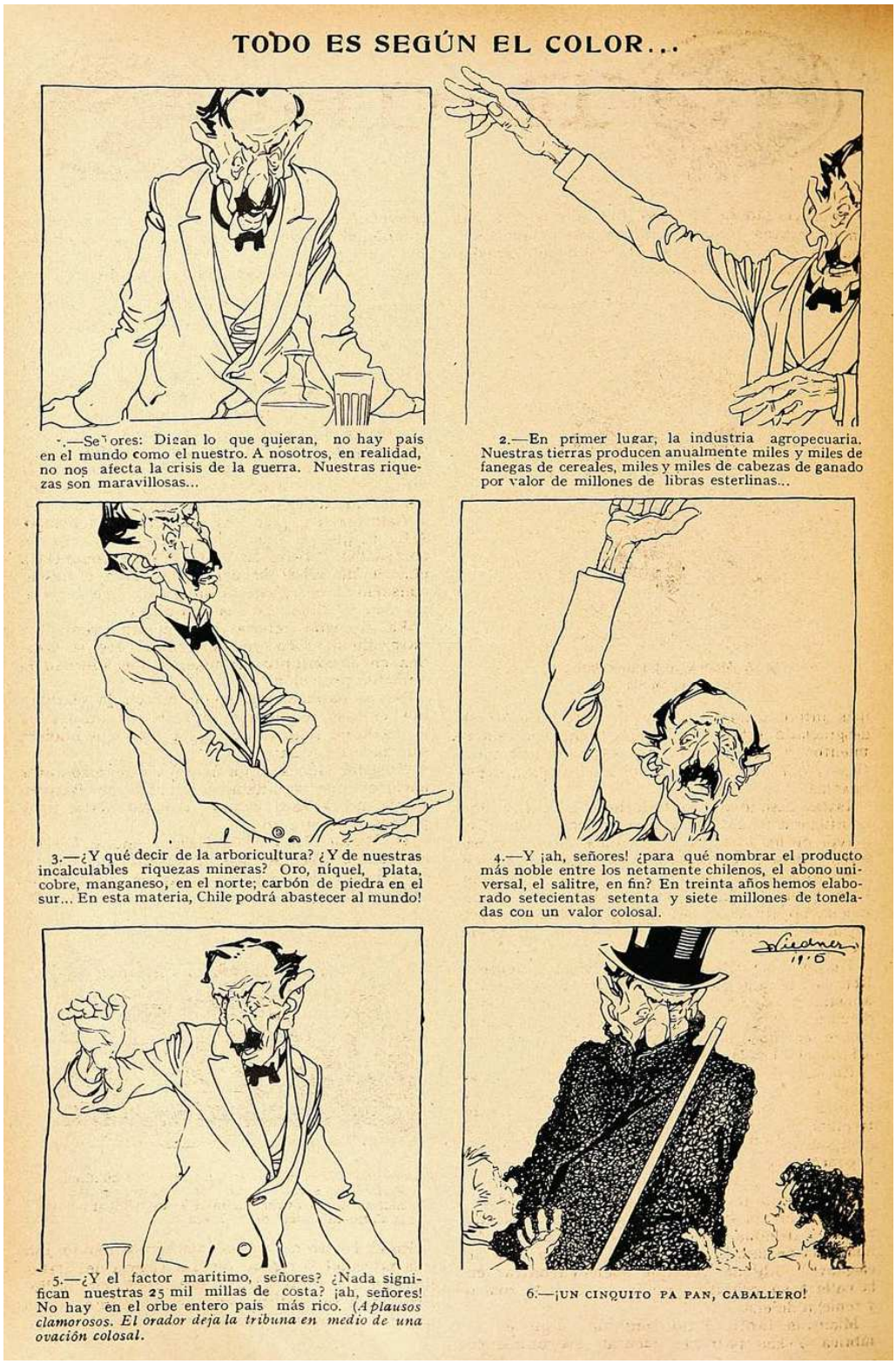


Figure 47 - Sucesos, *3 juin 1915. « Tout dépend du point de vue… »*[25]

[25] « Todo es según el color… »

La salle applaudit à tout rompre son intervention mais, au moment de sortir de la salle, l'orateur est approché par des individus lui demandant l'aumône. La crise est perçue ici comme un cristallisateur du mirage que représenterait le modèle économique chilien. Dans les grands quotidiens du port, se multiplient les articles d'économie politique ayant pour objet le questionnement de la dépendance économique du pays vis-à-vis du reste du monde, en tant que pays mono-exportateur et peu industrialisé. Il est question d'une part d'une réflexion sur la structure interne de l'économie du pays, autrement dit, mettre un frein à l'exportation des produits agricoles au risque de devoir les importer à nouveau par la suite[26] et stimuler le remplacement des importations par une accélération du processus d'industrialisation.

D'autre part, il s'agit d'une réflexion sur le mode d'insertion du pays dans le marché mondial et en particulier, une remise en question des relations commerciales mises en place par le Chili. Dans l'urgence de la situation de crise, dans la presse, les réflexions s'orientent vers la recherche de nouveaux marchés afin de trouver d'autres débouchés, principalement aux nitrates, mais aussi au cuivre et aux matières premières agricoles, afin de compenser la chute des échanges avec l'Europe : « Cherchons de nouveaux marchés ! » écrit *La Unión*[27].

La Scandinavie ou le Moyen-Orient sont parfois rapidement évoqués mais les propositions convergent, avant toutes choses, vers les Etats-Unis, eux-mêmes intéressés de profiter du retrait de l'Europe en Amérique latine pour y pénétrer plus avant. Dès le 14 août 1914¸ dans *El Chileno* on se réjouit de la volonté affichée par le grand voisin du Nord de resserrer les liens commerciaux. Le consul général des Etats-Unis à Valparaiso aurait reçu un télégramme de son pays l'enjoignant à tout mettre en œuvre en ce sens, ce que le quotidien voit d'un très bon œil : « Le Chili pourrait ainsi facilement envoyer son salpêtre, son cuivre, ses laines et faire venir en échange des articles manufacturés de tous types d'industries.[28] » Ce souhait continue de cohabiter avec une certaine méfiance vis-à-vis des Etats-Unis et en particulier une peur de l'impérialisme états-unien, qui s'efface cependant devant la nécessité impérieuse qu'a le pays de s'attacher ce nouveau partenaire commercial. Cette réorientation vers les Etats-Unis est aussi perçue comme un possible changement de modèle de civilisation, face à l'échec et au déshonneur de l'Europe en la matière :

> Un seul fait a été mis en évidence le jour même de l'éclatement de la guerre :
> on avait trop exagéré la civilisation européenne.

[26] Voir la question des protestations au sujet de l'exportation des produits de première nécessité traitée dans le chapitre 4.
[27] *La Unión*, 2 septembre 1914, « Busquemos nuevos mercados ».
[28] *El Chileno*, 14 août 1914, « Chile podría así facilmente enviar el salitre, el cobre, lanas y traer en cambios artículos manufacturados de toda clase de industrias. »

> Une preuve de ce que nous disons est le fait de sacrifier sans aucun profit plus de trois millions d'hommes irremplaçables, et nécessaires au progrès de l'humanité : et le fait d'épuiser dans cette hécatombe une somme fabuleuse d'argent également nécessaire au progrès.
> Ceux qui, de façon anticipée, sans connaissance exacte et sans aucune utilité, discutent des causes de la guerre européenne, emploieraient sans aucun doute mieux leur temps, leur discours et leurs énergies, en discutant de la façon de resserrer les relations entre Amérique du Nord et du Sud pour ainsi éviter, sur notre continent, la guerre qui est un échec et une honte pour la civilisation.[29]

Les Etats-Unis profitent également du retrait de l'Europe au Chili pour chercher à prendre la place que le Vieux Continent y occupait, en tant que référent artistique et culturel absolu, en proumouvant l'arrivée de ses propres produits culturels, avec comme tête de pont de son industrie culturelle naissante, le cinéma. *La Razón* qui publie la programmation des cinémas de Valparaiso et des critiques de films évoque, en octobre 1918, « l'avalanche[30] » de films états-uniens dans le port : « L'industrie *yankee* se laisse tomber sur nous de tout son poids – et quel poids ![31] ». Selon le journal, le cinéma occuperait le quatrième rang des produits exportés par les Etats-Unis vers le Chili. Un investissement qui s'avèrerait payant car, toujours selon *La Razón*, le public chilien répondrait positivement à cette nouveauté et serait en train de se laisser séduire, ce qui n'est pas sans provoquer une certaine nostalgie chez l'auteur de l'article :

> On n'a pas souvent vu de conquête aussi facile. Le marché cinématographique complètement livré à l'invasion nord-américaine paraît se rendre entièrement aux belles *girls* et aux féroces *cowboys* qui se promènent, triomphants, d'un bout à l'autre du Chili. Dommage pour la production européenne, dont le raffinement et l'art ont fait connaître à la scène cinématographique une brillante période. Quand la guerre terminera et que se rétabliront les systèmes anciens et que naîtront de nouvelles entreprises sur le continent européen peut-être retrouverons-nous une entité qui puisse rivaliser avec le film *yankee*. Mais c'est un problème dont la solution nécessite une victoire difficile qui, peut-être, prendra du temps à arriver. En attendant, le *cowboy* et la *girl* nous aurons complètement captivés.[32]

---

[29] *La Unión*, 9 octobre 1914, « Sólo un hecho se ha puesto en evidencia desde el día mismo en que estalló la guerra: se había exagerado / demasiado la civilización europea. / Prueba lo que decimos el hecho de sacrificar sin provecho alguno, a más de tres millones de hombres irremplazables y necesarios para el progreso de la humanidad; y el hecho de agotar en esta hecatombe una suma fabulosa de dinero que es igualmente necesaria al progreso. / Lo que es anticipadamente, sin conocimiento exacto y sin provecho alguno discuten sobre las causas de la guerre europea, emplearían sin duda mejor su tiempo, su discurso y sus energías, discutiendo el medio de estrechar las relaciones de Norte y Sur América para evitar así, en nuestro continente, la guerra que es un fracaso y una vergüenza para la civilización. »

[30] *La Razón*, 11 octobre 1918.

[31] *Ibid.*, « La industría yankee se nos deja caer todo su cuerpo – ¡y que cuerpo! ».

[32] *Ibid.*, « Pocas veces se ha visto una conquista más fácil. El mercado cinematográfico, entregado por completo a la invasión norteamericana parece rendirse por entero a las lindas girls y feroces cowboys que se pasean triunfantes de un extremo a otro de Chile. Lástima grande por la producción europea, cuya refinación y arte mantuvieron en un período brillante a la escena cinematográfica. Cuando la guerre pasa y se restablezcan los sistemas antiguos y nazcan nuevas empresas en el continente europeo pueda ser que volvamos a encontrarnos frente a una entidad que haga frente a la película yankee. Pero este es un problema cuya solución importa una victoria difícil que tal vez, demore mucho en llegar. Mientras tanto el comboy y la girl nos habrán cautivado por completo. »

Contrairement à d'autres contextes latino-américains, l'interprétation de la guerre comme une lutte entre la civilisation française et la barbarie allemande est marginale dès le tout début de la guerre à Valparaiso. Dès le mois d'août 1914, l'idée que la guerre représente un échec de la civilisation, une négation du progrès, un retour en arrière et, en particulier à la barbarie, se répand dans la presse, ouvrière comme celle de l'élite. L'idée d'une guerre menée pour la civilisation ne recueille, tout au long de la guerre, que très peu de soutien et est surtout un sujet d'ironie : *Sucesos* publie, le 13 septembre 1917, des photos de ruines d'un village français sous le titre de « La guerre civilisatrice… ».

Figure 48 - Sucesos, *13 septembre 1917. « La guerre civilisatrice… »*[33]

Dès le mois d'août 1914 et jusqu'à la fin de l'année 1918, de nombreux articles déconstruisent le modèle de civilisation qu'a représenté l'Europe, en particulier la France et l'Allemagne et, dans une moindre mesure, la Grande-Bretagne, depuis la période de l'Indépendance. Le 1er août 1914, *La Defensa Obrera* salue les premières entrées en guerre par une rapide déclaration : « A nouveau, les sauvages européens présentent au monde le spectacle horrible de la guerre pour la vie d'un tyran d'Autriche-Hongrie[34] », tout en félicitant les socialistes français et allemands pour leur « courageuses[35] » manifestations contre la guerre. *El Socialista* conclue également à un retour de la barbarie, ou plutôt à son maintien si la civilisation n'a représenté qu'une illusion, en désignant son époque comme celle des « siècles barbares[36] » : « En somme, la guerre est la négation du progrès, elle est la preuve la plus manifeste que, de ce point de vue, nous vivons encore dans les siècles barbares.[37] »

[33] « La guerre civilizadora... »
[34] *La Defensa Obrera*, 1er août 1914, « Nuevamente los salvajes europeos presentan al mundo el cuadro horroroso de la guerra por la vida de un tirano de Austria-Hungria ».
[35] *Ibid.*, « valientes ».
[36] *El Socialista*, 11 septembre 1915, « siglos bárbaros ».
[37] *Ibid.*, « En suma : la guerra es la negación del progreso, es la prueba más patente de que bajo este concepto vivimos aún en los siglos bárbaros. »

Il est question d'une déception et d'un questionnement profond du modèle européen : il ne s'agit pas seulement de dire que l'Europe connaît une parenthèse dans sa marche vers le progrès et la civilisation mais d'une remise en question du fait qu'elle ait jamais avancé dans cette voie. L'Europe est jugée d'autant plus durement qu'en tant que « *Viejo continente* », elle a derrière elle des siècles d'histoire, d'expériences, un passé glorieux émaillé d'épisodes au regard desquels le Chili s'est construit, la Révolution française et celle de 1848 notamment :

> Aujourd'hui nous voyons l'Europe, la fière Europe *civilisée*, se débattre entre les convulsions fratricides du plus terribles conflit armé connu. Cela se produit à la lumière de siècles et de siècles de marche vers l'idéal de la fraternité universelle : cela se produit dans l'ère dans laquelle l'homme se vante d'être parvenu à vaincre en lui-même la bête des rancœurs et des haines ; cela se produit alors que l'esprit humain proclame l'égalité de tous les hommes sur Terre ; cela se produit, enfin, quand nous sommes tous convaincus du crime horrible que représentent les conflits armés entre les peuples.
> Pour les esprits cultivés, réellement conscients, l'heure que nous vivons n'est pas une heure d'attentes, d'enthousiasme, d'affiliation à l'un ou l'autre camp. C'est l'heure de méditer, pour bien percevoir les responsabilités de ce fratricide collectif ; c'est l'heure de protester, pour dénoncer très haut, les responsables, hommes et intérêts, de cette ruine universelle qui entache, une fois de plus, de sang l'humanité et la retient dans sa marche vers le progrès.[38]

L'auteur de cet article se garde bien néanmoins d'accuser les peuples européens qui sont perçus comme également victimes de cette situation, otages de quelques puissantes, et qui, il en est sûr, sont fermement opposés à la guerre.

En outre, l'Europe bénéficie d'autant moins de l'indulgence de ces plumes *porteñas* qu'en tant que référence de la civilisation, elle aurait partagé le monde en deux à l'aune de sa propre définition du progrès et parfois relégué le Chili dans les confins de la barbarie. Dans un article signé sous le pseudonyme de La Haye, faisant ainsi directement référence à la convention sur le droit des neutres signée dans cette ville, *La Unión* aborde les « paradoxes » – l'article est ainsi intitulé – de la soi-disant civilisation européenne[39]. La Haye considère que les Européens ont toujours vu les peuples latino-américains comme des sauvages, en raison des différents conflits entre pays d'Amérique latine. Si l'auteur dit ne pas de nier l'aspect néfaste de ces

[38] *La Hoja Popular*, Août 1914, « hoy vemos la Europa, la orgullosa Europa civilizada, debatirse entre las fratricidas convulsiones del más terrible conflicto armado que se haya conocido. Esto acontece a la luz de siglos y siglos de marcha hacia el ideal de la fraternidad universal: esto acontece en la era cuando el hombre se engrie de haber alcanzado a vencer en sí mismo la bestia de los rencores y los odios; esto acontece cuando la mente humana proclama la igualdad de todos los hombres sobre la tierra; esto acontece, en fin, cuando todos estámos convencidos del crimen horrendo que significan las contiendas de armas entre pueblos. / Para los espíritus cultos, verdarderamente concientes, la hora que vivimos no es de expectativas, ni de entusiasmo, ni de afiliación a tal o cual bando. Es hora de meditación, para percibir bien las responsabilidades de este fratricidio colectivo; es hora de protesta, para denunciar, muy en alto, a los causantes, hombres e intereses, de esta ruina universal que mancha una vez más con sangre a la humanidad y la estanca en su camino hacia el progreso. »

[39] *La Unión*, 23 août 1914, « Paradojas ».

guerres, il considère légitime de s'arroger le droit d'utiliser, par conséquent, le même critère pour juger les Européens :

> Les Européens parce que nous ne sommes détruits entre nous nous ont discrédité et nous ont qualifié de sauvages ; maintenant il leur revient de dire quel qualificatif ils méritent pour faire à plus grande échelle ce que nous avons fait.[40]

Les auteurs de ces articles semblent prendre un certain plaisir à mettre en lumière la faillite de ce modèle et traitent avec ironie la question de la définition de la civilisation et de la barbarie (Figure 49). Il s'agit, par conséquent, d'une remise en question de la civilisation européenne et de sa légitimité à assigner les catégories de civilisés et barbares aux autres peuples.

[40] *Ibid.*, « Los europeos porque nos hemos destrozado entre nosotros nos han desprestigiado y nos han llamado salvajes ; ahora les toca decir que calificativo merecen por hacer en mayor escala lo que nosotros hemos hecho.

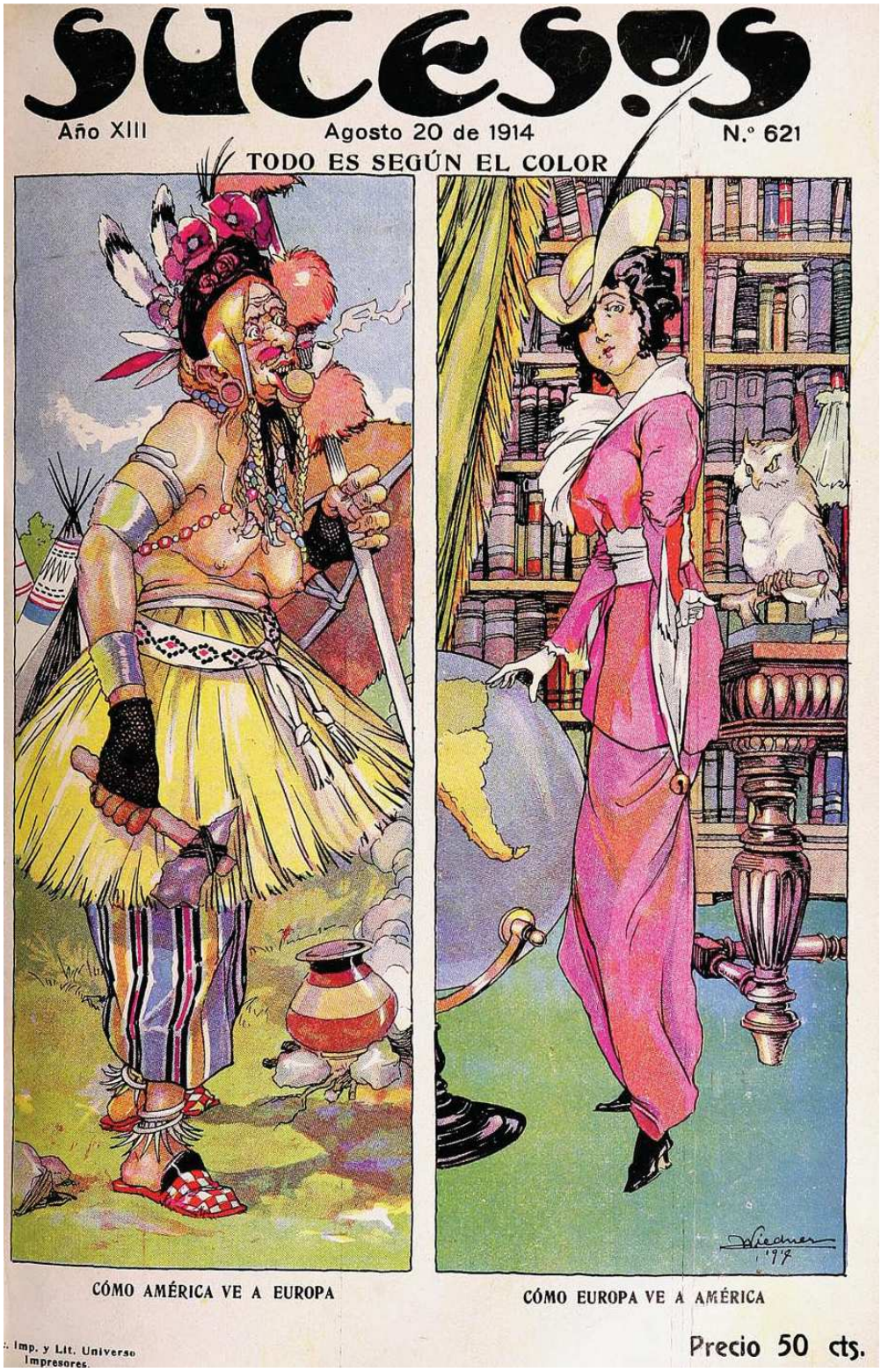


Figure 49 - Sucesos, *20 août 1914. « Tout dépend du point de vue. Comment l'Amérique voit l'Europe (vignette de gauche). Comment l'Europe voit l'Amérique (vignette de droite) »*[41]

[41] « Todo es según el color. Cómo América ve a Europa. Cómo Europa ve a América. »

Cette critique ouvre la voie à une revalorisation du modèle chilien, voire à une possible inversion de la hiérarchie entre centre et périphérie de la civilisation, à un renversement du sens de l'influence d'un monde atlantique sur l'autre. La question de l'inversion des rôles de civilisés et de barbares est omniprésente dans les articles qui discutent cette question. La référence aux « esprits cultivés, réellement conscients[42] » est à comprendre dans ce même renversement du sens du progrès : le cœur de la civilisation battrait finalement en Amérique latine et pas en Europe, comme les Européens ont bien voulu le faire croire et en ont convaincu le reste du monde. Le 18 septembre 1914, jour de fête national chilienne, qui commémore la création de la première junte de gouvernement en 1810 qui marque le début du processus d'indépendance, *La Unión* publie une gravure représentant la patrie par un condor entouré des emblèmes de la paix et du travail, pour symboliser l'honneur national au moment où l'Europe, elle, se déshonore :

> Le condor, élément du blason national et symbole de force et d'aspirations déterminées, déploie le drapeau de la patrie sur la colonne dorique qui représente notre race et pendant ce temps, la paix nous apporte la palme et la couronne du travail : dans ces jours de grandes guerres, au cours desquels l'Europe cultivée nous donne l'exemple de barbaries médiévales, qu'il nous soit permis de symboliser par cette gravure que notre grandeur se trouve dans la paix et le travail et de tourner nos pensées vers de hauts idéaux.[43]

Dans un article que le même quotidien consacre à la mode féminine, est abordée la question du devenir de la mode *porteña* alors que la guerre pourrait mettre un frein à la création française et à sa circulation jusqu'au port, d'où la question posée en titre de l'article : « Y aura-t-il de nouvelles modes cette année ?[44] ». Cette nouvelle est accueillie par l'auteur de l'article avec enthousiasme : à son goût, la mode française était devenue décadente car inspirée des mondaines et non plus des dames distinguées de l'aristocratie française. Cette tendance aurait affecté jusqu'aux *porteñas*, pourtant vertueuses, dont les tenues sont malheureusement devenues de plus en plus osées. La guerre va permettre de « contenir pour quelque temps la fantaisie nocive des modistes et coiffeurs français[45] », que la mode *porteña* prenne ses distances avec ce modèle devenu dangereux et que la morale s'impose à nouveau dans les tenues des

[42] *La Hoja Popular*, Août 1914, « espíritus cultos, verdarderamente concientes ».
[43] *La Unión*, 18 septembre 1914, « El condor, elemento del escudo nacional y símbolo de fuerza y de clavadas aspiraciones, despliega la bandera de la Patria sobre la columna dórica que representa a nuestra raza, y entre tanto la Paz nos trae la palma y la corona de trabajo : en estos días de grandes guerras, en que la culta Europa nos da el ejemplo de barbaries medioevales, séanos permitido simbolizar con este grabado que nuestra grandeza se encuentra en la paz y en el trabajo y en poner nuestros pensamientos en altos ideales. »
[44] *La Unión*, 19 août 1914 « ¿Habrá modas nuevas este año ? »
[45] *Ibid.*, « contener por algún tiempo la fantasia nociva de los modistas y peluqueros parisienses ».

dames. L'exemple donné par les puissances en guerre alimente une revalorisation du Chili par lui-même. Cette faillite du modèle européen inspire la représentation selon laquelle la civilisation européenne était une illusion, à l'aune de laquelle le Chili s'est dévalorisé injustement.

L'avenir n'est donc plus à chercher du côté de l'Europe : « L'Amérique est la terre de l'avenir.[46] » écrit *El Duende*, un journal ouvrier, anticlérical *porteño*. Pour l'ensemble des publications ouvrières du port, l'Europe ne peut plus représenter un horizon triomphant de la révolution sociale. La guerre est comprise comme une nouvelle forme d'oppression des puissants et de la bourgeoisie sur le prolétariat, contraint de lutter pour une patrie qui n'en est pas une pour lui, pour contenter les caprices de quelques tyrans et relancer les profits du capital bourgeois. Dans un article intitulé « Au nom de la paix éternelle[47] », *La Defensa Obrera* expose, elle aussi, l'idée selon laquelle l'Europe est en train de connaître un retour à la barbarie en décrivant le conflit comme des « guerres injustes qui auront comme résultat logique, un atroce retour aux époques de la barbarie mutuelle »[48]. Si rien n'y met un terme :

> Des millions d'hommes se tueront, dans la guerre les masses s'abrutiront avec cette épouvantable orgie de sang.
> La civilisation et le progrès connaîtront un horrible retour en arrière, le monde s'unira dans la fièvre du délire, de la fatigue et de l'idiote stupidité des guerriers.[49]

L'auteur, Pedro Celedón, dénonce la vacuité des buts de guerre et l'union d'une bourgeoisie internationale qui sera à la fête, indépendamment de l'identité des vainqueurs. La classe dominante, consciente de ses intérêts, aurait elle-même souhaité cette guerre de façon à interrompre le processus d'illustration des masses et la crise économique. Mais ce n'est pas elle qui lutte dans les tranchées, mais des ouvriers qui n'ont ni patrie, ni sol car il n'y a ni l'un ni l'autre pour le prolétaire. La seule solution à cela est, selon Celedón, l'abolition de la propriété privée et l'avènement du socialisme scientifique. Mais la révolution doit partir des Amériques, car l'Europe n'en est pas ou plus capables :

> La rébellion ne commencera pas en Europe, cela n'est peut-être pas possible oui… elle doit commencer en Amérique. Il est encore temps. Ou la révolution sociale ou la loi de Malthus… [50]

---

[46] *El Duende*, 19 novembre 1914, « La América es la tierra del porvenir. »
[47] *La Defensa Obrera*, 29 août 1914, « Por la paz perpetua ».
[48] *Ibid.*, « guerras inicuas que tendrán lógico resultado, un atroz retreceso hacia las épocas de la barbarie mútua ».
[49] *Ibid.*, « Se matarán millones de hombres, en la guerra las masas se embrutecerán con esta espantosa orgia de sangre. / La civilización y el progreso tendrán un horrible retroceso, se unidrá el mundo en la fiebre del delirio, del cansansio y de la idiotezca estupidez de los guerreros. »
[50] *Ibid.*, « La rebelión no empezará de Europa, no se puede quizas sí...debe empezar de América. Aún es tiempo. O la revolución social o la ley de Malthus... »

Cependant, le discours de la presse ouvrière de rejet du modèle de civilisation européen, de dénonciation de l'illusion qu'il a représenté et du renversement dans l'attribution des termes de barbares et de civilisés, n'est pas exempt de contradictions et d'ambivalence. Les socialistes *porteños* marchent sur le fil de la difficile Union sacrée française. Une double-page de *El Socialista* condense ces contradictions. Au milieu de la page de droite, est publié un poème, pacifiste et antimilitariste, sous le titre lapidaire « La guerre[51] » :

> Vous savez ce qu'est la guerre, citoyens ?
> C'est l'art de détruire des peuples et des villages
> C'est l'acte le plus sauvage et inhumain
> Qui incendie les mondes avec sa torche
>
> La guerre sème partout
> Seulement la ruine, la désolation, l'épouvante.
> Et la mort destructrice fauche
> Brisant des vies avec sa cape noire.
> […]
> Pendant que dans la chaumière abandonnée
> Gémissent de faim des êtres innocents
> Avec les mains levées au ciel
> Ils supplient un quignon tendrement.
>
> Vous savez déjà ce qu'est la guerre, citoyens :
> L'acte le plus sauvage d'une loi
> Se tuer les uns les autres étant tous frères
> En défendant le dieu et le roi de sa patrie.[52]

Sur la page de gauche et une partie de la page de droite, jusqu'à toucher le poème, un article intitulé « Les Socialistes et la Guerre » réunit des extraits de déclarations et des notices biographiques d'Anatole France, Edouard Vaillant et Emile Vandervelde. Le paragraphe dédié à Anatole France retient le fait qu'il aurait déclaré :

> Au prix des plus cruels sacrifices [les Alliés] doivent détruire le pouvoir militaire de l'Allemagne et de l'Autriche à la racine.
> Du désarmement de l'Allemagne dépend la paix du monde entier.
> Nous devons léguer à nos enfants une Europe libre de cette menace.
> Il n'y aura pas de paix, pas de quartier jusqu'à ce que l'ennemi de la race humaine soit vaincu.[53]

---

[51] *El Socialista*, 4 septembre 1915, « La guerra ».

[52] *Ibid.*, « ¿Sabeis lo que es la guerre ciudadanos? / Es el arte de destruir pueblos y aldeas / Es el acto más salvaje e inhumano / Que incendiando va los mundos con su tea / La guerra por doquiera va sembrando / Tan solo ruina, desolación, espanto. / Y la muerte destructora va segando / Tronchando vidas con su negro manto. / […] / Mientras tanto en la choza abandonada / Jimen de hambre unos seres inocentes / Con las manos al cielo levantadas / Suplican un mendrugo tiernamente. / Ya sabeis que es la guerra ciudadanos: / El acto más salvaje de una ley / Matarse unos con otros siendo hermanos / Defiendo de su patria el dios y el rey. »

[53] *Ibid.*, « Al costo de los más crueles sacrificios [los aliados] tienen que destruir el poder militar de Alemania y Austria hasta las mismas raices. / El desarme de Alemania está relacionado con la paz del mundo entero. / Tenemos

Celui consacré à Edouard Vaillant que la guerre est une guerre de libération et non pas de conquête, ayant pour but de libérer les provinces opprimées et d'assurer la paix permanente, condition de la liberté, de l'indépendance et de la démocratie. Le discours du socialiste belge est, lui, résumé en une phrase : « Une propagande en faveur de la paix aujourd'hui irait à l'encontre des intérêts du socialisme et de la démocratie, il est nécessaire de vaincre le militarisme prussien.[54] » Tous trois sont décrits dans leur notice biographique respective en des termes élogieux, comme de vrais socialistes, « bien sûr socialiste et antimilitaristes[55] » dans le cas d'Anatole France. Or, en dehors de la reproduction des positions de ces socialistes européens au sujet de la guerre, *El Socialista* ne s'inscrit, par ses propres articles, à aucun moment, dans cette ligne. Dans ses pages, le rejet de la guerre est toujours complet, sans concession possible, comme dans le poème « La guerre » et l'Europe a cessé d'être un modèle. *El Socialista* maintient une position ambivalente entre antimilitarisme et pacifisme intransigeant et une admiration inébranlée pour le socialisme européen, même quand il soutient la guerre.

La contradiction présente dans les pages de ce quotidien ouvrier n'est pas seulement l'ambivalence du socialisme *porteña* mais de l'ensemble de la presse qui attaque violemment le modèle de civilisation européen, moque ses prétentions à définir les normes du civilisé et du barbare, esquisse la possibilité d'un renversement de la relation entre centre et périphérie du progrès et de la civilisation et, dans le même temps, ne parvient pas à détourner le regard de l'Europe. Un regard critique, mais aussi en recherche d'enseignements, et qui ne renonce pas à en admirer certains traits. Le 3 août 1914, *La Unión* publie un poème dans lequel son auteur en même temps qu'il tire les conséquences de la catastrophe qu'il voit s'installer sous ses yeux, y voit des leçons à tirer pour le pays :

> L'Europe se détruit
>
> Les nations de la vieille Europe se détruisent entre elles.
> Les appétits de conquête et d'expansion l'ont emporté sur les idées pacifistes.
> Les traditionnelles haines de race l'ont emporté sur les voix de la raison.
> L'énorme accumulation d'armes, les formidables préparatifs guerriers avaient un but.
> […]
> Europe, laboratoire du monde des théories et des procédés sont expérimentés pour donner la vie, est aussi une fatidique école de la mort.

que legar a nuestros hijos una Europa librada de esta amenaza. / No haya paz ni cuartel hasta que el enemigo de la raza humana esté vencido. »

[54] *Ibid.*, « Una propagando en favor de la paz ahora iría en contra de los intereses del socialismo y la democracia, es preciso vencer el militarismo prusiano. »

[55] *Ibid.*, « por supuesto socialista y antimilitarista ».

C'est ainsi qu'on apprend à vivre.
Malheureusement, c'est ici même qu'on enseigne à détruire…
Ô vieille Europe !
Vieux phare de l'humanité !
Dans quelles folies t'es-tu aventurée ?
Et vous, jeunes pays d'Amériques !
Jeunes chiots !
Observez l'Europe qui se détruit !
Observez les horrifiants résultats des armes modernes…
Contemplez les avions, les sous-marins, les dirigeables et autres jouets du dieu Mars…
Observez tout cela avec attention
Peut-être cela vous sera utile
Peut-être l'horreur que provoque l'Europe qui se détruit vous sera profitable…
Vieille Europe !
Même dans tes erreurs tu continues à nous donner des leçons…[56]

Quatre ans et demi plus tard, Valparaiso accueille la nouvelle de la victoire des Alliés avec un grand enthousiasme. Si cette joie est due, très certainement, en partie, au fait qu'elle est synonyme de paix retrouvée, les festivités donnent à voir des scènes de liesse en l'honneur des vainqueurs et Valparaiso prend « dans ses rues, un air de fête[57] », selon *La Unión*. Les colonies alliées organisent un programme de célébrations et d'hommage dans toute la ville, qui s'étend sur au moins deux semaines, pour culminer le 23 novembre, « jour où les rois de Belgique feront leur entrée dans la ville de Bruxelles et où les autorités françaises prendront possession de Strasbourg, Metz et Colmar[58] », des mots des représentants du Cercle français. Il est prévu d'organiser ce jour-là un défilé qui rassemble les colonies alliées, les compagnies de pompiers alliées, mais aussi les fédérations ouvrières et étudiantes ayant accepté l'invitation des colonies à la fête. Les festivités des colonies victorieuses comprennent par ailleurs des célébrations religieuses et des réceptions des membres des communautés dans les salons de leurs cercles sociaux. Les commerces alliés décident de maintenir leurs rideaux baissés le jeudi 14 novembre 1918 « en signe de joie pour le triomphe de la cause alliée[59] », de décorer leurs

[56] *La Unión*, 3 août 1914, « La Europa se destruye. / Las naciones de la vieja Europa se destrozan entre sí. / Han podido más los apetitos de conquista y de expansión que las ideas pacifistas. / Han podido más los odios tradicionales de raza, que las voces de cordura. / El enorme acaparamiento de armas, los formidables aprestos guerreros tenían un fin. / […] / Europa, laboratorio del mundo donde se ensayan teorías y procedimientos para dar vida, es también fatídica escuela de muerte. / Así se aprende a vivir. / Desgraciadamente, allí mismo se enseña a destruir... / ¡ Oh, vieja Europa ! / ¡ Viejo faro de la humanidad ! / ¿ En que calaverada te has aventurado ? / ¡ Y vosotros, jóvenes países de la América ! / ¡ Jóvenes cachorros ! / ¡ Observad a la Europa que se destruye ! / Observad los horrendos resultados de las armas modernas... / Contemplad los aeroplanos, los submarinos, los dirigibles y demás juguetes del dios Marte... / Observad todo esto con atención / Quizás os sea útil… / Quizás el horror que os cause la Europa que se destruye, os sea provechoso... / ¡ Vieja Europa ! / Aun con tus errores siguen dando lecciones... »
[57] *La Unión*, 14 novembre 1918, « en sus calles, un aspecto de fiesta ».
[58] *Ibid.*, « día en que los reyes de Bélgica hagan su entrada en la ciudad de Bruselas y las autoridades francesas tomen posesión de Strasburgo, Metz y Colmar ».
[59] *La Unión*, 13 novembre 1918, « en señal de regocijo por el triunfo de la causa aliada ».

devantures et obtiennent l'autorisation d'arborer les drapeaux de leur patrie respective jusqu'au samedi suivant.

La décision de fermer les commerces est imitée, selon *La Unión* par « de nombreux Chiliens qui, de bon cœur, se sont associés à l'allégresse[60] » : « La majorité du commerce chilien, voulant démontrer sa sympathie aux Alliés, a convenu de fermer aujourd'hui, de telle façon qu'aujourd'hui sera un jour de fête pour Valparaiso.[61] » Les grandes maisons de commerce du port adressent un télégramme au ministère du Budget (*ministerio de Hacienda*), pour solliciter l'autorisation de fermer leurs portes pour se joindre à ce jour de fête :

> Valparaiso, le 13 novembre 1918,
> Monsieur le ministre du Budget – Santiago
> Commerce chilien et neutre de Valparaiso, se joignant à l'allégresse des Alliés, a convenu de fermer aujourd'hui ses portes, en célébration de la paix. – Les banques chiliennes et neutres se trouvant empêchées par la loi de suivre cette manifestation, pour cette raison et pouvant imaginer vos sentiments, nous nous permettons de solliciter du gouvernement suprême un décret qui autorise les banques à suspendre leurs opérations pour la journée de demain. – Caja Comercial (Crédits et formalités douanières) – Bruna, Sampaio y Cía – Beso y Cía -Delpino y Urzúa – (Les signatures continuent)[62]

La mention d'une décision collective dans ce télégramme et le fait même de solliciter cette autorisation au ministre indiquent effectivement qu'il pourrait s'agir d'un mouvement assez massif, probablement de la part des plus grands établissements *porteños*, pour le moins. La volonté de s'unir à la joie alliée et de célébrer la paix se confondent dans la formulation de leur demande.

El Mercurio de Valparaíso, seul grand quotidien du port à avoir publiquement pris fait et cause pour le camp allié depuis le début de la guerre, exulte. Le 14 novembre 1918, le quotidien rend hommage aux responsables de la victoire en affichant en une galerie de portraits de « ceux qui ont lutté pour la cause de la liberté[63] » :

---

[60] *La Unión*, 14 novembre 1918, « muchos chilenos que de corazón se han asociado a su jubilo ».
[61] *Ibid.*, « La mayor parte del comercio chileno queriendo dar una muestra de simpatía a los aliados, ha acordado cerrar el día de hoy, de modo que hoy será un día de fiesta para Valparaíso. »
[62] *La Unión*, 14 novembre 1918, « Valparaíso Noviembre 13 de 1918, / Señor Ministro de Hacienda. – Santiago. / Comercio chileno y neutral de Valparaíso, adhiriéndose al jubilo de los aliados, ha acordado cerrar mañana sus puertas, en celebración de la paz. – Los bancos chilenos y neutrales encuéntranse impedidos por la ley para secundar esta manifestación, por cuyo motivo e interpretando sus sentimientos, nos permitimos solicitar del Supremo Gobierno un decreto que autorice a los Bancos para suspender también sus operaciones por el día de mañana. – Caja Comercial (Crédito y trámites de aduana) – Bruna, Sampaio y Cía. – Beso y Cía – Delpino y Urzúa – (Siguen las firmas) »
[63] *El Mercurio de Valparaíso*, 14 novembre 1918, « los que han luchado por la causa de la libertad ».

EL MERCURIO

VALPARAISO, jueves 14 de noviembre de 1918

LOS QUE HAN LUCHADO POR LA CAUSA DE LA LIBERTAD

Figure 50 - El Mercurio de Valparaíso, *14 novembre 1918.*

Le quotidien rend compte, jour après jour, de l'organisation des préparatifs de la fête du 23 novembre 1918. Il relaye notamment l'invitation lancée par les colonies à se joindre au cortège et à participer à une réunion d'organisation du défilé, à l'intention des « présidents, secrétaires ou délégués des institutions sociales, fédérations ouvrières et étudiantes, sociétés de secours mutuels, clubs sportifs et de football, centres philarmoniques, récréatifs et toutes associations de Valparaiso et Viña del Mar[64] ». Le jour de la fête, *El Mercurio* dédie sa une aux Alsaciens et Lorrains :

[64] *El Mercurio de Valparaíso*, 16 novembre 1918, « presidentes, secretarios, o delegados de las instituciones sociales, federaciones obreras, y de estudiantes, sociedades de socorross mútuos, clubes deportivos y de fútbol, centros filarmónicos, recreativos y a toda agrupación de personas de Valparaíso y Viña del Mar ».

Figure 51 - El Mercurio de Valparaíso, *23 novembre 1918. « Libérée ! »*[65]

Figure 52 - El Mercurio de Valparaíso, *23 novembre 1918. « La prière de l'Alsace »*[66]

Seulement, cette célébration publique, attendue de la part de *El Mercurio de Valparaíso*, est partagée par d'autres quotidiens, dont *La Unión*, pourtant très attaché aux principes de neutralité, qui salue, bien que plus sobrement, les vainqueurs par une galerie de portraits des « généraux des armées victorieuses[67] ». Le quotidien catholique se consacre principalement à commenter les conditions de l'armistice, les conséquences que celui-ci implique pour

[65] « ¡Liberada! »
[66] « La oración de Alsacia ».
[67] *La Unión*, 13 novembre 1914, « generales de los éjercitos victoriosos ».

l'ensemble des puissances européennes, mais rend aussi hommage spécifiquement au poilu car « sans ignorer les mérites des autres combattants, il est indubitable que le plus digne d'admiration dans cette guerre est le poilu français[68] ». L'armistice, qui n'est cependant pas synonyme de paix, est peut-être perçu comme délivrant le Chili de ses devoirs de neutre, permettant ainsi une libération de la parole dans la presse et d'action dans la rue. La désignation d'un vainqueur facilite en outre la prise de position : les journaux pro-alliés ou non, neutres ou non saluent la victoire d'un camp sur l'autre. Les manifestations massives en faveur du camp allié et les démonstrations de soutien des uns et des autres pourraient signifier qu'il existait une réserve de sympathisants de cette cause, qui se sont soumis jusqu'alors au régime de la neutralité *porteña*. L'ampleur de l'événement et la joie de la fin d'une guerre ayant éprouvé durement le port de Valparaiso peuvent, surtout, être très largement à l'origine de l'exaltation des *porteños*, qu'ils soient ou non partisans de la cause alliée.

Le rejet de la guerre constamment manifesté dans la presse, à travers les mobilisations sociales et les doutes émis sur la civilisation européenne ne ternissent pas les félicitations adressées aux vainqueurs et les hommages rendus aux généraux victorieux. L'ébranlement de l'Europe comme modèle de civilisation, qui se produit à travers le spectacle de la Grande Guerre, ne provoque pas une rupture radicale et immédiate de l'influence exercée par le Vieux Continent sur les *porteños* et l'ensemble de leurs compatriotes. Il pose les jalons d'un questionnement sur le modèle de développement chilien, sur sa place dans le monde, son rapport au modèle européen et à lui-même. Il ébranle peut-être l'évidence d'une hiérarchisation du monde entre civilisés et barbares, d'une catégorisation des peuples en fonction de leur éloignement au cœur de la civilisation : l'Europe, pour des sujets qui, justement, écrivent, se mobilisent, produisent, pensent depuis « la fin du monde ».

[68] *La Unión*, 13 novembre 1914, « sin desconocer los méritos de los demás combatientes, es indudable que el tipo digno de admiración en esta guerra ha sido el poilu francés ».

CONCLUSION

Une latino-américanisation précoce de la Grande Guerre à Valparaiso ?

En guise de conclusion, nous souhaitons boucler la boucle, en nous appuyant cette fois, non plus sur le constat historiographique dressé par Olivier Compagnon, qui servait de point de départ à notre introduction, mais sur la conclusion que lui-même tire de son étude approfondie de la question de la Grande Guerre en Amérique latine, celle d'une latino-américanisation de la Première Guerre mondiale. Valparaiso, de 1914 à 1918 présente toutes les caractéristiques de ce processus de latino-américanisation de la « conflagration européenne », qui s'opère selon des dynamiques propres au port. A travers la question de la neutralité locale, des conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre et de la construction d'un événement médiatique, se dégagent des phénomènes d'appropriation et de rapprochement d'un conflit dont les tenants et les aboutissants continuent d'être perçus comme strictement européens. D'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement de dire que la guerre s'est rapprochée du port à travers ses conséquences économiques et sociales.

En tant qu'événement international également, la Grande Guerre s'inscrit dans des processus locaux. La guerre en tant que sujet de la section des informations internationales et de la chronique du jour ne sont pas conçues comme deux événements distincts mais comme un seul, présent, voire omniprésent, dans le port. Les deux dimensions de l'événement s'entretiennent. La mobilisation des colonies du port de Valparaiso participe du rapprochement du conflit sous son aspect *a priori* le plus européen : envoyer des hommes et de l'argent pour alimenter le théâtre de guerre européen. Mais ces mobilisations s'inscrivent dans une vie sociale locale qui intègre les *porteños* et les voit prendre eux-mêmes en charge certains aspects de ces actions. Cette mobilisation dialogue également avec la notion de neutralité locale, vécue de manière adaptative pour faire face à la menace que la guerre pourrait représenter pour le tissu social du port. De la même façon, les conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre qui pourraient être vécues de façon dissociée de l'événement européen, renforcent au contraire la représentation selon laquelle le Chili est emporté dans un tourbillon mondial et partie prenante d'un basculement universel. Cette représentation de la guerre alimente, en retour, une réflexion sur la guerre, la violence, le modèle européen et le rapport du Chili au monde. Les deux niveaux de perception de la guerre, comme événement local et international,

interagissent l'un avec l'autre dans des logiques locales, à travers des pratiques et des représentations sociales locales.

Là où Valparaiso pourrait comporter une singularité, par rapport, au constat d'Olivier Compagnon, c'est quant à la question de la temporalité de cette latino-américanisation de la Grande Guerre. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle ce processus se met en œuvre dès le mois d'août 1914 à Valparaiso, en raison des conséquences économiques et sociales catastrophiques de la Grande Guerre sur le port et sur le pays tout entier, à l'origine de migrations internes qui plongent Valparaiso dans un état d'urgence, vécu comme lié à la guerre. La crainte face à l'entrée en guerre progressive des Amériques ajoute évidemment une nouvelle dimension fondamentale à l'intégration de la Grande Guerre dans l'agenda local. Cependant, avant 1917, Valparaiso se représente déjà, bien que dans une moindre mesure, comme étant menacé, par les répercussions économiques et sociales de la guerre mais aussi par les possibles réactions des puissances belligérantes face aux violations de la neutralité chilienne, que le pays ne parvient pas à empêcher et au regard des représentations inquiétantes de la guerre que le port construit en réponse à ces tragiques événements. La quotidienneté des discours et représentations originales de la guerre, dès 1914, pourrait participer également de cette latino-américanisation précoce.

Les classes populaires urbaines *porteñas* et la Grande Guerre

Un des objectifs centraux de cette étude tient à la volonté de chercher à dépasser une histoire des intellectuels. A l'issue de ce travail, il est vrai qu'une part encore très importante de la population *porteña* continue à échapper au cadre d'analyse. Cependant, à travers la prise en compte des mobilisations sociales populaires et ouvrières, ainsi que des tribunes d'expression ouvrière que représentent les journaux, il a été possible de dégager des discours, des interprétations et des représentations sociales de la Grande Guerre, propres aux secteurs populaires urbains, ou en tout cas une partie d'entre eux, vraisemblablement les plus éduqués et les plus investis dans la chose publique. Peut-être néanmoins que dans les cortèges des rassemblements ouvriers, dans les centres culturels et d'éducation ouvriers autour d'un numéro de *El Chileno* ou de *La Defensa Obrera,* un nombre encore plus important de *porteños* entend parler de la Grande Guerre, voire se forge ses opinions sur la question, ne serait-ce le fait qu'elle est la responsable de tous leurs maux et une folie pure.

A travers la question de la construction d'un imaginaire commun, d'un ensemble de référents communs autour de la guerre, il est aussi question d'entrer dans une problématique qui n'est pas strictement circonscrite à l'élite. Les destinataires des réclames de la presse du port ne sont certainement pas les journaliers *porteños* mais peut-être certains artisans, commerçants, propriétaires de petits commerces itinérants, des employés des maisons de commerce et de l'administration publique, autrement dit une partie de ceux qui au cours des décennies suivantes vont terminer d'esquisser les contours d'une nouvelle catégorie sociale en germe, la « classe moyenne ».

La question des archives de la Grande Guerre au Chili

Faire l'histoire de la Grande Guerre au Chili pose plusieurs problèmes du point de vue des archives mais présente aussi de nombreuses perspectives. Les perspectives d'abord, sont celles qu'offre un champ quasiment vierge de travaux historiques sur la question, alors même qu'il est possible de l'aborder, au moins en partie, comme cela a été fait dans ce travail, à partir de la presse et des archives de l'Intendance. De très nombreux titres de presse sont consultables à la Biblioteca Nacional de Chile à Santiago, malheureusement souvent sous forme de microfilms, et les archives de toutes les intendances sont également conservées dans la capitale, de même que celles des ministères. Entreprendre une étude similaire à celle-ci en d'autres villes du pays ne paraît pas dénué d'intérêt, même si Valparaiso est probablement la ville qui a été la plus affectée par la Grande Guerre de tout le Chili, en raison de la conjonction d'éléments qui caractérisent le port d'un point de vue économique et migratoire.

Il pourrait être intéressant de cibler les ports *salitreros* du Nord, Antofagasta et, surtout Iquique, tête de pont commercial d'une région sinistrée par la guerre en 1914, qui connaît un déclin progressif de son activité d'exploitation des nitrates qui va aboutir à la disparition du mode de vie *pampino* (de la *pampa*). Une région sous haute tension sociale également, en raison des précédents évoqués dans ce travail et en particulier le massacre de 1907. La région du sud du Chili gagnerait également à être étudiée du point de vue de l'expérience de la Grande Guerre qui y est à l'œuvre. Le sud est une zone de colonisation allemande très importante depuis le milieu du XIXe siècle, donnant lieu à des formes d'implantation rurales puis, progressivement urbaines – on pense aux villes d'Osorno, Valdivia, Puerto Varas, Frutillar notamment – dans lesquelles le maintien de l'identité culturelle allemande, de la langue et de logiques d'homogamie structurent la vie des communautés. C'est dans cette même région que les marins

internés du « Dresden » bénéficient de la mise en œuvre de logiques de solidarité par les communautés allemandes, parmi lesquelles certains marins s'implanteront définitivement, sans plus retourner en Allemagne.

Cependant, c'est aussi dans ces contextes locaux que se révèlent probablement les problèmes posés par les archives chiliennes de cette période, comme cela s'est révélé être le cas à Valparaiso. Le port de Valparaiso semblait posséder, sur le papier, un grand nombre de centres d'archives de natures très différentes : les archives du Museo Marítimo Nacional de Chile, de la Biblioteca Santiago Severin, la bibliothèque publique de Valparaiso depuis le XIXe siècle, le fond d'archives musicales Margot Loyola, une folkloriste chilienne, le fond Budge, éminent membre d'une grande famille de commerçants britanniques de Valparaiso, entre autres. Seulement, les fonds se révèlent être souvent peu fournis et exploitables. Aussi, les ambitions de pouvoir étudier la Grande Guerre par l'angle de la chanson et de la musique populaire, de fonds privés mais aussi de photographies ou d'actualités cinématographiques, ne peuvent aboutir.

La presse et les archives des intendances notamment, à l'inverse, contrastent par leur importance quantitative, ce constat devant être quelque peu nuancé pour la presse. La presse même locale est conservée à Santiago, mais les collections sont souvent très incomplètes, sans que l'on puisse savoir si cela est dû au fait que le journal a cessé de paraître ou simplement qu'il n'a pas été conservé. Il est donc difficile de suivre un même journal sur une longue période, en tout cas lorsqu'il s'agit de publications locales, ce qui produit une assez grande fragmentation des sources. Certains titres de presse néanmoins sont consultables sur des décennies et des décennies, tout comme les archives des intendances. Ces dernières génèrent des quantités très importantes d'archives, utiles mais, par conséquent, très chronophages à réviser. Les archives d'une année représentent plus de dix énormes volumes sur la période 1914-1918. Or la présence de la guerre se fait beaucoup plus diffuse à partir de 1916.

L'illusion de 1914 ?

Ces quelques éléments expliquent notamment le fait qu'une grande partie des sources se concentrent sur l'année 1914. Cela se comprend par le fait que 1914 est l'année du choc initial et, notamment, de la crise économique et sociale issue des conséquences de la guerre et qu'il est donc beaucoup plus aisé de trouver des archives ayant trait à la Grande Guerre sur cette

période. Face à la quantité d'archives et de presse et au peu d'événements liés à la guerre, pour les années 1915-1916 notamment, il est plus difficile d'obtenir des informations sur la guerre pour ces années sans disposer de beaucoup de temps. L'hypertrophie de cette année 1914 peut induire en erreur. Il faut prêter attention à ce biais, qui est peut-être aussi révélateur d'un certain silence des sources qu'il faut chercher à comprendre. Il y a visiblement des inégalités fortes en termes d'actualité de la question de la guerre sur la période : 1914 et 1917 comme temps forts de la Grande Guerre à Valparaiso ; 1915, 1916 et 1918 comme moments au cours desquels la guerre est présente en toile de fond, mais est reléguée au second plan des préoccupations par d'autres événements.

Cependant, nous faisons l'hypothèse que l'intensité du choc de 1914, même s'il ne se pérennise pas dans ses conséquences concrètes, marque les esprits et rend possible le développement d'une certaine représentation de la guerre, en tant qu'événement international et local qui emporte le pays dans un tourbillon sans fin de tragédie, qui, elle, s'installe car continue à être reproduite par un certain nombre de pratiques sociales, notamment de productions narratives dans la presse.

L'étude de l'histoire locale

En se plongeant dans les archives locales de Valparaiso, on voit aussi surgir, par ailleurs, tout un ensemble de thématiques, de sources, de cas, évoqués dans le cadre de ce travail sans être approfondis, dans la mesure où ils n'entrent pas directement dans la problématique de la Grande Guerre ou dont l'analyse approfondie détournerait de l'objet de la démonstration qui nous occupe ici. Ces éléments restent cependant des perspectives ouvertes qui pourraient être étudiées plus en détail, afin de contribuer encore à l'étude de l'histoire locale de Valparaiso, toujours partielle, principalement du point de vue de l'histoire culturelle et, dans une certaine mesure sociale, notamment à travers l'histoire du genre. On pourrait citer ainsi le cas d'*El Chileno* qui, par la mise en œuvre d'une stratégie discursive populiste, parvient à gagner le soutien de nombreuses associations et fédérations ouvrières, l'épisode des manifestations massives contre le hausse des prix du tramways qui pourrait être encore approfondi dans les sources mobilisées, la mention de l'appel à l'élément féminin par les leaders ouvriers, comme moyen de garnir les rangs des manifestations, les rubriques de la vie mondaine de *Sucesos*, entre autres éléments qui pourraient donner lieu à des développements, ponctuels, peut-être par le recours à la micro-histoire.

SOURCES

La presse

Presse locale

Biblioteca Nacional de Chile (BNC), Sección Periódicos y Microformatos, Salón Camilo Henríquez, Santiago du Chili, Chili.

- *El Mercurio,* tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 28 juillet 1914 au 1er décembre 1918.
- *La Unión,* tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 28 juillet 1914 au 1er décembre 1918.
- *El Día de Valparaíso*, tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 29 juillet au 13 août 1914.
- *El Chileno*, tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 31 juillet 1914 au 14 mars 1918.
- *El Movimiento Marítimo,* le n°1832 du 3 août 1914, n°1833 du 4 août 1914 et n°1835 du 6 août 1914 du quotidien.
- *El Duende*, les n°1 du 11 septembre 1914 et n°2 du 19 septembre 1914 de l'hebdomadaire.
- *La Crónica Marítima,* les numéros des 2, 26 et 31 octobre 1914, du quotidien.
- *El Industrial,* tous les numéros de l'hebdomadaire, disponibles et consultables, du 7 octobre 1914 au 29 mai 1915.
- *El Comercio,* tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 1er novembre 1916 au 9 décembre 1916.
- *La Alianza Liberal,* tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, du 22 janvier 1918 au 3 avril 1918.

Journaux militants

Biblioteca Nacional de Chile (BNC), Sección Periódicos y Microformatos, Salón Camilo Henríquez, Santiago du Chili, Chili.

- *La Hoja Popular,* tous les numéros du quotidien, disponibles et consultables, de juillet 1914 à décembre 1915 et de juillet 1918 à décembre 1918, du mensuel.
- *La Defensa Obrera,* tous les numéros de l'hebdomadaire, disponibles et consultables, du 1er août 1914 au 15 novembre 1914.
- *El Socialista,* tous les numéros de l'hebdomadaire, disponibles et consultables, du 31 juillet 1915 au 1er mai 1918.
- *El Faro,* numéro d'octobre 1916.
- *La Evolución,* le n°1 de la première quinzaine de mars 1917, n°6 de la seconde quinzaine de juin 1917, n°7 de la première quinzaine de juillet 1917, n°12 de la seconde quinzaine de septembre 1917, du bimensuel.
- *Mar y Tierra,* le n°12 de la seconde quinzaine de juillet 1917 et le n°13, édition spéciale du 30 juillet 1917, du bimensuel.
- *La Patria Chilena,* le n°1 du 29 octobre 1917 et le n°2 du 10 novembre 1917.
- *El Tanque,* n°1 du 18 juin 1918.
- *La Razón,* les numéros des 5, 11 et 19 octobre 1918, de l'hebdomadaire.
- *La Verba Roja,* le n°2 de la seconde quinzaine de novembre 1918, du bimensuel.
- *El Arnerazo,* n°1, troisième semaine de novembre 1918.
- *Las Colonias Extranjeras en Chile,* le n°1 de décembre 1918.

Revues

Archivo Histórico de la Armada, Museo Marítimo Nacional, Valparaiso, Chili.

- *The Illustrated War News,* tous les numéros de l'hebdomadaire, disponibles et consultables, du 26 août au 28 octobre 1914.
- *The Illustrated London News,* le n°3950 du 2 janvier 1915, n°3951 du 9 janvier 1915, n°3952 du 16 janvier 1915.
- *L'Illustration,* les n°3774 du 3 juillet 1915, n°3776 du 17 juillet 1915, n°3931 du 6 juillet 1918, n°3952 du 30 novembre 1918.

Biblioteca Nacional de Chile (BNC), Sección Periódicos y Microformatos, Salón Camilo Henríquez, Santiago du Chili, Chili.

- *La Revista de la Policía de Valparaíso*, tous les numéros du mensuel, disponibles et consultables, de janvier à décembre 1914.

Biblioteca Nacional Digital (BND). Site : http://www.memoriachilena.cl.

- *Sucesos*, tous les numéros de l'hebdomadaire, disponibles et consultables, du 2 juillet 1914 au 27 septembre 1917.

Archives publiques des services de l'Etat

Archivo Nacional Histórico de Chile (ANH), Santiago du Chili, Chili.

Archives de l'Intendance de Valparaiso

Volume 1336

Ministerio de Instrucción Pública – Notas salidas (1914)

Ministerio de Instrucción Pública – Notas llegadas (1914)

Ministerio de Industria y Obras Públicas – Notas salidas (1914)

Ministerio de Industria y Obras Públicas – Notas llegadas (1914)

Ministerio de Ferrocarriles – Notas salidas (1914)

Volume 1337

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas llegadas (1914)

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas salidas (1914)

Ministerio de Hacienda – Notas salidas (1914)

Ministerio de Justicia – Notas salidas (1914)

Ministerio de Justicia – Notas llegadas (1914)

Volume 1338

Varios – Notas llegadas (1914)

Volume 1339

Alcaldía Municipal – Notas llegadas (1914)

Alcaldía Municipal – Notas salidas (1914)

Volume 1340

Juzgado – Notas salidas (1914)

Juzgado – Notas llegadas (1914)

Cárceles – Notas llegadas (1914)

Volume 1343

Policía – Notas llegadas (jul.-dic., 1914)

Policía – Notas salidas (jul.-dic., 1914)

Volume 1344

Policía – Notas salidas (jul.-dic., 1914)

Volume 1345

Establecimientos de Instrucción – Notas salidas (1914)

Establecimientos de Instrucción – Notas llegadas (1914)

Volume 1346

Solicitudes (1914)

Volume 1348

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas salidas (1915)

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas llegadas (1915)

Ministerio de Industria y Obras Publicas – Notas llegadas (1915)

Ministerio de Justicia – Notas salidas (1915)

Ministerio de Justicia – Notas llegadas (1915)

Volume 1349

Ministerio de Instrucción Pública – Notas salidas (1915)

Volume 1350

Varios – Notas llegadas (1915)

Volume 1354

Policía – Notas llegadas (ene.-may., 1915)

Volume 1375

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas salidas (1917)

Ministerio de Relaciones Exteriores – Notas llegadas (1917)

Ministerio de Industria – Notas salidas (1917)

Volume 1377

Ministerio del Interior – Notas salidas (1917)

Ministerio del Interior – Notas llegadas (1917)

Volume 1381

Alcaldía Municipal – Notas salidas (1917)

Alcaldía Municipal – Notas llegadas (1917)

Volume 1382

Policía – Notas salidas (ene.-may., 1917)

Policía – Notas llegadas (ene.-may., 1917)

Volume 1387

Ministerio del Interior – Notas salidas (1918)

Ministerio del Interior – Notas llegadas (1918)

Volume 1390

Alcaldía Municipal – Notas salidas (1918)

Alcaldía Municipal – Notas llegadas (1918)

Volume 1394

Policía – Notas llegadas (ene.-may., 1918)

Volume 1395

Policía – Notas llegadas (may.-oct., 1918)

Archives diplomatiques

Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Nantes, France.

Archives rapatriées du Consulat de France à Valparaiso

718PO/1/12

Dossier général 1900-1932.

718PO/1/13

Société Française de Bienfaisance de Valparaiso.

Chambre de Commerce Française de Valparaiso.

718PO/1/14

Livre d'Or de la guerre 1914/1918, Liste des Français morts pour la France.

Colonie française, Demandes d'emploi.

Ligue Patriotique des Poilus, Questions diverses concernant les Anciens Combattants.

Légion française des combattants, loi du 19 août 1940.

Colonie Française, Comité France-Amérique.

718PO/1/15

Enquêtes sur les établissements français d'enseignements au Chili.

Documents diplomatiques français relatifs aux origines de la guerre de 1914-1918.

718PO/1/18

Chili, Situation économique et financière.

Chili, Le Chili et la guerre 1939-1941.

Chili, Armée, marine de guerre, aviation de guerre.

Le Chili et la guerre 1914-1918.

718PO/1/20

Chili, Etrangers au Chili (lois de résidence).

718PO/1/22

Ports 1903-1933.

Lignes maritimes internationales.

718PO/1/28

Mobilisation guerre 1914-1918, Liste des réservistes mobilisables et mobilisés.

Affaires militaires, Allocation, Retrait du combattant, Carte du combattant.

Affaires militaires, Insoumissions, Désertions, Amnistie.

Archives rapatriées de l'Ambassade de France à Santiago du Chili (1820-1945)

Circonscription consulaire : consulats et agences consulaires

616PO/1/23

Consulat de Valparaiso, Affaires consulaires (1864, 1888, 1913-1939, 1940-1945).

Archives militaires

Ministère de la Défense, Secrétariat Général pour l'Administration, Mémoire des Hommes, Morts pour la France 1914-1918. Site Internet : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr.

Fiches nominatives des Morts pour la France nés à Valparaiso

ARBELBIDE Henri

BONNEFOY Charles

BOUTROUX Jacques, Maurice

CALDERON Guilherme

CHATEAUNEUF Robert

COMBIN Louis

D'HARCOURT Christian, Marius, Maxime

DARIEULAT André

DELBECQ Henri, Joseph

DUMAS Alexandre

FERRIEUX Félicien

FILLOUX Armand, Pierre

FLEURDELYS Bory, Henri, Eugène, Ernest

GALLET Jean

GORLIER César, Pierre, Edouard

HIRIGOYEN Paul

MALEVILLE Jean

OLIVET-BESSON Charles

RAMBAUD-PENISSON Bertrand

TRIPIER Alphonse

Fiches nominatives des membres de la Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso Morts pour la France

BLERIOT Emile, Désiré

CHABOCHE Léon, Sulpice, Alexandre

LE DOURNER Léon, Alexis, Michel

Autres sources

Archives de la Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso

Caserne de la Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso, Valparaiso, Chili.

- Registre d'appels de la 5e Compagnie de Pompiers depuis 1909.
- Histoire interne de la compagnie rédigée par un de ses membres, Pablo Foucher G., intitulée *Breve Reseña Histórica 5a Cía. De Bomberos « Pompe France » Valparaíso*.
- Objets ayant appartenu à des combattants de la Grande Guerre, membres de la compagnie, donnés par eux-mêmes ou leurs proches : médailles, un casque, le certificat de bonne conduite sous les drapeaux de Louis Rigal.

Photographies

Centro de Estudios y Conservación del Patrimonio Cultural de Valparaíso, Unidades de Centro de Conservación de Textiles y Archivo del Patrimonio Fotográfico y Audiovisual de Valparaíso, Facultad de Arquitectura, Escuela Diseño, Universidad de Valparaíso, Valparaiso, Chili.

Colección digital Ida Pieri Romano

Deux photographies de Roberto Pieri, Italien ou descendant d'Italiens, *porteño*, dans son uniforme de la Première Guerre mondiale de l'infanterie italienne.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

BULMER-THOMAS V et NEIRA Mónica Utrilla de, *La historia económica de América Latina desde la independencia*, México, FCE, 1998.

CHATEAU Manuel Gárate, BERGOT Solène et BILOT Pauline, « Guía del investigador americanista en la ciudad de Santiago de Chile », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, 2014, .

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François et BLANDIN Claire, *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, France, Presses universitaires de France, DL 2010, coll. « Quadrige. Dicos poche, ISSN 1762-7370 », 2010, 1 vol., 900 p.

Histoire culturelle du contemporain

Théories et méthodes

CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n° 6, 1989, p. 1505-1520.

CORBIN Alain, *Le village des cannibales*, Paris, France, Aubier, coll. « Collection historique (Paris), ISSN 0154-957X », n° 1990, 1990, 1 vol., 204 p.

KALIFA Dominique, *Les bas-fonds: histoire d'un imaginaire*, Paris, France, Éd. du Seuil, DL 2013, coll. « L'Univers historique, ISSN 0083-3673 », 2013, 1 vol., 394 p.

———, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au xixe siècle. », *Le Temps des Médias*, vol. 1, n° 2, 2004, p. 197-214.

ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, France, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ?, ISSN 0768-0066 », n° 3713, 2004, 1 vol., 127 p.

———, « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 16, n° 1, 1987, p. 67-82.

POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, France, Éd. du Seuil, DL 2004, coll. « L'Histoire en débats, ISSN 1639-2809 Points. Histoire, ISSN 0768-0457 », n° 342, 2004, 1 vol., 435 p.

REVEL Jacques (éd.), *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*, Paris, France, Gallimard : le Seuil, 1996, 243 p.

BOCK Hans Manfred, « Transaction, transfert et constitution de réseaux. Concepts pour une histoire sociale des relations culturelles internationales », *in Échanges culturels et relations diplomatiques: présences françaises à Berlin au temps de la République de Weimar*, Presses de la Sorbonne Nouvelle., Asnières, France, PIA, 2004, vol. 1, p. 11-31.

COMPAGNON Olivier, « L'Euro-Amérique en question. », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos. Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, 2009, .

———, « Influences ? Modèles ? Transferts culturels ? Les mots pour le dire », *América. Cahiers du CRICCAL*, , n° 33, 2005, p. 9-18.

ESPAGNE Michel et WERNER Michael (éds.), *Transferts, les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand: XVIIIe et XIXe siècle*, Paris, France, Éd. Recherche sur les civilisations, coll. « Travaux et mémoires de la Mission historique française en Allemagne, Gottingen, ISSN 0764-9533 », n° 3, 1988, 1 vol., 476 p.

FLECHET Anaïs, *« Si tu vas à Rio... »: la musique populaire brésilienne en France au XXe siècle*, Paris, France, A. Colin, DL 2013, coll. « Armand Colin - recherches, ISSN 2109-7232 », 2013, 1 vol., 388 p.

GUERRA François-Xavier, « L'Euro-Amérique : constitution et perceptions d'un espace culturel commun », Paris, UNESCO, 2002.

———, « Introduction », *in L'Amérique latine et les modèles européens*, LEMPERIERE Annick, LOMNE Georges et MARTINEZ Frédéric (éds.), Paris, 1998.

TURGEON Laurier, DELAGE Denys, OUELLET Réal, CENTRE D'ETUDES SUR LA LANGUE les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord et MUSEE DE LA CIVILISATION, *Transferts culturels et métissages, Amérique-Europe XVIe-XXe siècle:*, Paris, France, l'Harmattan, coll. « Anthropologie du monde occidental, ISSN 1275-2886 », 1996, 1 vol., 580 p.

Histoire culturelle de la guerre

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, France, Gallimard, impr. 2000, 2000, 272 p.

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques (éds.), *Encyclopédie de la Grande guerre, 1914-1918: histoire et culture*, Montrouge, France, Bayard, impr. 2013, 2013, 1279; 64 p.

BECKER Annette, AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et INGRAO Christian, *La violence de guerre, 1914-1945: approches comparées des deux conflits mondiaux*, Bruxelles, Belgique, Éd. Complexe, 2002, 348 p.

BECKER Jean-Jacques, WINTER Jay M. et KRUMEICH Gerd, *Guerre et cultures 1914-1918:*, Paris, France, A. Colin, 1994, 445 p.

BOULOC François, CAZALS Rémy et LOEZ André (éds.), *Identités troublées 1914-1918: les appartenances sociales et nationales à l'épreuve de la guerre : [colloque international organisé par le CRID 14-18 les 12 et 13 novembre 2010 à Laon et Craonne]*, Toulouse, Privat, 2011, 387 p.

BOURKE Joanna, *Dismembering the male: men's bodies, Britain and the Great War*, London,

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Reaktion books, 1996, 1996, 336 p.
BROWN Malcolm, MÜLLER Olaf et CAZALS Rémy, *Frères de tranchées*, FERRO Marc (éd.), Paris, France, Perrin, 2006, 324 p.
CABANES Bruno et PIKETTY Guillaume (éds.), *Retour à l'intime: au sortir de la guerre*, Paris, France, Tallandier, DL 2009, 2009, 315 p.
CHALLEAT Violaine, « Le cinéma au service de la défense, 1915-2008 », *Revue historique des armées*, , n° 252, 2008, p. 3-15.
DUBY Georges, *Le dimanche de Bouvines: juillet 1214*, Paris, France, Gallimard, 1973, 373 p.
FERRO Marc, *La grande guerre: 1914-1918*, Paris, France, Gallimard, coll. « Collection Idées, ISSN 0530-8089 », n° 184, 1985, 412 p.
HORNE John N. (éd.), *State, society, and mobilization in Europe during the First World War*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique, Pays multiples, 1997, 292 p.
KEEGAN John, *The face of battle*, New York, Etats-Unis d'Amérique, Viking Press, 1976, 354 p.
LOEZ André, *14-18, les refus de la guerre: une histoire des mutins*, Paris, Gallimard, 2010, 690 p.
MACLEOD Jenny et PURSEIGLE Pierre (éds.), *Uncovered fields: perspectives in First world war studies*, Leiden, Pays-Bas, Etats-Unis d'Amérique, 2004, 302 p.
MOSSE George Lachmann et AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *De la Grande Guerre au totalitarisme: la brutalisation des sociétés européennes*, MAGYAR Édith (trad.), Paris, France, Hachette-Littératures, DL 1999, 1999, 291 p.
WINTER Jay Murray, *Remembering war: the Great War between memory and history in the twentieth century*, New Haven, Etats-Unis d'Amérique, Yale University Press, 2006, 340 p.
———, *Sites of memory, sites of mourning: the Great War in European cultural history*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Cambridge University Press, 1998, 310 p.
WINTER Jay Murray et HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE . CENTRE DE RECHERCHE (éds.), *The Cambridge history of the First World War, Volume I, Global War*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 2014, vol. 1/3, 754; 52 p.
——— (éds.), *The Cambridge history of the First World War, Volume III, Civil Society*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 2014, vol. 3/3, xvii+763; 48 p.
——— (éds.), *The Cambridge history of the First World War, Volume II, The State*, Cambridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 2014, vol. 2/3, 786; 60 p.

Histoire politique et sociale du Chili, XIXe-XXe siècles

BARR-MELEJ Patrick, *Reforming Chile: cultural politics, nationalism and the rise of the middle class*, Chapel Hill, Etats-Unis, University of North Carolina Press, 2001, 1 vol., 288 p.
DESHAZO Peter, *Trabajadores urbanos y sindicatos en Chile, 1902-1927*, Santiago, Centro de Investigaciones Diego Barros Arana : Ediciones de la Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, 2007, 390 p.
FERNÁNDEZ DARRAZ Enrique, *Estado y sociedad en Chile, 1891-1931 : el estado excluyente, la lógica estatal oligárquica y la formación de la sociedad*, 1ª ed.., Santiago de Chile,

LOM Eds, coll. « Serie historia (LOM Ediciones (Santiago, Chile)) », 2003, 186 p.
GARCÉS Mario, *Crisis social y motines populares en el 1900*, 2a. ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones, 2003, 148 p.
GAZMURI RIVEROS Cristián, *Testimonios de una crisis: Chile 1900-1925*, Primera edición., Santiago, Chile, Universitaria, coll. « Fascículos para la comprensión de la ciencia, las humanidades y la tecnología », n° 31, 1979, 90 p.
GREZ TOSO Sergio, *Los anarquistas y el movimiento obrero: la alborada de « la Idea » en Chile, 1803-1915*, 1a. ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones, coll. « Historia /LOM Ediciones », 2007, 435 p.
——— (éd.), *La cuestión social en Chile: ideas y debates precursores: (1804-1902)*, 1a. ed., 1a. reimpr., Santiago de Chile, DIBAM, coll. « Fuentes para la historia de la República », n° 7, 1997, 577 p.
GREZ TOSO Sergio et ROMERO Luis Alberto, *De la "regeneración del pueblo a la huelga general: génesis y evolución histórica del movimiento popular en Chile (1810-1890)*, Santiago de Chile, Dirección de Bibliotecas, Archivos y Museos, , n° 13, 1997, 828 p.
HALPERIN Ernst, *Nationalism and communism in Chile*, CENTER FOR INTERNATIONAL STUDIES (éd.), Cambridge (Massachusetts), Etats-Unis, The M. I. T. press, coll. « (Studies in international communism ; 5) », 1965, 267 p.
ILLANES María Angélica, « Lápiz contra fusil. Las claves de un nuevo siglo. Santiago-Iquique 1900-1907 », *in La batalla de la memoria. Ensayos históricos de nuestro siglo. Chile, 1900-2000*, Santiago, Planeta-Ariel, 2002, p. 23-41.
ILLANES O. María Angélica, *La revolución solidaria : historia de las Sociedades Obreras de Socorros Mutuos : Chile, 1840-1920*, Santiago, sn, 1990, 145 p.
———, *Historia del movimiento social y de la salud pública en Chile : 1885-1920 : solidaridad, ciencia y caridad*, Santiago, Colectivo de Atención Primaria, 1989, 128 p.
PINTO VALLEJOS Julio, *Desgarros y utopías en la pampa salitrera : la consolidación de la identidad obrera en tiempos de la cuestión social (1890-1923)*, 1a. ed.., Santiago de Chile, LOM Ediciones, coll. « Serie historia (LOM Ediciones (Santiago, Chile)) », 2007, 241 p.
———, *¿Revolución proletaria o querida chusma? : socialismo y Alessandrismo en la pugna por la politización pampina (1911-1932)*, Primera edición.., Santiago de Chile LOM Ediciones, coll. « Serie historia », 2001, 167 p.
———, *Socialismo y salitre : Recabarren, Tarapaca y la formación del Partido Obrero Socialista*, Santiago, EdsHistoria, 1999, 366 p.
———, *Trabajos y rebeldías en la pampa salitrera : el ciclo del salitre y la reconfiguración de las identidades populares (1850-1900)*, 1a ed.., Santiago de Chile, Universidad de Santiago, coll. « Colección Ciencias sociales. Historia », 1998, 326 p.
———, *La transición laboral en el norte salitrero : la provincia de Tarapacá y los orígenes del proletariado en Chile, 1870-1890*, Santaigo, Chile, Ediciones Historia, 1990, 228 p.
PIZARRO Crisóstomo, *La huelga obrera en Chile: 1890-1970*, Santiago, Eds. Sur, coll. « Colección estudios históricos », 1986, 227 p.
ROMERO Luis Alberto, « Los sectores populares urbanos como sujetos históricos », *Proposiciones*, , n° 19, 1990, p. 268-278.
SALAZAR VERGARA Gabriel, *Del poder constituyente de asalariados e intelectuales : (Chile, siglos XX y XXI)*, 1a. reimpr.., Santiago, LOM Ediciones, coll. « Serie historia (LOM Ediciones (Santiago, Chile)) », 2009, 291 p.
———, *Labradores, peones y proletarios: formación y crisis de la sociedad popular chilena del siglo XIX*, Santiago de Chile, LOM Ediciones, coll. « Serie historia », 2000, 334 p.
WOOD James A, *The Society of Equality popular republicanism and democracy in Santiago de Chile, 1818-1851*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2011.

Contexte culturel du Chili, XIXe-XXe siècles

ALVAREZ CASELLI Pedro, *HDGCH: historia del diseño gráfico en Chile*, 1ª ed., Santiago de Chile, Consejo Nacional del Libro y la Lectura : Pontificia Universidad Católica de Chile, Escuela de Diseño, 2004, 187 p.

CLARO VALDÉS Samuel (éd.), *Iconografía musical chilena: investigaciones*, 1a. ed., Santiago, Univ. Católica de Chile, 1989, vol. 2, 1196 p.

CLARO VALDÉS Samuel, ZEGERS Isidora et ZAPIOLA José, *Oyendo a Chile*, 3a. ed., Santiago de Chile, Andrés Bello, 1997, 139 p.

GONZÁLEZ RODRÍGUEZ Juan Pablo et ROLLE Claudio, *Historia social de la música popular en Chile: 1890-1950*, 1a. ed., Santiago, Chile, Eds. Universidad Católica de Chile, 2005, 645 p.

OSSANDÓN B. Carlos et SANTA CRUZ A. Eduardo (éds.), *El Estallido de las formas: Chile en los albores de la « cultura de masas »*, 1a. ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones : Universidad Arcis, coll. « Colección ciencias humanas. Sociedad y comunicación / LOM Ediciones », 2005, 303 p.

———, *Entre las alas y el plomo: la gestación de la prensa moderna en Chile*, 1ª ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones, coll. « Colección sin Norte », 2001, 158 p.

SANTA CRUZ A. Eduardo, « El genero magazine y sus origenes », *in El Estallido de las formas: Chile en los albores de la « cultura de masas »*, OSSANDÓN B. Carlos et SANTA CRUZ A. Eduardo (éds.), 1a. ed., Santiago de Chile, LOM Ediciones : Universidad Arcis, 2005.

SILVA CASTRO Raúl, *Prensa y periodismo en Chile: (1812-1956)*, Santiago, Eds. de la Univ. de Chile, 1958, 413 p.

Théorie et histoire des migrations

BILOT Pauline, *Les Allemandes au Chili dans la seconde moitié du XIXe siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Mnémosyne », 2010, 212 p.

BLANCPAIN Jean-Pierre, *Los alemanes en Chile: (1816-1945)*, 5a. ed., Santiago, Hachette, 1989, 209 p.

———, *Francia y los franceses en Chile: (1700-1980)*, 1a. ed., Santiago, Hachette, coll. « Colección Histo-Hachette », 1987, 355 p.

ESTRADA T. Baldomero (éd.), *Presencia italiana en Chile*, Valparaíso, Ediciones Universitarias de Valparaíso, coll. « Serie monografías históricas / Universidad Católica de Valparíso, Vicerrectoría Académica, Instituto de Historia », n° 7, 1993, 227 p.

FERNANDEZ Enrique, « La emigración francesa en Chile, 1875-1914: entre integración social y mantenimiento de la especificidad », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM.*, , n° 12, 2006, .

GREEN Nancy L., *Repenser les migrations*, Paris, France, Presses universitaires de France, impr. 2002, 2002, 138 p.

LATTES Alfredo, « Migraciones hacia America Latina y el Caribe desde principios del siglo XIX », *Centro de Estudios de Poblacion. Cuadernos de Cenep*, , n° 35, 1985, .

MEINTEL Deirdre et HILY Marie-Antoinette, « Editorial du numéro “Fêtes et rituels dans la

migration” », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 16, n° 2, 2000, p. 7-8.

MEINTEL Deirdre, HILY Marie-Antoinette et BOTTOMLEY Gillian, « Négociation, polyphonie et différence dans les pratiques créatives des Grecs- Australiens », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 16, n° 2, 2000, p. 119-130.

MEINTEL Deirdre, HILY Marie-Antoinette et RINAUDO Christian, « Fêtes de rue, enfants d'immigrés et identité locale. Enquête dans la région niçoise », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 16, n° 2, 2000, p. 43-57.

NORAMBUENA CARRASCO Carmen, *Política y legislación inmigratoria en Chile, 1830-1930*, Santiago, Universidad de Santiago de Chile, Facultad de Humanidades, Departamento de Historia, coll. « Cuadernos de humanidades », n° 10, 1990, 123 p.

SOLBERG Carl, *Immigration and nationalism: Argentina and Chile, 1890-1914*, Austin, pays inconnu, coll. « Latin American monographs (Austin, Tex.), ISSN 0075-8086 », n° 18, 1970, 222 p.

Histoire de la Grande Guerre en Amérique latine

Théorie et perspectives générales

ALBERT Bill et HENDERSON Paul, *South America and the First World War: the impact of the war on Brazil, Argentina, Peru and Chile*, Cambridge, Royaume-Uni, coll. « Cambridge Latin American studies, ISSN 0068-6689 », n° 65, 1988, 1 vol., 388 p.

CHIOCCHETTI Magali, « La Vanguardia y La Primera Guerra Mundial. Una construcción y confrontación de identidades políticas », *Cuadernos de H Ideas*, , n° 1, 2007, .

COMPAGNON Olivier, « Latin America », *in The Cambridge history of the First World War, Volume I, Global War*, WINTER Jay (éd.), Cambridge University Press., Cambridge, 2014, vol. 1/3, p. p.533-555.

———, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2013, 394 p.

———, « Entrer en guerre ? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918 », *Relations internationales*, vol. n° 137, n° 1, 2009, p. 31-43.

COMPAGNON Olivier et ENDERS Armelle, « L'Amérique Latine et la guerre », *in Encyclopédie de la Grande Guerre:*, AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques, HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE . CENTRE DE RECHERCHE (éd.), Paris, France, Perrin, 2012, vol. 2.

DEHNE Philip A., *On the far Western Front: Britain's First World War in South America*, Manchester, Manchester University Press, 2009, 1 vol., 280 p.

GRAVIL Roger, « The Anglo-Argentine Connection and the War of 1914—1918 », *Journal of Latin American Studies*, vol. 9, n° 1, 1977, p. 59-89.

LASCANO Diego, *Graf von Spee de China a Malvinas: la primera Guerra Mundial en aguas de Chile y Argentina*, 1a. ed., Santiago de Chile, Eds. Pictoria, 2002, 170 p.

LORENZ Federico G., « La gran guerra vista por un Argentino », *Todo es Historia*, , n° 352, 1996, p. 48-65.

PURSEIGLE Pierre, « Centres et périphéries dans l'historiographie de la Grande guerre », Institut des Hautes d'Etudes de l'Amérique Latine, Paris, 2012.

RINKE Stefan, *Im Sog der Katastrophe Lateinamerika und der Erste Weltkrieg*, Frankfurt am

Main, Campus, 2015, 347 p.
TULCHIN Joseph S., *The aftermath of war: World War I and US policy toward Latin America*, New York, Etats-Unis, New York University Press, 1971, 287 p.
WEINMANN Ricardo, *Argentina en la Primera guerra mundial: neutralidad, transición política y continuismo económico*, Buenos Aires, Fundación Simón Rodríguez, 1994, 168 p.

Intellectuels et mobilisations sociales

BOURLET Michaël, « Les volontaires latino-américains dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, , n° 255, 2009, p. 68-78.
COMPAGNON Olivier, « 1914-1918: The Death Throes of Civilisation. The Elites of Latin America Face the Great War », *in Uncovered fields perspectives in First World War studies*, PURSEIGLE Pierre et MACLEOD Jenny, Leiden, the Netherlands; Boston, Brill, 2004, p. 279-295.
COMPAGNON Olivier et RODRIGUEZ Manuel, « Pour cette triple cause de la liberté, du droit et de la civilisation » : le volontariat latino-américain dans l'armée française (1914-1918). », ENS, Paris, 2012.
LORENZ Federico G., « Voluntarios argentinos en la Gran Guerra », *Todo es Historia*, , n° 373, 1998, p. 72-91.
TATO María Inés, « Propaganda de guerra para el Nuevo Mundo. El caso de la revista América - Latina (1915-1918) », *Revista Historia y Comunicación Social*, vol. 18, 2013, p. 63-74.
———, « Contra la corriente. Los intelectuales germanófilos argentinos frente a la Primera Guerra Mundial », *Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas / Anuario de Historia de América Latina*, , n° 99, 2012, p. 205-224.
———, « En el nombre de la Patria: asociacionismo y nacionalismo en la Argentina en torno de la Primera Guerra Mundial », Santiago de Compostela, Espagne, 2010.
———, « La contienda europea en las calles porteñas. Manifestaciones cívicas y pasiones nacionales en torno de la Primera Guerra Mundial », *in Del Centenario al peronismo. Dimensiones de la vida política argentina*, TATO María Inés et CASTRO Martin (éds.), Imago mundi., 2010.
———, « La disputa por la argentinidad. Rupturistas y neutralistas durante la Primera Guerra Mundial », *Temas de Historia Argentina y Americana*, , n° 13, 2008, p. 227-250.
———, « La movilización de la sociedad argentina frente a la Primera Guerra Mundial », *in Miradas sobre la historia social en la Argentina en los comienzos del siglo XXI*, MALLO Silvia et MOREYRA Beatriz (éds.), Centro de Estudios Históricos « Prof. Carlos S. A. Segreti » - CEHAC, UNLP., Córdoba – La Plata, 2008.
———, « Nacionalismo e internacionalismo en la Argentina durante la Gran Guerra », *Projeto História*, , n° 36, 2008, p. 49-62.
———, « Ciudadanos en movimiento: la sociedad porteña y la Primera Guerra Mundial », Tandil, Argentina, 2007.

Colonies européennes

CUENCA Álvaro, *La colonia británica de Montevideo y la Gran Guerra*, Montevideo, Uruguay, Torre del Vigía Ediciones, 2006, 350 p.
FRANZINA Emilio, « Italiani del Brasile ed italobrasiliani durante il Primo Conflitto Mondiale

(1914–1918) », *História: Debates e Tendências*, vol. 1, n° 5, 2004, p. 225-267.
———, « La guerra llontana: il primo conflitto mondiale e gli italiani d'Argentina », *Estudios migratorios latino-americanos*, , n° 44, 2000, p. 66-73.
LUEBKE Frederick C., *Germans in Brazil: a comparative history of cultural conflict during World War I*, Baton Rouge, Etats-Unis, 1987, 248 p.
OTERO Hernán, *La guerra en la sangre: Los franco-argentinos ante la primer guerra mundial*, Penguin Random House Grupo Editorial Argentina, 2012, 118 p.
———, « Emigración, movilización militar y cultura de guerra. Los franceses de la Argentina durante la Gran Guerra », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, , n° 10, 2011, .

Presse

COMPAGNON Olivier, « "Si loin, si proche". La Première Guerre mondiale dans la presse argentine et brésilienne », *in L'envers de la médaille: guerres, témoignages et représentations*, LAMARRE Jean et DELEUZE Magali (éds.), Laval, Canada, Presses de l'Université de Laval, 2007, p. 77-91.
PARRA Yolanda DE LA, « La primera guerra mundial y la prensa mexicana », *Estudios de Historia Moderna y Contemporanea de México*, , n° 10, 1986, p. 155-176.
VEGA JIMÉNEZ Patricia, « ¿ Especulación desinformativa ? La Primera Guerra Mundial en los periódicos de Costa Rica y El Salvador », *Mesoamérica*, , n° 51, 2009, p. 94-122.
———, « Primicias de la Primera Guerra Mundial en la prensa costarricense (1914) », *Intercambio*, , n° 5, 2007, p. 271-308.

Histoire locale de Valparaiso

ALBORNOZ VÁSQUEZ María Eugenia et CORREA GÓMEZ María José (éds.), *Justicia y vida cotidiana en Valparaíso: siglos XVII-XX*, Primera edición, agosto de 2014., Santiago de Chile, Acto Editores : Universidad Andrés Bello, coll. « Colección Dossiers », 2014, 228 p.
BRIGNARDELLO VALDIVIA Andrés, *Valparaíso anarquista: notas para una historia social de la ciudad*, Santiago, Chile, Gobierno de Chile, Fondart, 2006, 159 p.
CASTAGNETO Piero, « Bosquejo histórico de la prensa en Valparaiso (1826-1973) », *in Tributo a Valparaíso*, VERGARA B. Fernando (éd.), Valparaíso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparíso, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso : Consejo Nacional de la Cultura y las Artes, Fondo Nacional de Fomento del Libro y la Lectura, 2007.
COUYOUMDJIAN Juan Ricardo, « El alto comercio de Valparaíso y las grandes casas extranjeras: 1880-1930. Una aproximación », *Historia*, , n° 33, 2000, p. 63-99.
ESTRADA Baldomero, « Instituciones étnicas alemanas en Valparaíso 1850-1930: Una forma de defensa de la identidad cultural », *Revista de Historia Social y de las Mentalidades*, vol. 18, n° 1, 2014, p. 139-179.
ESTRADA T. Baldomero (éd.), *Valparaíso, progreso y conflictos de una ciudad puerto 1830-1950*, 1a. edición., Santiago de Chile, RIL Editores, 2012, 174 p.
GARÍN JIMÉNEZ Jorge, *Historia del Cuerpo de Bomberos de Valparaíso*, Santiago de Chile, Cuerpo de Bomberos de Valparaíso, 1998, 225 p.

ITURRIAGA ECHEVERRÍA Jorge, *La huelga de trabajadores marítimos y portuarios, Valparaíso, 1903, y el surgimiento de la clase obrera organizada en Chile*, Santiago, 1997, 161 p.

LARRAHONA KASTEN Alfonso, *Cien leyendas de Valparaiso*, Valparaiso, Chili, Correo de la Poesia, 1986, 1 vol., 120 p.

MASJUÁN GARCÍA María Carolina, *Presencia española en Valparaíso: formas de sociabilidad de una colonia 1910-1925*, 1999, Santiago, Chile, 116 p.

PRAIN Michelle (éd.), *Legado británico en Valparaíso = British legacy in Valparaiso*, Viña del Mar, Chile, Instituto Chileno Británico de Cultura de Valparaíso : Universidad Andrés Bello : RIL Editores, 2011, 361 p.

RODRIGUEZ MORALES Teresita, « Valparaiso al instante. Imagenes e imaginarios a traves de la cronica policial de Sucesos, 1902 », *in Justicia y vida cotidiana en Valparaíso siglos XVII-XX*, CORREA Maria José (éd.), Santiago de Chile, Acto Editores, 2014.

SÁEZ-GODOY Leopoldo, *Valparaíso: lugares, nombres y personajes: siglo XVI-XXI*, 1a. ed., Valparaíso, Chile, Universidad de Playa Ancha : BACH-USACh, 2001, 487 p.

SANTA CRUZ A. Eduardo, « Origen de la prensa de masas : El Chileno o “El diario de las cocineras” (1892-1900) », *in Entre las alas y el plomo: la gestación de la prensa moderna en Chile*, 1ª ed., Santiago de Chile, Archivo del Escritor : LOM Ediciones : Universidad Arcis, 2001, p. 113-129.

SANTIAGO Lorenzo, *Carácter, sociabilidad y cultura en Valparaíso 1830-1930*, Valparaíso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparaíso : Instituto de Historia, Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, coll. « Serie monografías históricas », 2012, 183 p.

SILVA Víctor Domingo, *Monografía histórica de Valparaíso 1536-1910*, Viña del Mar, Chile, Ediciones Altazor, 2011, 141 p.

UGARTE YÁVAR Juan de D., *Valparaiso, 1536-1910: recopilacion historica, comercial y social* ..., Valparaiso, Chili, Imprenta Minerva, 1910, 1 vol., 398 p.

URBINA B. Rodolfo, *Valparaiso auge y ocaso del viejo « Pancho »: 1830 - 1930*, Valparaíso, Universidad de Católica de Valparaíso : Editorial Puntángeles, U. de Playa Ancha, 1999, 457 p.

URBINA CARRASCO María Ximena, *Los Conventillos de Valparaíso 1880-1920: fisonomía y percepción de una vivienda popular urbana*, Valparaiso, Chile, Ediciones Universitarias de Valparaíso de la Universidad Católica de Valparaíso, coll. « Colección quintil », 2002, 269 p.

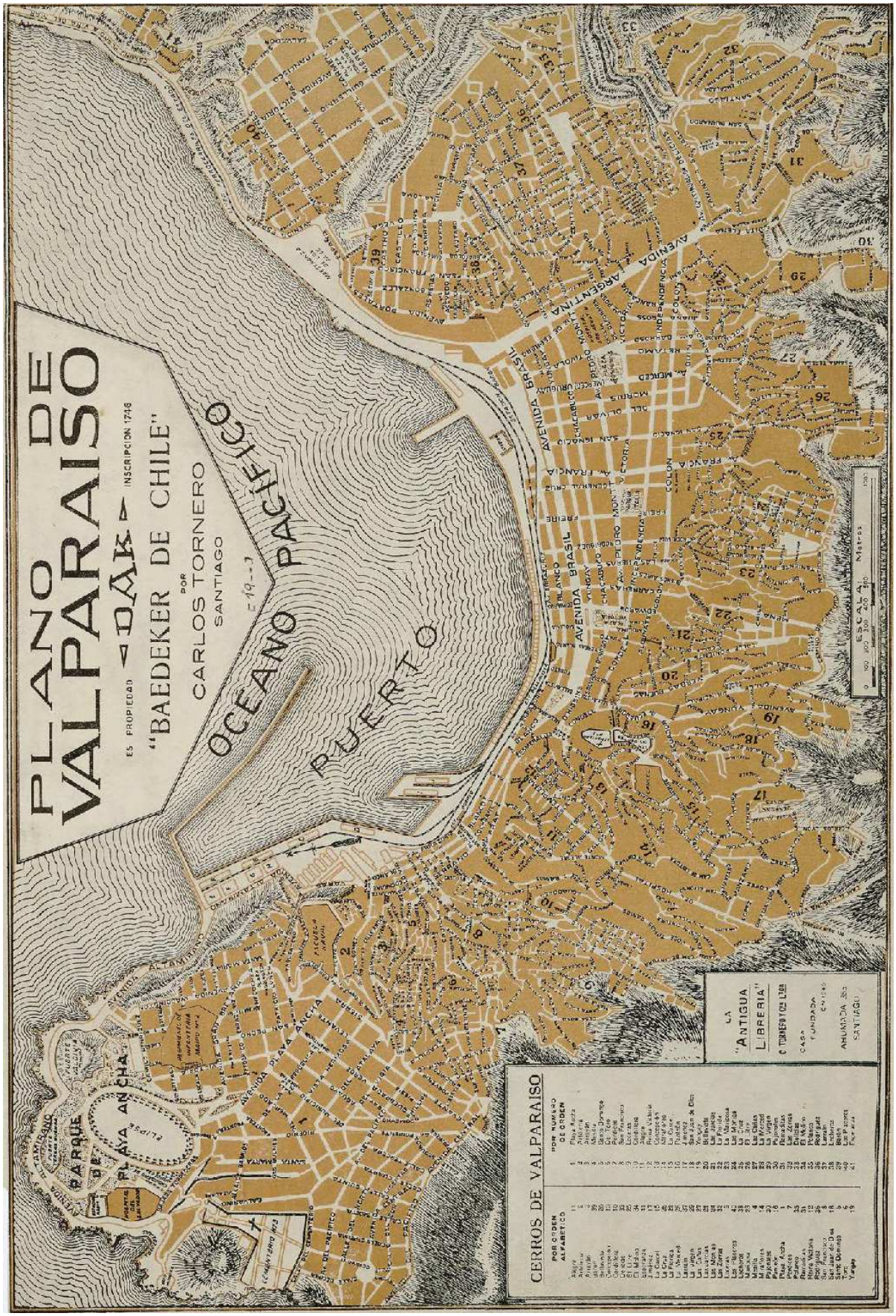
VARGAS SILVA Fernando, « Formas de sociabilidad en una urbe portuaria :Valparaiso 1850-1910 », *Boletín de la Academia Chilena de la Historia*, vol. 1, n° 117, 2008, p. 81-159.

ANNEXES

Annexe 1 : Plan de Valparaiso en 1900

Plano de Valparaíso [material cartográfico] por Carlos Tornero, Santiago : DAK, 1900.

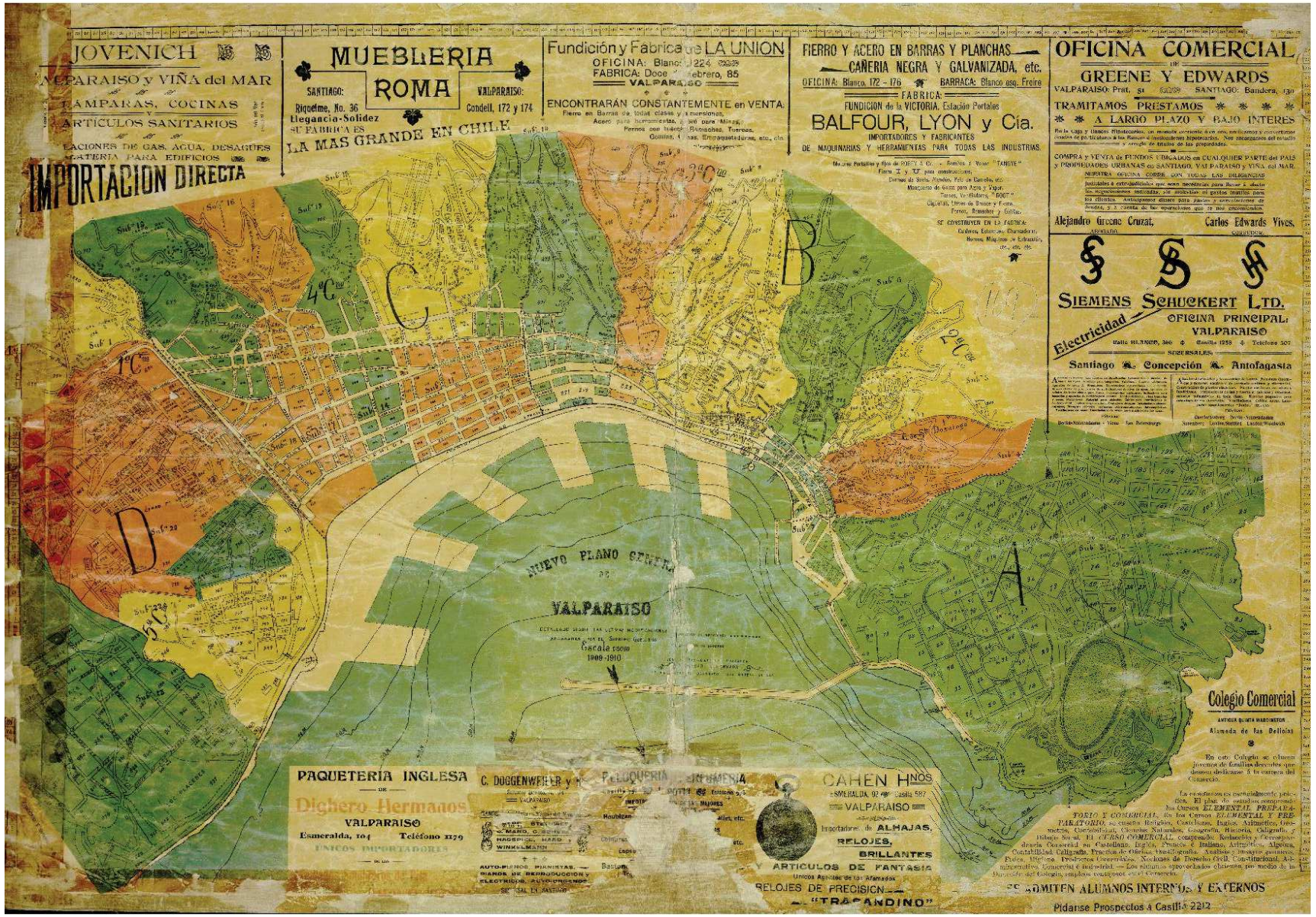
Descripción física: 1 plano : col., montado en lienzo ; 23 x 35 cm. sobre pliego 27 x 38 cm.


PLANO DE VALPARAISO
ES PROPIEDAD DAK INSCRIPCION 1746
"BAEDEKER DE CHILE"
POR
CARLOS TORNERO
SANTIAGO
OCEANO PACIFICO
PUERTO
PARQUE DE PLAYA ANCHA
AVENIDA BRASIL
AVENIDA ARGENTINA
AVENIDA PLAYA ANCHA
CERROS DE VALPARAISO
POR ORDEN ALFABETICO
POR NUMERO DE ORDEN
LA "ANTIGUA LIBRERIA"
C. TORNERO Y Cía. LTDA.
CASA FUNDADA EN 1860
AHUMADA 385
SANTIAGO
ESCALA
Metros

Annexe 2 : Plan de Valparaiso de 1909

Nuevo plano general de Valparaíso [material cartográfico]: detallado según las últimas modificaciones aprobadas por el Supremo Gobierno, Valparaíso : s.n, 1909.

Descripción física: 1 plano : col., montado en lienzo ; 165 x 134 cm.


JOVENICH
VALPARAISO y VIÑA del MAR
LAMPARAS, COCINAS
ARTICULOS SANITARIOS
INSTALACIONES DE GAS, AGUA, DESAGUES
MATERIA PARA EDIFICIOS
IMPORTACION DIRECTA
MUEBLERIA ROMA
SANTIAGO: Riquelme, No. 36
Elegancia-Solidez
VALPARAISO: Condell, 172 y 174
SU FABRICA ES LA MAS GRANDE EN CHILE
Fundición y Fabrica de LA UNION
OFICINA: Blanco 224
FABRICA: Doce de Febrero, 85
VALPARAISO
ENCONTRARÁN CONSTANTEMENTE en VENTA:
FIERRO Y ACERO EN BARRAS Y PLANCHAS
CAÑERIA NEGRA Y GALVANIZADA, etc.
OFICINA: Blanco, 172 - 176
BARRACA: Blanco esq. Freire
FABRICA:
FUNDICION de la VICTORIA, Estación Portales
BALFOUR, LYON y Cía.
IMPORTADORES Y FABRICANTES
DE MAQUINARIAS Y HERRAMIENTAS PARA TODAS LAS INDUSTRIAS.
OFICINA COMERCIAL
DE
GREENE Y EDWARDS
VALPARAISO: Prat, 51
SANTIAGO: Bandera, 130
TRAMITAMOS PRESTAMOS
A LARGO PLAZO Y BAJO INTERES
COMPRA Y VENTA de FUNDOS URBANOS en CUALQUIER PARTE del PAIS
Alejandro Greene Cruzat, Abogado
Carlos Edwards Vives, Corredor
SIEMENS SCHUCKERT LTD.
Electricidad
OFICINA PRINCIPAL: VALPARAISO
SUCURSALES:
Santiago Concepción Antofagasta
NUEVO PLANO GENERAL DE VALPARAISO
Escala 1:5000
1909-1910
Colegio Comercial
Alameda de las Delicias
SE ADMITEN ALUMNOS INTERNOS Y EXTERNOS
Pídanse Prospectos á Casilla 2212
PAQUETERIA INGLESA
Dighero Hermanos
VALPARAISO
Esmeralda, 104
Teléfono 1179
UNICOS IMPORTADORES
C. DOGGENWEILER y Cía.
VALPARAISO
AUTO-PIANOS, PIANISTAS, PIANOS DE REPRODUCCION Y ELECTRICOS, AUTO-ORGANOS
PELUQUERIA INGLESA
CAHEN HNOS
ESMERALDA, 92
Casilla 587
VALPARAISO
Importadores de ALHAJAS, RELOJES, BRILLANTES
Y ARTICULOS DE FANTASIA
Unicos Agentes de los Afamados
RELOJES DE PRECISION
"TRASANDINO"

Annexe 3 : Recensement de la République du Chili de 1907, province de Valparaiso

PROVINCIA DE VALPARAISO

RESÚMEN

1. Poblacion urbana i rural con distincion del sexo, por departamentos

DEPARTAMENTOS	Poblacion Urbana			Poblacion Rural			Poblacion Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Valparaiso	96191	92518	188709	1361	881	2242	97552	93399	190951
Quillota	13469	14716	28185	13279	11933	25212	26748	26649	53397
Limache.....	6692	7313	14005	5662	4457	10119	12354	11770	24124
Casablanca.....	696	770	1466	6147	5300	11447	6843	6070	12913
Total...	115598	114073	229671	27899	23815	51714	143497	137888	281385

2. Densidad de la poblacion por kilómetro cuadrado

DEPARTAMENTOS	Superficie en Kilóm. cuadrado	Poblacion			Poblacion por Kilóm.²		
		Urbana	Rural	Total	Urbana	Rural	Total
Valparaiso	440	188709	2242	190951	428.8	5.1	434.0
Quillota	2154	25491	27906	53397	11.8	13.0	24.8
Limache	782	14005	10119	24124	17.9	12.9	30.8
Casablanca	1683	1466	11447	12913	0.8	6.8	7.6
Total.....	5059	229671	51714	281385	45.4	10.2	55.6

3. Nacionalidad, con distincion del sexo, por departamentos

DEPARTAMENTOS	Nacionales			Estranjeros			Tanto por ciento de estranjeros		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Valparaiso	86551	89770	176321	11001	3629	14630	11.3	3.9	7.7
Quillota	26239	26418	52657	509	231	740	1.9	0.9	1.4
Limache.....	11948	11607	23555	406	163	569	3.3	1.3	2.3
Casablanca	6824	6060	12884	19	10	29	0.3	0.2	0.2
Total...	131562	133855	265417	11935	4033	15968	8.3	2.9	5.6

Nacionalidad de los estranjeros con distincion del sexo i de la poblacion urbana i rural

NACIONALIDAD	Poblacion Urbana			Poblacion Rural			Poblacion Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Alemania.	1639	492	2131	37	17	54	1676	509	2185
Arjentina.....	193	127	320	12	6	18	205	133	338
Australia.....	19	3	22	...	...	...	19	3	22
Austria-Hungría	170	40	210	6	2	8	176	42	218
Béljica.....	84	27	111	1	...	1	85	27	112
Bolivia	62	57	119	2	...	2	64	57	121
Brasil.....	9	4	13	...	1	1	9	5	14
Canadá	4	2	6	2	...	2	6	2	8
Centro América.	11	3	14	1	...	1	12	3	15
Colombia	38	11	49	...	...	...	38	11	49
Cuba.....	11	3	14	...	...	...	11	3	14
China.....	25	1	26	...	...	...	25	1	26
Dinamarca.....	81	12	93	24	10	34	105	22	127
Ecuador.....	170	37	207	2	2	4	172	39	211
Ejipto.....	1	...	1	...	...	...	1	...	1
España.....	2740	904	3644	100	41	141	2840	945	3785
E. Unidos N. A.	171	34	205	7	1	8	178	35	213
Francia	699	397	1096	49	26	75	748	423	1171
Gran Bretaña ...	1567	476	2043	70	44	114	1637	520	2157
Grecia.....	32	3	35	...	...	...	32	3	35
Holanda	34	9	43	2	...	2	36	9	45

4. Nacionalidad de los estranjeros, con distincion del sexo i de la poblacion urbana i rural

NACIONALIDAD	Poblacion Urbana			Poblacion Rural			Poblacion Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Italia	2418	762	3180	108	42	150	2526	804	3330
Japon	24	...	24	...	...	...	24	...	24
Méjico	30	9	39	...	2	2	30	11	41
Noruega	123	3	126	13	5	18	136	8	144
Paraguai	4	1	5	...	...	...	4	1	5
Perú	523	269	792	13	8	21	536	277	813
Portugal	62	3	65	12	11	23	74	14	88
Rusia	76	18	94	1	...	1	77	18	95
Suecia	59	2	61	10	6	16	69	8	77
Suiza	104	36	140	5	4	9	109	40	149
Turquía	212	43	255	5	...	5	217	43	260
Uruguai	40	15	55	4	1	5	44	16	60
Venezuela	14	1	15	...	...	...	14	1	15
Total...	11449	3804	15253	486	229	715	11935	4033	15968

5. Relijion con distincion del sexo i de la nacionalidad

RELIJION	Nacionales			Estranjeros			Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Católicos	129493	132785	262268	6320	2324	8644	135813	135109	270922
Protestantes	1741	921	2662	5205	1477	6682	6946	2398	9344
Judíos	3	2	5	10	5	15	13	7	20
Mahometanos	...	...	...	105	10	115	105	10	115
Budhistas	...	...	...	12	...	12	12	...	12
de Confucio	...	...	...	20	4	24	20	4	24
Paganos	2	...	2	3	...	3	5	...	5
Sin relijion	323	147	470	260	213	473	583	360	943
Total...	131562	133855	265417	11935	4033	15968	143497	137888	281385

6. Grado de instruccion con distincion del sexo, por departamentos

DEPARTAMENTOS	Saben leer			No saben leer			Tanto por ciento de alfabetos		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Valparaiso.....	62426	53586	116012	35126	39813	74939	64.0	57.4	60.8
Quillota.....	10176	10195	20371	16572	16454	33026	38.0	38.3	38.2
Limache	5576	5482	11058	6778	6288	13066	45.1	46.5	45.8
Casablanca.....	1712	1639	3351	5131	4431	9562	25.0	27.0	26.0
Total...	79890	70902	150792	63607	66986	130593	55.6	51.4	53.5

7. Grado de instruccion con distincion de la edad i del sexo

EDAD	Saben leer			No saben leer			Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Menores de 1 año	...	...	...	4763	4685	9448	4763	4685	9448
De 1 a 5 años.	1086	1021	2107	12931	12783	25714	14017	13804	27821
» 6 a 9 »	4427	3976	8403	7261	7213	14474	11688	11189	22877
» 10 a 11 »	3308	3171	6479	2365	2319	4684	5673	5490	11163
» 12 a 14 »	5443	5455	10898	3062	2856	5918	8505	8311	16816
» 15 a 16 »	3835	3705	7540	1894	1763	3657	5729	5468	11197
» 17 a 18 »	4729	4018	8747	2120	1801	3921	6849	5819	12668
» 19 a 20 »	4429	4263	8692	2041	2261	4302	6470	6524	12994
» 21 a 24 »	8792	7411	16203	2940	3007	5947	11732	10418	22150
» 25 a 29 »	11322	9258	20580	4464	4534	8998	15786	13792	29578
» 30 a 39 »	14287	12735	27022	6386	7536	13922	20673	20271	40944
» 40 a 49 »	9546	7735	17281	5429	6270	11699	14975	14005	28980
» 50 a 59 »	5166	4480	9646	3694	4546	8240	8860	9026	17886
» 60 a 69 »	2337	2394	4731	2458	3033	5491	4795	5427	10222
» 70 a 79 »	856	881	1737	1142	1482	2624	1998	2363	4361
» 80 a 89 »	248	309	557	465	642	1107	713	951	1664
» 90 a 99 »	62	72	134	152	199	351	214	271	485
» 100 o mas ...	17	18	35	40	56	96	57	74	131
Total...	79890	70902	150792	63607	66986	130593	143497	137888	281385

8. Profesiones con distincion del sexo i de la nacionalidad

PROFESION	Nacionales			Estranjeros			Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Abastecedores...	375	1	376	17	...	17	392	1	393
Abogados	232	...	232	5	...	5	237	...	237
Actores.	30	9	39	12	6	18	42	15	57
Agricultores.....	2220	18	2238	53	...	53	2273	18	2291
Arquitectos.....	99	...	99	17	...	17	116	...	116
Artesanos.	14447	1320	15767	933	32	965	15380	1352	16732
Artistas	211	52	263	69	16	85	280	68	348
Científicos.....	137	...	137	22	...	22	159	...	159
Comerciantes....	9566	1332	10898	2510	176	2686	12076	1508	13584
Conductores.....	2869	...	2869	88	1	89	2957	1	2958
Dentistas.....	71	1	72	9	...	9	80	1	81
Diplomáticos.....	21	...	21	8	...	8	29	...	29
Domésticos.....	2132	8399	10531	219	300	519	2351	8699	11050
Eclesiásticos	121	...	121	17	...	17	138	...	138
Empleados.....	11344	3019	14363	1827	275	2102	13171	3294	16465
Empresarios.....	355	5	360	34	...	34	389	5	394
Farmacéuticos...	128	2	130	18	...	18	146	2	148
Ferrocarrilanos..	2069	...	2069	75	...	75	2144	...	2144
Fondistas.....	316	584	900	55	1	56	371	585	956
Funcionarios.....	697	34	731	6	2	8	703	36	739
Gañanes	17860	537	18397	242	...	242	18102	537	18639
Impresores	450	6	456	16	...	16	466	6	472
Industriales.....	1238	20	1258	276	3	279	1514	23	1537
Injenieros....	231	...	231	112	...	112	343	...	343
Labradores	6672	158	6830	159	14	173	6831	172	7003
Lavanderos	9	8773	8782	1	181	182	10	8954	8964
Marinos....	2469	...	2469	145	...	145	2614	...	2614
Matronas.....	...	177	177	...	9	9	...	186	186
Mecánicos.....	1094	...	1094	223	...	223	1317	...	1317
Médicos.....	140	1	141	19	...	19	159	1	160
Militares	925	...	925	4	...	4	929	...	929
Mineros.....	1121	...	1121	26	...	26	1147	...	1147
Ministros disids.	3	...	3	1	...	1	4	...	4
Mod. i costureras	3	16616	16619	...	285	285	3	16901	16904
Músicos.....	126	...	126	8	...	8	134	...	134
Panaderos	1193	37	1230	94	4	98	1287	41	1328
Periodistas	61	...	61	...	...	...	61	...	61
Pescadores.....	879	...	879	16	...	16	895	...	895
Policiales.....	828	...	828	25	...	25	853	...	853
Profesores.....	268	327	595	69	21	90	337	348	685
Relijiosos.....	71	227	298	63	77	140	134	304	438
Relojeros i joys.	147	...	147	19	1	20	166	1	167

8. Profesiones con distincion del sexo i de la nacionalidad

PROFESION	Nacionales			Estranjeros			Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Rentistas.....	271	559	830	173	99	272	444	658	1102
Sastres.....	504	...	504	106	...	106	610	...	610
Sombrereros.....	112	47	159	22	8	30	134	55	189
Telegrafistas.. ...	343	80	423	12	...	12	355	80	435
Zapateros.....	2125	286	2411	147	5	152	2272	291	2563
Otras profesions.	58	86	144	4	11	15	62	97	159
Total...	86641	42713	129354	7976	1527	9503	94617	44240	138857

9. Estado civil con distincion del sexo i de la edad

EDAD	Solteros			Casados			Viudos		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Menrs. de 15 años	44646	43463	88109	...	16	16	...	...	...
De 15 a 16 »	5726	5323	11049	3	141	144	...	4	4
» 17 a 18 »	6650	5023	11673	199	765	964	...	31	31
» 19 a 20 »	5757	4541	10298	703	1916	2619	10	67	77
» 21 a 24 »	8868	5684	14552	2767	4555	7322	97	179	276
» 25 a 29 »	8783	5614	14397	6730	7596	14326	273	582	855
» 30 a 39 »	7523	6112	13635	12074	11855	23929	1076	2304	3380
» 40 a 49 »	3894	2718	6612	9498	7820	17318	1583	3467	5050
» 50 a 59 »	1775	1508	3283	5690	4063	9753	1395	3455	4850
» 60 a 69 »	923	924	1847	2744	1661	4405	1128	2842	3970
» 70 a 79 »	445	460	905	972	564	1536	581	1339	1920
» 80 a 89 »	142	181	323	337	204	541	234	566	800
» 90 a 99 »	53	63	116	80	35	115	81	173	254
» 100 o mas »	18	14	32	11	9	20	28	51	79
Total...	95203	81628	176831	41808	41200	83008	6486	15060	21546

10. Propietarios con relacion a la nacionalidad i al sexo, por departamentos

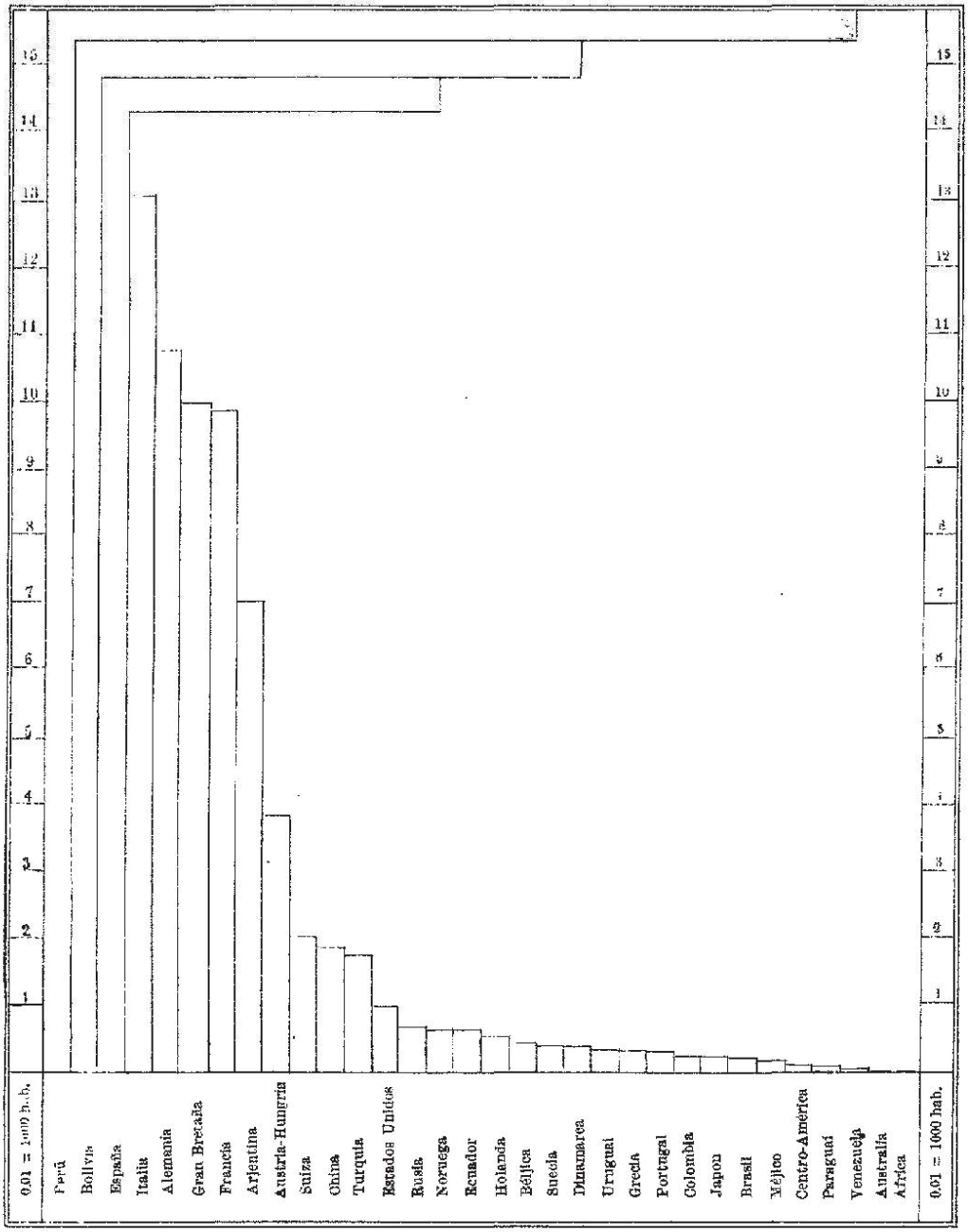
DEPARTAMENTOS	Nacionales			Estranjeros			Total		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Valparaiso.....	5503	966	6469	734	147	881	6237	1113	7350
Quillota	3173	1195	4368	56	37	93	3229	1232	4461
Limache	1635	496	2131	109	32	141	1744	528	2272
Casablanca.....	706	744	1450	3	2	5	709	746	1455
Total...	11017	3401	14418	902	218	1120	11919	3619	15538

11. Defectos físicos con distincion del sexo, por departamentos

DEPARTAMENTOS	Sordo-mudos			Sordos			Ciegos		
	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total	Hombs.	Mujeres	Total
Valparaiso.....	88	50	138	142	126	268	102	69	171
Quillota.....	83	42	125	54	36	90	34	23	57
Limache	8	6	14	6	4	10	9	4	13
Casablanca	20	5	25	14	11	25	16	10	26
Total...	199	103	302	216	177	393	161	106	267

Annexe 4 : Proportion des différentes nationalités étrangères résidant au Chili, recensement de 1907

Proporcionalidad de las diferentes nacionalidades estranjeras residentes en Chile



Annexe 5 : Dossier « La guerre » de Sucesos du 10 décembre 1914

La guerra

El hundimiento de buques ingleses por submarinos alemanes a pocas millas de la costa inglesa, pone nuevamente sobre el tapete la cuestión de esas armas de guerra marítimas, a las que hasta ahora no se había dado la importancia que en realidad tienen como instrumentos de guerra, si bien es cierto que ahora se presenta la ocasión de demostrar su eficacia.

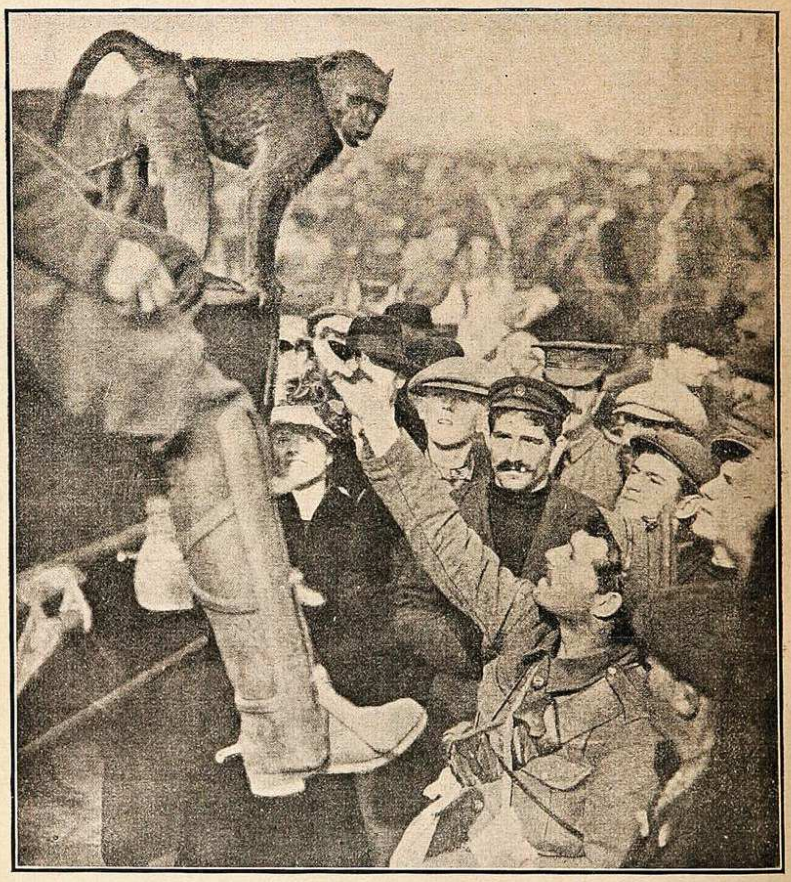
En diez semanas, los submarinos alemanes han intervenido en las siguientes acciones: el «Pathfinder», echado a pique por el submarino alemán V. 21, el 5 de Septiembre; el «Hela», hundido el 13 del mismo mes por el E. 9; los cruceros «Cressy», «Aboukir» y «Hogue», atacados y echados a pique por el submarino U. 9., el 22 de Septiembre; la destrucción del destróyer

AVIADOR MILITAR INGLÉS, HERIDO POR LOS ALEMANES AL REALIZAR UN ARRIESGADO VUELO DE EXPLORACIÓN, SOBRE LAS POSICIONES GERMÁNICAS. A PESAR DE SUS HERIDAS, EL HEROICO PILOTO LOGRÓ VOLVER AL CUARTEL GENERAL, DANDO CUENTA DE SU COMETIDO.

(1)

alemán S. 126, el 5 de Octubre, por el submarino inglés E. 9; el crucero ruso «Pallada», el 11 de Octubre, por el U. 26; el «Hawke» y ahora el «Niger.»

«La flotilla alemana de submarinos ha aumentado mucho en estos últimos años, hasta el punto de que Alemania ha dedicado anualmente a esta



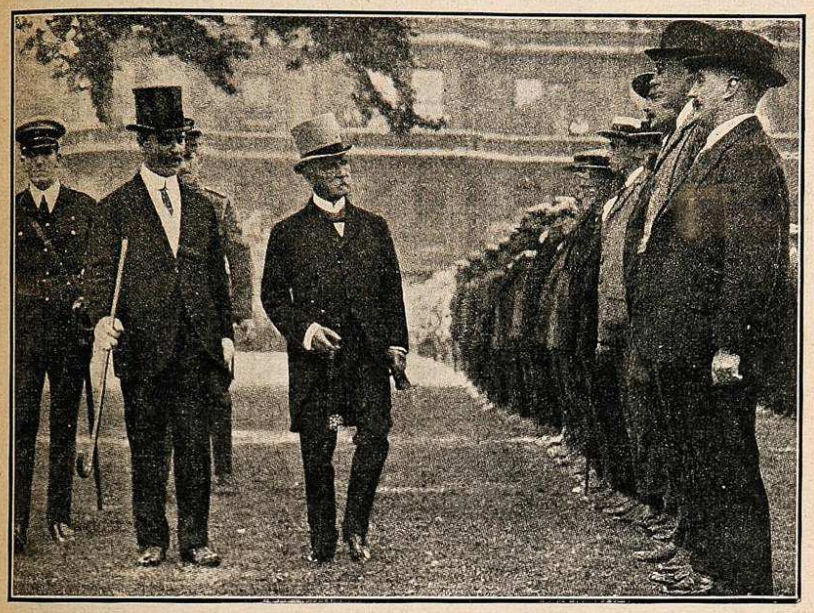
ES COSTUMBRE GENERALIZADA EN EL EJÉRCITO INGLÉS QUE CADA REGIMIENTO POSEA SU ANIMAL FAVORITO, DEL QUE JAMÁS SE SEPARA Y QUE REPRESENTA SU «MASCOTTA.» EN LA CURIOSA FOTOGRAFÍA ADJUNTA SE VE AL PÚBLICO FRANCÉS OBSEQUIANDO CON GOLOSINAS AL MONO DE UN REGIMIEMTO BRITÁNICO, RECIÉN LLEGADO A FRANCIA.

Esta eficacia inspira a un conocido crítico naval inglés en el «Daily Mail», las siguientes consideraciones:

clase de construcciones navales una cantidad aproximadamente igual a la que en el presupuesto naval inglés se consignaba para tal fin. El total

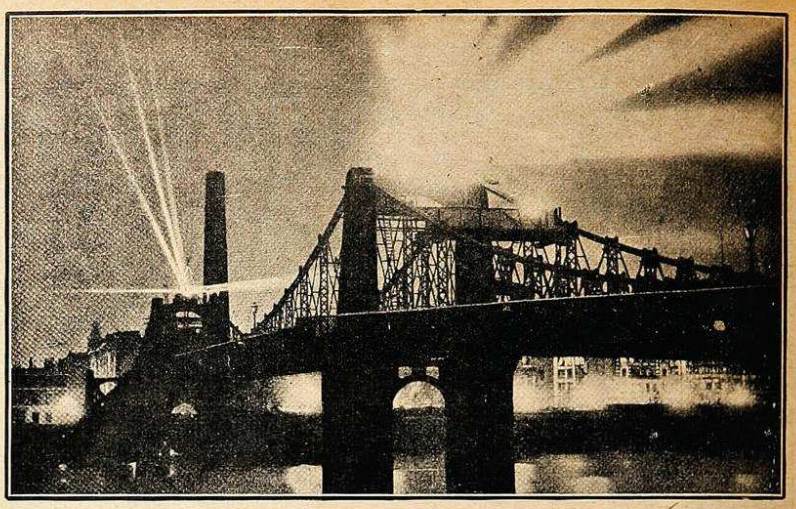
NUEVO HOTELERO
TIENE EL
BALNEARIO JAHUEL
SAN FELIPE -:- A 1,180 metros sobre el mar. -:- PRIMER HOTEL de su clase en Sud-América.
INSTALACIONES completamente modernas e higiénicas. -:- CLIMA sin igual. -:- NO SE ADMITEN ENFERMOS
Prospecto Ilustrado pedir a DÉLANO Y WEINSTEIN -:- VALPARAISO. -:- Casilla 405. -:- Av. Brasil, 134.

de la fuerza germánica en submarinos es aproximadamente de 36 unidades. Cinco o seis de éstas, por sus condiciones de pequeño tamaño o de antiguedad de construcción, están dedicadas al servicio de vigilancia en las costas germanas. Los submarinos numerados desde el U. 7 al U. 16 (U. es la inicial de Unterseeboot, que significa barco debajo del agua), desplazan 300 toneladas, y tienen una velocidad de 13 nudos en la superficie y de nueve sumergidos. Pueden llegar a una profundidad de 150 pies, y llevan un suplemento de aire suficiente para que las tripulaciones pue-

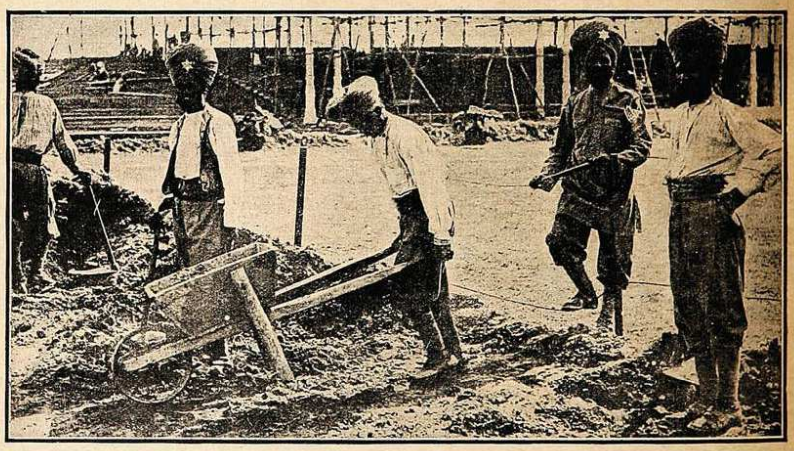


LORD ROBERTS, FALLECIDO ÚLTIMAMENTE EN FRANCIA, REVISTANDO A LOS RESERVISTAS BRITÁNICOS EN LONDRES.

SOLDADOS INGLESES DISTRAYÉNDOSE EN EL CAMPAMENTO.



VISTA DE UNA PARTE DE LONDRES, DE NOCHE, MIENTRAS PODEROSOS REFLECTORES ELÉCTRICOS EXPLORAN EL CIELO EN ESPERA DE UN ATAQUE DE LOS ZEPPELINES.



PONTONEROS INDIOS DEL ESTADO DE GHURKA, OCUPADOS EN CONSTRUIR TRINCHERAS.

NAVAJAS & MAQUINAS PARA AFEITAR
DE SOLINGEN MARCA "IRIS" PERMANENTE EXISTENCIA
Unicos concesionarios para Chile:
HOROVITZ YARCHO & CIA. Sucesores de MAURICIO WEINSTEIN
Independencia, 169.—(Pasaje Goñi) Casilla 815.
VALPARAISO

dan estar veinticuatro horas sin volver a la superficie. Además llevan estaciones de tele-

son de mayor importancia, aproximadamente iguales a los que en la escuadra británica están

EN LOS MUELLES DE BOULOGNE SUR MER: TROPAS BRITÁNICAS QUE SE DIRIGEN A TIERRA, DESEMBARCANDO DE LOS TRANSPORTES QUE LAS CONDUJERON A LUCHAR EN TERRITORIO FRANCÉS.

LA CRUZ ROJA INGLESA, EN UNA DE LAS ESTACIONES CERCANAS A YPRES.

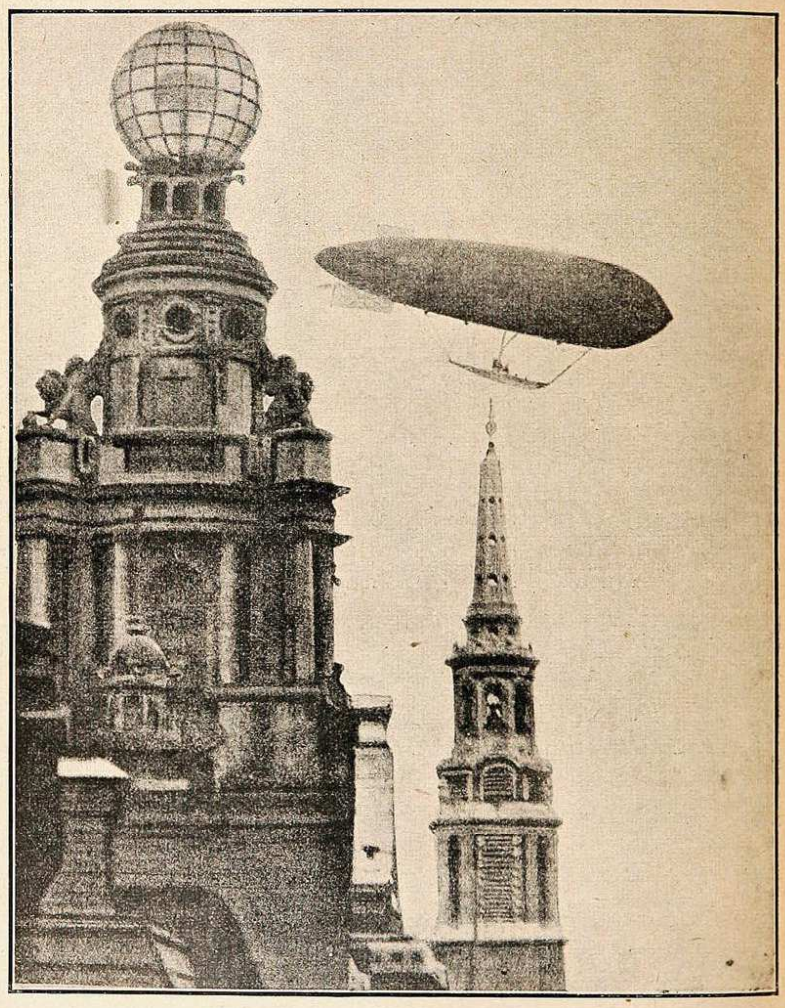
grafía sin hilos. Su tripulación consta de 33 individuos, entre oficiales y marineros.

Desde el U. 17 hasta el U. 24, los submarinos

clasificados con la letra D y desplazan 750 toneladas cuando están sumergidos. Aun son más nuevos y de más eficiente poder los submarinos

numerados desde el U. 25 en adelante, uno de los cuales hizo que el «Pallada» fuese al fondo del mar. Desplazan 800 toneladas, y su velocidad que es de 17 nudos en la superficie, alcanza a 10 debajo del agua.

suplemento de seis torpedos, como se ha podido comprobar en la acción del U. 9 contra los tres cruceros ingleses, en la cual los tres navíos fueron certeramente echados a pique, cada uno por un torpedo después que el submarino había



DIRIGIBLE INGLÉS «BETA», EN UNO DE LOS VUELOS DE EXPLORACIÓN ENCIMA DE LONDRES.

Todos los submarinos alemanes se mueven por máquinas de gasolina, cuando están en la superficie y con motores eléctricos cuando van por debajo del agua. La electricidad es producida por los motores de aceite mineral, cuando los submarinos están en la superficie y se reservan los acumuladores. Los submarinos más antiguos llevan dos o tres tubos lanzatorpedos con un

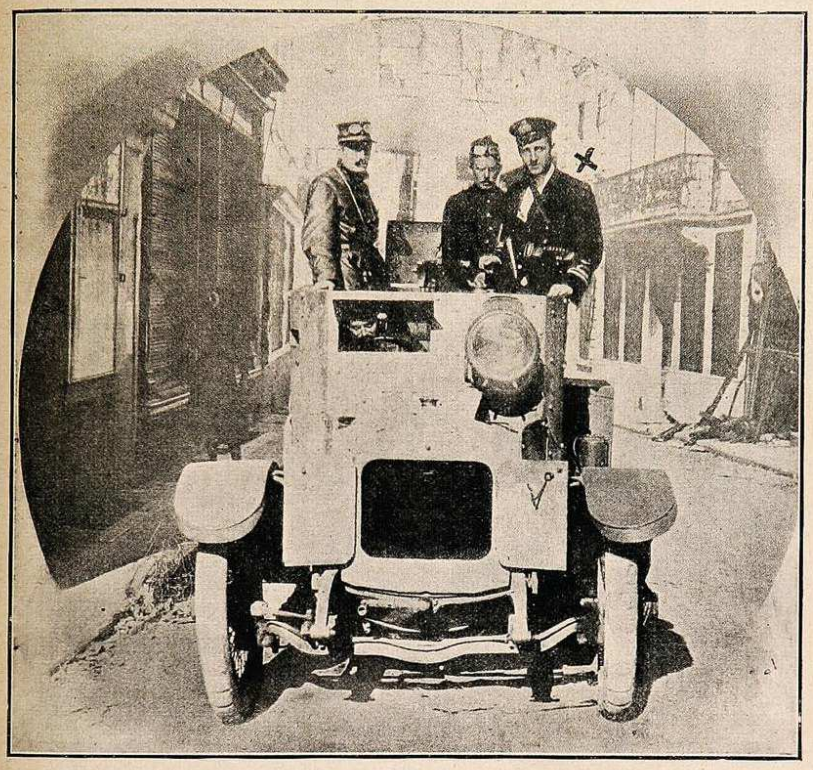
lanzado ya seis. Los submarinos modernos llevan cuatro o cinco tubos lanzatorpedos, y como suplemento, ocho o más torpedos.

La forma más común en los submarinos es la de un cigarro alargado con una ancha torre superpuesta sobre su parte superior. Cuando el submarino navega por debajo del agua, un oficial observa atentamente en un espejo, en

el cual se reproduce una pequeña imagen de cuanto se percibe en la superficie, procurándose generalmente que el periscopio vaya lo más cerca posible de la superficie para que la visión sea lo más clara y amplia posible.

nes tienen submarinos capaces de hacer un viaje al Mediterráneo; sin embargo, ésta sería una aventura a la cual difícilmente se atreverían a lanzarse.

Los submarinos navegan con menor velocidad



EL AVIADOR INGLÉS (×) QUE HIZO UN RAID EN SU AEROPLANO, POR SOBRE EL TERRITORIO ALEMÁN, DESTRUYENDO UNO DE LOS HANGARES DEL AERÓDROMO DE DÜSSELDORF.

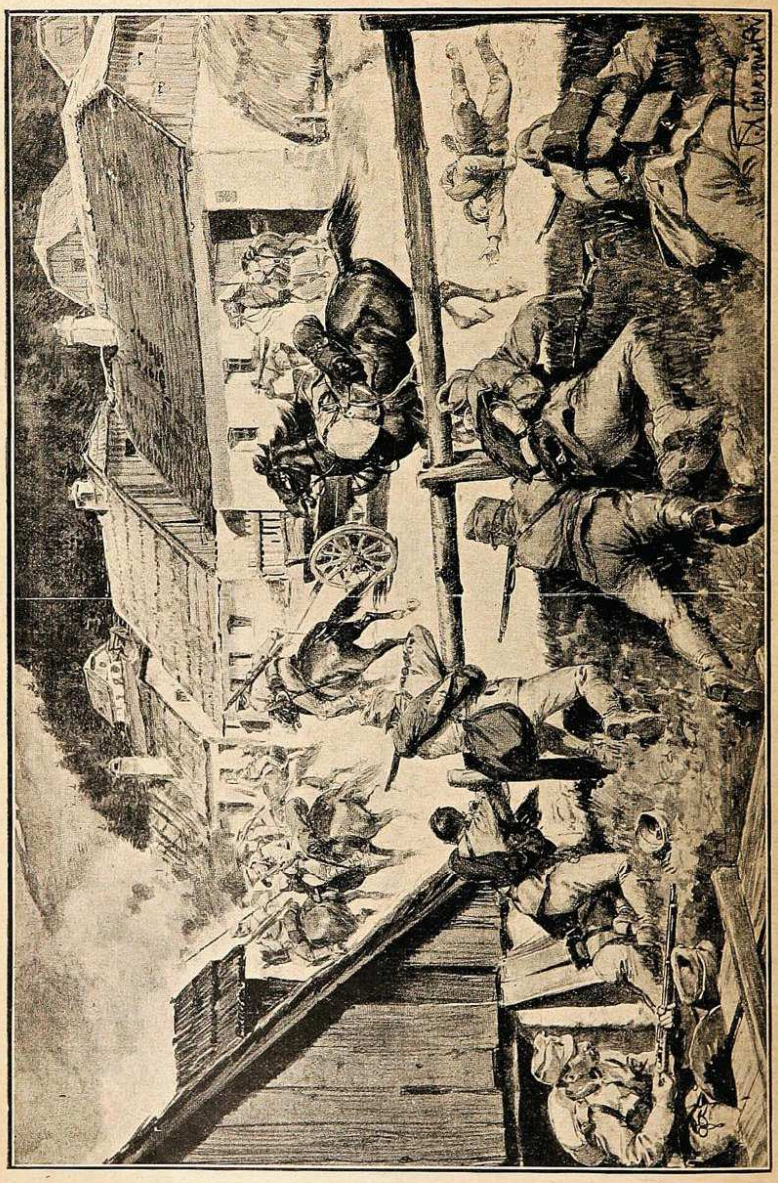
Cuando navega en la superficie, el submarino hace bastante ruido; en cambio, cuando emplea los motores eléctricos debajo del agua, avanza silenciosamente.

El radio de acción de los submarinos más modernos y de mayor tamaño pasa ciertamente de 1,000 millas, y puede llegar en algunas ocasiones a alcanzar a 2,000. Se cree que los alema-

que los navíos que van por la superficie del mar, y, por lo tanto, sus ataques tienen que ser siempre por sorpresa. La táctica más empleada consiste en cruzar despacio cuando creen estar cerca de algún punto al cual pueden hostilizar, y cuando se han cerciorado de ello, suben a la superficie de cuando en cuando, para cargar sus acumuladores y completar la mayor cantidad

PIDASE
JAHUEL
es la mejor
Agua Mineral para Mesa.
Délano y Weinstein, Agentes Exclusivos.
Valparaíso - Avenida del Brasil, No. 140.

posible de aire. Cuando se ha visto el enemigo, se calcula la dirección y la velocidad del navío e inmediatamente se sumerge en forma que el periscopio desaparece absolutamente. Si no ha habido error, se descarga el torpedo, y después de observar si ha causado efecto, se vuelve a sumergir nuevamente otro, en caso de que con el primero no se haya logrado el fin que se perseguía.



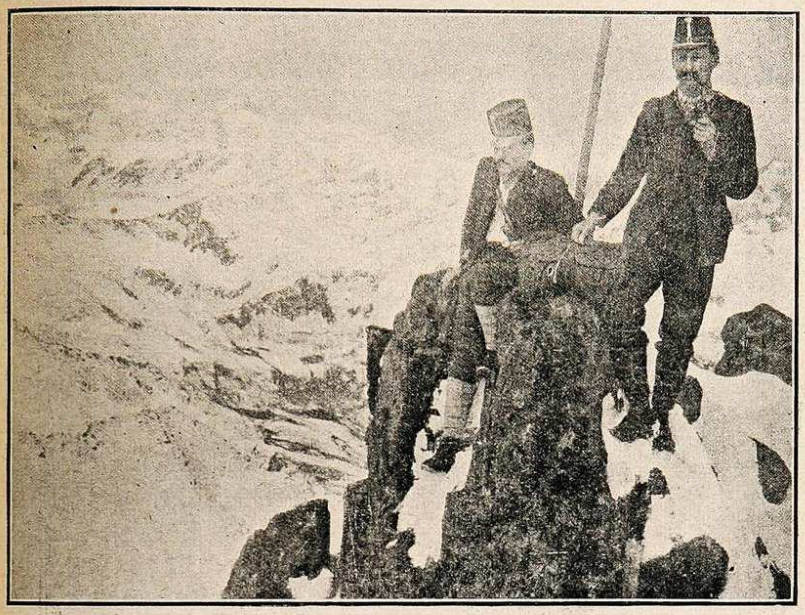
La "Landwehr" (reserva) húngara, defendiendo una aldea de los Cárpatos contra un ataque de la caballería cosaca.

El gran número de prisioneros hechos respectivamente por los dos bandos, nos induce a dar algunas ideas acerca del trato que por los regla-

mentos militares corresponde a los que caen en poder del enemigo.

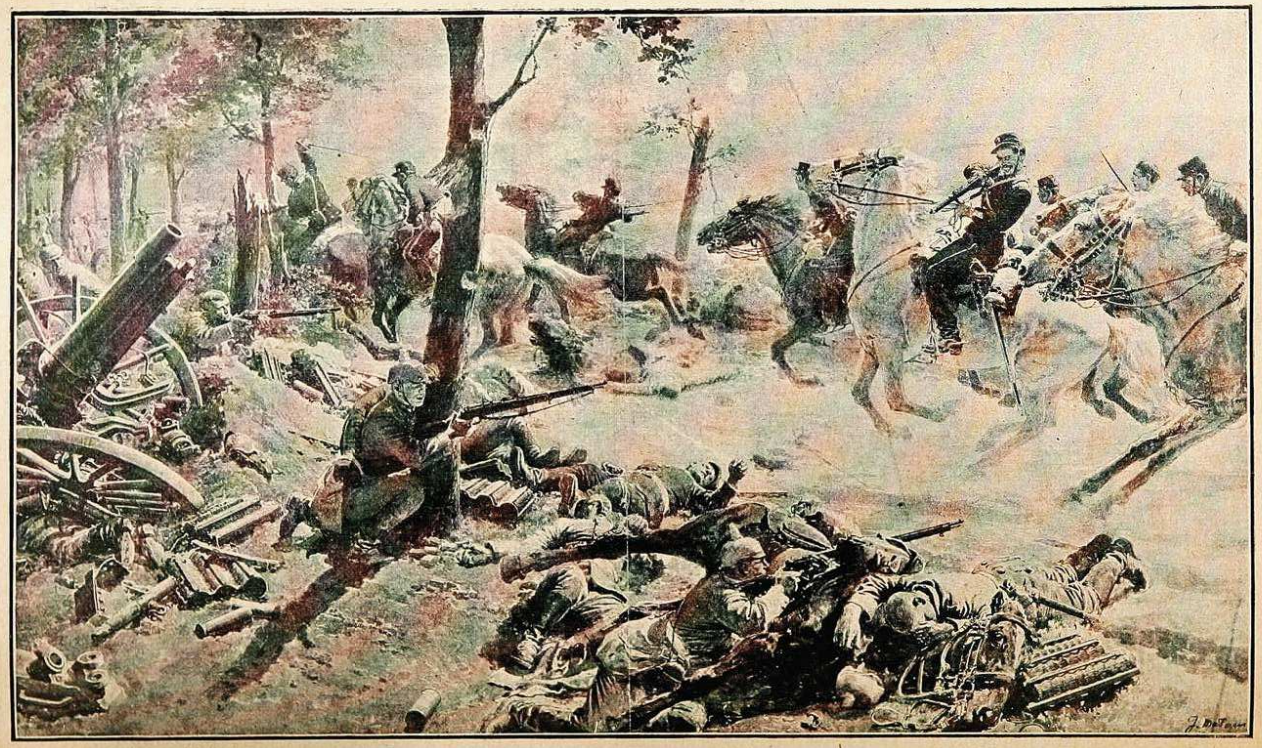
Todos los ejércitos tienen una legislación inspirada en las leyes del honor y visada por la Convención de Ginebra. Una tropa que se riende en masa en un combate adopta generalmente la señal de parlamento: un trapo blanco enarbolado en un fusil o en un palo de camilla. Disparar contra parlamentarios o contra tropas que hacen señales de entregarse es contrario a las leyes de la guerra.

Cuando la rendición es colectiva y como conse-



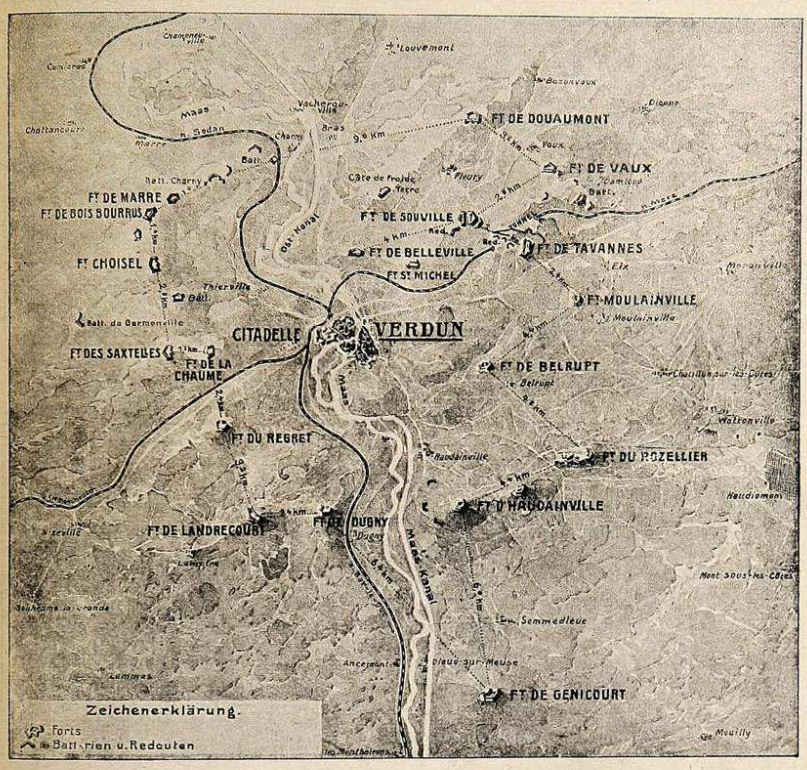
AVANZADA AUSTRIACA ESTACIONADA COMO PATRULLA DE OBSERVACIÓN EN UNA ELEVADA CUMBRE DE LOS CÁRPATOS.

LOS ZUAVOS FRANCESES, NO CONFUNDIRLOS CON LOS COLONIALES, A PASO DE MARCHA, DIRIGIÉNDOSE A LAS LÍNEAS AVANZADAS.



La caballería francesa carga sobre la infantería alemana para obligarlos a despejar el camino que comunica Lassigny con Noyon.

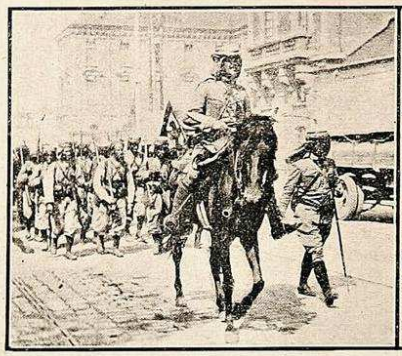
cuencia de un próximo combate cuerpo a cuerpo, es decir, que no hay tiempo de habilitar la señal de parlamentario, era uso antiguamente levantar los fusiles en alto con la culata arriba. Los franceses llamaban a esto «metre la crose en l'air»; pero ahora aparece que la costumbre es dejar las armas en el suelo y alzar ambos brazos con las manos extendidas.



LA LUCHA AL REDEDOR DE VERDUN: PLANO DE LA CIUDAD CON TODAS LAS FORMIDABLES DEFENSAS DE QUE DISPONE ESTA PLAZA.

SOLDADOS ALGERIANOS SUFRIENDO LAS CONSECUENCIAS DEL CAMBIO DE CLIMA. ACOSTUMBRADOS A LA ZONA ECUATORIAL, PADECEN CON EL FRÍO DEL INVIERNO DEL NORTE DE EUROPA.

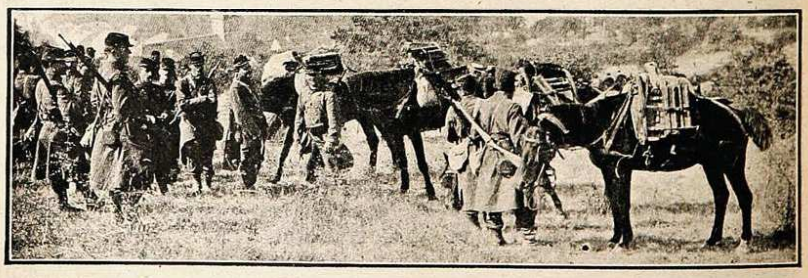
Una vez que una tropa se entrega debe sacársela inmediatamente del campo de batalla, para no exponer los prisioneros a bajas hechas por sus propios compatriotas y evitar que alguna circunstancia de la lucha los ponga en trance favorable de rescate por el enemigo, lo que vendría a perjudicarlos grandemente.



Los «turcos» o sean tiradores algerianos, comandados por oficiales franceses.

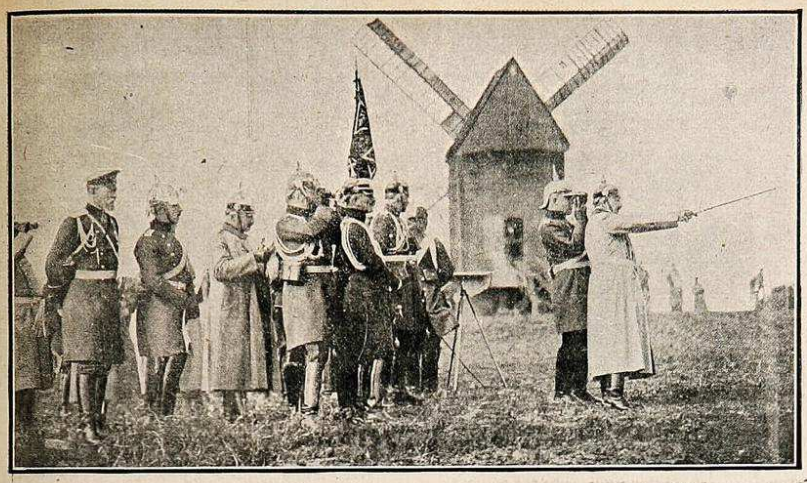
Los «spahis» o sea caballería árabe, que usa característicos trajes.

AMETRALLADORAS FRANCESAS SON CONDUCIDAS EN SECCIONES, A LOMO DE MULA, DURANTE LA MARCHA.

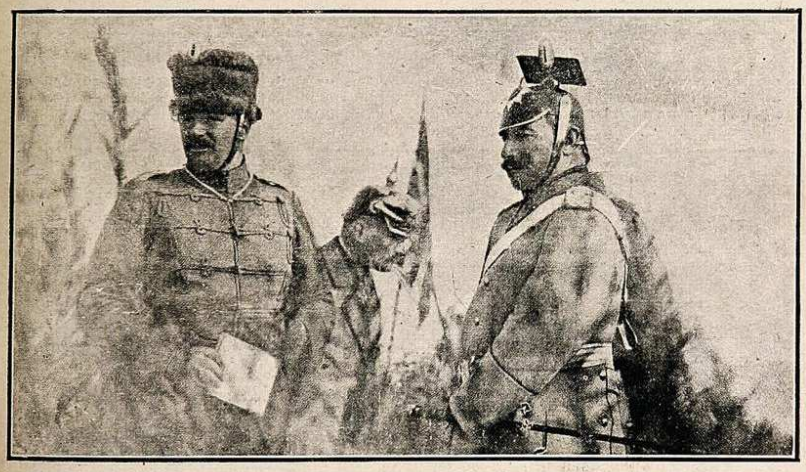


LAS AMETRALLADORAS FRANCESAS TOMAN POSICIONES, A UNA DISTANCIA DE 2,500 YARDAS (O SEAN MÁS O MENOS MILLA Y MEDIA) DE LAS LÍNEAS ENEMIGAS.

A los oficiales se les exige palabra de honor de no volver a tomar las armas en toda la campaña. Se les pide también palabra de no escaparse.



EL EMPERADOR DE ALEMANIA, GUILLERMO II, ACOMPAÑADO POR SU HIJO, EL PRÍNCIPE EITEL FEDERICO, Y POR EL ESTADO MAYOR DEL EJÉRCITO GERMÁNICO, PRESENCIANDO LAS OPERACIONES EN EL CAMPO DE BATALLA.

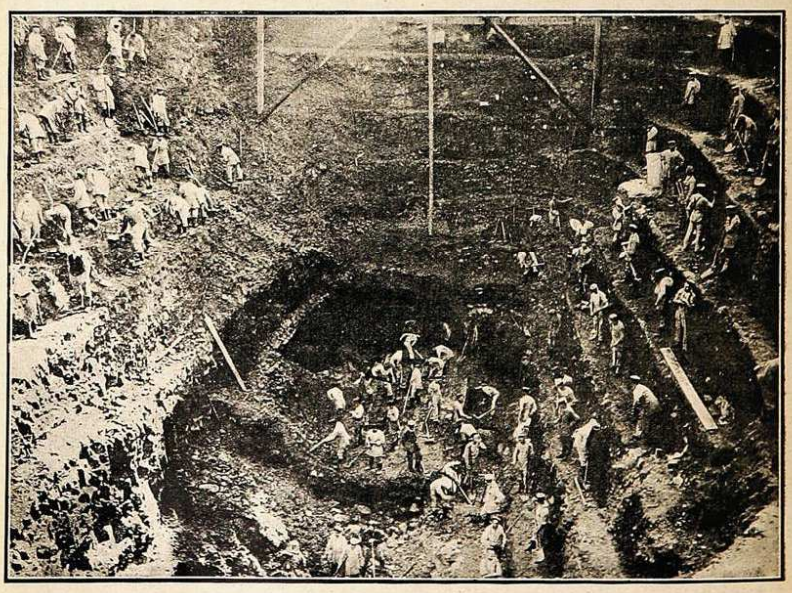


CURIOSA INSTANTÁNEA DEL KAISER, OBTENIDA DURANTE UNO DE LOS ÚLTIMOS COMBATES SOSTENIDOS POR LOS EJÉRCITOS ALEMÁN Y FRANCÉS, EN LA FRONTERA FRANCO-ALEMANA.

PIDA PINOT (Etiqueta Amarilla)
de la **Viña San Pedro** (de J. G. Correa Albano)
Délano & Weinstein { Sucesores de Carlos Délano
Agentes Generales—Valparaíso.

Senador J. Strandes.
Personaje de Hamburgo que fué nombrado Gobernador Civil de Amberes, después de la caída de la plaza en poder de los alemanes.

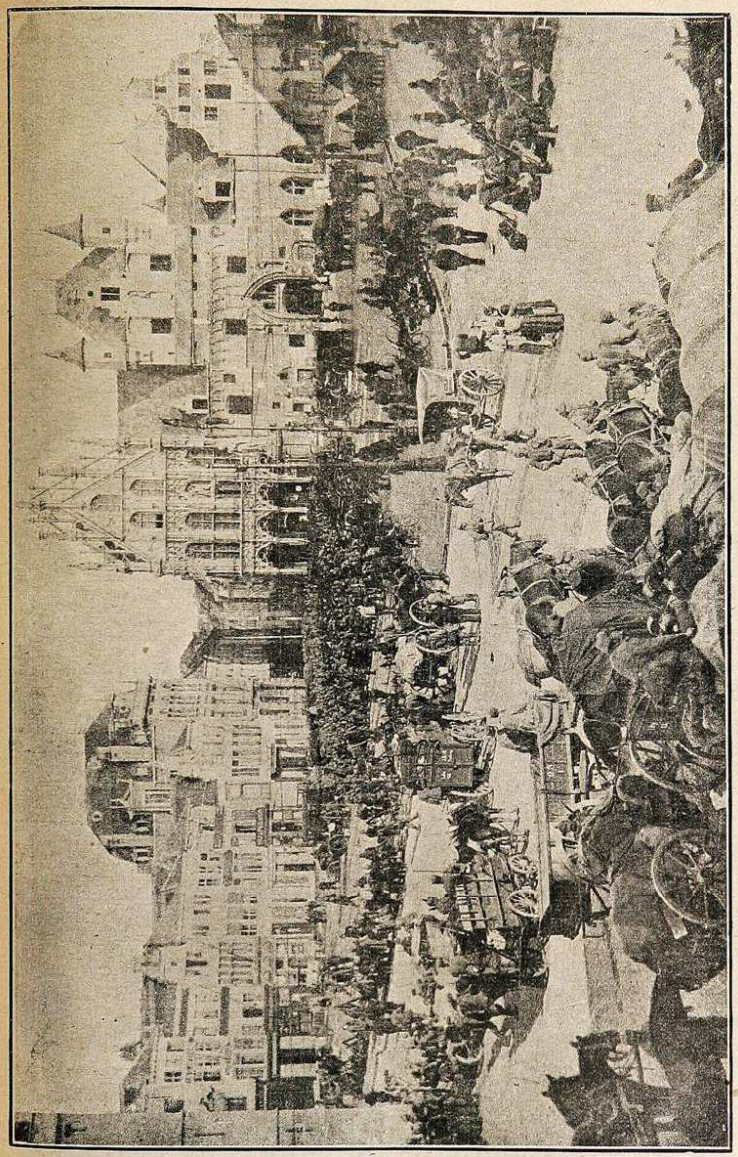
Suboficial Karl Frank,
Que por sus heroicos actos recibió la Cruz de Hierro de segundo y primer orden. Esta última tan sólo se concede a los oficiales.



TROPAS ALEMANAS ABRIENDO LA ENTRADA DE UN TÚNEL, QUE FUÉ VOLADO POR LAS FUERZAS FRANCESAS.

cosa a que se suelen negar, y entonces se les recoge la espada y todos aquellos efectos de uso puramente militar, siendo internados en alguna fortaleza, donde gozan de cierta libertad dentro del recinto.

El gobierno acuerda el sueldo y la ración que ha de darse a los oficiales prisioneros. Si alguno ha dado palabra de no escaparse, se le permite vivir libremente en la población que se le señale; si, faltando a su juramento, intenta evadirse, puede ser muerto en el acto o juzgado en consejo.



Aspecto de la Plaza del Mercado de Malinas, durante la llegada de los prisioneros belgas que las tropas imperiales tomaron en Amberes.

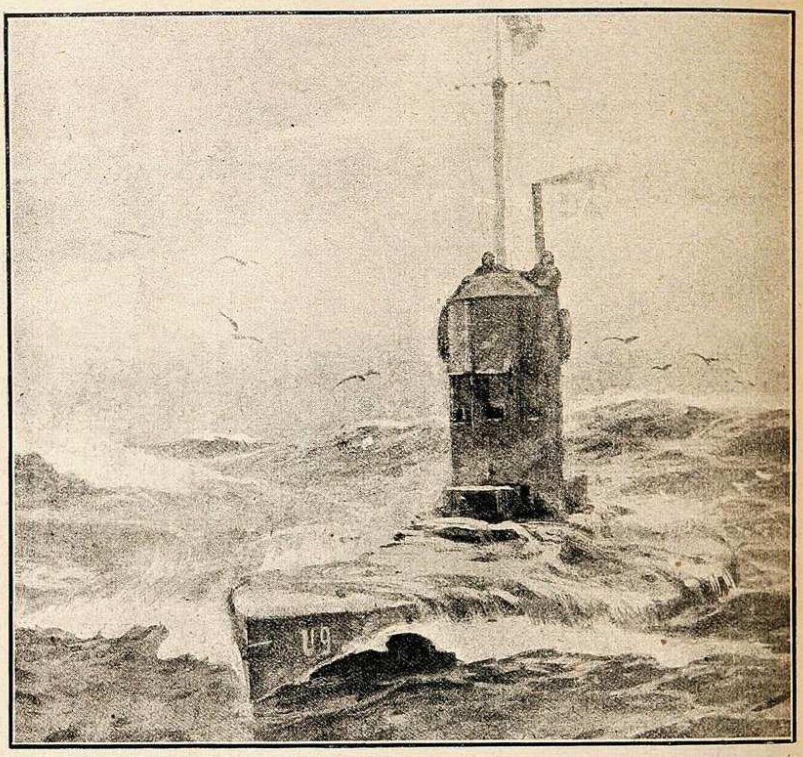
Los oficiales que no habiendo dado palabra de honor de no escaparse intenten la evasión, pueden ser muertos para impedirla; pero no condenados a muerte si se les coge vivos.

Les está permitida la correspondencia con

sus familias, interviniéndola el jefe de la fortaleza en que residen.

Está prohibido ocupar a los oficiales prisioneros en ningún trabajo y se considera indelicado preguntarles datos acerca de su ejército y de las operaciones.

Los oficiales y jefes conservan su rango, pero pierden su jerarquía; es decir, que son tratados lo mismo un coronel que un teniente respecto a sueldo, alojamiento y ración. No obstante, está recomendado que a los jefes de edad respetable se les atienda de modo que conserven su salud.



EL FAMOSO SUBMARINO «U. 9» EXPLORA EL MAR DEL NORTE CON SU PERISCOPIO.

BAJO LA LLUVIA: DIVISIÓN DE EJÉRCITO GERMÁNICO, DIRIGIÉNDOSE A LAS AVANZADAS BAJO UNA FUERTE LLUVIA.

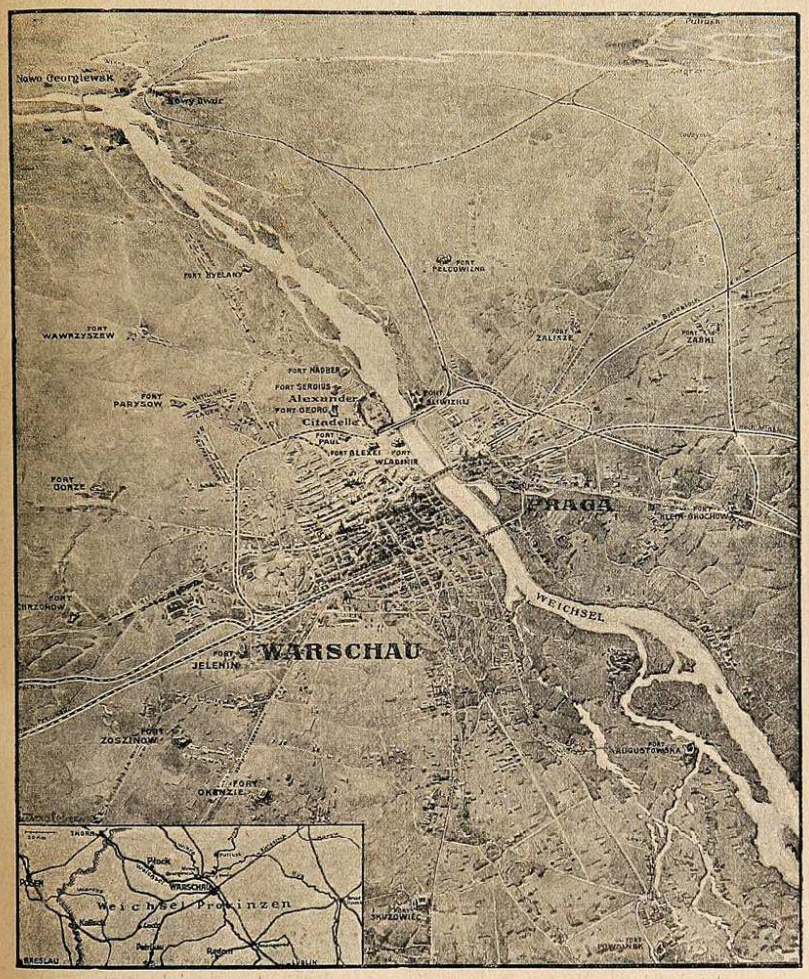
Los oficiales tienen derecho a conservar a su lado a los asistentes o criados que les sirven.

A los soldados y clases prisioneros no se les exige palabra ni juramento; pueden ocupárseles en trabajos corporales, siempre que no sean indignos, deshonrosos o poco limpios; es decir, aquellos que denoten servidumbre de sus vencedores. Podrán trabajar en obras de fortificación o edificios públicos, reparar vías de comunicación y en sus oficios.

No debe despojárseles de los objetos de su propiedad que no sean armas. El gobierno dispone la ración a que tienen derecho; se interviene también en la correspondencia que sostengan con sus familias, y se les permite recibir ropa y dinero.

Están sujetos al Código militar del ejército de que son prisioneros, y son juzgados en consejo de guerra por los delitos que cometan.

Está prohibido por la Convención de Ginebra establecer depósitos de prisioneros en lugares insanos.

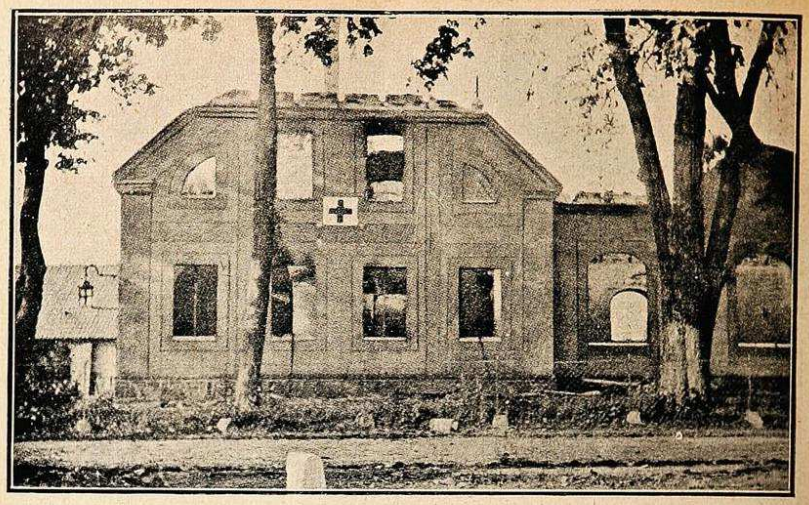


VARSOVIA Y SUS ALREDEDORES QUE HAN SIDO EL CENTRO DE LOS ATAQUES DE LAS TROPAS GERMÁNICAS EN SU INVASIÓN AL TERRITORIO RUSO.

Los canjes se verifican en pleno período de operaciones; pero es asunto que se halla en desuso en las guerras modernas, porque a ningún beligerante le conviene devolver soldados a su enemigo. La paz reintegra en la libertad a los prisioneros; no pueden ser retenidos ni un solo día sin faltar a las leyes de la guerra.

A los oficiales se les provee de un certificado, expedido por las autoridades, en el que consta

(3)



EDIFICIO DONDE SE ENCONTRABA INSTALADA LA CRUZ ROJA ALEMANA, EN UN PUEBLO DE LA PRUSIA ORIENTAL. ESTE LOCAL FUÉ EL BLANCO DE LA ARTILLERÍA RUSA.

DEL EJÉRCITO ALEMÁN

Un centinela en las avanzadas observa los movimientos del enemigo.

Vigía que da a conocer telefónicamente a la artillería alemana la posición de las tropas.

¿Qué es Kufeke?

El alimento más acreditado y por ello recomendado por miles de médicos de la nación y extranjeros, para niños, tanto sanos como enfermos; posee un gran valor nutritivo, favorece la formación de los músculos y de los huesos regula la digestión y su consumo es barato.

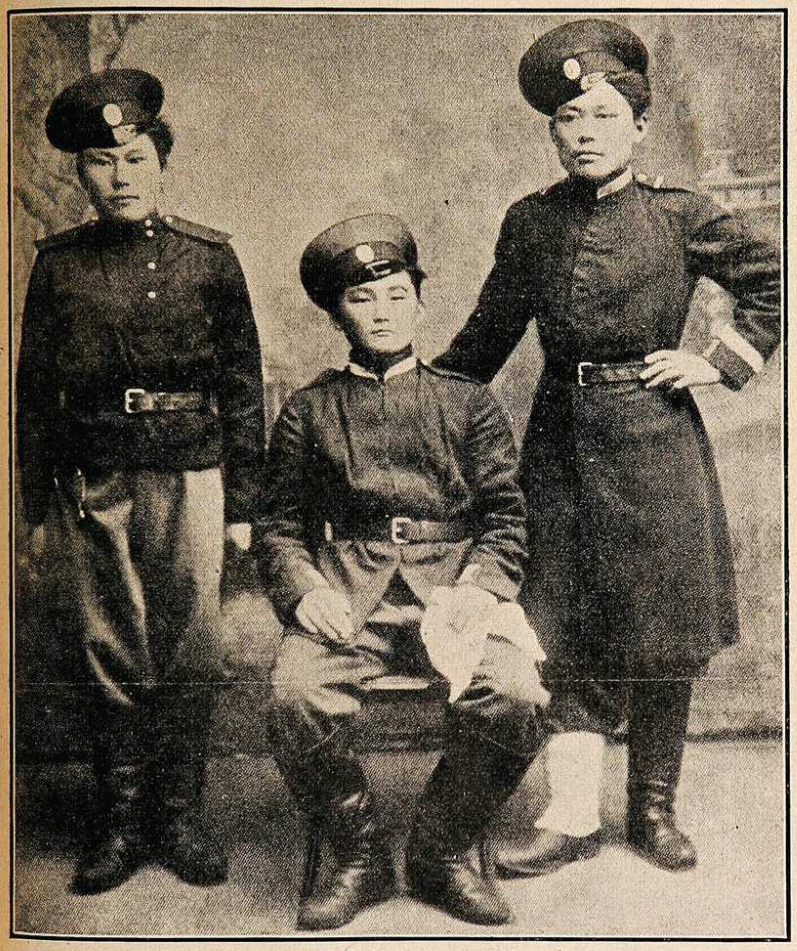
"El niño de Pecho," folleto instructivo, se expende gratis en los puntos de venta, o bien en **DAUBE y Cía.**

Valparaíso. — Santiago. — Concepción. — Antofagasta.

que su conducta ha sido leal para con los suyos; este certificado les sirve para justificar ante su ejército el comportamiento honroso que han observado durante su desgracia.

En la ciudad de Nueva York hay numerosos agentes secretos y espías de las naciones en guerra, y se han realizado últimamente varias tentativas para apoderarse de documentos pertenecientes a los representantes diplomáticos de los aliados y de Alemania. Para ello, personajes misteriosos han penetrado en habitaciones de hoteles, han forzado muebles y abierto valijas en procura del dato preciso para el estado a que sirven. La policía conoce algunos de estos casos, pero no intervino porque median altos intereses para que se mantengan secretos estos asuntos.

Las naciones en guerra tienen en los Estados Unidos agentes encargados de adquirir provisiones y material aplicable a fines militares. Naturalmente, la nación enemiga anhela conocer estas transacciones en todos sus detalles.



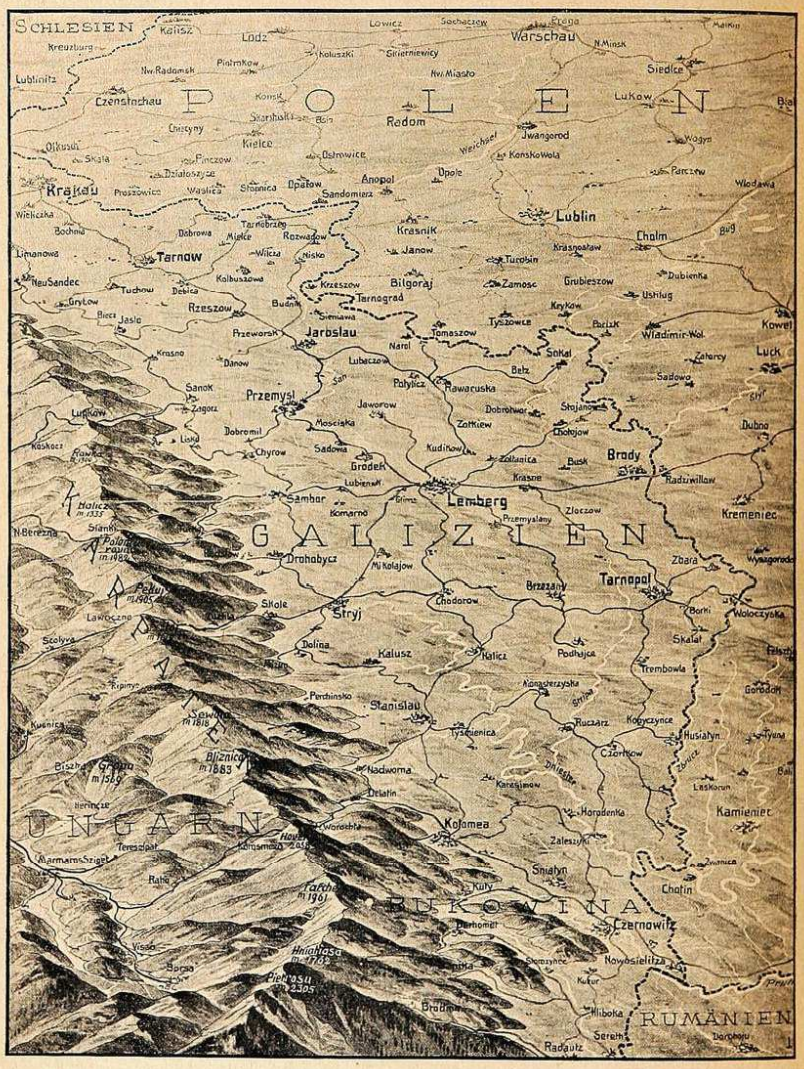
TROPAS RUSAS RECLUTADAS ENTRE LA TRIBU DE LOS CALMUCOS, GRUPO DE HABITANTES QUE TIENE FAMA MUNDIAL POR SER MERODEADORES.

Se supone que el sistema de Alemania para abastecer a los buques que operaban en el Pacífico ha sido revelado a los aliados por medio de hábiles «detectives» y se dice que no sale de los Estados Unidos un solo buque sin que los aliados sepan la clase de carga que lleva, aunque haya sido registrada con nombres falsos.

El caso del capitán Guy R. A. Gaunt, agregado naval de la legación británica en Washin-

ton, es un ejemplo de este espionaje. En momentos en que el capitán bajaba a su despacho en el hotel, alguien penetró en su dormitorio y cuando el capitán volvió encontró sus baúles y roperos abiertos y todo su contenido desparramado por el suelo. El ladrón no había tenido tiempo de hacer desaparecer las huellas de su registro. Se apoderó de papeles valiosos, pero el documento más importante, un código de palabras convenidas, había sido depositado por el capitán en lugar seguro el día mismo que llegó al hotel.

Un agregado alemán que pasó en Nueva York varias semanas fué objeto de espionaje durante todo el tiempo de su permanencia en esta ciudad, logrando sus adversarios, al fin, poder robarle una cartera con importantes documentos mediante un acertado golpe de mano.



LA GUERRA EN LOS CÁRPATOS

MAPA DEL NORTE DE HUNGRÍA Y EL SUR DE RUSIA CON LAS CADENAS QUE FORMAN LOS CÁRPATOS.

Annexe 6 : Présentation détaillée des sources

La presse

Il s'est agi de consulter la totalité des titres de presse disponibles sur la période de la guerre et d'en retenir les contenus associés à la Grande Guerre. Nous entendons par cela, non pas tant les informations au sujet des principaux théâtres du conflit, provenant des agences de presse européennes notamment, Havas et Reuters en particulier, mais surtout tout ce qui nous informe des conséquences locales de la guerre, les produits culturels ayant la Grande Guerre pour objet (essais, poèmes, chansons, caricatures), ainsi que les références plus diffuses à celles-ci, présentes dans la publicité notamment. De fait, le premier type de contenus mentionné, les informations internationales, qui parviennent jusqu'au port à travers le flux continu des télégrammes, et dont la publication fait l'objet d'une surenchère entre les différents quotidiens, quant à la quantité et à l'immédiateté de la parution, ne constituent pas le centre de notre attention. S'il a été question de relever la présence d'une telle section, son extension, la temporalité de son apparition, le contenu de ses informations ne fait pas partie des données sur lesquelles nous souhaitons nous concentrer, car il ne s'agit pas d'entrer dans les détails de la connaissance que peuvent avoir les *porteños* du contexte international, ni d'évaluer le caractère propagandiste des informations transmises par les agences de presse alliées.

En effet, l'objectif de la consultation de la presse de Valparaiso est de procéder à une lecture critique, à plusieurs niveaux, de ces sources. Premièrement, il s'agit de considérer la valeur informative et descriptive de ces titres de presse, en ce qu'ils nous renseignent sur les événements qui rythment la vie du port. Deuxièmement, il est question de saisir les modalités et les vecteurs de la construction d'un récit singulier de la guerre, qui passe à être une partie de la « réalité » que perçoivent les *porteños* de la Première Guerre mondiale. Enfin, il est nécessaire de pratiquer une analyse des représentations sociales qui peuvent être déduites du contenu de la presse, en particulier celles de l'Europe et du Chili.

Les archives de l'Intendance de Valparaiso

Les Intendances de la République du Chili pourraient être comparées aux préfectures françaises en ce qu'elles sont le lien direct entre le pouvoir central et ses émanations régionales. L'intendant, nommé par le Président de la République, est l'autorité dans laquelle réside le gouvernement régional. Il participe de l'administration de la région qui, à cette période et ce, depuis 1822, reçoit le nom de province. Dans notre cas, il s'agit donc de l'Intendance de la Province de Valparaiso (Provincia de Valparaíso), qui a en charge quatre départements (*departamentos*, la première sous-division administrative des provinces) : les départements de Valparaiso, Quillota, Limache et Casablanca. Le département de Valparaiso inclue ainsi non seulement la ville elle-même, sinon un secteur plus étendu autour du port. Les documents qui retiendront notre attention sont ceux qui font référence uniquement à la ville de Valparaiso, à laquelle nous limitons notre étude.

Les archives de l'Intendance de Valparaiso contiennent les communications de celle-ci avec les différents ministères, la police de la ville, la municipalité, mais également les centres de détention, établissements de bienfaisance publique, les établissements scolaires, les autres Intendances ou encore n'importe quel citoyen. Y figurent les communications en provenance et à destination de ces différents correspondants. De même que pour la presse, cela revient donc à se confronter à une quantité très importante de documents (une soixantaine de très gros volumes). C'est pourquoi, de la même façon, nous avons dû renoncer à la prétention d'une consultation exhaustive des registres. D'une part, forte d'une consultation antérieure de la presse, nous avons limité en partie nos recherches aux années les plus fortement marquées par la présence de la guerre : de la sorte, l'année 1916 a été exclue de la consultation. D'autre part, la plus grande familiarité avec la source nous a permis au fur et à mesure de nous concentrer sur les communications dans lesquelles apparaissent le plus grand nombre d'éléments utiles à l'étude de notre objet : la correspondance de l'Intendance avec le ministère de l'Intérieur, la municipalité et la police en particulier.

Il peut être nécessaire de préciser que nous n'avons pas cessé par ailleurs de porter une attention constante au silence des sources, qu'il s'agisse de la presse, des archives de l'Intendance ou d'autres types d'archives. L'absence de contenus liés à la Grande Guerre est tout autant une composante à interpéter et à analyser que sa présence.

Ces archives représentent une source précieuse de connaissance pour notre étude en ce qu'elles font apparaître tout un ensemble de sujets sociaux, qu'ils s'agissent des divers

interlocuteurs de l'intendant ou qu'ils apparaissent dans les descriptions que font ces différents acteurs de la réalité de la ville. De fait, les correspondants de l'intendant sont des ministres, le maire, le chef de la police, mais aussi, des directeurs de prison, d'école, d'hôpitaux, de simples habitants de Valparaiso qui s'adressent à l'Intendance. Dans leurs discours apparaissent alors les citoyens incriminés par la police, les élèves des écoles, les prisonniers, les malades des hôpitaux, les membres des colonies étrangères organisant une kermesse, les ouvriers sans travail qui arrivent dans le port, ceux qui organisent des grèves et des meetings, etc. Ces discours nous parlent d'un quotidien de la ville, parfois congruent avec ce qui se lit dans les journaux, parfois dissonant. Ce type d'archives constitue donc un contrepoint indispensable à une seule lecture de la presse. Elle nous permet de procéder à une analyse des conséquences de la guerre, des mesures prises par les autorités gouvernementales, des pratiques et des représentations sociales associées à la Première Guerre mondiale.

Les archives du Consulat de France à Valparaiso

De la même façon que les archives de l'Intendance de Valparaiso, celles du Consulat de France à Valparaiso nous parlent des divers acteurs et du quotidien d'une communauté, en l'occurrence la colonie française du port pendant les années de guerre. Il s'agit ici de chercher à saisir l'expérience de la guerre d'une communauté d'immigrés, aussi désignée par leurs contemporains comme une colonie, non seulement par le prisme des sources de la société d'accueil, mais à travers un ensemble de documents produits par la communauté elle-même, rassemblés au sein du fond d'archives du Consulat.

Nous avons choisi d'étudier la colonie française principalement pour une question de possibilité de compréhension des sources et de disponibilité de celles-ci. La colonie française de Valparaiso est la cinquième communauté d'immigrants du port en termes numériques, derrière les colonies espagnoles, italiennes, allemandes et britanniques.

Dans les archives du Consulat de France à Valparaiso, il est question des différentes formes de mobilisation des Français de Valparaiso. La mobilisation militaire est, en premier lieu, l'un des thèmes les plus récurrents de ce dossier : y apparaissent les efforts de la part du Consulat pour l'encourager, l'évaluer, la contrôler et sanctionner les insoumissions et les désertions. Ce fond nous renseigne également sur la mobilisation à travers l'activité des diverses institutions, associations et clubs fondés et constitués par les membres de la colonie qui s'organisent pour soutenir, d'une manière ou d'une autre, l'effort de guerre dans un premier temps, et dans un second, pour participer de la construction d'une mémoire de l'événements et assurer sa commémoration au sein de la communauté, voire de la société du port dans son ensemble. Enfin, il existe également un certain nombre de documents qui ont trait au contexte global de la ville, sa situation économique, l'activité du port, notamment. Malheureusement, si des descriptions plus précises de l'atmosphère au sein de la société *porteña*, rédigées par le consul lui-même, existent pour la période de la Seconde Guerre mondiale, on ne trouve rien de semblable pour les années 1914 à 1918.

Les archives militaires

Une recherche à partir du pays de naissance, dans les fiches nominatives des « Morts pour la France » disponibles sur le site Internet du ministère de la Défense, www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr, permet d'identifier les soldats de la Première Guerre mondiale ayant obtenu le statut de « Mort pour la France », nés à Valparaiso. L'évaluation du succès de la mobilisation militaire des Français résidant à l'étranger est une tâche complexe, à laquelle s'est frotté Hernán Otero dans son étude de la communauté française en Argentine face à la Grande Guerre[1]. L'exploitation de ces sources présente bien des difficultés que H.Otero expose en détail dans ces travaux, et sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici, mais cela ne les empêchent pas de constituer un matériau précieux, notamment dans l'évaluation de l'ampleur quantitative de la réponse de la colonie française de Valparaiso à l'appel sous les drapeaux. Ces fiches stipulent également le régiment dans lequel les soldats sont incorporés : certains combattent aux côtés des Français de l'Hexagone, d'autres sont recrutés au sein de la Légion Etrangère, de régiments de l'Infanterie Coloniale ou de bataillons de tirailleurs sénégalais, autant de situations qui déterminent sûrement, pour ces immigrés, des vécus de la guerre, des expériences d'appartenance à la nation d'origine et/ou d'accueil différentes.

[1] OTERO Hernán, *La guerra en la sangre: Los franco-argentinos ante la primer guerra mundial*, Penguin Random House Grupo Editorial Argentina, 2012, 118 p. et « Emigración, movilización militar y cultura de guerra. Los franceses de la Argentina durante la Gran Guerra », *Amnis. Revue de civilisation contemporaine Europes/Amériques*, n° 10, 2011.

Les archives de la Cinquième Compagnie de pompiers de Valparaiso, Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso

Il n'est pas question ici d'un centre d'archives public, mais seulement de la collection personnelle de la compagnie, à laquelle il a été possible d'accéder sur demande. Nous avons pu y consulter le registre d'appels de la compagnie depuis 1909 (on y trouve la mention « parti à la guerre » pour expliquer l'absence de certains des membres), l'histoire interne de la compagnie rédigée par un de ses membres, Pablo Foucher G., intitulée *Breve Reseña Histórica 5a Cía. De Bomberos « Pompe France » de Valparaíso*, qui comporte une section consacrée à la question de la mobilisation militaire de certains pompiers durant la guerre, ainsi que des objets ayant appartenu à des combattants de la Grande Guerre, membres de la compagnie, donnés par eux-mêmes ou leurs proches : des médailles, un casque, le certificat de bonne conduite sous les drapeaux de Louis Rigal.

La compagnie, fondée en 1856, est l'une des plus vieilles associations de la colonie française. Bien que n'étant pas reservée aux seuls Français, elle constitue un lieu de conservation et de protection d'une certaine identité française, un conservatoire de traditions et de pratiques françaises. Si cela n'est plus le cas aujourd'hui, longtemps les immigrés français de la première génération et leurs descendants ont représenté le gros des troupes. La vie de la caserne est rythmée par le travail des membres, tous bénévoles, en tant que pompier mais également par l'intense vie sociale de la compagnie. En bien des aspects, notamment l'origine sociale de ses membres de la première heure (s'agissant d'une activité bénévole, longtemps les membres ont appartenu essentiellement à l'aristocratie et à la grande bourgeoisie), elle s'apparente à un club social. Il s'agit de l'une des rares associations contemporaines de notre période de recherche encore en activité. L'étude de ses quelques archives représente une porte d'entrée vers la question de la commémoration et de la mémoire de la guerre au sein des colonies de migrants. La construction d'une histoire de la guerre, à travers celle de la participation des membres de la compagnie aux combats, est une façon d'aborder la question de l'élaboration et de la transmission d'une mémoire de la guerre en tant qu'événement guerrier, à 12 000km des sépultures des morts de la colonie française.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 3

PREMIERE PARTIE : DEFINITIONS, APPLICATIONS ET ADAPTATIONS DU PRINCIPE DE NEUTRALITE A VALPARAISO 23

Chapitre 1 : Autorités locales et puissances belligérantes face à la neutralité 25

Le choix de la neutralité 25

Mettre en application un principe inédit 38

La neutralité bafouée : puissances belligérantes et souveraineté nationale 44

Chapitre 2 : Entrer en guerre en pays neutre 53

« La patrie attend et il faut aller à son secours » : la mobilisation militaire des colonies 54

L'effort de guerre des colonies 64

Propagande et influence : conquérir l'opinion des neutres 67

Chapitre 3 : Evolutions, appropriations et plébiscite de la neutralité 75

La neutralité pragmatique des pouvoirs publics 75

Sympathies, neutralité et la question des antagonismes 81

« Soyons neutres même si nous sommes les seuls en Amérique » : appropriations et plébiscites du principe de neutralité 88

DEUXIEME PARTIE : CONSEQUENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES DE LA GRANDE GUERRE, MOBILISATIONS ET REPONSES A LA CRISE 103

Chapitre 4 : Immédiateté et durabilité des conséquences économiques et sociales de la Grande Guerre 105

« Les conséquences funestes de la guerre européenne cent fois maudite » 105

« Le fantôme noir de la faim menace leurs foyers » : crise sociale et migrations internes 116

L'Etat libéral dans son rôle : une intervention homéopatique dans l'économie 119

Chapitre 5 : Se mobiliser contre la crise ou contre ses effets ? 125

Caridad por casa : Contre la misère et la faim, la charité 125

Contre la crise : mobilisations sociales, mobilisations ouvrières 131

« Qu'attend le gouvernement ? » : Demandes sociales d'intervention de l'Etat 137

Chapitre 6 : « La ville est menacée par l'afflux de nombreux individus de très mauvais antécédents » : répression et tranquillité sociale 143

« Le gouvernement ne doit pas oublier que la rébellion fomente la misère et que la misère fomente la rébellion, monstrueux enchaînement de causes et d'effets » : l'inquiétude des élites et des autorités face à la crise sociale 143

Surveiller 151

Contrôler et réprimer 155

Défiance des classes populaires urbaines face aux autorités 162

TROISIEME PARTIE : LA GRANDE GUERRE DANS LA PRESSE *PORTEÑA* : OMNIPRESENCE ET MODERNITE 165

Chapitre 7 : La Grande Guerre à Valparaiso, un événement médiatique 167

De *El Mercurio* à *La Defensa Obrera* : la diversité des acteurs de l'événement167

La Grande Guerre, objet de toutes les genres narratifs 174

Modernité et permanences d'un événement médiatique 188

Chapitre 8 : « Ce tourbillon qui nous emporte dans son sillage » : proximité de la Grande Guerre et remise en question du modèle européen 197

Quotidienneté et appropriation culturelle de la Grande Guerre : la construction d'un imaginaire local 197

« On avait trop exagéré la civilisation européenne » : une remise en question du modèle 208

CONCLUSION 227

Une latino-américanisation précoce de la Grande Guerre à Valparaiso ? 227

Les classes populaires urbaines *porteñas* et la Grande Guerre 228

La question des archives de la Grande Guerre au Chili 229

L'illusion de 1914 ? 230

L'étude de l'histoire locale 231

SOURCES 233

La presse **233**
Presse locale 233
Journaux militants 233
Revues 234
Archives publiques des services de l'Etat **235**
Archives diplomatiques **239**
Archives militaires **241**
Autres sources **242**
Archives de la Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso 242
Photographies 242
BIBLIOGRAPHIE **245**
Ouvrages généraux **245**
Histoire culturelle du contemporain **245**
Théories et méthodes 245
Transferts culturels Euro-Amériques 246
Histoire culturelle de la guerre **246**
Histoire politique et sociale du Chili, XIXe-XXe siècles **247**
Contexte culturel du Chili, XIXe-XXe siècles **249**
Théorie et histoire des migrations **249**
Histoire de la Grande Guerre en Amérique latine **250**
Théorie et perspectives générales 250
Intellectuels et mobilisations sociales 251
Colonies européennes 251
Presse 252
Histoire locale de Valparaiso **252**
ANNEXES **255**
Annexe 1 : Plan de Valparaiso en 1900 ..... **257**

Annexe 2 : Plan de Valparaiso de 1909 259

Annexe 3 : Recensement de la République du Chili de 1907, province de Valparaiso 261

Annexe 4 : Proportion des différentes nationalités étrangères résidant au Chili, recensement de 1907 269

Annexe 5 : Dossier « La guerre » de Sucesos du 10 décembre 1914 271

Annexe 6 : Présentation détaillée des sources 292

La presse 292

Les archives de l'Intendance de Valparaiso 293

Les archives du Consulat de France à Valparaiso 295

Les archives militaires 296

Les archives de la Cinquième Compagnie de pompiers de Valparaiso, Quinta Compañía de Bomberos « Pompe France » de Valparaíso 297

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 - Sucesos, 15 février 1917. « Indécision. Que dire de plus au sympathique Oncle ? Est-ce que je lui demande d'arrêter ses imbécilités, de ne se battre avec personne et de se contenter de maintenir la rupture de ses relations avec ceux qui sont en guerre avec l'ensemble du genre humain ? » 33

Figure 2 - Sucesos, 3 mai 1917. L'Histoire écrit à la date de 1917 : « Le monde est devenu fou. » 35

Figure 3 - Sucesos, 15 mars 1917. La République argentine tentant d'intervenir dans le conflit 36

Figure 4 - Sucesos, 7 juin 1917. « L'Europe – Au secours ! Wilson – My God ! Voilà un gilet de sauvetage… » 37

Figure 5 - Sucesos, 5 novembre 1914. « Equipage du « Scharnhorst » attendant le bateau du consulat allemand qui est venu leur rendre visite (en haut). Marins allemands du « Scharnhorst » contemplant Valparaiso (en bas) ». 46

Figure 6 - Sucesos, 19 novembre 1914. « Famille des colonies allemandes (à gauche). Elèves des écoles allemandes sur le môle (à droite)». 46

Figure 7 - Sucesos, 29 avril 1915 – « Angleterre. – Excusez-moi ! so sorry… Chili. – Je vous en prie… » 49

Figure 8 - Sucesos, 10 août 1916. « De jeunes porteños qui se trouvent à la guerre comme bersaglieri italiens, Mrs. J. Montiglio et Humberto Gojo. Tous deux ont été blessés sur le champ de bataille et se trouvent à l'hôpital quasiment rétablis. Tous deux ont été décorés de la médaille d'argent du courage militaire après une héroïque mission d'exploration le 10 octobre 1915 ». 61

Figure 9 - Sucesos, 20 mai 1915. « Porteños en la guerra » 62

Figure 10 - Sucesos, 16 décembre 1915. « Demoiselles du pavillon italien (en haut). Demoiselles du pavillon belge (en bas) ». 66

Figure 11 - Tract distribué par Juan Barilari : "Vive l'Allemagne ! A bas la Triple Entente !" 85

Figure 12 - Sucesos, 24 septembre 1914. « LA VICTORIEUSE. La seule qui gagne toujours…la mort ». 98

Figure 13 - Sucesos, 12 avril 1917. « TRIOMPHANTE. Avec ce nouveau déguisement, la Mort ne respecte plus rien. Regardez comme la colombe de la paix est bien neutralisée ! » 99

Figure 14 - Sucesos, 31 décembre 1914. « Fin d'année. Dis-moi Temps, si tout passe, si tout a une fin dans la vie, pourquoi ce dernier grain ne passe-t-il pas ? » [Sur le grain de sable est écrit « crise »] 110

Figure 15 - Sucesos, 30 août 1917. « Si le sucre continue d'augmenter. – Aristodème, prend la clé du coffre-fort et sors-en un morceau de sucre pour mettre dans le thé… »..... 112

Figure 16 - Sucesos, 3 mai 1917. [L'homme représente le Peuple, la femme la chambre des députés et le bateau, siglé exportation, emmène au loin des sacs de blé, de fèves et de haricots.] « La gâtée. Le Peuple – Protestez Madame ! Ne voyez-vous pas qu'ils emportent notre pain à l'étranger ? La Chambre des Députés – Ne m'embêtez pas, je dors… »..... 112

Figure 17 - Sucesos, 4 mars 1915. « Importation et exportation. Pendant qu'il [le paysan] laboure, il rêve de la future récolte qui lui apportera argent et tranquillité d'esprit. / Puis, lorsqu'il sème, le rotito [figure archétypique qui représente le peuple] rêve de cette longue période prometteuse… / Ensuite, en récoltant, tout à sa joie, il voit se rapprocher les jours rêvés. / Puis, quelqu'un lui dit qu'un bateau étranger s'en va avec le blé, la paix et l'argent. / Et aujourd'hui, pauvre et affamé, notre bon ami se désespère en demandant au gouvernement d'importer du blé. » 113

Figure 18 - Sucesos, 2 septembre 1914. « Civilisation et barbarie. Alors que tout le monde est en train de se battre avec une haine profonde, l'Oncle Sam presse le monde et continuera à le presser. » 115

Figure 19 - Sucesos, 20 août 1914. « Les effets de la crise »..... 117

Figure 20 - Sucesos, 29 octobre 1914. Les titres : « Inauguration d'une "cuisine scolaire" – Unions » 128

Figure 21 - Sucesos, 1er octobre 1914. Les titres : « A la légation argentine – Pour les pauvres – Exercice de Bombas en Talca » 129

Figure 22 - Sucesos, 8 octobre 1914. « Réunions populaires. Pendant le meeting de dimanche » 135

Figure 23 - Sucesos, 3 décembre 1914. « Public assistant au meeting réalisé samedi dernier pour protester contre la hausse des tarifs des tramways électriques » 136

Figure 24 - Sucesos, 27 août 1914. « La soupe populaire. Pour contenter une telle faim, il ne suffit pas d'un…haricot ! » 138

Figure 25 - Sucesos, 14 janvier 1915. « Sommeil paisible. Même tous les insectes de la terre ne le tirent de sa léthargie. » 139

Figure 26 - Sucesos, 10 décembre 1914. « Après le meeting. – Eh, dis, les balles de mortier de 42 centimètres sont arrivées jusqu'ici ? – C'est que vous ne savez pas que c'est l'œuvre des camarades qui protestaient contre la hausse des tarifs électriques. » 150

Figure 27 - La Unión, 12 août 1914. Page des actualités internationales intitulée « La conflagration européenne ». 175

Figure 28 - La Union, 2 août 1914. 176

Figure 29 - Sucesos, 29 octobre 1914. « La campagne en France ». 177

Figure 30 - Sucesos, 17 décembre 1914. « Détail qui permet d'apprécier le système de tranchée » 178

Figure 31 - Sucesos, 29 octobre 1914. « Les pigeons et les observations militaires » 178

Figure 32 - Sucesos, 1er avril 1915. « La guerre du futur (Ou un manière originale – de parvenir facilement – au désarmement universel. – Le pilote du dirigeable K, N°5, pourvu d'un puissant électro-aimant est à l'affût. – Au loin, il découvre une formidable armée ennemie en marche. – Et en quelques minutes, il la laisse désarmée et remporte un généreux butin, sans faire couler une goutte de sang. » 179

Figure 33 - Sucesos, 11 février 1915. « Jusqu'à quand ? Lucifer. – Je venais vous communiquer Monsieur le Père Eternel qu'il est temps maintenant de trouver une solution à cette affaire de la guerre européenne, parce que je reçois quotidiennement tellement de contrevenants au cinquième amendement que le charbon est en train de s'épuiser… » 180

Figure 34 - Sucesos, 22 mars 1917. « Colonie française » 186

Figure 35 - Sucesos, 25 janvier 1917. « Prévision. Ne t'étonne pas, ma fille, la combinaison que nous avons adopté pour notre voyage. Il est nécessaire de prendre de mesure contre les chasses transatlantiques ! » 187

Figure 36 - La Unión, 3 août 1914. « La Unión et les informations de la guerre. Vue prise hier à 11h, depuis les balcons de notre imprimerie, du public qui lisait avidement sur notre tableau lumineux les télégrammes de la guerre européenne. » 190

Figure 37 - Sucesos, 19 novembre 1914. « De notre correspondant. Dans l'armée allemande. » 192

Figure 38 - Sucesos, 13 août 1914. « Les nouvelles de la guerre. – Quoi, ce que je viens faire ici ? Et bien à installer au Chili une agence télégraphique. – Vous ? – Moi ! Parce que pour dire des mensonges, qui de mieux placé qu'un Andalou ? » 196

Figure 39 - El Día, 10 août 1914. 198

Figure 40 - Sucesos, 24 décembre 1914. « La neutralité de l'Italie. – Que penses-tu, mon ami, de la neutralité de l'Italie ? – Je crois qu'elle provoque beaucoup de maux de tête aux politiques des puissances en guerre, et pour les soulager, ils devront prendre les fameuses « Obleas Migrol » dont l'efficacité est évidente. » 199

Figure 41 – La Unión, 14 août 1914..... 200

Figure 42 – La Unión, 7 août 1914. Dernière minute 202

Figure 43 – La Unión, télégramme publié dans la section des informations internationales le 9 août 1914..... 203

Figure 44 - Sucesos, 22 octobre 1914. « Italie – Oui, le cas est bien Trieste : à Judas, ils lui reprochent les trenta dinari, moi je le fais pour Trento… Et ce n'est pas pareil. »..... 205

Figure 45 - Sucesos, 3 décembre 1914. « Chair à canon. Elle ! L'insatiable et la triomphante ! » 206

Figure 46 - Sucesos, 11 mai 1916. 207

Figure 47 - Sucesos, 3 juin 1915. « Tout est selon le point de vue… » 211

Figure 48 - Sucesos, 13 septembre 1917. « La guerre civilisatrice… »..... 214

Figure 49 - Sucesos, 20 août 1914. « Tout dépend du point de vue. Comment l'Amérique voit l'Europe (vignette de gauche). Comment l'Europe voit l'Amérique (vignette de droite) » 217

Figure 50 - El Mercurio de Valparaíso, 14 novembre 1918..... 224

Figure 51 - El Mercurio de Valparaíso, 23 novembre 1918. « Libérée ! » 225

Figure 52 - El Mercurio de Valparaíso, 23 novembre 1918. « La prière de l'Alsace » 225